




Digitized by Google

LES
COMEDIES
DE
TERENCE,
AVEC LA TRADUCTION
ET LES REMARQUES,
DE MADAME DACIER.
TOME SECOND.





A ROTTERDAM,
AUX DEPENS DE GASPAR FRITSCH.
M DCC XVII.
AVEC PRIVILEGE.

PUBLII TERENTII HEAUTON-TIMORUMENOS.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

L'HEAUTON-TIMORUMENOS DE TERENCE.

TITULUS, seu DIDASCALIA.

*ACTA LVDIS MEGALENSIBVS, L. CORNELIO LENTVLO, L. VALERIO FLACCO ÆDILIBVS CVRVLIBVS. EGERE AMBIVIVS TVRPIO, L. ATILIVS PRÆNESTINVS. MODOS FECIT FLACCVS CLAVDII. GRÆCA EST MENANDRV. [1] ACTA PRIMVM TIBIIS IMPARIBVS. DEINDE DVABVS DEXTRIS. ACTA ETIAM TERTIO. [2] TI. SEMPRONIO M. * JVNIO COSS.*

* Vulg. Juventio.

REMARQUES.

1. Acta primum tibiis imparibus. deinde duabus dextris.] *Elle fut jouée la premiere fois avec les flutes inégales, & ensuite avec les flutes droites.* Quand elle fut jouée avec les flutes droites, ce fut pour quelque occasion fort serieuse, ou pour quelque occasion de deuil.

2. Ti.

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES L. CORNELIUS LENTULUS, ET L. VALERIUS FLACCUS, PAR LA TROUPE D'AMBIVIUS TURPIO ET DE L. AMBIVIUS PRÆNESTINUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AVEC DES FLUTES INEGALES; ENSUITE AVEC LES DEUX FLUTES DROITES : ET ELLE LE FUT POUR LA TROISIE'ME FOIS SOUS LE CONSULAT DE TITUS SEMPRONIUS, ET DE MARCUS JUVENTIUS.

2. TI. SEMPRONIO, M. JUVENTIO COSS.] *Sous le Consulat de Titus Sempronius, & de M. Juventius.* C'étoit l'an de *Rome* 590. cent soixante ans avant la naissance de Notre Seigneur.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, *senex*, *pater Clitiphonis & Antiphilæ.*

CLITIPHO, *adolescens*, *filius Chremetis.*

MENEDEMUS, *senex*, *pater Cliniæ.*

CLINIA, *adolescens*, *filius Menedemi.*

SOSTRATA, *uxor Chremetis.*

ANTIPHILA, *filia Chremetis & Sostratæ, amica Cliniæ.*

BACCHIS, *meretrix amica Clitiphonis.*

NUTRIX Antiphilæ.

PHRYGIA Ancilla Bacchidis.

SYRUS, *Servus Clitiphonis.*

DROMO, *Servus Cliniæ.*

Scena est in Pago Suburbano.

PRO-

PERSONÆ SIVE LARVÆ ACTORUM, IN HEAUTON=TIMORUMENO TERENTII.



B. Picart sculpturam direxit 1716.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

CHREMES, pere de Clitiphon & d'Antiphile.

CLITIPHON, fils de Chremès.

MENEDEME, pere de Clinia.

CLINIA, fils de Menedeme.

SOSTRATA, femme de Chremès.

ANTIPHILE, fille de Chremès & de Sostrata, Maîtresse de Clinia.

BACCHIS, Courtisane, Maîtresse de Clitiphon.

LA NOURRICE d'Antiphile.

PHRYGIA, Servante de Bacchis.

SYRUS, Valet de Clitiphon.

DROMON, Valet de Clinia.

La Scene est dans un petit Hameau près d'Athenes.

PROLOGUS.

NE cui sit vostrûm mirum, cur partes seni
Poëta dederit, quæ sunt adolescentium:
Id primum dicam: deinde, quod veni, eloquar.
Ex integra Græca integram Comœdiam
Hodie sum acturus Heautontimorumenon;
Duplex quæ ex argumento facta est simplici.
Novam esse ostendi, & quæ esset, nunc, qui scripserit,

Et

REMARQUES.

1. CUR PARTES SENI POETA DEDERIT.] *Que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle.* Il paroît par ce passage, que c'étoit toûjours les jeunes gens à qui on donnoit les Prologues.

3. ID PRIMUM DICAM: DEINDE, QUOD VENI, ELOQUAR.] *Je vais, avant toutes choses, vous éclaircir ce point, & ensuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous.* On accuse ici *Terence* de ne tenir pas sa parole; car il ne rend pas d'abord raison de ce qu'il a choisi un Vieillard. Cette accusation est injuste, c'est la premiere chose qu'il fait; il commence au dixiéme Vers; ce qu'il dit auparavant n'est que pour faire connoître la Piece, dont il ne dit que deux mots, & c'est une parenthese.

6. DUPLEX QUÆ EX ARGUMENTO FACTA EST SIMPLICI.] *Avec cette difference, que le sujet est double, quoi qu'il ne soit que simple dans l'original.* Ce passage a exercé inutilement tous ceux qui ont travaillé sur *Terence*; jusques là que *Jule Scaliger* a cru

que

LE PROLOGUE.

AFin qu'aucun de vous ne trouve étrange que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle qu'on ne donne d'ordinaire qu'aux jeunes gens, je vais, avant toutes choses, vous éclaircir ce point, & ensuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous. Je dois aujourd'hui représenter l'Heautontimorumenos, qui est une Piece tirée toute entiere d'une seule Comedie Greque, avec cette difference, que le sujet est double, quoiqu'il ne soit que simple dans l'original. Vous savez présentement, Messieurs, quelle est cette Comedie; & vous comprenez qn'elle peut passer pour nouvelle. Je vous dirois maintenant qui en est l'Auteur, & le nom du Poëte qui l'a faite en

que ce Poëte appelloit cette Comedie *double*, parce qu'elle fut jouée à deux fois, les deux premiers Actes furent jouez le soir, & les trois autres le lendemain matin; & qu'ainsi c'étoit comme deux Pieces au lieu d'une. Mais cette explication est insoûtenable en toutes manieres. *Terence* veut dire que n'ayant pris de *Menandre* qu'un sujet simple, un Vieillard, un jeune homme amoureux, une Maîtresse, &c. il en a fait un sujet double, en y mettant deux Vieillards, deux jeunes hommes amoureux, deux Maîtresses, &c. C'est pourquoi il ajoûte, *novam esse ostendi; elle peut passer pour nouvelle.* C'est la veritable explication; ainsi il n'est pas necessaire de corriger *simplex qua ex argumento facta est duplici.* Car si *Terence* avoit pris ce double sujet de *Menandre*, sa Piece n'auroit eu que ce qu'on voyoit dans celle du Poëte Grec; & par conséquent il n'auroit pû ajoûter, *novam esse ostendi*, car il n'y auroit rien de nouveau.

Et cuja Græca sit, ni partem maxumam
Existimarem scire vostrûm, id dicerem.
Nunc, quam ob rem has partes didicerim, paucis dabo.
Oratorem voluit esse me, non Prologum:
Vostrum judicium fecit, me actorem dedit.
Sed hic actor tantum poterit à facundia,
Quantum ille potuit cogitare commodè,
Qui orationem hanc scripsit, quam dicturu' sum.
Nam quod rumores distulerunt malevoli,
Multas contaminasse Græcas, dum facit
Pau-

REMARQUES.

8. NI PARTEM MAXUMAM EXISTIMAREM SCIRE VOSTRUM, ID DICEREM.] *Si je n'étois persuadé qu'il n'y a presque personne parmi vous, à qui ces deux choses ne soient connues.* Cela est bien remarquable. Voila *Terence* qui dit aux *Romains* qu'il n'y a presque personne parmi eux qui ne connoisse la Piece Greque de *Menandre*, d'où celle-ci est tirée. On voit par là le soin qu'ils avoient de s'instruire & de lire les Poëtes Grecs. Il s'en faut bien que *Terence* ne soit aujourd'hui si connu. Un homme, qui passe pour homme de lettres, en parlant de *Terence* devant moi, me louoit sur tout ses beaux chœurs; il s'imaginoit que c'étoit un Poëte Grec.

11. NON PROLOGUM.] *Et non pas pour vous faire le Prologue de sa Piece.* Il y a dans le texte, *& non pas pour être le Prologue.* Les Latins appelloient *Prologum* celui qui recitoit le Prologue, comme cela a déja été remarqué.

13. SED HIC ACTOR TANTUM POTERIT A FACUNDIA.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence.* C'est une plaisanterie pour dire que *Terence* est l'Auteur de ce qu'il va reciter; & pour disposer en même temps les Spectateurs à écouter avec plus d'attention.

14. Co-

en Grec, si je n'étois persuadé qu'il n'y a presque personne parmi vous à qui ces deux choses ne soient également connuës. Je vais donc vous expliquer pourquoi notre Poëte envoye ici un homme de mon âge; c'est, Messieurs, pour défendre sa cause, & non pas pour vous faire le Prologue de sa Piece; il a voulu que vous soyez les Juges, & que je sois l'Avocat; mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence que lui en aura pû donner celui qui a fait le Plaidoyer que je vais reciter devant vous. Premierement pour ce qui est des bruits que quelques envieux ont semez, que notre Poëte a confondu & mêlé plusieurs Pieces Greques pour en faire peu

14. COGITARE COMMODE.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence.* Ce mot *commodè* est remarquable, pour *élegamment*, *éloquemment*. *Dicere commodè*, *cogitare commodè*, „parler avec éloquence, „ penser avec force.

16. NAM QUOD RUMORES DISTULERUNT MALEVOLI.] *Premierement pour ce qui est des bruits, que quelques envieux ont semez.* Cette particule *Nam* n'a aucun rapport avec ce qui précede. Les Anciens s'en servoient souvent au commencement du discours, à l'imitation des *Grecs*. *Rumores differre* est une façon de parler fort élegante, *Lucilius* a dit de même:

Gaudes cum de me ista foris sermonibus differs.

„ Tu es ravi quand tu fais courir ces bruits-là de „ moi." Et *Varron* dans ses livres de la vie du Peuple Romain, *Rumores famam differant licebit, nosque carpant.* „Qu'ils fassent courir ces bruits là de nous, „ & qu'ils nous déchirent.

17. MULTAS CONTAMINASSE GRÆCAS.] *Que notre Poëte a confondu & mêlé plusieurs Pieces Greques.* Il répond encore ici au reproche qu'on lui avoit fait avant qu'il donnât l'*Andriene*. On peut voir les Remarques sur le seiziéme Vers du Prologue de cet-

Paucas Latinas : factum hic esse id non negat,
Neque se id pigere, & deinde facturum autumat.
Habet bonorum exemplum : quo exemplo sibi
Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
Tum quod malevolus vetus Poëta dictitat,
Repente ad studium hunc se applicasse musicum,
Amicûm ingenio fretum, haud natura sua :
Arbitrium vostrum, vostra existimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo,
Ne plus iniquûm possit quam æquûm oratio.
Facite æqui sitis, date crescendi copiam
Novarum qui spectandi faciunt copiam,

Sine

REMARQUES.

te Piece, *Contaminari non decere fabulas*. *Terence* ne vouloit pas que ses ennemis pussent croire qu'en donnant son *Heautontimorumenos*, qu'il appelle *ex integra Græca integram Comœdiam*, *une Piece entiere tirée d'une seule Piece Greque*, il avoit profité de leurs leçons, & qu'il avoit blâmé sa premiere conduite. Il leur déclare, que quoi qu'il ne l'ait pas fait dans cette Piece, il n'y renonce pas pourtant, & qu'il le fera encore.

20. HABET BONORUM EXEMPLUM.] *Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles.* Il parle de *Nævius*, de *Plaute*, & d'*Ennius*.

23. REPENTE AD STUDIUM HUNC SE APPLICASSE MUSICUM.] *Qu'il s'est mis tout d'un coup à faire des Comedies.* Mot à mot, *qu'il s'est appliqué tout d'un coup à l'étude de la Musique.* Car les Anciens appelloient Musique ce que nous appellons *les belles Lettres*. *Aristophane* en plus d'un endroit a appellé

peu de Latines ; c'est de quoi il ne prétend pas se défendre ; il dit au contraire qu'il ne s'en repent point, & il espere qu'il le fera encore à l'avenir. Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles, & il prétend avoir droit de faire ce que tant de personnes de merite ont fait avant lui avec beaucoup de succès. En second lieu, Messieurs, un vieux Poëte envieux lui reproche qu'il s'est mis tout d'un coup à faire des Comedies, s'appuyant plûtôt sur l'esprit de ses amis, que sur son heureux naturel. C'est à vous à examiner cette accusation, il veut bien s'en rapporter à votre jugement, & sans appel ; la seule priere que j'ai à vous faire pour lui, c'est que vous n'ayez pas plus de pente à écouter les contes des méchans, qu'à vous rendre aux sentimens des gens de bien ; soyez justes, & par vos applaudissemens donnez du courage à ceux qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles & sans défauts.

pellé *Musique* l'art de faire des Pieces de Theatre.

24. AMICUM INGENIO FRETUM.] *S'appuyant plûtôt sur l'esprit de ses amis.* De *Lalius* & de *Scipion.* On peut voir les Remarques sur le Prologue des *Adelphes.*

28. DATE CRESCENDI COPIAM.] *Et par vos applaudissemens donnez du courage. Faites croître, &c.* *Virgile* a eu en vûe ce mot de *Terence*, quand il a écrit *crescentem ornate Poëtam.*

29. NOVARUM QUI SPECTANDI FACIUNT COPIAM.] *Qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles. Qui vous donnent le plaisir de voir des Pieces nouvelles.* Dans cette façon de parler, *spectandi novarum*, ce Gerondif *spectandi* est pour le verbal *spectatio, visio*, comme s'il disoit, *qui vobis faciunt copiam visionis novarum.* Ou bien il faut sous-entendre l'Accusatif *spectaculum.*

30. SINE

Sine vitiis: ne ille pro se dictum existumet,
Qui nuper fecit servo currenti in via
Decesse populum: cur insano serviat?
De illius peccatis plura dicet, quum dabit
Alias novas, nisi finem maledictis facit.
Adeste aequo animo: date potestatem mihi,
Statariam agere ut liceat per silentium:

Ne

REMARQUES.

30. SINE VITIIS: NE ILLE, &c.] *Je dis sans defauts, afin que ce méchant Auteur, &c.* Il faut que ce passage soit difficile, car on l'a fort mal expliqué. Ces mots, *ne ille pro se dictum existumet, afin que ce méchant Auteur, &c.* dépendent de *& sine vitiis, & sans defauts.* Après que *Terence* a dit, *par vos applaudissemens donnez du courage aux Poëtes qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles,* il a peur que l'on ne croye que son ennemi *Luscius* ne soit compris dans le nombre de ceux pour qui il demande des applaudissemens; ce qui est fort éloigné de sa pensée: c'est pourquoi il ajoûte, *& sine vitiis, & sans defauts,* afin qu'on ne puisse pas s'y méprendre, & que ce *Luscius* ne croye pas que *Terence* parle pour lui: car les Pieces que *Luscius* faisoit, etoient pleines de défauts. C'est par cette raison que j'ai ajoûté cette reprise, *je dis sans defauts,* pour le faire mieux entendre.

31. QUI NUPER FECIT SERVO CURRENTI IN VIA.] *Dont toute la beauté consistoit en un Esclave qui couroit.* Il faloit que cette Piece fût fort méchante, puisque c'étoit là son plus bel endroit. Il faut bien remarquer que *Terence* ne condamne pas ceux qui mettent dans leurs Pieces des Esclaves qui courent de toute leur force, & qui font écarter le peu-

fauts. Je dis sans défauts, afin que ce méchant Auteur qui vous fit voir l'autre jour une Piece de sa façon, dont toute la beauté consistoit en un Esclave qui couroit de toute sa force, & devant qui le peuple s'enfuyoit, ne prenne pas cela pour lui. Pourquoi Terence s'amuseroit-il à parler pour un fou? Si ce vieux rêveur ne met fin à ses impertinences, nous vous entretiendrons plus au long de toutes ses sottises, quand nous vous donnerons d'autres Pieces. Ecoutez-nous avec un esprit desinteressé, & donnez-moi la liberté de jouer devant vous, sans être interrompu, cette Piece qui est d'un caractere tranquille & reposé; afin que je ne sois pas toûjours obligé de jouer aux

peuple pour leur faire place. Cela est souvent nécessaire, on en voit un exemple dans la quatriéme Scene du troisiéme Acte de l'*Amphitryon* de *Plaute*, où *Mercure* dit en courant,

Concedite atque abscedite omnes, de via decedite.

Il blâme seulement ceux qui font de cela le capital de leurs Pieces, comme ce *Luscius*; car alors il n'y a rien de plus vicieux. Le but de la Comedie est de peindre les mœurs; & l'on s'éloigne de ce but-là quand on s'amuse à faire courir un Valet à qui tout le peuple fait place.

32. CUR INSANO SERVIAT?] *Pourquoi Terence s'amuseroit-il à parler pour un fou?* C'est le veritable sens de ce Passage, qu'*Eugraphius* a fort mal expliqué. Il veut dire, „ *Terence* n'a garde, Messieurs, de comprendre ce *Luscius* parmi ceux pour qui il demande de votre faveur; car outre qu'il en est indigne par les Pieces qu'il fait, pourquoi notre Poëte voudroit-il servir un fou, *un enragé? cur Terentius insano serviat?* Cela est sans difficulté.

36. STATARIAM.] *Cette Piece qui est d'un caractere tranquille & reposé.* Tout cela est dit en un mot, *statariam agere*, que l'on n'a point du tout entendu. Pour bien expliquer ce passage, il faut prendre la chose

Ne semper servos currens, iratus senex,
Edax parasitus, sycophanta autem impudens,
*Avarus leno, assidue agendi sint * seni*
Clamore summo, cum labore maxumo.
Mea causa, causam hanc justam esse, animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.
Nam nunc novas qui scribunt, nil parcunt seni:
Laboriosa si qua est, ad me curritur:
Si levis est, ad alium mox defertur gregem.
In hac est pura oratio. experimini,
In utramque partem ingenium quid possit meum.
Si numquam avare pretium statui arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maxumum,

* Vulg. *mihi.*

Quam

REMARQUES.

chose dès sa source. Les *Grecs* divisoient les Vers des Chœurs de leurs Pieces de Théatre en Vers *statarios*, qu'ils appelloient στάσιμα μέλη, parce que le Chœur les chantoit sans bouger d'une place, & en Vers *motorios*, qu'ils appelloient παροδικὰ μέλη, parce que le Chœur les chantoit en dansant & en changeant de lieu. Les Scholiastes d'*Eschyle* & d'*Aristophane* ont parfaitement eclairci ce point. De là les *Latins* se sont avisez de diviser, non pas une petite partie de leurs Pieces, mais leurs Pieces entieres, en Pieces qu'ils appelloient *statarias*, quand le sujet étoit tranquille & reposé, & en d'autres qu'ils appelloient *motorias*, quand le sujet étoit fort vif, & qu'il demandoit beaucoup de mouvement. Cette Comédie est du premier ordre, l'on n'y voit pas beaucoup d'agitation; c'est un pere qui s'afflige d'avoir obligé son fils à le quitter. On a cru que *Terence* appelloit ici *statariam*, non pas toute la Piece, mais un des rôles, en sous-entendant *personam*. Mais quoi que je sache que les Anciens ont aussi nommé les Acteurs *Statarios*, ou *Motorios*, selon

les

aux dépens de mon poûmon, & avec bien de la peine, des Pieces où l'on voit un Esclave ésoufflé à force d'avoir couru; un Vieillard en colere, un Parasite gourmand, un impudent Sycophante, & un avare Marchand d'Esclaves. Pour l'amour de moi, & en faveur de mon âge, ayez la complaisance de souffrir que je commence à n'être plus si chargé; car ceux qui font aujourd'hui des Comedies, n'ont aucun égard à ma vieillesse; s'il y en a une extrémement penible, on vient à moi, & celles qui sont faciles à jouer, on ne manque jamais de les porter à une autre troupe. Le stile de cette Piece est pur; voyez donc ce que je puis dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres. Si je n'ai jamais consulté l'avarice pour fixer un prix à mon art, & si j'ai toûjours pris pour le plus grand gain que je puisse faire, l'hon-

les mouvemens qu'ils se donnoient; il me semble que cela ne fait rien ici, où *Terence* parle d'une Piece entiere : car autrement comment expliquera-t-on le Vers 45.

Sin levis est, ad alium mox defertur gregem.

Il faudroit faire une trop grande violence à ce texte pour l'expliquer de quelqu'un des autres Acteurs de la même Troupe.

46. IN HAC EST PURA ORATIO.] *Le stile de cette Piece est pur.* Ce n'est pas sans raison que *Terence* loue le stile de cette Piece, il n'y a rien au monde de plus pur, ni de mieux écrit; ce grand Poëte voyant qu'elle étoit dénuée d'action, s'est efforcé de reparer cela par la vivacité & par la pureté du stile; & c'est à quoi il a parfaitement bien réussi.

47. IN UTRAMQUE PARTEM.] *Dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres.* C'est-à-dire, lorsque je joue des Pieces *statarias*, *tranquilles*, & lorsque je joue des Pieces *motorias*, pleines de mouvement.

Quam maxume servire vostris commodis;
Exemplum statuite in me, ut adolescentuli
Vobis placere studeant, potius quàm sibi.

REMARQUES.

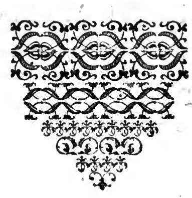
51. UT ADOLESCENTULI] *Qui donne aux jeunes gens.* Par ces jeunes gens, il entend les Acteurs, où



PUBLII

l'honneur de servir à vos divertissemens, faites en moi un exemple qui donne aux jeunes gens l'envie de travailler à vous plaire plûtôt que de suivre leurs plaisirs.

où peut-être même les jeunes Poëtes; car *Terence* n'avoit alors que trente & un an.



PUBLII TERENTII HEAUTON-TIMORUMENOS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

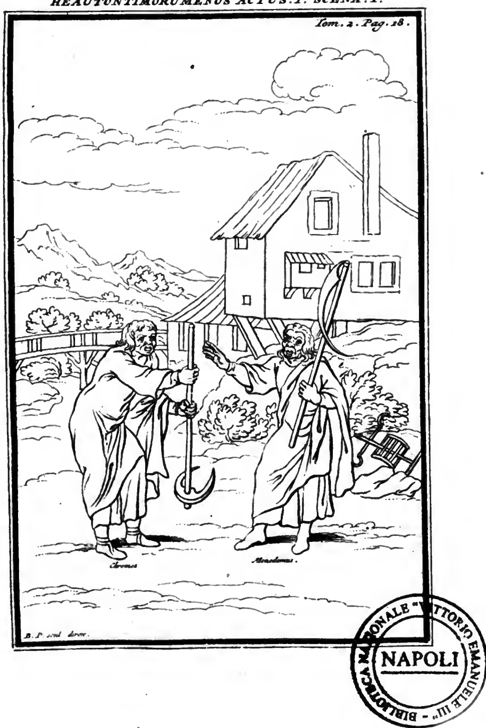


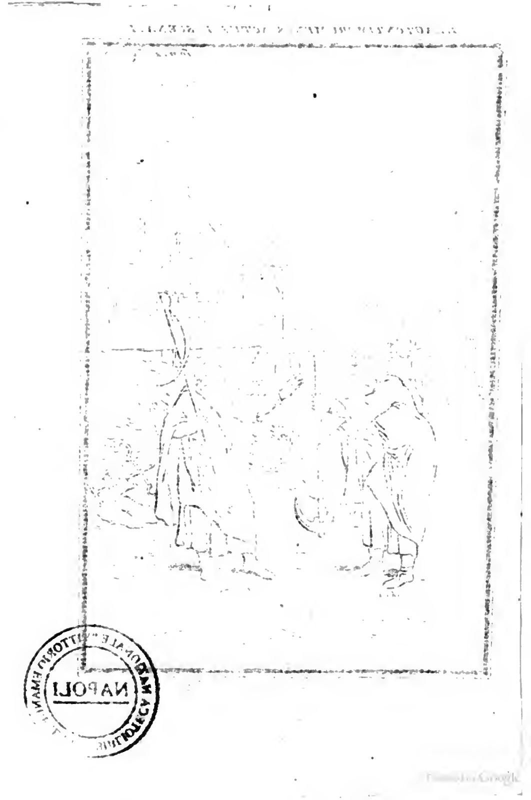
Uamquam hæc inter nos nupera notitia admodum eſt,
Inde adeo quod agrum in proxumo hic mercatus es,
Nec rei fere ſane amplius quidquam fuit;
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod

REMARQUES.

4. TAMEN VEL VIRTUS TUA.] *Néanmoins ou votre vertu.* Il appelle vertu, la vie auſtere & peni-

HEAUTONTIMORUMENOS ACTUS. I. SCENA. I.





L'HEAUTON-TIMORUMENOS. DE TERENCE.

ACTE PREMIER. SCENE I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.



Uoi qu'il n'y ait que très-peu de temps que nous nous connoissions, & que ce ne soit que depuis que vous avez acheté une maison près de la mienne (car c'est presque toute la liaison qui est entre nous;) néanmoins, ou votre vertu, ou le voisinage, qui, selon moi, tient

penible qu'il menoit, car c'est par là qu'il juge de lui.

Quod ego in propinqua parte amicitiæ puto,
Facit, ut te audacter moneam, & familiariter,
Quod mihi vidêre præter ætatem tuam
Facere, & præterquam res te adhortatur tua.
Nam, pro Deûm atque hominum fidem! quid vis tibi?
Quid quæris? annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio; agrum in his regionibus
Meliorem, neque pretii majoris nemo habet:
Servos complures; proinde quasi nemo siet,
Ita tute attente illorum officia fungere.
Numquam tam mane egredior, neque tam vespere
Domum revortor, quin te in fundo conspicer
Fodere

REMARQUES.

5. QUOD EGO IN PROPINQUA PARTE AMICITIÆ PUTO.] *Qui, selon moi, tient le premier rang après l'amitié.* Je n'ai vû personne qui ait bien expliqué ce passage. *Amicitiæ* n'est pas un genitif, c'est un datif. *Terence* dit que le voisinage vient incontinent après l'amitié, qu'il tient le second rang. Et ce bon *Chremès* suit en cela le sentiment d'*Hesiode*, qui fait ces trois degrez, *ami*, *voisin*, *parent*, & qui dit:

Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι,
Τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν ὅστις σέθεν ἐγγύθι ναίει:
Εἰ γάρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
Γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί.

OP. ET DIES, v. 342, & seqq.

Appelle à ta table ton ami, & laisse ton ennemi. Sur tout appelles-y ton voisin qui demeure près de toi, car s'il t'arrive quelque méchante affaire, tes voisins viennent en chemise pour t'aider, & tes parens veulent prendre auparavant leurs habits. On voit de même dans le cinquiéme Livre *de finibus bon. & mal.* de *Ciceron*, le voisinage mis au premier rang après l'amitié: *serpit enim foras cognationibus primum, tum affinitatibus, deinde amicitiis, post vicinitatibus, tum civibus.* Il met les parentez

tient le premier rang après l'amitié, m'oblige à prendre la liberté de vous dire en ami, qu'il me semble que vous vivez d'une maniere qui ne convient point à un homme de votre âge & de votre bien. Car au nom des Dieux, qu'avez-vous contre vous-même? que cherchez-vous? autant que je le puis connoître, vous avez soixante ans, ou davantage; dans tout ce païs il n'y a personne qui ait une meilleure Terre, ni de plus grand revenu; vous avez plusieurs Esclaves; cependant vous faites avec autant d'application tout ce qu'ils devroient faire, que si vous n'en aviez point. Quelque matin que je sorte de chez moi, ou quelque tard que je me retire, je vous trouve toûjours bê-

rentez & les alliances avant l'amitié, & le voisinage, parce qu'il regarde cela selon l'ordre naturel.

16. QUIN TE IN FUNDO CONSPICER FODERE.] *Que je ne vous trouve bêchant.* Ce Vers est plus important qu'on ne pense pour l'intelligence juste de la conduite de cette Piece : car il s'agit de savoir en quel état est *Menedeme* quand *Chremès* lui parle; s'il travaille dans son champ, ou s'il en sort chargé de ses outils. Il y a eu sur cela une grande dispute entre deux Savans d'un fort grand merite. Si *Menedeme* travailloit encore quand *Chremès* le rencontre, *Terence* auroit fait de fort grandes fautes contre la conduite du Théatre; car comme la Scene ne change point, *Menedeme* seroit toûjours present; qu'est-ce donc qui l'empêcheroit de voir & d'être vû? *Terence* n'avoit garde de faire une si lourde faute; il a soin de marquer non seulement l'état où est *Menedeme*, mais encore l'heure qu'il est quand sa Piece commence; & il le marque par ces deux mots, *aut aliquid ferre*, qui décident toute la question. *Menedeme* ayant travaillé tout le jour, & ne voyant plus, prend ses outils sur ses épaules, & s'en va chez lui. *Chremès*

Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique.
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.
At enim dices, me, quantum hîc operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciundo opera consumis tua,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.

MENEDEMUS.

Chreme, tantumne ab re tua est otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?

CHREMES.

Homo sum: humani nihil à me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta;

Rectum

REMARQUES.

mès le trouve en cet état près de sa maison, où est la Scene. Ainsi la Piece commence manifestement à l'entrée de la nuit, lorsque *Menedeme* quitte son travail. Ce que j'ai dit dans ma Preface ne laisse aucun lieu d'en douter.

17. AUT ALIQUID FERRE DENIQUE.] *Ou enfin portant quelque fardeau.* On avoit mal separé ce *denique* de *ferre* pour le joindre à ce qui suit. Ce mot doit finir la phrase comme ce travail de porter quelque fardeau finit la journée du bon *Menedeme.* Et c'est ainsi que *Ciceron* avoit lû, car dans son premier livre *de finibus*, il écrit *Terentianus Chremes non inhumanus, novum vicinum non vult fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique: non ut illum ab industria, sed ab illiberali labore deterreat.* D'ailleurs c'est la coutume de *Terence* de placer presque toûjours le mot *denique* à la fin comme dans l'*Eunuch.* I. 2. vs. 78. Et dans le *Phorm.* II. 2. vs. 11.

25. Ho-

bêchant ou labourant, ou enfin portant quelque fardeau; vous ne vous donnez aucun relâche, & vous n'avez nul égard à vous-même. Je suis sûr que ce n'est point pour votre plaisir que vous en usez ainsi. Vous me direz peut-être, Je ne suis pas content du travail que font mes Esclaves. Si vous employiez à les faire travailler tout le temps que vous mettez à travailler vous-même, vous avanceriez beaucoup davantage.

MENEDEME.

Est-il possible, Chremès, que vous ayez si peu d'affaires chez vous, qu'il vous reste du temps pour vous mêler de celles des autres, & de ce qui ne vous regarde en aucune façon?

CHREMÈS.

Je suis homme, & en cette qualité je croi être obligé de m'interesser à tout ce qui arrive à mon prochain: prenez ce que je vous dis, ou pour des avis que je vous donne, ou pour des instructions

25. HOMO SUM, HUMANI NIHIL A ME ALIENUM PUTO.] *Je suis homme, & en cette qualité, &c.* On doit s'étonner que ce Vers ait été si mal entendu après ce que *Ciceron* en a dit dans le premier Livre des *Offices*, qui peut lui servir de Commentaire: car on voit manifestement par là que *Terence* appelle ici *humanum* tous les maux, tous les accidens fâcheux qui arrivent ou qui peuvent arriver aux hommes, ou par la force de la destinée, ou par les effets du hazard. Ma Traduction le fait assez entendre. St. *Augustin* écrit quelque part que quand on recitoit ce Vers sur le Theatre de *Rome* tout le Peuple faisoit de grandes exclamations.

26. VEL ME MONERE HOC, &c.] *Prenez ce que je vous dis ou pour des avis que je vous donne.* On ne sauroit voir deux plus beaux Vers que ceux-ci.

Vel me monere hoc, vel percontari puta:
Rectum est? ego ut faciam: non est? te ut deterream.

 Ego

Rectum est? ego ut faciam : non est? te ut deterream.

MENEDEMUS.

Mihi sic est usus : tibi ut opus est facto, face.

CHREMES.

An quoiquam est usus homini, se ut cruciet?

MENEDEMUS.

Mihi.

CHREMES.

Si quid laboris est, nollem : sed istud quid mali est?
Quæso, quid de te tantum meruisti?

MENEDEMUS.

heu. hoi.

CHREMES.

Ne lacruma, atque isthuc, quidquid est, fac me ut sciam.

Ne

REMARQUES.

Ego ut faciam répond à *percontari*; *te ut deterream*, répond à *monere*. *Percontari* est proprement s'informer pour s'instruire, demander les raisons d'une chose, s'en instruire à fond, & c'est un mot emprunté des Mariniers qui sondent les gués.

30. SI QUID LABORIS EST, NOLLEM.] *Si vous aviez quelque grand sujet de déplaisir, je ne dirois rien.* L'on n'a point du tout bien entendu ce Vers. *Muret* & les autres l'ont avoüé franchement. M. *Guyet* a eu recours à son expédient ordinaire; il dit que ce Vers est indigne de *Terence*, & qu'il faut le retrancher. Il est certain qu'il est très-difficile, & j'ai été fort long-temps sans le comprendre; je ne sai même si aprés les grands hommes qui ont desesperé d'en trouver le sens, je puis me flater de l'avoir bien en-

tendu

tructions que je vous demande ; afin que si ce que vous faites est bien fait, je le fasse comme vous ; & s'il est mal, que je vous en détourne.

MENEDEME.

Je trouve à propos de faire ce que je fais ; pour vous, faites comme il vous plaira.

CHREMES.

Jamais personne a-t-il trouvé à propos de se tourmenter ?

MENEDEME.

Oui, moi.

CHREMES.

Si vous aviez quelque grand sujet de déplaisir, je ne dirois rien ; mais que vous est-il arrivé ? je vous prie, qu'avez-vous donc commis de si terrible que vous vous traitiez si cruellement ?

MENEDEME.

Ahi, ahi !

CHREMES.

Ne pleurez pas, dites-moi, je vous prie, ce que vous avez, ne me le cachez point, ne craignez rien,

tendu, on en jugera. Après que *Menedeme* a répondu à *Chremès* qu'il trouve à propos de se tourmenter, *Chremès* ne pouvant deviner la cause d'un goût si extraordinaire & si bizarre, lui dit, *si quid laboris est, nollem*, il faut sousentendre *te deterrere* ; *si vous aviez quelque grand sujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, & je ne tâcherois pas de vous en détourner.* En effet il ne pouvoit y avoir qu'un très-grand déplaisir, ou plûtôt une espece de desespoir, qui pût obliger *Menedeme* à faire ce qu'il faisoit ; & il n'y avoit que cela aussi qui pût porter *Chremès* à cesser de le presser, & de vouloir l'empêcher de chasser ou de tromper ses ennuis par la peine & par le travail. Je trouve là une bienséance dont je suis charmée.

Ne retice: ne verere. crede, inquam, mihi,
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.

M E N E D E M U S.

Scire hoc vis?

C H R E M E S.

hac causa equidem, qua dixi tibi.

M E N E D E M U S.

Dicetur.

C H R E M E S.

at istos rastros interea tamen
Depone, ne labora.

M E N E D E M U S.

minime.

C H R E M E S.

quam rem agis?

M E N E D E M U S.

*Sine * me, vacivom tempus, ne quod duim mihi*
Laboris.

C H R E M E S.

non sinam, inquam.

M E N E D E M U S.

ah, non æquom facis.

C H R E M E S.

Hui, tam graves hos quæso!

M E-

* *Me* abest à MS.

REMARQUES.

36. AT ISTOS RASTROS INTEREA TAMEN DEPONE, NE LABORA.] *Quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.* Le seul mot, *ne labora*, a trompé des gens très savans, qui ont cru que *Menedeme* travailloit dans son champ, & que *Chremès* lui disoit, *ne labora, ne travaillez pas.* Mais ce sens ne peut jamais s'ajuster avec la suite. *Menedeme* étoit sorti de son champ, & se

rien, fiez-vous à moi, vous dis-je, je vous soulagerai, ou en vous consolant, ou en vous aidant de mes conseils & de mon bien, s'il est necessaire.

MENEDEME.

Le voulez-vous savoir ?

CHREMES.

Oui, seulement pour la raison que je viens de vous dire.

MENEDEME.

Vous le saurez.

CHREMES.

Mais cependant quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.

MENEDEME.

Je ne le quitterai point.

CHREMES.

Que voulez-vous faire ?

MENEDEME.

Laissez-moi, que je ne me donne pas un seul moment de repos.

CHREMES.

*Je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

MENEDEME.

Ah, ce que vous faites est injuste.

CHREMES.

Quoi, un râteau si pesant !

ME-

* *Il lui ôte en même temps le râteau.*

se retiroit chez lui; il portoit son râteau sur son épaule, & *Chremès* le prie de quitter ce râteau pendant qu'il lui fera le recit de ses malheurs. *Ne laborâ* veut dire ici, *ne vous fatiguez pas*, *ne vous tourmentez pas*, comme Mr. l'Abbé *d'Aubignac* l'a fort bien fait voir.

MENEDEMUS.

sic meritum est meum.

CHREMES.

Nunc loquere.

MENEDEMUS.

Filium unicum adolescentulum
Habeo. ah, quid dixi habere me! imo habui, Chremes,
Nunc habeam, necne, incertum est.

CHREMES.

quid ita isthuc?

MENEDEMUS.

scies.
Est è Corintho hic advena anus paupercula,
Ejus filiam ille amare cœpit perdite
Prope jam ut pro uxore haberet. hæc clam me omnia.
*Ubi * id rescivi, cœpi non humaniter,*
Neque ut ægrotum animum decuit adolescentuli,
Tractare, sed vi & via pervolgata patrum.
Quotidie accusabam: hem! tibine hæc diutius
Licere speras facere, me vivo patre
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, si id credis; & me ignoras, Clinia.
Ego te meum esse dici tantisper volo,
Dum, quoa te dignum est, facies: sed si id non facis,
Ego, quod me in te sit facere dignum, invenero.
Nulla adeo ex re isthuc fit, nisi ex nimio otio.
Ego isthuc ætatis non amori operam dabam,

Sed

* Vulg. *rem.*

MENEDEME.

Après ce que j'ai fait, j'en devrois avoir un bien plus pesant encore.

CHREMES.

Parlez maintenant.

MENEDEME.

J'ai un fils unique fort jeune. Ah, que dis-je, j'ai un fils! je l'avois, Chremès, car je ne sai si je l'ai encore.

CHREMES.

Comment cela?

MENEDEME.

Je vais vous le dire. Il y a ici une certaine vieille femme de Corinthe, qui n'a point de bien; mon fils devint éperduëment amoureux de sa fille, de sorte que sans que j'en fusse rien, il vivoit déja avec elle comme si elle eût été sa femme. Si-tôt que je l'eus appris, je me mis inhumainement à le traiter, non pas comme je devois traiter un esprit malade, mais avec toute la dureté & toute la rigueur que les peres exercent dans ces occasions. Tous les jours je lui faisois des reproches: Quoi, lui disois-je, croyez-vous pouvoir continuer ce honteux commerce tant que je serai en vie, & vivre avec cette créature, comme si vous étiez mariez? Vous vous trompez fort, si vous le croyez, Clinia, & vous ne me connoissez guere. Je vous regarderai comme mon fils pendant que vous ferez ce que vous devez; mais si vous ne le faites pas, je ferai ce que je dois: tout ce libertinage ne vient que d'oisiveté; à votre âge je ne songeois pas à faire l'amour; me voyant pauvre, j'allai porter les

ar-

Sed in Asiam abii hinc propter pauperiem, atque ibi
Simul rem & gloriam armis belli repperi,
Postremo, adeo res rediit: adolescentulus
Sæpe eadem, & graviter audiendo victus est:
Putavit me & ætate & benevolentia
Plus scire, & providere, quam seipsum sibi.
In Asiam ad Regem militatum abiit, Chreme.

CHREMES.

Quid ais!

MENEDEMUS.

clam me est profectus, menses tres abest.

CHREMES.

Ambo accusandi: etsi illud inceptum tamen
Animi est pudentis signum, & non instrenui.

MENEDEMUS.

Ubi comperii ex iis, qui ei fuere conscii,
Domum revortor mœstus, atque animo fere
Perturbato, atque incerto præ ægritudine.
Adsido: accurrunt servi: soccos detrahunt:
Video alios festinare, lectos sternere,
Cœnam apparare: pro se quisque sedulo
Faciebat, quo illam mihi lenirent miseriam.

Ubi

REMARQUES.

59. ATQUE IBI SIMUL REM ET GLORIAM ARMIS BELLI REPPERI.] *Et là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien.* Il y a dans le texte, *je trouvai de la gloire & du bien.* Les *Latins* se sont servis de leur verbe *reperire*, *trouver*, pour dire *acquerir*, *gagner*, *remporter*, comme les *Grecs* ont employé leur ἐξευρεῖν. *Pindare* dans l'Ode VIII. des *Isth.*

Ἀέθ-

armes en Asie, & là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien. Enfin cela vint à tel point que ce pauvre garçon, à force d'entendre toûjours la même chose, & de se voir traiter durement, n'eut plus la force de resister; il crut que mon âge, & l'amitié que j'avois pour lui, me faisoient voir plus clair que lui-même en ce qui le concernoit; ah, Chremès, il s'en alla en Asie servir le Roi.

CHREMES.

Que me dites-vous là?

MENEDEME.

Il partit sans m'en rien dire; il y a déja trois mois qu'il est absent.

CHREMES.

Vous avez tous deux tort. Ce qu'il a fait néanmoins part d'un bon naturel, & d'un cœur bien fait.

MENEDEME.

Lors que ceux à qui il avoit fait confidence de son dessein, m'eurent appris qu'il étoit parti, je m'en revins chez moi accablé de tristesse, l'esprit presque troublé, & ne sachant à quoi me resoudre dans l'excès de mon chagrin. Je prens un siege, mes valets accourent, les uns me deshabillent, les autres se hâtent de mettre le couvert, & d'apprêter le souper; enfin chacun fait de son mieux pour adoucir mes inquietudes. Quand je vis tout cet

'Αέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε.

Il a trouvé la gloire des combats, pour dire, *il a remporté la victoire.*

65. IN ASIAM AD REGEM MILITATUM ABIIT.] *Il s'en alla en Asie servir le Roi.* J'avois fait ici la même faute que dans l'*Eunuque* III. 1. j'avois suivi le sentiment de ceux qui entendoient le Roi de *Perse.*

Ubi video hæc, cœpi cogitare, Hem tot mei
Solius soliciti sunt causa, ut me unum expleant?
Ancillæ tot me vestiant? sumptus domi
Tantos ego solus faciam? sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Ego eum hinc ejeci miserum injustitia mea.
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam: nam usque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea usque illi de me supplicium dabo,
Laborans, quærens, parcens, illi serviens.
Ita facio prorsus, nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec vestimentum: corrasi omnia.
Ancillas, servos, nisi eos, qui opere rustico
Faciundo facile sumptum exercerent suum,
Om-

REMARQUES.

Perse. Mais cela ne se peut. *Menandre* parloit sans doute du Roi *Seleucus.* On peut voir la remarque sur l'endroit de l'*Eunuque* que je viens de marquer.

76. TOT MEI SOLIUS SOLICITI SUNT CAUSA?] *Quoi tant de gens seront embarrassez pour moi seul?* J'ai lû comme mon pere, *soliciti sint.* Cela est nécessaire.

78. ANCILLÆ TOT ME VESTIANT.] *J'aurai tant d'Esclaves qui ne seront occupées qu'à faire les étofes pour mes habits?* C'est là le sens de ce passage; il parle des Esclaves que l'on avoit chez soi pour filer, pour coudre, & pour faire des étofes.

89. NEC VAS, NEC VESTIMENTUM.] *Ni meu-*

cet empressement, je me mis à songer en moi-même, quoi pour moi tout seul tant de gens seront embarrassez? tant de gens seront empressez à me servir? j'aurai tant d'Esclaves qui ne seront occupées qu'à faire les étofes pour mes habits? je ferai tout seul tant de dépense? & mon fils unique, qui devroit avoir part à tout cela autant & même plus que moi, étant d'un âge à faire plus de dépense, ce fils unique, dis-je, mes duretez l'ont chassé! ah, si je continuois cette maniere de vivre, il n'y a point de malheur si grand dont je ne me trouvasse digne! *Je ne le ferai pas aussi*, & tout le temps qu'il sera dans la misere où il est, banni de sa patrie par mes injustices, je me traiterai d'une maniere qui le vangera; je travaillerai continuellement, j'épargnerai, j'amasserai, je n'aurai que lui en vûe. Cette resolution fut bien-tôt suivie de l'effet, je ne laissai rien dans la maison, ni meubles, ni étofes; je vendis tout, Servantes, Valets, excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient gagner leur vie. Je mis aussi en même

meubles, ni étofes. Il y a, *ni vase, ni habit.* Mais j'ai mis *meubles* au lieu de *vase*, car tout est compris dans le mot de *meubles*, & *vestimenta* sont proprement des pieces d'étofe dont ils se servoient pour couvrir les lits, pour faire des tapis. C'est ce que *Virgile* appelle *vestes.*

90. QUI OPERE RUSTICO FACIUNDO FACILE VICTUM EXERCERENT SUUM.] *Excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient aisément gagner leur vie.* Il n'est pas nécessaire de se tourmenter pour corriger ce Vers qui est admirable. *Terence* a dit *exercere victum*, *exercer sa vie*, pour *gagner sa vie*, comme *Xenophon* a dit, *ἐκπονεῖν τὰ εἰσφορτα*, *travailler son vivre*, pour *gagner sa vie.*

Omnes produxi ac vendidi: inscripsi illico
Ædes mercede, quasi talenta ad quindecim
Coëgi: agrum hunc mercatus sum: hîc me exerceo,
Decrevi tantisper me minus injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser:
Nec mihi fas esse ulla me voluptate hîc frui,
Nisi ubi ille huc salvos redierit meus particeps.

CHREMES.

Ingenio te esse in liberos leni puto, &
Illum obsequentem, si quis rectè aut commodè
Tractaret. verùm neque tu illum sati' noveras,
Nec te ille. hoc ubi fit, ibi non verè vivitur.
Tu illum, numquam ostendisti, quanti penderes,
Nec tibi ille est credere ausus quæ est æquom patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.

ME-

REMARQUES.

92. INSCRIPSI ILLICO ÆDES.] *Je mis aussi ma maison en vente.* Il est question de savoir s'il faut lire, *inscripsi illico ædes mercede.* Ou bien *inscripsi illico ædes: mercedem quasi talenta ad quindecim.* J'aime mieux le dernier, car il me paroît plus élegant de dire simplement *inscribere ædes*, que *inscribere ædes mercede. Plaute* a dit de même.

Ædes venales hasce inscribit literis.

Ils mettoient comme nous des écriteaux, *maison à vendre, maison à louer, ædes vendundæ, ædes locandæ.* Ceux qui ont crû que *Menedeme* n'avoit fait que louer sa maison, n'y ont pas pris garde d'assez près, la somme seule qu'il en retire, marque assez que sa mai-

me temps ma maiſon en vente, & j'ai ramaſſé à peu près quinze talents; j'ai acheté cette Terre où je travaille depuis le matin juſques au ſoir. Je me ſuis imaginé, Chremès, que l'injure que j'ai faite à mon fils ſera moins grande, ſi je me rends malheureux auſſi bien que lui; & j'ai trouvé qu'il n'étoit pas juſte que je goûtaſſe ici aucun plaiſir, que lorſque celui qui doit le partager avec moi, ſera de retour heureuſement.

CHREMES.

Je ſuis perſuadé que vous êtes un bon pere, & qu'il auroit été un fort bon fils ſi vous aviez ſû le prendre; mais vous ne vous connoiſſiez pas bien l'un l'autre, & quand cela eſt ainſi, ce n'eſt pas vivre. Vous ne lui aviez jamais fait connoître combien vous l'aimiez, & il n'a oſé vous faire les confidences que les enfans doivent faire à leurs peres. Si vous l'aviez fait l'un & l'autre, tout ce deſordre ne ſeroit pas arrivé.

ME-

maiſon fut venduë. Il faut ſe ſouvenir qu'il parle de la maiſon qu'il avoit à *Athenes*, car la Scene eſt aux champs; on s'y eſt trompé, comme nous le verrons dans la ſuite.

94. HIC ME EXERCEO.] *Où je travaille depuis le matin juſqu'au ſoir.* Le travail que j'ai fait ſur l'*Odyſſée* d'*Homere* & que je vais bien-tôt donner au Public, m'a fait apercevoir que *Menandre* n'avoit pas inventé ce caractere de *Menedeme*, mais qu'il l'avoit tiré d'*Homere* où le bon *Laërte* affligé de l'abſence de ſon fils ſe tourmente à ſa maiſon de Campagne comme *Menedeme* fait ici. Ce ſont les mêmes traits; on n'a qu'à voir là les remarques.

110. DIO-

MENEDEMUS.

Ita res est, fateor : peccatum à me maxumum est.

CHREMES.

Menedeme, at porro rectè spero : & illum tibì
Salvum affuturum esse hìc confido propediem.

MENEDEMUS.

*Utinam ita Dii * faciant.*

CHREMES.

facient. nunc, si commodum est,
Dionysia hìc sunt, hodie apud me sis volo.

ME-

* Vulg. *faxint.*

REMARQUES.

110. DIONYSIA HIC SUNT.] *Vous savez que l'on célébre ici la fête de Bacchus.* Les *Atheniens* célébroient plusieurs fêtes de *Bacchus*, mais il y en avoit deux principales, l'une que l'on célébroit au Printemps, & l'autre que l'on célebroit en Automne. Mr. l'Abbé d'*Aubignac* a recherché avec soin toutes ces fêtes, & après en avoir cité un grand nombre, il a pris malheureusement le méchant parti; car il a crû que la fête, dont parle ici *Terence*, est la fête du Printemps que l'on appelloit *anthesterie*, & où il fait aussi tomber la fête appellée *pythoegie*, parce qu'on perçoit alors les tonneaux, ce qu'il fonde sur le 50. Vers de la Scene du troisiéme Acte.

Relevi omnia dolia, omnes serias.

„ J'ai percé tous mes tonneaux, j'ai ouvert toutes „ mes cruches." Mais ce raisonnement est bien foible, comme si dans toutes les autres fêtes de l'année on ne pouvoit pas percer des tonneaux, & comme si ce n'étoit pas l'ordinaire dans les grandes fêtes d'en percer beaucoup pour choisir le meilleur vin. D'ailleurs on voit bien que ce n'est point ici une chose de coûtume, & que *Chremès* ne le fait que parce qu'il y est forcé par l'importunité de *Bacchis* qui n'en trouvoit jamais d'assez bon, & qu'il ne le dit même

à

MENEDEME.

Cela est vrai, je l'avouë, j'ai grand tort.

CHREMES.

Mais, Menedeme, j'espere qu'à l'avenir tout ira bien, & je m'assure qu'au premier jour vous l'aurez ici en bonne santé.

MENEDEME.

Fassent les Dieux que cela soit!

CHREMES.

Ils le feront; mais présentement vous savez qu'on célébre ici la Fête de Bacchus, je voudrois bien que vous vinssiez souper chez moi si vous le pouviez.

ME-

à *Menedeme*, que pour lui faire voir la furieuse dépense à quoi il va être exposé. Cette faute est plus importante qu'il ne paroît, car elle en entraîne d'autres, & elle est cause que Mr. d'*Aubignac* a fort mal placé la Scene de cette piece. Je suis fâchée d'être obligée de faire cette remarque, & de relever la faute d'un homme qui a fait un Ouvrage aussi utile que sa *Pratique du Théatre*, où il paroît tant de belle érudition, & tant de jugement. La fête dont il s'agit est la fête qu'on celébroit en Automne, & qu'on appelloit *Dionysia in agris*, *les Dionysiaques des champs*, & la Scene n'est pas dans *Athenes*, comme l'a crû M. d'*Augignac*, elle est dans un petit hameau où *Menedeme* & *Chremès* avoient chacun une maison. Cela paroit par toute la suite, & d'ailleurs *Menedeme* n'a-t-il pas deja dit qu'il avoit vendu la maison qu'il avoit à la ville. La seule difficulte qui reste, c'est de savoir pourquoi *Chremès* dit *Dionysia hic sunt. On célebre ici.* C'est parce que cette fête durant plusieurs jours, on ne la celebroit pas en même temps dans tous les bourgs & dans tous les hameaux de l'*Attique*, on la célébroit aujourd'hui dans un lieu & demain dans l'autre, afin qu'on pût assembler ses voisins, & que la campagne fût plus nombreuse.

MENEDEMUS.

Non possum.

CHREMES.

cur, Non? quæso tandem aliquantulum
Tibi parce. idem absens facere te hoc volt filius.

MENEDEME.

*Non convenit, qui illum ad laborem * impulerim,*
Nunc me ipsum fugere.

CHREMES.

siccine est sententia?

MENEDEMUS.

Sic.

CHREMES.

bene vale.

MENEDEMUS.

& tu.

* Vulg. *impellerim.*

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

CHREMES.

LAcrumas excussit mihi,
Miseretque me ejus: sed, ut diei tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phaniam
Ad cœnam ut veniat. ibo, visam si domi est.
Nil

REMARQUES.

4. IBO, VISAM SI DOMI EST.] *Je vais voir s'il est chez lui.* En disant ces mots *Chremès* va à la porte de son voisin *Phania*, & sans quiter le Theatre il

MENEDEME.

Je ne le puis.

CHREMES.

Pourquoi ? enfin, ménagez-vous un peu, je vous prie, je suis sûr que votre fils le souhaite, tout absent qu'il est.

MENEDEME.

Il n'est pas juste que l'ayant obligé à mener une vie si laborieuse, je fuye moi-même le travail.

CHREMES.

Est-ce-là votre resolution ?

MENEDEME.

Oui.

CHREMES.

Adieu donc.

MENEDEME.

Adieu.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

CHREMES.

IL m'a tiré des larmes, & il me fait pitié. Mais le jour est déja bien avancé, il faut que j'aille avertir notre voisin Phania de venir souper avec nous; je vais voir s'il est chez lui. Il

il avance un pied à l'entrée de la maison & quelqu'un lui ayant dit que *Phania* s'étoit déja rendu chez lui, il revient & dit *nil opus fuit monitore*. Ainsi le Théatre ne demeure pas vuide.

Nil opus fuit monitore: jamdudum domi
Præsto apud me esse aiunt: egomet convivas moror.
Ibo adeo hinc intro, sed quid crepuerunt fores?
Hinc à me quisnam egreditur? huc concessero.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

CLITIPHO. CHREMES.

CLITIPHO.

Nihil adhuc est, quod vereare, Clinia: haudquaquam etiam cessant.
Et illam simul cum nuntio tibi hic affuturam
Hodie, scio. proin solicitudinem istam falsam, quæ te
Excruciat, mittas.

CHREMES.

quicum loquitur filius?

CLITIPHO.

pater adest
Quem volui, adibo. Pater, opportunè advenis.

CHREMES.

Quid id est?

CLI-

REMARQUES.

1. NIHIL ADHUC EST QUOD VEREARE, CLINIA.] *Tu n'as pas encore sujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia. Clitiphon* en sortant de chez lui parle à *Clinia*, fils de *Menedeme*, qui reste dans la maison & qui n'oze sortir de peur d'être vû de son pere.

ou

Il n'a pas eu besoin d'avertisseur, on vient de me dire qu'il y a déja quelque temps qu'il est chez moi; c'est moi-même qui fais attendre les autres, je m'en vais donc. Mais d'où vient que l'on ouvre notre porte? qui est-ce qui sort? je m'en vais me mettre ici dans ce coin.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

CLITIPHON. CHREMES.

CLITIPHON.

TU n'as pas encore sujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia, & je suis sûr qu'elle viendra aujourd'hui avec le Valet que tu lui as envoyé; enfin défais-toi de ce chagrin mal fondé qui te tourmente.

CHREMES.

Avec qui parle mon fils?

CLITIPHON.

Voila mon pere comme je le souhaitois, je vais lui parler. Mon pere, vous venez bien à propos.

CHREMES.

Qu'est-ce que c'est?

CLI-

ou de quelqu'un de sa maison qui étoit fort voisine de celle de *Chremès*.

HAUDQUAQUAM ETIAM CESSANT.] *Ils ne tardent pas.* Il parle de l'esclave que *Clinia* avoit envoyé à la ville avec *Syrus* valet de *Clitiphon*.

C L I T I P H O.

hunc Menedemum nostine nostrum vicinum?

C H R E M E S.

probè.

C L I T I P H O.

Huic filium scis esse?

C H R E M E S.

audivi esse in Asia.

C L I T I P H O.

non est, pater, apud
Nos est.

C H R E M E S.

quid ais?

C L I T I P H O.

[abduxi illico
advenientem, è navi egredientem,
Ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam inde
usque à pueritia
Semper fuit familiaritas.

C H R E M E S.

voluptatem magnam nuntias.
Quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiscum hodie esset amplius,
Ut hanc lætitiam nec opinanti primus objicerem
domi!
Atque etiam nunc tempus est.

C L I T I P H O.

Cave faxis: non opus est, pater.

C H R E M E S.

Quapropter?

C L I T I P H O.

[ciat: modo venit.
quia enim incertum est etiam quid se fa-
Timet

CLITIPHON.

Connoissez-vous un certain Menedeme notre voisin ?

CHREMES.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils ?

CHREMES.

Oui, j'ai ouï dire qu'il est en Asie.

CLITIPHON.

Il n'y est plus, mon pere, il est chez nous.

CHREMES.

Que dites-vous là ?

CLITIPHON.

Tout à l'heure comme il arrivoit je l'ai pris au sortir du vaisseau, & je l'ai amené souper chez nous, car dès notre enfance nous avons été fort bons amis.

CHREMES.

Vous m'apprenez-là une nouvelle qui me fait un fort grand plaisir; que je voudrois bien que Menedeme vint augmenter la bonne compagnie, afin que je fusse le premier à lui donner cette joie dans ma maison, & lors qu'il s'y attend le moins ! Mais il est encore temps.

CHITIPHON.

N'en faites rien, s'il vous plaît, mon pere, il ne le faut pas.

CHREMES.

Pourquoi cela ?

CLITIPHON.

Parce qu'il est encore incertain de ce qu'il doit faire; il ne vient que d'arriver; tout lui fait

Timet omnia : patris iram, & animum amicæ se erga ut sit suæ.
Eam miserè amat. propter eam hæc turba atque abitio evenit.

CHREMES.

scio.

CLITIPHO.

Nunc servolum ad eam in urbem misit, & ego nostrum una Syrum.

CHREMES.

Quid narrat?

CLITIPHO.

quid ille? se miserum esse.

CHREMES.

*miserum! Quem minu' credere est? Quid reliqui est quin habeat, quæ quidem * esse in homine dicuntur bona,*
Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias?

Atque

* *Esse* abest à Vulg.

REMARQUES.

17. NUNC SERVOLUM AD EAM IN URBEM MISIT.] *Il a envoyé un petit Laquais chez elle.* Mot à mot: *Il a envoyé un petit Laquais à la ville.* Ce qui marque bien certainement que la Scene est à la campagne; si elle étoit à *Athenes Terence* parleroit ridiculement. M. *Menage* dans la dispute qu'il a eûe sur cette Comedie avec M. l'Abbé d'*Aubignac*, s'étoit servi de ce passage pour prouver que la Scene est à la campagne. Mais M. d'*Aubignac* traite cela de grossier, & il dit qu'il n'y a point de Valet à *Paris*, ni de garçon de boutique, qui ne dise tous les jours que son Maître est à la ville, qu'il n'est pas encore revenu de la ville, sans qu'on puisse inferer de là, que l'on dit cela à la campagne; & là-dessus il fait des

fait peur ; il craint la colere de son pere, & il ne sait pas bien comme il est dans l'esprit de sa Maîtresse, il en est éperduement amoureux, c'est pour elle qu'est arrivé tout le desordre, & qu'il s'en étoit allé.

CHREMES.

Je le sai.

CLITIPHON.

Il a envoyé un petit Laquais chez elle, & j'ai envoyé Syrus avec lui.

CHREMES.

Eh bien, que dit-il ?

CLITIPHON.

Ce qu'il dit ? il dit qu'il est malheureux.

CHREMES.

Malheureux ? lui ? qui trouvera-t-on qui le soit moins ? qu'est-ce qui l'empêche d'avoir tout ce que les hommes appellent des biens. Il retrouve son pere & son païs en bon état ; il a des amis ; de la naissance ; des parens ; des richesses ;

des railleries qui ne sont pas trop justes. Mais en verité, peut-on penser qu'on puisse regler la Langue de *Scipion* & de *Lelius* sur l'usage des Valets & des garçons de Boutique de *Paris* ? Je n'entrerai point dans l'examen de cette façon de parler Françoise, il me suffit d'assurer que si *Terence* avoit voulu dire dans *Rome* à *Lelius*, qu'il avoit envoyé un Laquais à *Scipion*, il n'auroit jamais dit, *servum ad Scipionem in urbem misi*, & M. d'*Aubignac* a beau dire qu'il n'y a pas une Comédie dans *Plaute*, & dans *Terence*, ou l'on ne trouve des exemples de cette expression prise dans son sens, il ne persuadera que ceux qui ne les ont pas lûes ; pour moi je n'en ai jamais vû un seul, & j'ose dire qu'il est impossible d'en trouver.

21. AT-

Atque hæc perinde ſunt, ut illius animus, qui ea poſſidet;
Qui uti ſcit, ei bona; illi, qui non utitur rectè, mala.

CLITIPHO.

Imo ille ſenex fuit importunus ſemper: & nunc nihil magis
Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus ſatis faxit pater.

CHREMES.

Illene? (ſed reprimam me: nam, in metu eſſe hunc, illi eſt utile.)

CLITIPHO.

Quid tute tecum?

CHREMES.

dicam. utut erat, manſum tamen oportuit.
Fortaſſe aliquanto iniquior erat, præter ejus lubidinem:
Pateretur: nam quem ferret, ſi parentem non ferret ſuum?
Hunccine erat æquom ex illius more, an illum ex hujus vivere? &
Quod illum inſimulat durum, id non eſt, nam parentium injuriæ

Uniuſ-

REMARQUES.

21. ATQUE HÆC PERINDE SUNT.] *Il eſt vrai que toutes ces choſes ſont comme eſt l'eſprit de ceux.* Cette façon de parler eſt remarquable, *atque* eſt une repriſe que les *Grecs* appellent ἐπανόρθωσις.

23. IMO ILLE SENEX FUIT.] *Mais mon pere.*

Cli-

cheſſes; il eſt vrai que toutes ces choſes ſont comme eſt l'eſprit de ceux qui les poſſedent; elles ſont de grands biens pour ceux qui ſavent s'en ſervir, & de grands maux pour ceux qui n'en ſont pas l'uſage qu'ils en devroient faire.

CLITIPHON.

Mais mon pere, ce bon-homme a toûjours été fâcheux; & préſentement dans la colere où il eſt contre ſon fils, je crains bien qu'il ne le maltraite plus qu'il ne devroit.

CHREMES.

Qui lui? *bas.* Mais il ne faut pas que j'en diſe trop; car il eſt bon pour ce pauvre pere de tenir ce jeune garçon en crainte.

CLITIPHON.

Qu'eſt-ce que vous dites tout bas, mon pere?

CHREMES.

Je vais vous le dire. Quelque fâcheux que fût Menedeme, ſon fils ne devoit pourtant jamais s'en aller. Il le trouvoit peut-être un peu moins équitable qu'il ne l'auroit ſouhaité. Il faloit le ſouffrir, car s'il ne ſouffre ſon pere, qui ſouffrira-t-il donc? lequel à votre avis eſt le plus juſte, qu'un pere vive à la fantaiſie de ſon fils, ou qu'un fils vive à la fantaiſie de ſon pere? Et pour ce qui eſt de la dureté dont il l'accuſe; il n'y a rien de moins, car les rigueurs des peres ſont preſque tou-

Clitiphon répond à ce que ſon pere a dit au 17. Vers *miſerum? Quem minus credere eſt?* „Malheureux? lui? „ qui trouvera-t-on qui le ſoit moins?" Cet *imo* eſt ici une particule adverſative pour *quin.*

13. PAU-

Uniuſmodi ſunt fermè, paulo qui eſt homo tolerabilis.
Scortari crebro nolunt, nolunt crebro convivarier,
Prȧbent exigue ſumtum : & ea ſunt, tamen, ad virtutem omnia.
Verùm ubi animus ſemel ſe cupiditate devinxit mala,
Neceſſe eſt, Clitipho, conſilia conſequi conſimilia. * *Hoc*
Scitum eſt, periculum ex aliis facere, tibi quod ex uſu ſiet.

CLITIPHO.

Ita credo.

CHREMES.

[*cœna ſiet.*
ego ibi hinc intro, ut videam, nobis quid
Tu, ut tempus eſt diei, videſis ne quo hinc abeas longiùs. ACTUS

* Abeſt à MS.

REMARQUES.

31. PAULO QUI EST HOMO TOLERABILIS, SCORTARI CREBRO NOLUNT.] *Je parle des peres qui ſont un peu raiſonnables.* Ce changement de nombre eſt bien remarquable, *s'il y a un pere un peu raiſonnable, ils ne veulent pas*, il met l'un au ſingulier, & l'autre au pluriel, & c'eſt parce que le premier nombre marque la qualité de chaque pere en particulier, & tous enſemble ſont un pluriel; on n'avoit pas bien expliqué ce changement. *Jules Scaliger* a fort bien remarqué dans le 8. livre de ſa *Poëtique*, que le ſentiment de *Chremès* eſt tiré de la plus fine morale, les peres qui n'ont pas dépouillé toute ſorte d'humanité, ſouffrent quelque petite choſe à leurs enfans, & ne les puniſſent que des excès ; ils permettent qu'ils s'oublient quelquefois, mais non pas toûjours.

38. TU, UT TEMPUS EST DIEI, VIDESIS NE

toutes de la même sorte, je parle des peres qui sont un peu raisonnables; ils ne veulent pas que l'on soit toûjours dans les vilains lieux, ils ne trouvent pas bon qu'on aille souvent au Cabaret, ils donnent peu d'argent, & tout cela n'est que pour rendre les enfans plus vertueux. Mais lors qu'une fois de mauvaises inclinations se sont emparées de l'esprit des jeunes gens, il faut necessairement que toutes leurs actions se sentent de cette corruption. Mon fils, c'est une belle maxime, qu'il faut faire son profit du mal d'autrui.

CLITIPHON.

Je le croi.

CHREMES.

Je vais entrer pour voir ce que nous aurons à souper, songez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il est.

ACTE

NE QUO HINC ABEAS LONGIUS.] *Songez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il est.* Comment *Chremès* peut-il dire cela à son fils, puis qu'à la fin de la Scene précedente il a dit, *egomet convivas moror*, „ c'est „ moi même qui fais attendre les conviez ?“ Il semble donc qu'il ne devoit pas laisser aller *Clitiphon*, mais le mener avec lui, puis qu'on n'attendoit que lui pour se mettre à table. Cette objection ne peut être faite que par ceux qui ne savent pas que dans une occasion comme celle-ci, on avoit bien des choses à faire avant que de se mettre à table. Car il falloit que le repas fût précedé d'un Sacrifice, d'ailleurs ces bonnes gens employoient un assez longtemps à discourir avant que de manger; un homme comme *Chremès* n'avoit garde de vouloir gêner son fils en l'assujettissant à se trouver à toutes ces ceremonies, & à écouter tous leurs discours.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

CLITIPHO.

QUàm iniqui sunt, patres, in omnes adolescentes, judices!
Qui æquom esse censent nos jam à pueris illico nasci senes,
Neque illarum adfines rerum esse, quas fert adolescentia.
Ex sua libidine moderantur, nunc quæ est, non quæ olim fuit.
Mihi si umquam filius erit, næ ille facili me utetur patre.
Nam & cognoscendi, & ignoscendi dabitur peccati locus:
Non ut meus, qui mihi per alium ostendit suam sententiam.
Perii! is mihi ubi adbibit plus paulo, sua quæ narrat facinora!

Nunc

REMARQUES.

3. NEQUE ILLARUM ADFINES RERUM ESSE QUAS FERT ADOLESCENTIA.] *Et ne point sentir toutes les passions de la jeunesse.* Mot à mot, *& n'être point participans de ces choses ausquelles la jeunesse nous porte.* Quand les Anciens disoient au pluriel *ces choses*, *illas res*, *illarum rerum*, ils parloient toûjours de l'amour. Le mot *adfines* est fort beau, les *Grecs* employoient leur συγγενὴς dans le même sens.

4. EX SUA LIBIDINE.] *Par les inclinations qu'ils*

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

CLITIPHON.

QUe les peres ſont injuſtes à l'égard de tous les enfans ! de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne point ſentir toutes les paſſions de la jeuneſſe. Ils veulent nous regler par les inclinations qu'ils ont aujourd'hui, & non pas par celles qu'ils avoient autrefois. Ha, ſi jamais j'ai un fils, en verité je ſerai un pere bien commode ! car il pourra me faire confidence de toutes ſes folies, je ſerai toûjours prêt à les lui pardonner; je ne ferai pas comme le mien qui veut m'apprendre ſa belle morale en me parlant toûjours des autres. J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raiſon, il commence à me chanter ſes beaux faits. Préſen-

qu'ils ont aujourd'hui. Libido eſt quelquefois pris en bonne part.

6. NAM ET COGNOSCENDI ET IGNOSCENDI DABITUR PECCATI LOCUS.] *Car il pourra me faire confidence de toutes ſes folies, & je ſerai toûjours prêt à les lui pardonner.* C'eſt le ſens de ce Vers que l'on n'avoit pas bien expliqué.

8. PERII! IS MIHI UBI ADBIBIT PLUS PAULO.] *J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raiſon. Clitiphon* ſe moque ici aſſez joliment de ſon

Nunc ait : Periclum ex aliis facito tibi quod ex usu siet :
Astutus ! næ ille haud scit, quam mihi nunc surdo narret fabulam.
Magi' nunc me amicæ dicta stimulant, Da mihi, atque, Adfer mihi.
Cui quid respondeam, nil habeo : neque me quisquam est miserior.
Nam Clinia hic, etsi is quoque suarum rerum satagit, attamen.
Habet bene ac pudice eductam ; ignaram artis meretriciæ.
Mea est potens, procax, magnifica, sumptuosa, nobilis.
Tum quod dem ei, Recte est : Nam nihil esse mihi, relligio est dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni : neque etiam dum scit pater.

REMARQUES.

son pere, & *Terence* ne pouvoit mieux faire voir que par cet exemple le mauvais effet que produit ordinairement la débauche dans le cœur des jeunes gens, & de quelle conséquence il est pour eux d'avoir des peres qui avec beaucoup de bonté & de douceur veillent pourtant sur leurs actions avec une grande exactitude.

13. ETSI IS QUOQUE SUARUM RERUM SATAGIT.] *Quoi qu'il ait assez d'affaires chez lui.* Cette



ACTUS

ſentement il vient de me dire, mon fils, c'eſt une belle maxime de faire ſon profit du mal d'autrui : peſte qu'il eſt fin ! ma foi il ne ſait pas combien je ſuis ſourd à ſes contes. Maintenant je ſuis bien plus touché de ces deux mots de ma Maîtreſſe, *donnez-moi* & *apportez-moi*, auſquels je ne ſai que répondre. Perſonne n'eſt plus malheureux que moi ! car pour Clinia, quoi qu'il aît aſſez d'affaires chez lui, au moins a-t-il une Maîtreſſe bien élevée, & qui n'eſt point faite à toutes les manieres des Courtiſanes ; au lieu que la mienne eſt une groſſe Dame, elle eſt hardie, magnifique, dépenſiere, enfin une perſonne du grand air. Lors qu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents, car je n'ai garde de lui dire que je n'ai pas le ſou. Il n'y a pas long-temps que je me ſuis mis cette épine au pié, & mon pere n'en ſait rien encore.

Cette expreſſion eſt remarquable. *Satagere* ſignifie ici avoir des affaires, être en peine, *πολυπραγμονεῖν*. C'eſt pourquoi *Philoxene* explique *Satagit ἀγωνιᾷ*.

16. TUM QUOD DEM EI, RECTE EST.] *Quand elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents.* Quand on ne ſavoit que répondre, & qu'on ne vouloit dire, ni oui, ni non, on répondoit *recte*, qui ne ſignifie rien.



 ACTE



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CLINIA. CLITIPHO.

CLINIA.

Si mihi ſecundæ res de amore meo eſſent, jam dudum, ſcio,
Veniſſent: ſed vereor, ne mulier me abſente hic corrupta ſit.
Concurrunt multæ opiniones, quæ mihi animum exangeant;
Occaſio, locus, ætas, mater, cujus ſub imperio eſt, mala;
Cui nihil præter pretium jam dulce eſt.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

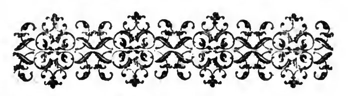
hei miſero mihi!

CLI-

REMARQUES.

3. QUÆ MIHI ANIMUM EXANGEANT.] *Mille choſes concourent à me tourmenter.* Il faut bien ſe donner de garde de lire *exangeant*. Les Anciens ont dit *exango* & *exangeo*, comme *abnuo* & *abnueo*, *excello*, & *excelleo*, *ſtrido*, *ſtrideo*, *ſervo*, *ferveo*, *fulgo*, *fulgeo*, *congruo*, *congrueo*.

4. OCCASIO, LOCUS, ÆTAS, MATER,] *L'occaſion, le lieu, ſon âge, la mere qu'elle a.* *Clinia* raſſem-



ACTE SECOND.

SCENE I.

CLINIA. CLITIPHON.

CLINIA.

SI je devois avoir de bonnes nouvelles de ma Maîtresse, je suis sûr qu'il y a déja du temps qu'ils seroient ici. Mais je crains qu'en mon absence elle ne se soit gâtée; mille choses concourent à me tourmenter & à me donner ce soupçon; l'occasion, le lieu, l'âge, la mere qu'elle a, qui ne lui donne que de mauvais exemples, & qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinia.

CLINIA.

Que je suis malheureux!

CLI-

semble ici les quatre choses qui peuvent lui donner du soupçon, *l'occasion*, sa Maîtresse étoit seule, & n'avoit personne qui veillât à sa conduite. *Le lieu*, elle étoit dans une ville pleine de jeunes gens fort débauchez. *Son âge*, elle étoit fort jeune, & par conséquent peu experimentée, & facile à tromper. *La mere*, &c. elle avoit une mere avare & corrompuë, qui auroit vendu cent fois sa fille.

 9. QUAN-

CLITIPHO.

Etiam caves, ne videat forte hinc te à patre aliquis exiens?

CLINIA.

Faciam, sed nescio quid profecto mihi animũ præsagit mali.

CLITIPHO.

Pergin' isthuc prius dijudicare, quàm scis, quid veri siet?

CLINIA.

*Si nihil mali esset, jam hic * adesset.*

CLITIPHO.

jam † aderit.

CLINIA.

quando isthuc erit?

CLITIPHO.

Non cogitas hinc longule esse: & nosti mores mulierum:
Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.

CLINIA.

ô Clitipho,
Timeo. . . .

CLITIPHO.

[adsunt tibi.
respira: eccum Dromonem cum Syro. unà

ACTUS

* Vulg. *adessent.* † Vulg. *aderunt.*

REMARQUES.

9. QUANDO ISTUC ERIT?] *Quand arrivera donc ce moment?* Il faut corriger *quando istuc jam erit?*

11. DUM MOLIUNTUR, DUM COMUNTUR, ANNUS EST.] *Pendant qu'elles s'ajustent & qu'elles se coëffent un an se passe. Moliri* est ici pour *conari*, il explique

CLITIPHON.

Veux-tu donc prendre garde que par hazard personne ne te voye en sortant de chez ton pere?

CLINIA.

J'y prends garde. Mais en verité j'ai un certain pressentiment de je ne sai quel malheur.

CLITIPHON.

Jugeras-tu toûjours des choses, avant que d'en savoir la verité?

CLINIA.

S'il ne m'étoit arrivé quelque malheur, il y a long-temps qu'ils seroient ici.

CLITIPHON.

Ils y seront dans un moment.

CLINIA.

Quand arrivera donc ce moment?

CLITIPHON.

Tu ne penses pas qu'il y a un peu loin d'ici, & d'ailleurs ne connois-tu pas les femmes, pendant qu'elles se coëffent & qu'elles s'ajustent, un an se passe.

CLINIA.

Ah, Clitiphon j'apprehende . . .

CLITIPHON.

Prens courage, voici Dromon avec Syrus.

ACTE

plique parfaitement les soins & les peines que bien des femmes se donnent pour leurs ajustemens ; & le temps qu'elles emploient à essayer ce qui leur sied bien.

ACTUS SECUNDUS,

SCENA II.

SYRUS. DROMO. CLITIPHO. CLINIA.

SYRUS.

A*In' tu?*

DROMO.

sic est.

SYRUS.

verùm, interea dum sermones cædimus,
Illæ sunt relictæ.

CLITIPHO.

mulier tibi adest, audin' Clinia?

CLINIA.

Ego vero audio nunc demum, & video, & valeo, Clitipho.

DROMO.

Minime mirum: adeo impeditæ sunt: ancillarum gregem
Ducunt secum.

CLI-

REMARQUES.

I. AIN' TU?] *Me dis-tu vrai. Syrus* répond ainsi à *Dromon*, en s'étonnant sans doute de ce que ce Valet lui contoit, de tout ce que son Maître avoit souffert dans son voyage.

INTEREA DUM SERMONES CÆDIMUS.] *Pendant que nous nous amusons à causer.* Cette maniere de

ACTE SECOND.

SCENE II.

SYRUS. DROMON. CLITIPHON. CLINIA.

SYRUS.

Mē dis-tu vrai?

DROMO.

Cela est comme je te le dis.

SYRUS.

Mais pendant que nous nous amusons à causer, nous les avons laissées derriere.

CLITIPHON.

Tu vas avoir tout à l'heure ta Maîtresse ici, entends-tu, Clinia?

CLINIA.

Oui, j'entens enfin, je voi & je commence à respirer.

DROMON.

Je ne m'étonne pas qu'elles soient demeurées derriere, elles sont si embarrassées; elles menent avec elles une troupe de Servantes.

CLI-

de parler est assez remarquable, *cadere sermones*, *fendre des discours*, pour dire, *s'entretenir*, *causer*. Les *Latins* ont imité cela des *Grecs*, qui ont dit κόπτειν & τέμνειν λόγους. *Pindare* a dit, ψεύδη τέμνειν, dire des mensonges.

5. MEN'

CLINIA.

perii! unde illi ſunt ancillæ?

CLITIPHO.

men' rogas?

SYRUS.

Non oportuit relictas. portant quid rerum!

CLINIA.

hei mihi!

SYRUS.

Aurum, veſtem: & veſperaſcit, & non noverunt viam.
Factum à nobis ſtultè eſt. abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera, quid ſtas?

CLINIA.

væ miſero mihi, quanta de ſpe decidi!

CLITIPHO.

Quid iſthuc? quæ res te ſolicitat autem?

CLINIA.

rogitas quid ſiet?
Viden' tu ancillas, aurum, veſtem? quam ego cum una ancillula
Hic reliqui. unde eſſe cenſes?

CLI-

REMARQUES.

5. MEN' ROGAS?] *Eſt-ce à moi qu'il faut le demander?* C'eſt le veritable ſens de ce mot. C'eſt comme s'il lui diſoit, *comment veux-tu que je le ſache?*

11. VIDEN' TU ANCILLAS.] *N'entends-tu pas qu'elle mene des ſervantes?* Toutes ces femmes ne paroiſſent pas encore, puis que *Dromon* ne vient que d'aller au devant d'elles. Il ſemble donc qu'il faudroit

droit

CLINIA.

Je suis perdu! d'où lui viennent ces Servantes?

CLITIPHON.

Est-ce à moi qu'il faut le demander?

SYRUS.

Nous ne devions pas les quitter ainsi ; elles portent tant de hardes!

CLINIA.

Ah, mon Dieu!

SYRUS.

Tant de bijoux, tant d'habits! il commence à se faire tard, & elles ne savent pas le chemin. Nous avons fait une sottise; Dromon, retourne sur tes pas, va au devant d'elles, hâte-toi; marche donc.

CLINIA.

Que je suis malheureux! quelles esperances n'ai-je point perduës!

CLITIPHON.

Qu'as-tu? qu'est-ce qui te chagrine donc encore?

CLINIA.

Peux-tu me faire cette demande? n'entends-tu pas qu'elle mene des Servantes, qu'elle fait porter des bijoux, des habits, elle que j'ai laissée avec une seule petite Servante; d'où crois-tu qu'elle ait eu tout cela?

CLI-

droit lire *audin' tu ancillas. N'entends-tu pas ce qu'ils viennent de dire*; mais cet amant jaloux parle comme s'il les voyoit déja. Ou bien *viden'* est ici comme nous disons, *ne vois-tu pas qu'ils disent, &c.*

II. QUAM EGO CUM UNA ANCILLULA] *Elle que j'ai laissée avec une seule petite servante. Clinia* croit que ces servantes, ces hardes, ces bijoux sont

à

CLITIPHO.

vah, nunc demum intellego.

SYRUS.

Dii boni, quid turba est! ædes nostra vix capient, scio.
Quid comedent! quid ebibent! quid sene erit nostro miserius?
Sed video, eccos, quos volebam.

CLINIA.

ô Jupiter, ubinam est fides?
Dum ego propter te errans patria careo demens, tu interea loci
Conlocupletasti te, Antiphila, & me in his deseruisti malis:
Propter quam in summa infamia sum, & meo patri minus obsequens:
Cujus nunc pudet me, & miseret, qui harum mores cantabat mihi,
Monuisse frustra: neque potuisse eum umquam me ab hac expellere.
Quod nunc faciam tamen: tum cum gratum mihi esse potuit, nolui.
Nemo est miserior me.

SYRUS.

hic de nostris verbis errat videlicet.

Qua

REMARQUES.

à *Antiphile*, & le tout est à la Courtisane *Bacchis* maîtresse de *Clitiphon* qui vient avec elle. Voila le fondement de l'erreur de *Clinia* qui fait ici un jeu fort agreable.

12. VAH, NUNC DEMUM INTELLEGO.] *Ah, j'entends enfin.* Il entend enfin le sujet qu'il a d'avoir peur & d'être jaloux.

21. TUM

CLITIPHON.

Ha ! je t'entends enfin.

SYRUS.

Bons Dieux, quelle troupe ! je ſuis ſûr que notre maiſon aura peine à les loger. Qu'elles vont manger ! qu'elles vont boire ! Peut-on voir quelqu'un de plus malheureux que va l'être notre bon-homme ! Mais je voi les gens que je ſouhaitois fort de trouver.

CLINIA.

Oh, Jupiter, où eſt la bonne foi ! pendant que j'ai la foibleſſe de quitter ma patrie pour l'amour de vous, & d'être errant comme un fugitif, vous vous enrichiſſez, Antiphile, & vous m'abandonnez dans ces malheurs, vous qui êtes cauſe que je ſuis blâmé de tout le monde, & que je n'ai pas obéï à mon pere comme je le devois : préſentement je meurs de honte & de depit, qu'il m'ait averti tant de fois inutilement, lui qui ne ceſſoit de me chanter toûjours les manieres de faire de ces creatures, & qu'il n'ait jamais pû m'arracher d'auprès d'elles. Je m'aviſe à l'heure qu'il eſt de lui obéïr ; & lors qu'il m'en auroit ſû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire : perſonne n'eſt plus malheureux que moi.

SYRUS.

Voila un homme qui eſt apparemment trom-

21. TUM CÙM GRATUM MIHI ESSE POTUIT, NOLUI.] *Et lors qu'il m'en auroit ſû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire.* L'on a toûjours mal traduit ce paſſage, car on a cru que *gratum* ſignifioit ici *agréable*, & rien n'eſt moins vrai. *Gratum*, c'eſt à dire *dont on a de l'obligation.*

Quæ hic sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis;
Nam & vita est eadem, & animus erga te idem ac fuit,
Quantum ex ipsa re conjecturam cepimus.

CLINIA.

Quid est obsecro? nam mihi nunc nihil rerum omnium est,
Quod malim, quàm me hoc falso suspicarier.

SYRUS.

Hoc primum, ut ne quid hujus rerum ignores: anus,
Quæ est dicta mater esse ei, antehac, non fuit.
Ea obiit mortem: hoc ipsa in itinere alteræ
Dum narrat, forte audivi.

CLITIPHO.

quænam est altera?

SYRUS.

Mane, hoc, quod cœpi, primum enarrem, Clitipho:
Post isthuc veniam.

CLITIPHO.

propera.

SYRUS.

jam primum omnium,
Ubi ventum ad ædeis est, Dromo pultat fores:
Anus quædam prodit. hæc ubi aperuit ostium:
Continuo hic se conjecit intro: ego consequor:
Anus foribus obdit pessulum, ad lanam redit,

Hic

trompé par ce que nous venons de dire Dromon & moi. Monſieur, vous prenez votre Maîtreſſe pour tout autre qu'elle n'eſt : car & ſa maniere de vivre eſt toujours la même, & ſon cœur n'eſt point changé, au moins autant que nous avons pû en juger par ce que nous avons vû.

CLINIA.

Et qu'avez-vous vû ? di-le moi, je te prie, car de toutes les choſes du monde, il n'y en a point que je ſouhaite avec tant d'ardeur, que de voir que je la ſoupçonne injuſtement.

SYRUS.

Premierement, afin que vous ſoyez inſtruit de tout, la Vieille qui paſſoit pour la mere d'Antiphile, ne l'étoit pas, & elle eſt morte; j'ai ouï cela par hazard en chemin comme elle le contoit à une autre.

CLITIPHON.

Eh qui eſt cette autre ?

SYRUS.

Donnez-vous patience, Monſieur, que j'acheve avant toutes choſes ce que j'ai commencé, après cela je vous le dirai.

CLITIPHON.

Dépêche.

SYRUS.

D'abord, lorſque nous ſommes arrivez à ſa maiſon, Dromon a heurté à la porte; une certaine vieille femme eſt venuë, qui n'a pas eu plûtôt ouvert, qu'elle eſt rentrée ; je l'ai ſuivie ; en même temps elle a fermé la porte au verrou, & eſt retournée à ſon travail.

Hic sciri potuit, aut nusquam alibi, Clinia,
Quo studio vitam suam te absente exegerit;
Ubi de improviso est interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum existumandi copiam,
Quotidianæ vitæ consuetudinem;
Quæ cujusque ingenium ut sit, declarat maxume.
Texentem telam studiosè ipsam offendimus,
Mediocriter vestitam veste lugubri,
Ejus anuis causa, opinor, quæ erat mortua.
Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur sibi,
Nulla mala re esse expolitam muliebri:
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus neglegenter, pax!

CLINIA.

Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustra conjicias.

SYRUS.

anus
Subtemen nebat: præterea una ancillula
Erat: ea texebat una, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.

CLI-

REMARQUES.

38. HIC SCIRI OPORTUIT, AUT NUSQUAM ALIBI.] *C'est en cette occasion ou jamais, Monsieur.* L'on ne peut rien voir de plus beau que ces six Vers, c'est une regle générale pour trouver les caracteres, & c'est aussi ce qui m'a obligée à mettre cela en général dans ma Traduction, quoi que *Syrus* en fasse l'application à *Antiphile* seulement. J'ai trouvé que cela étoit mieux ainsi en notre Langue.

51. ANUS

C'eſt en cette occaſion, ou jamais, Monſieur, que vous pouvez connoître la vie que votre Maîtreſſe a menée en votre abſence : quand on ſurprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on doit être perſuadé que l'état où on la trouve eſt une ſuite de ſes occupations ordinaires ; & ce ſont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement les inclinations des gens. En arrivant nous l'avons trouvée qui travailloit en Tapiſſerie avec grande application : elle étoit vêtuë fort ſimplement en habit de deuil, ſans doute à cauſe de la Vieille qui étoit morte. Elle étoit ſans aucun ornement, comme ſont celles qui ne s'habillent que pour elles. Elle n'avoit rien de tout ce dont les femmes ſe ſervent pour relever leur beauté; ſes cheveux étoient épars, mal rangez, flotans négligemment autour de ſa tête, ah !

CLINIA.

Je te prie, mon cher Syrus, ne me jette pas dans une fauſſe joie.

SYRUS.

La Vieille lui filoit des laines; de plus il y avoit là une petite Servante fort mal vêtuë, fort negligée, fort mal propre, qui travailloit au mêtier avec Antiphile.

CLI-

[57.] ANUS SUBTEMEN NEBAT.] *La Vieille lui filoit des laines. Subtemen*, c'eſt proprement la *trame*, ce qui paſſe avec la navette entre les fils qui ſont attachez au mêtier. *Subtemen* de *ſubtexo, ſubtexi, ſubtemen*. Je croi qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit touché de la naïveté & du naturel du tableau que *Terence* fait.

 62. QUID

CLITIPHO.

Si hæc sunt, Clinia,
Vera, ita ut credo, quis te est fortunatior?
Scin' tu hanc, quam dicit sordidatam & sordidam?
Magnum hoc quoque signum est dominam esse extra noxiam,
Quum ejus tam negleguntur internuntii:
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primùm, ad dominas qui adsectant viam.

CLINIA.

Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam
Studeas inire. quid ait, ubi me nominas?

SYRUS.

Ubi dicimus rediisse te, & rogare uti
Veniret ad te, mulier telam deserit
Continuo, & lacrumis opplet os totum sibi, ut
Facile scires desiderio id fieri tuo.

CLINIA.

Præ gaudio, ita me dii ament, ubi sim nescio,
Ita timui.

CLI-

REMARQUES.

62. QUID AIT, UBI ME NOMINAS?] *Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé?* *Syrus* veut faire voir deux choses à *Clinia*, la premiere qu'*Antiphile* a toûjours mené la même vie pendant son absence, & la seconde, qu'elle l'aime toûjours. Ces deux choses sont comprises dans le 24. Vers,

Nam & vita est eadem, & animus te erga idem ac fuit.
Il a satisfait à la premiere dans tout ce qu'il vient de dire, & il va présentement s'aquiter de l'autre.

64. Mu-

CLITIPHON.

Si cela eſt vrai, comme je le croi, Clinia, qui eſt plus heureux que toi? prends-tu garde à cette Servante qu'il dit qui étoit ſi mal vêtuë, ſi ſale? c'eſt une grande marque que la Maîtreſſe vit ſans reproche, quand on voit les confidens ſi negligez: car c'eſt une regle générale, on fait des preſens aux Servantes quand on veut être bien reçû des Maîtreſſes.

CLINIA.

Continue, je te prie, Syrus, & prens bien garde à ne te pas faire de fête auprès de moi ſans ſujet. Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé?

SYRUS.

Lorſque nous lui avons dit que vous étiez de retour, & que vous la priïez de vous venir voir, elle a quitté d'abord ſon ouvrage, & dans le moment ſon viſage a été tout couvert de larmes, de maniere qu'il étoit fort aiſé de reconnoître que c'étoit de l'impatience qu'elle avoit de vous voir.

CLINIA.

En verité j'ai tant de joie, que je ne ſai où je ſuis, après toutes les frayeurs que j'ai euës.

CLI-

64. MULIER TELAM DESERIT.] *Elle a d'abord quitté ſon ouvrage.* Pour traduire mot à mot il auroit fallu dire, *elle a d'abord quité le mêtier*; car *tela* n'eſt pas ici l'ouvrage, mais le mêtier ſur lequel on le fait. Comme *Virgile* à dit *licia telæ addere*, & *Ovide*.

Licia Barbarica ſuſpendit licia tela.

C'eſt ce que *Caton* appelle *jugalem telam.*

C L I T I P H O.

at ego nil esse scibam, Clinia.
Agedum vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?

S Y R U S.

Adducimus tuam Bacchidem.

C L I T I P H O.

hem, quid Bacchidem?
Eho, scelestes, quo illam adducis?

S Y R U S.

quo illam ego? ad nos scilicet.

C L I T I P H O.

Ad patremne?

S Y R U S.

ad eum ipsum.

C L I T I P H O.

ô hominis impudentem audaciam!

S Y R U S.

heus
Tu, non fit sine periculo facinus magnum & memorabile.

C L I T I P H O.

Hoc vide, in mea vita tu tibi laudem is quæsitum, scelus:
Ubi si paululum modo quid te fugerit, ego perierim.
Quid illo facias?

S Y R U S.

at enim.

C L I T I P H O.

quid, Enim?

S Y R U S.

si sinas dicam

C L I N I A.

sine.

C L I.

CLITIPHON.

Mais pour moi je favois bien que tu n'avois rien à craindre. Oça, Syrus, di-moi à mon tour qui eſt cette autre dont tu as parlé?

SYRUS.

Nous avons amené votre Bacchis.

CLITIPHON.

Oh, comment? vous avez amené Bacchis? Et di-moi, pendard, où la menes-tu?

SYRUS.

Où je la mene? chez nous apparemment.

CLITIPHON.

Quoi, à mon pere?

SYRUS.

A lui-même.

CLITIPHON.

Oh, l'horrible impudence!

SYRUS.

Savez-vous bien, Monſieur, qu'on ne fait point ſans peril des actions extraordinaires & memorables?

CLITIPHON.

Prends garde à ce que tu fais, coquin, tu veux acquerir de la gloire aux dépens de mon repos; pour peu que tu ayes mal pris tes meſures, me voila perdu. Que prétens-tu faire enfin?

SYRUS.

Mais...

CLITIPHON.

Quoi, *mais?*

SYRUS.

Si vous me vouliez laiſſer parler, je vous le dirois.

CLINIA.

Laiſſe-le parler.

C L I T I P H O.

Sino.

S Y R U S.

ita res est hæc nunc quasi cum...

C L I T I P H O.

quas, malum, ambages mihi
Narrare occipit?

C L I N I A.

Syre, verum hic dicit: mitte: ad rem redi.

S Y R U S.

Enimvero reticere nequeo. multimodis injurius,
Clitipho, es, neque ferri potis es.

C L I N I A.

audiendum hercle est: tace.

* C L I T I P H O.

** Quid est?*

S Y R U S.

Vis amare: vis potiri: vis, quod des illi, effici:
Tuum esse in potiundo periclum non vis, haud stultè sapis,
Si quidem id sapere est, velle te id quod non potest contingere.
Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his amittenda sunt.
Harum duarum conditionum nunc utrum malis, vide.
Etsi † hoc consilium, quod cepi, rectum esse & tutum scio:
Nam

* Abest à Vulg. † *Hoc* abest à Vulg.

REMARQUES.

77. ITA RES EST HÆC NUNC QUASI CUM . . .] *Cette affaire est presentement comme si . . . Syrus* veut rassurer *Clitiphon* & pour y réüssir il cherche

che

CLITIPHON.

Et bien parle.

SYRUS.

Cette affaire est présentement comme si...

CLITIPHON.

Quel diable de galimatias me commence-t-il là ?

CLINIA.

Syrus, Clitiphon a raison, laisse tous ces détours, & viens au fait.

SYRUS.

En verité je ne puis plus me contenir, vous êtes injuste en toutes manieres, Monsieur, & l'on ne peut plus vous souffrir.

CLINIA.

Mon Dieu, Clitiphon, tai-toi, il le faut entendre.

SYRUS.

Vous voulez être amoureux, vous voulez posseder votre Maîtresse, vous voulez qu'on trouve dequoi lui donner, & vous voulez ne courir aucun risque ; vous n'êtes pas sot, si pourtant c'est ne l'être pas que de vouloir l'impossible : il faut prendre le bien avec les charges, ou renoncer à tout : voyez lequel de ces deux partis vous aimez le mieux. Je suis pourtant persuadé que j'ai bien pris mes mesures, & qu'il n'y a nul peril : car

che une comparaison, mais comme il a de la peine à la trouver, il traîne ces deux derniers mots *quasi cum*. C'est ainsi que dans l'*Eunuque* le Capitaine dit, *quasi, nostin?* C'est là le veritable sens.

Nam tua apud patrem amica tecum sine metu ut sit, copia est:
Tum, quod illi argentum pollicitu' es, eadem hac inveniam via:
Quod ut efficerem, orando surdas jam aures reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?

C L I T I P H O.

Si quidem hoc fit.

S Y R U S.

siquidem; experiundo scies.

C L I T I P H O.

Age age, cedo isthuc tuum consilium, quid id est?

S Y R U S.

assimulabimus
Tuam amicam, hujus esse amicam.

C L I T I P H O.

pulcre: cedo, quid hic faciet sua?
An ea quoque hujus dicetur, si hac una dedecori est parum?

S Y R U S.

Imo ad tuam matrem deducetur.

C L I T I P H O.

quid eo?

S Y R U S.

longum est, Clitipho,
Tibi si narrem, quamobrem id faciam: vera causa est.

C L I T I P H O.

fabulæ:
Nihil satis firmi video, quamobrem accipere hunc mihi expediat metum.

S Y-

car par là vous pouvez avoir votre Maîtresse chez votre pere avec vous sans aucune peur : de plus, par ce moyen je trouve l'argent que vous lui avez promis, & pour lequel vous m'avez rompu la tête si souvent, que j'en étois déja presque sourd. Que vous faut-il davantage ?

CLITIPHON.

Pourvû que cela soit ainsi.

SYRUS.

Ah, *pourvû* ; faites-en l'experience, vous le saurez.

CLITIPHON.

Oça, di-moi les mesures que tu as prises. Qu'est-ce que c'est ?

SYRUS.

Nous allons feindre que votre Maîtresse est celle de Monsieur.

CLITIPHON.

Fort bien. Mais je te prie de me dire ce qu'il fera de la sienne ? passera-t-elle encore pour être à lui, comme si une seule ne lui faisoit pas déja assez de tort dans le monde ?

SYRUS.

Elle ne passera nullement pour être à lui, au contraire on la menera à votre mere.

CLITIPHON.

A ma mere ! & faire quoi ?

SYRUS.

Il feroit long, Monsieur, de vous conter pourquoi je le fais ; *il vous doit suffire* que j'ai mes raisons.

CLITIPHON.

Ce sont là des contes ; & dans tout ce que tu me dis, je ne voi rien qui doive me rassurer.

SYRUS.

Mane, habeo aliud, si isthuc metuis, quod ambo confiteamini
Sine periclo esse.

CLITIPHO.

hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.

SYRUS.

maxime:
Ibo obviam hinc: dicam ut revortantur domum.

CLITIPHO.

hem,
Quid dixti?

SYRUS.

ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utramvis otiosè ut dormias.

CLITIPHO.

Quid ago nunc?

CLINIA.

tune? quod boni....

CLITIPHO.

Syre, dic modo;
Verum.

SYRUS.

[voles.
age modo, hodie sero ac nequicquam

CLI-

REMARQUES.

102. SYRE, DIC MODO; VERUM.] *Tu as raison, Syrus parle à moi seulement. Clitiphon* devoit dire naturellement *verum, Syre dic modo.* Mais il est si troublé qu'il commence d'abord par rappeller *Syrus*, &

SYRUS.

Attendez; j'ai un autre expedient, où vous ferez obligez d'avouer l'un & l'autre qu'il n'y a nul peril.

CLITIPHON.

Ah, je te prie, trouves-en quelqu'un comme cela.

SYRUS.

Cela est fait; j'irai au devant d'elles, & je leur dirai qu'elles n'ont qu'à s'en retourner.

CLITIPHON.

Quoi? que dis-tu?

SYRUS.

Ne vous mettez pas en peine, je vous ôterai tout sujet de crainte, de sorte que vous dormirez tranquillement de vos deux yeux.*

CLITIPHON.

Que dois-je faire présentement?

CLINIA.

Je suis d'avis que tu profites..

CLITIPHON.

Tu as raison. Syrus, Syrus, parle à moi seulement.

SYRUS.

Allez, laissez-moi faire; aujourd'hui même vous vous en repentirez, mais il sera trop tard, & vous le voudrez en vain.

CLI-

* *Il s'en va en même temps.*

& après cela, il dit à *Clinia*, *verum*, tu as raison. Ce desordre marque fort bien la passion, mais dans la Traduction cela n'auroit point eu de grace.

C L I N I A.

Datur modo: fruare dum licet: nam nescias,
Eju' sit potestas posthac, an numquam tibi.

C L I T I P H O.

Syre, inquam,

S Y R U S.

perge porro; tamen isthuc ago.

C L I T I P H O.

Verum hercle isthuc est; Syre. Syre, inquam, heus heus, Syre.

S Y R U S.

Concaluit. Quid vis?

C L I T I P H O.

redi, redi.

S Y R U S.

adsum, dic quid est?
Jam hoc quoque negabis tibi placere.

C L I T I P H O.

imo, Syre,
Et me, & meum amorem, & famam permitto tibi,
Tu es judex. ne quid accusandus sis, vide.

S Y R U S.

Ridiculum est, te isthuc me admonere, Clitipho:
Quasi isthic minor mea res agatur, quàm tua.
Hic si quid nobis forte adversi evenerit,
Tibi erunt parata verba, huic homini verbera.
Quapropter hæc res neutiquam neglectui est mihi.
Sed istum exora, ut suam esse adsimulet.

C L I-

CLINIA.

Je suis d'avis, dis-je, que tu profites du bien qui se presente; car tu ne sais pas si jamais tu retrouveras une pareille occasion.

CLITIPHON.

Syrus, hola, arrête, te dis-je,

SYRUS.

Criez, criez, je ne laisserai pas d'aller mon chemin.

CLITIPHON.

Tu as raison en verité; Syrus, Syrus, hola, Syrus; encore une fois, arrête.

SYRUS.

Mon homme l'a eu chaude; que voulez-vous?

CLITIPHON.

Revien, revien.

SYRUS.

Et bien me voila, que me voulez-vous? j'aurai beau faire, vous direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Bien loin de cela, mon cher Syrus, je me remets entre tes mains, je t'abandonne mon amour, mon honneur & mon repos, je t'en fais le maître, prens garde seulement de n'être point blâmé.

SYRUS.

Voila un plaisant avis à me donner, comme si j'avois moins d'interêt à cela que vous-même; si par malheur cette affaire n'alloit pas réüssir, vous en feriez quitte pour quelques reprimandes que vous auriez à essuyer, mais l'homme qui vous parle n'en seroit pas quitte à si bon marché, c'est pourquoi vous pouvez juger si je negligerai rien. Mais obtenez de Clinia qu'il fasse semblant que Bacchis est sa Maîtresse. CLI-

CLINIA.

scilicet
Facturum me esse. in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse.

CLITIPHO.

merito amo te, Clinia.

CLINIA.

Verum illa ne quid titubet.

SYRUS.

perdocta est probe.

CLITIPHO.

At hoc demiror, quî tam facile potueris
Persuadere illi, quæ solet quos spernere!

SYRUS.

In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est
*Primum. nam quendam * miserum offendi ibi militem,*
Eju' noctem orantem. Hac arte tractabat virum,
Cupidum ut illius animum inopia incenderet,
Eademque ut esset apud te quam gratissima.
Sed heus tu, vide sis nequid imprudens ruas.
Patrem novisti ad has res quàm sit perspicax:

* Vulg. *miserum.*

Ego

REMARQUES.

117. SCILICET FACTURUM ME ESSE.] *Cela s'entend, je le ferai.* Cette façon de parler est remarquable, *Lucrece* s'en est servi dans le II. livre.

Scilicet esse globosa, tamen cum squalida constent.

123. QUOD RERUM OMNIUM EST PRIMUM.] *Et dans toutes les affaires c'est ce qu'il y a de plus important.* Il a traduit ce mot d'*Hesiode.*

—— καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος.

125. HÆC

CLINIA.

Oh, cela s'entend, je le ferai; & la chose est présentement en tel état, qu'il est absolument necessaire que je le fasse.

CLITIPHON.

Je te suis bien obligé, mon cher Clinia.

CLINIA.

Mais l'affaire est qu'elle ne bronche pas.

SYRUS.

Ho, elle est parfaitement bien instruite.

CLITIPHON.

Mais je suis bien surpris que tu ayes pû la persuader si facilement, car quelles gens ne rebute-t-elle pas tous les jours?

SYRUS.

Je suis arrivé chez elle justement dans le moment favorable, & dans toutes les affaires, c'est ce qu'il y a de plus important; car j'y ai trouvé un Capitaine qui la pressoit vivement; elle menoit cet homme avec beaucoup d'adresse; trouvant toûjours des prétextes pour le refuser, afin de l'enflamer davantage par ce refus, & de vous en faire en même temps un sacrifice qui vous fût agréable. Mais à propos, Monsieur, prenez bien garde de ne rien faire imprudemment; vous connoissez votre pere; vous savez comme il voit clair en ces sortes de choses. Or est-il que je sai la peine

125. HÆC ARTE TRACTABAT VIRUM.] *Elle menoit cet homme avec beaucoup d'adresse.* Car c'est là une grande adresse de faire à un amant un sacrifice de son rival, de maniere que ce rival n'en soit que plus amoureux; voila aussi pourquoi *Syrus* vient de dire à *Clitiphon* qu'il étoit arrivé chez *Bacchis* dans le moment favorable, puis qu'elle songeoit à lui plaire en lui sacrifiant son rival.

Ego te autem novi, quàm esse soleas impotens:
Inversa verba, eversas cervices tuas:
Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.

CLITIPHO.

Laudabis.

SYRUS.

videsis.

CLITIPHO.

tutemet mirabere.

SYRUS.

Sed quàm citò sunt consecutæ mulieres!

CLITIPHO.

Ubi sunt? cur retines?

SYRUS.

jam nunc hæc non est tua.

CLITIPHO.

Scio, apud patrem; at nunc interim:

SYRUS.

nihilo magis.

CLITIPHO.

Sine.

SYRUS.

non sinam, inquam.

CLITIPHO.

quæso paulisper.

SYRUS.

veto.

CLI-

REMARQUES.

31. INVERSA VERBA.] *Vos mots à double entente.* C'est ce que *Plaute* appelle *verbum perplexabile.*

Neque ullum verbum faciat perplexabile.

„ Qu'elle ne dise point des mots à double entente.

131. EVER-

peine que vous avez à vous contenir. Je connois vos mots à double entente, l'agilité de votre cou, qui fait aller votre tête comme une giroüete, votre maniere de touſſer, rire, cracher. Treve à tout ce manege-là, je vous prie.

CLITIPHON.

Tu me donneras des louanges.

SYRUS.

Prenez-y bien garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais nos femmes nous ont ſuivi de bien près.

CLITIPHON.

Où ſont-elles ? pourquoi me retiens-tu ?

SYRUS.

Dès ce moment elle n'eſt plus à vous.

CLITIPHON.

Oui, chez mon pere, s'entend ; Mais en attendant...

SYRUS.

En attendant, point de nouvelles.

CLITIPHON.

Permets-le moi.

SYRUS.

Je ne le ſouffrirai pas, vous dis-je.

CLITIPHON.

Eh, je t'en prie, un moment.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLI-

181. EVERSAS CERVICES.] *L'agilité de votre cou, &c.* C'eſt proprement un cou mobile, flexible, qui tourne facilement, comme s'il étoit démonté; c'eſt pourquoi *Lucien* a fort bien dit de la même maniere *τράχηλον ἐπικεκλασμένον. un cou rompu.*

CLITIPHO.

Saltem salutare.

SYRUS.

abeas, si sapis.

CLITIPHO.

Isthic? *eo. quid*

SYRUS.

manebit.

CLITIPHO.

ô felicem hominem!

SYRUS.

ambula.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

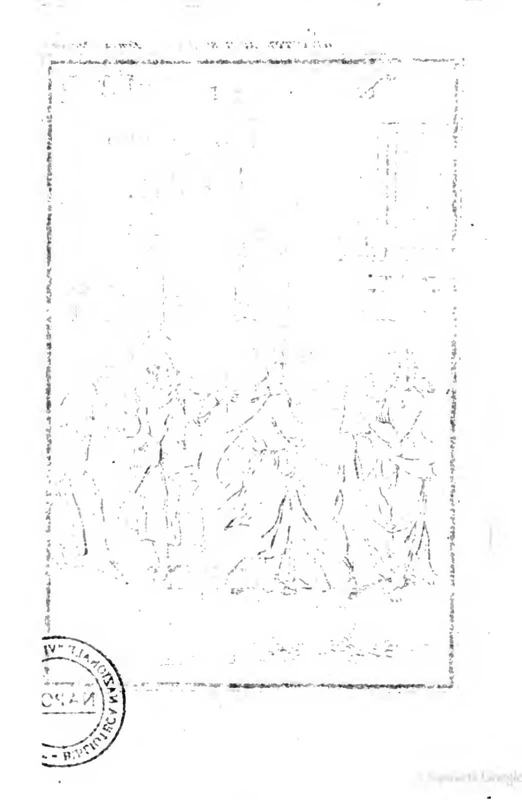
BACCHIS. ANTIPHILA. CLINIA. SYRUS. CLITIPHO.

BACCHIS.

EDepol, Antiphila mea, laudo te, & fortunatam judico,
Id quum studuisti, isti formæ mores ut consimiles forent:
Minimeque, ita me Dii ament, miror, si te sibi quisque expetit.
Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio tua.

Bacchis. *Antiphila.* *Clinia.* *Clitipho.* *Syrus.*

B P. scul. direx.



CLITIPHON.

Au moins que je la saluë.

SYRUS.

Si vous êtes ſage, allez-vous-en.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et celui-ci ?

SYRUS.

Il demeurera.

CLITIPHON.

Ah, qu'il eſt heureux !

SYRUS.

Allez ſeulement, marchez.

ACTE SECOND.

SCENE III.

BACCHIS. ANTIPHILE. CLINIA. SYRUS. CLITIPHON.

BACCHIS.

EN verité, ma chere Antiphile, je vous trouve bienheureuſe, & vous meritez toute ſorte de loüanges, d'avoir pris ſoin que vos mœurs répondiſſent à votre beauté; je ne ſuis pas ſurpriſe que tout le monde vous deſire, car je puis juger de votre vertu par la converſation que je viens d'avoir avec vous: & lorſque je

Et quum egomet nunc mecum in animo vitam tuam considero,
Adeoque vostrarum omnium, volgus quæ ab sese segregant;
Et vos esse istiusmodi, & nos non esse, haud mirabile est.
Nam vobis expedit esse bonas: nos, quibuscum res est, non sinunt.
Quippe forma impulsi nostra nos amatores colunt:
Hæc ubi imminuta est, illi suum animum alio conferunt.
Nisi prospectum interea aliquid nobis est, deserta vivimus.
Vobis cum uno semel ubi ætatem agere decretum est viro,
Cujus mos maxume est consimilis vostrûm; hi se ad vos applicant;
Hoc beneficio utrique ab utrisque vero devincimini,
Ut numquam ulla amori vostro incidere possit calamitas.

ANTIPHILA.

Nescio alias: me quidem semper scio fecisse sedulo,
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.

CLI-

REMARQUES.

8. NOS, QUIBUS CUM RES EST, NON SINUNT.] *Mais nous ne le saurions, car les gens,* &c. La vertu est louée même par les personnes qui y ont renoncé. *Bacchis* veut excuser ici la vie qu'elle mene & en rejetter la faute sur la necessité. Excuse très-frivole, car qui est-ce qui l'empêchoit d'abord de faire ce qu'*Antiphile* a fait?

16. NE-

je confidere la maniere de vivre de toutes celles qui comme vous ne veulent pas recevoir tout le monde, & qui ne fe donnent qu'à un feul; je trouve qu'il ne faut pas s'étonner que vous ayez les inclinations honnêtes, & que nous ne les ayons pas. Il vous eft avantageux d'être ainfi; mais nous ne le faurions, car les gens avec qui nous avons à vivre ne nous le permettent pas. Comme ils ne nous aiment que pour notre beauté, fi-tôt que cette beauté change, ils changent auffi, & portent ailleurs leurs inclinations; de forte que fi nous n'avons été un peu prévoyantes, nous nous trouvons abandonnées de tout le monde; & pour vous, lors qu'une fois vous avez refolu de paffer toute votre vie avec un feul homme dont l'humeur vous convient, vous avez le plaifir de voir qu'on s'attache abfolument à vous, & vous êtes liez également par ce choix que vous avez fait l'un de l'autre; de forte qu'il eft impoffible que votre amour finiffe jamais.

ANTIPHILE.

Je ne fai pas ce que font les autres; mais je fai bien que pour moi j'ai toûjours été appliquée à faire mon unique plaifir de celui de Clinia.

CLI-

16. NESCIO ALIAS.] *Je ne fai pas ce que font les autres.* Le caractere d'*Antiphile* eft admirable. Il n'y a rien de contraint dans fa vertu, elle ne fe mêle point de ce que font les autres, ainfi la peur des accidens fâcheux qui arrivent à toutes ces créatures, n'a rien contribué à lui faire prendre le parti qu'elle a pris.

20. SY-

CLINIA.

ah!

Ergo, mea Antiphila, tu nunc sola reducem me in patriam facis.
Nam, dum abs te absum omnes mihi labores fuere, quos cepi, leves,
Præterquam tui carendum quod erat.

SYRUS.

credo.

CLITIPHO.

Syre, vix suffero.

Hoccine, me miserum, non licere meo modo ingenium frui?

SYRUS.

Imo, ut patrem tuum vidi esse habitum, diu etiam duras dabit.

BACCHIS.

Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos?

ANTIPHILA.

ah, retine me, obsecro.

BACCHIS.

Amabo, quid tibi est?

A N-

REMARQUES.

20. SYRE, VIX SUFFERO.] *Syrus, je ne puis me retenir.* Tous ceux qui ont travaillé sur *Terence* ont été trompez en cet endroit, car ils ont fait dire ceci par *Clinia*, sous prétexte que *Syrus* a dit à *Clitiphon* à la fin de la Scene précedente, *ambula*, *allez-vous-en*. Mais ils devoient bien sentir que *Clitiphon* étoit trop amoureux pour obeïr si facilement, & pour s'en aller si volontiers, il demeure caché en quelque coin du Theatre pour voir, & pour entendre sa *Bacchis*, & de là il dit à *Syrus*, *je ne puis plus me retenir*. Cela fait

CLINIA.*

Ah, ma chere Antiphile, vous êtes aussi la seule cause de mon retour; car depuis que je vous ai quittée, toutes les fatigues que j'ai euës n'ont été rien au prix du chagrin de ne vous pas voir.

SYRUS.

J'en suis persuadé.

CLITIPHON.

Syrus, je ne puis me retenir. Malheureux que je suis! faut-il qu'il ne me soit pas permis de me satisfaire?

SYRUS.

Oh, vous n'êtes pas au bout, & de l'humeur que je connois votre pere, il vous en fera bien avaler d'autres.

BACCHIS.

Qui est ce jeune homme qui nous regarde?

ANTIPHILE.

Ah, soutenez-moi, je vous prie.

BACCHIS.

Qu'avez-vous?

AN-

* *Il dit cela sans qu'elle l'entende, elle ne l'a pas encore vû.*

fait un jeu de Theatre fort agréable, & peint admirablement le caractere de *Clitiphon*. Cette remarque est de mon pere, & je ne doute pas que ceux qui aiment *Terence* ne lui en sachent bon gré

22. DIU ETIAM DURAS DABIT.] *Il vous en fera bien avaler d'autres.* Il ne faut rien changer à ce passage. *Duras dabit*, on sous-entend *plagas*, & *dare plagas* est dit comme *dare ictus*, *dare vulnera*, dans *Virgile*, *Ovide* & *Lucrece*.

ANTIPHILA.

disperii misera.

BACCHIS.

perii, quid stupes Antiphila?

ANTIPHILA.

videon' Cliniam, an non?

BACCHIS.

quem vides?

CLINIA.

salve, anime mi.

ANTIPHILA.

O mi exspectate Clinia, salve.

CLINIA.

ut vales?

ANTIPHILA.

Salvom venisse gaudeo.

CLINIA.

teneone te.
*Antiphila, maxume animo * exspectata meo?*

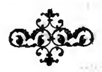
SYRUS.

Ite intro: nam vos jamdudum exspectat senex.

* Vulg. *exoptata.*

REMARQUES.

24. Quid stupes?] *D'où vous vient cette défaillance.* On



ACTUS

ANTIPHILE.

Je n'en puis plus.

BACCHIS.

D'où vous vient cette défaillance?

ANTIPHILE.

Est-ce Clinia que je voi?

BACCHIS.

Qui voyez-vous?

CLINIA.

Bonjour, ma chere Antiphile.

ANTIPHILE.

Bonjour, mon cher Clinia, que j'avois d'impatience de vous voir?

CLINIA.

Comment vous portez-vous?

ANTIPHILE.

Que j'ai de joye de vous trouver en bonne santé!

CLINIA.

Est-ce bien vous que je tiens, mon Antiphile, que j'ai desirée avec tant de passion?

SYRUS.

Entrez au logis, car il y a déja long-temps que vous faites attendre notre bon homme.

On avoit mal expliqué cet endroit, *flupere*, signifie ici *tomber en foiblesse*, & non pas *s'étonner*.



ACTE



ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

Luciscit hoc jam. cesso pultare ostium

Vi-

REMARQUES.

1. LUCISCIS HOC JAM.] *Il commence deja à faire jour.* Dans cette façon de parler *hoc* se rapporte à *cœlum*, qui est sous-entendu, car on dit cela en regardant le Ciel. *Plaute* dans le *Curculio.* I. III.

Nam hoc quidem edepol haud multo post luce lucebit.

On ne peut pas douter que cette Comedie n'ait eté jouée à deux reprises; les deux premiers Actes furent jouez le soir après le coucher du Soleil, & les trois autres le matin à la pointe du jour. L'intervalle qui separe le second & le troisiéme Acte, est rempli par le souper qui se fait chez Chremès dans une nuit de débauche. La Fête que l'on celebroit alors donnoit à *Menandre* la liberté de partager ainsi sa Piece, & *Terence* n'étoit pas obligé de rien changer à cette conduite, parce que comme ses Comédies étoient aussi jouées chez les *Romains* dans les Fêtes solemnelles, ces Fêtes pouvoient donner lieu à *Terence* de suivre le même partage. *Eugraphius* qui a fait des Commentaires sur cette Piece, a crû que cela étoit sans exemple. Mais il s'est trompé. J'ai fait voir qu'*Aristophane* avoit fait la même chose, & que les deux premiers Actes du *Plutus* furent jouez le soir, &

les



ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

CHREMES. MENEDEME.

CHREMES.

IL commence déja à faire jour; pourquoi ne vais-je donc pas tout à l'heure heurter à la por-

les trois autres le lendemain au matin, & que l'intervalle du second au troisiéme Acte est rempli par le voyage que *Plutus* fait au Temple d'*Esculape*, où il passe la nuit. Si l'on savoit bien precisement à quelle heure s'ouvre le Theatre dans *Aristophane*, on trouveroit sans doute que la liberté qu'il a prise ne lui a pas fait passer la regle des douze heures qui doivent limiter l'action Théatrale. Il est au moins certain que *Terence* ne la passe point ici, & qu'il est aussi regulier en cela qu'en tout le reste. Le Théatre s'ouvre après huit heures du soir, les deux premiers Actes ne durent tout au plus que deux heures, on soupe, & je veux que cet intervalle dure six ou sept heures. Le troisiéme Acte commence à la petite pointe du jour, comme *Terence* a eu soin de le marquer, en faisant dire à *Chremès*, *Luciscit hoc jam*, „ il commence déja à faire jour.“ Ainsi les trois Actes, qui ne sauroient durer plus de trois heures, finissent avant les sept heures du matin. Mais ce qui merite d'être bien remarqué ici, c'est que ce troisiéme intervalle entre dans l'action, & devient une partie du sujet aussi bien que dans *Aristophane*. C'est dans cet

Vicini, primum ex me ut sciat sibi filium
Rediisse? etsi adolescentem hoc nolle intellego.
Verum, cùm videam miserum hunc tam excruciarier.
Eju' abitu, celem tam insperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio siet?
Haud faciam: nam, quod potero, adjutabo senem.
Item ut filium meum amico atque æquali suo
Video inservire, & socium esse in negotiis.
Nos quoque senes est æquom senibus obsequi.

MENEDEMUS.

Aut ego profectò ingenio egregie ad miserias
Natus sum, aut illud falsum est, quod volgo audio

Dici,

REMARQUES.

cet intervalle que *Chremès* s'apperçoit des libertez que *Clitiphon* prend avec *Bacchis*, & c'est ce qui donne lieu à tout le jeu de Theatre du troisiéme Acte. Si les Critiques avoient bien pris gardé à cela, ils n'auroient jamais écrit, *vasta & hians & inanis Comœdia est.* „ Cette Comedie est vuide, il y a du temps perdu.“ On ne sauroit faire ce reproche à *Terence*, puisque ce qu'ils appellent vuide & temps perdu, *vastum & hians*, a une liaison necessaire avec le sujet, & qu'il en est même le fondement. Si *Terence* avoit partagé sa Piece de maniere que cet intervalle n'eût point fait partie de son sujet, cela auroit été ridicule & insupportable. Si l'on faisoit aujourd'hui jouer le commencement d'une Piece de *Moliere*, & demain la fin, il n'y a personne qui ne se moquât de ce partage, mais *Terence* & *Menandre* étoient trop habiles pour

preu-

porte de notre voisin, afin de lui apprendre le premier que son fils est de retour? quoi qu'on me dise que ce jeune garçon ne veut pas qu'il le sache. Mais voyant la douleur que ce pauvre pere a de l'absence de son fils qu'il aime si tendrement, pourrois-je lui cacher un bonheur qu'il attend si peu ; sur tout puis que cela ne peut faire aucun tort à ce jeune garçon. En verité je ne saurois m'en empêcher ; & je servirai ce bon-homme en tout ce qu'il me sera possible ; & comme mon fils & le sien sont fort unis, & qu'ils vivent dans une parfaite amitié, & n'ont rien de caché l'un pour l'autre, il est juste que nous autres vieillards nous vivions de même ensemble, & que nous nous rendions tous les bons offices que nous pourrons.

MENEDEME.

Ou je suis né plus que tous les autres hommes pour la peine & pour les ennuis, ou ce qu'on dit d'ordinaire est faux, que le temps em-

prendre de ces libertez, ils connoissoient trop bien l'art du Théatre. On trouveroit aujourd'hui des occasions où l'on pourroit faire avec grace ce qu'ils ont fait, & où ce seroit même une necessité de le faire; mais pour cela il faut de l'adresse & du jugement.

2. PRIMUM E ME UT SCIAT.] *Et pourquoi n'être pas le premier à lui apprendre.* Mon pere lisoit, *primo è me ut sciat*, comme dans la seconde Scene de l'Acte 1.

Ut hanc lætitiam nec opinanti primus ei objicerem domi.

11. AUT EGO PROFECTO INGENIO EGREGIE AD MISERIAS.] *Ou je suis né plus que tous les autres hommes. Menedeme* sort de sa maison dès la pointe du jour pour retourner à son travail. Car il a déja dit qu'il ne veut se donner aucun relâche. Cela est fort bien conduit.

21. VA-

Dici, diem adimere ægritudinem hominibus:
Nam mihi quidem quotidie augescit magis
De filio ægritudo, & quanto diutius
Abest, magis cupio tanto, & magis desidero.

CHREMES.

Sed ipsum egressum foras video: ibo, alloquar.
Menedeme, salve: nuntium apporto tibi.
Cujus maxume te fieri participem cupis.

MENEDEMUS.

Nunquidnam de gnato meo audisti, Chreme?

CHREMES.

Valet, atque vivit.

MEMEDEMUS.

ubinam est quæso?

CHREMES.

hic apud me domi.

MENEDEMUS.

Meus gnatus?

CHREMES.

sic est.

MENEDEMUS.

venit?

CHREMES.

certe.

MENEDEMUS.

Clinia
Meus venit?

CHRE-

REMARQUES.

21. Valet atque vivit.] *Il se porte fort bien.* Le Latin dit mot à mot: *Il se porte bien & est plein de vie.* *Chremès* devoit dire, il est plein de vie, *vivit*, & il se porte fort bien, *valet.* Mais comme *il est plein de vie* ne rassûre pas si tôt un pere plein d'affection

emporte nos chagrins, car chaque jour je sens augmenter ceux que j'ai de l'absence de mon fils; & plus il y a de temps qu'il m'a quité, plus je desire avec impatience de le revoir, & plus j'ai de regret de l'avoir perdu.

CHREMES.

Mais le voila lui-même qui sort, je vais lui parler. Bonjour, Menedeme; je vous apporte une nouvelle que vous serez bien-aise de savoir.

MENEDEME.

Avez-vous appris quelque chose de mon fils, Chremès?

CHREMES.

Il se porte fort bien.

MENEDEME.

Eh, où est-il, je vous prie?

CHREMES.

Chez moi.

MENEDEME.

Mon fils?

CHREMES.

Oui.

MENEDEME.

Il est venu?

CHREMES.

Il est venu.

MENEDEME.

Mon cher Clinia est venu?

CHRE-

fection il commence par le terme le plus consolant, *il se porte bien.* Mais comme cela n'auroit point de grace en notre Langue, où il ne seroit pas même senti, il a fallu se contenter de mettre *il se porte bien.*

CHREMES.

dixi.

MENEDEMUS.

eamus, duc me ad eum, obsecro.

CHREMES.

Non volt te scire se rediisse etiam; & tuum
Conspectum fugitat ob peccatum. tum hoc timet,
Ne tua duritia antiquâ illa etiam adaucta sit.

MENEDEMUS.

Non tu ei dixisti, ut essem?

CHREMES.

non.

MENEDEMUS.

quam ob rem, Chreme?

CHREMES.

Quia pessume isthuc in te atque in illum consulis,
Si te tam leni & victo esse animo ostenderis.

MENEDEMUS.

Non possum: satis jam, satis pater durus fui.

CHREMES.

ah,
Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimia, aut parsimonia.

In

REMARQUES.

32. AUT LARGITATE NIMIA, AUT PARSIMONIA.] *Vous êtes ou trop prodigue, ou trop menager.* Cela est heureux, il appelle *prodigalité*, la trop gran-

CHREMES.

Cela est comme je vous le dis

MENEDEME.

Allons; que je le voye, je vous prie.

CHREMES.

Il ne veut pas que vous sachiez encore qu'il est de retour; il vous fuit à cause de la faute qu'il a faite; & il craint que la dureté que vous aviez pour lui ne soit encore augmentée.

MENEDEME.

Est-ce que vous ne lui avez pas dit dans quels sentimens je suis présentement?

CHREMES.

Non.

MENEDEME.

Et pourquoi non, Chremès?

CHREMES.

Parce que vous prenez-là un mauvais parti, & pour vous & pour lui, de lui faire connoître que vous êtes si doux, & que vous ne pouvez resister davantage.

MENEDEME.

Je ne puis faire autrement; j'ai eu assez de rigueur jusqu'ici.

CHREMES.

Ah! Menedeme, vous outrez tout, & vous passez d'une extrémité à l'autre, vous êtes ou trop prodigue, ou trop ménager. Quelque che-

grande douceur, la trop grande complaisance, & *menage*, & économie trop grande, la trop grande rigueur.

In eandem fraudem ex hac re atque ex illa incides.
Primum olim potius quam paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruisti hinc. ea coacta ingratiis
Postilla cœpit victum volgo quærere.
Nunc, quum sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis. nam, ut tu scias,
Quàm ea nunc instructa pulcrè ad perniciem siet;
Primùm jam ancillas secum adduxit plus decem
Oneratas veste, atque auro. satrapes si siet,
Amator, sufferre numquam ejus sumptus queat:
Nedum tu possis.

MENEDEMUS.

estne ea intus?

CHRE-

REMARQUES.

35. QUÆ PAULULO TUM ERAT CONTENTA.] *Chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu. Chremès* parle ainsi parce qu'il croit que *Bacchis* est la maitresse de *Clinia.*

40. NAM UT TU SCIAS QUAM EA NUNC INSTRUCTA.] *Car afin que vous sachiez comme elle a maintenant. Chremès* prend *Bacchis* pour la Maitresse du fils de *Menedeme*, & c'est celle de son fils. Ce jeu de Theatre est admirable.

43. ONERATAS VESTE ATQUE AURO.] *Chargées d'habits & de bijoux.* Ces Servantes portoient des habits & des bijoux pour leur Maitresse. J'ai expliqué cette coûtume dans les Remarques sur la seconde Comedie. Car *Terence* n'a pas voulu dire que ces Servantes avoient elles-mêmes des habits d'or & d'argent,

chemin que vous preniez de ces deux-là, vous tomberez dans le même précipice. Autrefois quand l'amour de votre fils ne faisoit que commencer, au lieu de souffrir qu'il allât chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu, & qui avoit de l'obligation des moindres choses qu'on faisoit pour elle, vous le chassâtes de vôtre maison. Cette créature contrainte par la nécessité, reçût ensuite malgré elle tous ceux qui la vouloient aller voir. Présentement qu'il ne peut avoir ce commerce sans faire une dépense prodigieuse, vous voila prêt à tout donner. Car afin que vous sachiez comme elle a maintenant tout ce qu'il faut pour bien ruïner les gens, elle mene avec elle plus de dix filles couvertes d'or & d'argent. Quand son Amant seroit un Satrape, il ne pourroit fournir à ces dépenses, à plus forte raison n'y pourrez-vous resister.

MENEDEME.

Est-elle chez vous?

CHRE-

gent, cela seroit ridicule; mais on n'a pas laissé de s'y tromper.

SATRAPES SI SIET.] *Quand son Amant seroit un Satrape.* On a cru que *Menandre* s'étoit servi du mot de *Satrape*, parce qu'il étoit du temps des Rois de *Perse*; car c'est un mot Persan qui signifie *Gouverneur de Province.* Mais c'est une fort méchante raison. Dans la seconde Comedie, qui est aussi tirée de *Menandre*, il est parlé de *Pyrrhus*; il faut donc dire aussi que *Pyrrhus* étoit du temps des Rois de *Perse*. Il y avoit long temps que *Darius Codomanus*, le dernier des Rois de *Perse*, étoit mort, quand *Menandre* vint au monde, car ce grand Poëte vivoit du temps de *Ptolemée Philadelphe.*

 48. Pr-

CHREMES.

si sit, rogas?
Sensi: nam ei unam cœnam, atque ejus comitibus
Dedi. quod si iterum mihi sit danda, actum siet.
Nam, ut alia omittam, pytissando modo mihi
Quid vini absumsit! sic, Hoc, dicens, asperum,
Pater, est: aliud lenius, sodes, vide.
Relevi dolia omnia, omnes serias:
Omnes habui solicitos, atque hæc una nox.
Quid te futurum censes, quem assidue exedent?
Sic me Dii amabunt, ut me tuarum miseritum est,
Menedeme, fortunarum.

MENEDEMUS.

faciat quod lubet:
Sumat, consumat, perdat; decretum est pati,
Dum illum modo habeam mecum.

CHREMES.

si certum est tibi
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut nescientem sentiat te id sibi dare.

MENEDEMUS.

Quid faciam?

CHRE-

REMARQUES.

48. PYTISSANDO.] *En goûtant le vin.* *Pytissare* est un mot imitatif, qui exprime le bruit qu'on fait des lévres quand on rejette le vin qu'on a pris dans la bouche pour y goûter. *Pytisso* du Grec *pytizo*, qui vient de *ptuo*, qui signifie *spuere*, cracher.

49. ASPERUM, PATER.] *Celui-ci est un peu dur.* Ce sont les propres termes, *asperum* & *lene*. Caton, vi-

CHREMES.

Si elle y eſt ? belle demande ! je l'ai bien ſenti qu'elle y eſt ; je lui ai donné un ſoupé & à toute ſa troupe ; & ſi j'en devois donner un autre, je ſerois ruiné ; car ſans parler des autres choſes, en goûtant ſeulement le vin avec ſa mine dédaigneuſe, quelle quantité ne m'en a-t-elle pas gâté ! en me diſant, celui-ci eſt un peu rude, bon pere, voyez, je vous prie, ſi vous n'en auriez pas de plus doux. J'ai percé tous mes tonneaux. Tous mes gens ſuffiſoient à peine à la ſervir. Et ce n'eſt là qu'une nuit. Que penſez-vous donc devenir, vous qui ſerez mangé tous les jours de cette maniere ? quand j'ai vû cela, je vous jure que vous m'avez fait pitié.

MENEDEME.

Qu'il faſſe tout ce qu'il lui plaira, qu'il dépenſe, qu'il conſume, qu'il perde, j'ai reſolu de tout ſouffrir, pourvû que je l'aye avec moi.

CHREMES.

Si vous voulez en uſer ainſi, il me ſemble au moins, qu'il eſt fort important qu'il croye que vous lui donnez de quoi faire toute cette dépenſe ſans le ſavoir.

MENEDEME.

Que dois-je faire ?

CHRE-

vinum aſperum lene fieri.

51. RELEVI OMNIA DOLIA, OMNES SERIAS.] *J'ai percé tous mes tonneaux.* Mot à mot, *j'ai percé tous mes tonneaux & toutes mes cruches.* Mais cela n'eſt pas à nos manieres. J'ai percé tous mes tonneaux dit tout. *Relinere*, c'eſt ôter la poix avec laquelle on bouchoit.

C H R E M E S.

quidvis potius quàm quod cogitas:
Per alium quemvis ut des, falli te ſinas
Technis per ſervolum. etſi ſubſenſi id quoque,
Illos ibi eſſe, & id inter ſe agere clanculum;
Syrus cum illo veſtro conſuſurrat: conferunt
Conſilia adoleſcentes: & tibi perdere
Talentum hoc pacto ſatius eſt, quam illo minam.
Non nunc de pecunia agitur, ſed illud, quo modo
Minimo periclo id demus adoleſcentulo.
Nam ſi ſemel tuum animum is intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, & prius
Pecuniam omnem, quam abs te amittas filium, hui,
Quantam feneſtram ad nequitiam pateſeceris?
Tibi autem porro ut non ſit ſuave vivere.
Nam deteriores omnes ſumus licentia.
Quodcunque inciderit in mentem, volet: neque id
Putabit, pravumne an rectum ſit quod petet.
Tu, rem perire, & ipſum non poteris pati.
Dare denegaris? ibit ad illud illico,
Quo maxume apud te ſe valere ſentiet,
Abiturum ſe abs te eſſe illico minabitur.

M E N E D E M U S.

Videre verum, atque ita uti res eſt, dicere.

C H R E M E S.

Somnum hercle ego hac nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi qui filium reſtituerem.

M E-

CHREMES.

Tout ce que vous voudrez, plûtôt que ce que vous avez resolu ; faites donner par quelqu'autre quel qu'il soit ; laissez-vous tromper par un Valet. Vous n'attendrez pas long-temps, je me suis déja apperçu qu'ils y travaillent, & qu'ils machinent quelque chose entr'eux. Notre Syrus est toûjours en chuchetant avec votre Valet. Les jeunes Maîtres font aussi des conferences ensemble ; il vous seroit plus avantageux de perdre *a* cinq cens écus de cette maniere, que trois *b* pistoles de l'autre. Ce n'est pas à l'argent qu'il faut prendre garde, mais à le donner à ce jeune homme avec le moins de peril que nous pourrons ; car si une fois il connoît votre foible, & que plûtôt que de souffrir qu'il s'en aille, vous êtes en état de hazarder votre repos & votre bien : Oh quelle porte ne lui ouvrez-vous pas à la débauche ? il arrivera de là que la vie vous sera à charge ; car la licence nous perd tous tant que nous sommes. Il voudra tout ce qui lui viendra dans l'esprit, sans jamais examiner si ce qu'il demandera sera juste ou non. Vous ne pourrez voir perir votre bien, & le voir perir lui-même, vous lui refuserez de l'argent ; aussi-tôt il aura recours au moyen qu'il croira infaillible pour se faire valoir auprès de vous, il vous menacera sur l'heure de vous quiter.

MENEDEME.

Il me semble que ce que vous dites est vrai.

CHREMES.

En verité je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit, pour chercher les moyens de vous rendre votre fils.

a *un talent.* b *une mine.*

MENEDEMUS.

Cedo dextram : porro te oro idem ut facias Chreme.

CHREMES.

Paratus sum.

MENEDEMUS.

scin' quid nunc facere te volo ?

CHREMES.

Dic.

MENEDEMUS.

quod sensisti illos me incipere fallere ,
Id ut maturent facere : cupio illi dare ,
Quod volt : cupio ipsum jam videre.

CHREMES.

operam dabo.
Syrus est adprehendendus , atque adhortandus mihi.
A me nescio quis exit. concede hinc domum ,
Ne nos inter nos congruere sentiant.
Paulum hoc negotii mihi obstat : Simus , & Crito ,
Vicini nostri , hic ambigunt de finibus :
Me cepere arbitrum. ibo , ac dicam , ut dixeram ,
Operam daturum me , hodie non posse his dare.
Continuo hic adero.

MENEDEMUS.

ita quaso. Dii vostram fidem ,
Itan' comparatam esse hominum naturam omnium ,

Aliena

REMARQUES.

90. CONCEDE HINC DOMUM.] *Allez-vous-en.* *Chremès* trouve un prétexte plausible & nécessaire pour

MENEDEME.

Donnez-moi votre main : je vous prie, mon cher Chremès, de continuer comme vous avez commencé.

CHREMES.

C'est mon dessein.

MENEDEME.

Savez-vous ce que je voudrois que vous fissiez ?

CHREMES.

Dites-le moi.

MENEDEME.

Puis que vous avez apperçu qu'ils trament quelque fourberie, au nom de Dieu qu'ils se hâtent, je desire extrémement de lui donner tout ce qu'il veut ; je veux voir mon fils.

CHREMES.

J'en aurai soin ; il me faut prendre Syrus & l'exhorter à le faire ; mais quelqu'un sort de chez moi. Allez-vous-en, afin qu'ils ne s'apperçoivent pas que nous soyons de concert ; j'ai une petite affaire ; Simus & Criton, deux de nos voisins, sont en different sur les limites de leurs terres, ils m'ont pris pour arbitre, je m'en vais les trouver, & leur dire que je ne puis vaquer à cette affaire aujourd'hui, comme je leur avois promis, je serai ici dans un moment.

MENEDEME.

Je vous en prie. Grands Dieux ! faut-il que tous les hommes soient faits de maniere qu'ils voient beaucoup plus clair dans les affaires

pour obliger *Menedeme* à rentrer chez lui, & à ne pas aller à son travail comme il l'avoit resolu.

98. AIIL-

Aliena ut melius videant & dijudicent quàm sua!
An eo fit, quia in re nostra, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?
Hic mihi nunc quanto plus sapit, quam egomet mihi!

CHREMES.

Dissolvi me, otiosus operam ut huic darem.

REMARQUES.

98. ALIENA UT MELIUS VIDEANT ET DIJUDICENT QUAM SUA.] *Ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs. Menedeme* ne dit ceci que pour parler de lui-même, car quoi que cela soit vrai aussi par raport à *Chremès*, cela ne se trouve vrai à cet égard, que parce que c'est une verité générale que l'on peut connoître sans rien savoir d'un tel, ou d'un tel. *Menedême* ne connoissoit pas *Chremès*, & dans tout ce que nous avons vû il n'y a rien qui ait pû le lui faire connoître, il ne pouvoit donc pas l'avoir ici en vûe, & comme j'ai dit, il ne parle que de lui-même, autrement *Terence* au-

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

HAc illac circumcursa, inveniendum est tamen.

Argen-

faires des autres que dans les leurs ; cela ne viendroit-il point de ce que dans nos propres affaires la trop grande joye, ou le trop de chagrin, ne nous laissent pas le jugement libre ? voyez comme ce Chremès est beaucoup plus habile en ce qui me concerne, que je ne le suis moi-même.

CHREMES.

J'ai dégagé ma parole, afin d'avoir le temps de rendre service à ce pauvre homme.

auroit fait une faute qu'on ne pourroit excuser.

162. DISSOLVI ME, OTIOSUS OPERAM UT HUIC DAREM] *J'ai degagé ma parole afin d'avoir le temps de rendre service à ce pauvre homme.* *Chremès* est rentré un moment chez un de ses voisins qui étoient en different, & apres s'être degagé, il ressort. Cependant *Menedeme* est rentré chez lui ; ainsi ceux qui ont écrit le dernier vers de cette Scène, *otiosus operam ut tibi darem*, se sont trompez car *Menedeme* n'étant plus sur le Theatre, *Chremès* ne peut lui adresser ces paroles. Il faut donc *otiosus operam ut huic darem.*

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

COurs tant que tu voudras de côté & d'autre, si faut-il toûjours trouver de l'ar-

Argentum, intendenda in senem est fallacia.

CHREMES.

Num me fefellit, hosce id struere? videlicet
Ille Cliniæ servus tardiusculus est:
Idcirco huic nostro tradita est provincia.

SYRUS.

Quis hic loquitur? perii, numnam hæc audiit?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

hem.

CHREMES.

Quid tu isthic?

SYRUS.

rectè equidem; sed te demiror, Chreme,
Tam mane, qui heri tantum biberis.

CHREMES.

nihil nimis.

SYRUS.

Nil, narras? visa vero est, quod dici solet
Aquilæ senectus.

CHREMES.

eia,

SY-

REMARQUES.

2. INTENDENDA IN SENEM EST FALLACIA.] *Et tendre quelque piege au bon homme. Chremès* croit que *Syrus* parle ici de *Menedeme* & c'est de lui-même. C'est un jeu de Theatre fort plaisant.

10. AQUILÆ SENECTUS.] *La vieillesse de l'aigle.*

l'argent, & tendre quelque piege au bonhomme.

CHREMES.

Me ſuis-je trompé, quand j'ai dit qu'ils machinoient quelque choſe ? ſans doute que le Valet de Clinia eſt un peu peſant, voila pourquoi l'on a donné cette commiſſion au nôtre.

SYRUS.

Qui parle ici ? je ſuis perdu ! n'a-t-il point ouï ce que j'ai dit ?

CHREMES.

Syrus.

SYRUS.

Ha, Monſieur.

CHREMES.

Que fais-tu ici ?

SYRUS.

Pas grand' choſe. Mais en verité je vous admire d'être levé de ſi bon matin, vous qui bûtes tant hier au ſoir.

CHREMES.

Eh pas trop.

SYRUS.

Pas trop, dites-vous ! Ma foi, Monſieur, vous avez, comme dit le Proverbe, la vieilleſſe de l'Aigle.

CHREMES.

Doucement, doucement.

SY-

gle. C'eſt à dire une vieilleſſe verte & vigoureuſe, comme celle de l'Aigle qui ne meurt jamais de vieilleſſe, & qui ſur la fin de ſa vie ne peut ſe conſerver qu'en beuvant toûjours.

SYRUS.

mulier est commoda: &
Faceta, hæc meretrix.

CHREMES.

sanè. idem visa est mihi.

SYRUS.

Et quidem hercle forma luculenta.

CHREMES.

sic satis.

SYRUS.

Ita non ut olim, sed uti nunc, sanè bona:
Minimeque miror, Clinia hanc si deperit:
Sed habet patrem quendam avidum, miserum atque aridum,
Vicinum hunc: nostin'? at quasi is non divitiis
Abundet, gnatu' ejus profugit inopia.
Scin' esse factum, ut dico?

CHREMES.

quid ego nesciam?
Hominem pistrino dignum!

SYRUS.

quem?

CHRE-

REMARQUES.

13. ITA NON UT OLIM, SED UTI NUNC, SANE BONA.] *Elle ne l'est pas comme les femmes de votre temps.* Je suis persuadée que le sens que j'ai suivi dans ma Traduction est le veritable. C'est une flaterie de *Syrus*, qui se conforme ici aux manieres des vieillards qui trouvent toûjours ce qu'ils ont vû dans leurs jeunes ans, & plus beau, & meilleur que ce qu'ils voyent. On peut pourtant donner un autre sens à

SYRUS.

Cette femme eſt de bon commerce ; elle eſt agréable, cette bonne piece.

CHREMES.

Oui vraîment ; je l'ai trouvé ainſi.

SYRUS.

Et en verité elle eſt fort belle.

CHREMES.

Eh, aſſez.

SYRUS.

Elle ne l'eſt pas comme les femmes de votre temps, mais pour ce temps-ci ; elle eſt fort belle, & je ne m'étonne pas ſi Clinia l'aime avec tant de paſſion ; mais il a un certain pere avide de bien, un miſerable que l'avarice a rendu ſec comme une alumete. Ce voiſin que nous avons, le connoiſſez-vous ? ce vieux vilain, comme s'il n'avoit pas ſes coffres pleins d'argent, avoit ſouffert que la miſere chaſſât ſon fils de chez lui. Saviez-vous ce que je vous dis-là ?

CHREMES.

Comment ? ſi je le ſavois ? un homme qu'on devroit envoyer au moulin.

SYRUS.

Qui, Monſieur ?

CHRE-

à ce paſſage, & dire, *Elle n'eſt pas ſi belle qu'elle étoit il y a quelques années ; mais en verité elle eſt fort belle pour l'âge qu'elle a.* Mais cela ne me plaît pas.

14. MINIMEQUE MIROR] *Et je ne m'étonne pas.* Il parle ainſi pour confirmer *Chremès* dans la croyance où il étoit, que *Bacchis* étoit la Maîtreſſe de *Clinia*, & c'étoit celle de ſon fils.

C H R E M E S.

isthunc servolum

Dico adolescentis...

S Y R U S.

Syre, tibi timui male.

C H R E M E S.

Qui passus est id fieri.

S Y R U S.

quid faceret!

C H R E M E S.

rogas?

Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti amicæ quod daret:
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.

S Y R U S.

Garris.

C H R E M E S.

hæc facta ab illo oportebant, Syre.

S Y R U S.

Eho, quæso, laudas qui heros fallunt?

C H R E M E S.

in loco,

Ego vero laudo.

S Y R U S.

recte sane.

C H R E M E S.

quippe quia

Magnarum sæpe id remedium ægritudinum est.
Jam huic mansisset unicus gnatus domi.

CHREMES.

Je veux parler du sot Valet de ce jeune homme...

SYRUS.

J'ai eu grand peur pour toi, mon pauvre Syrus.

CHREMES.

D'avoir souffert que son Maître ait été contraint de s'en aller.

SYRUS.

Qu'auroit-il pû faire ?

CHREMES.

Me le demandes-tu ? il devoit trouver quelque expedient ; inventer quelque ruse pour faire venir de l'argent à son Maître qui l'auroit donné à sa Maîtresse ; en faisant cela, il auroit fait le bien de ce fâcheux vieillard malgré lui.

SYRUS.

Vous vous moquez.

CHREMES.

Encore une fois, Syrus, voila ce qu'il devoit faire.

SYRUS.

Ho, ho, je vous prie, loüez-vous les Valets qui trompent leurs Maitres ?

CHREMES.

C'est selon, il y a des occasions où j'approuve qu'ils les trompent.

SYRUS.

Fort bien, vraiment.

CHREMES.

Car souvent ces sortes de tromperies épargnent de très-grands chagrins. Par exemple, sans aller plus loin, ce fils unique, dont nous parlons, seroit demeuré chez son pere, si son valet avoit eu de l'esprit.

 SY-

SYRUS.

Jocone an serio illæc dicat, nescio;
Nisi mihi quidem addit animum, quo lubeat magis.

CHREMES.

Et nunc quid exspectat, Syre? an, dum hinc denuo
Abeat, cùm tolerare illius sumtus non queat?
Nonne ad senem aliquam fabricam fingit?

SYRUS.

stolidus est.

CHREMES.

At te adjutare oportet adolescentuli
Causa.

SYRUS.

equidem facile facere possum, si jubes:
Etenim, quo pacto id fieri soleat, calleo.

CHREMES.

Tanto hercle melior.

SYRUS.

non est mentiri meum.

CHREMES.

Fac ergo.

SYRUS.

at heus tu, facito dum eadem hæc me-[mineris,
Si quid hujus simile forte aliquando evenerit,
Ut sunt humana, tuus ut faciat filius.

CHRE-

REMARQUES.

38. NON EST MENTIRI MEUM.] *Le mensonge n'est pas mon vice.* Il veut dire qu'il ne ment point, quand

SYRUS.

Je ne sai s'il raille, ou s'il parle serieusement; mais au moins ce qu'il dit me donne courage, & augmente l'envie que j'avois déja de le tromper.

CHREMES.

Et présentement, Syrus, qu'attend donc ce benêt? que son Maître soit encore obligé de s'en aller, pour n'avoir pas dequoi fournir à la dépense de cette femme? Est-ce qu'il ne dressera pas quelque batterie contre ce bon homme?

SYRUS.

C'est un lourdaut.

CHREMES.

Mais toi, tu devrois lui aider, pour l'amour de ce pauvre garçon.

SYRUS.

En verité je le ferois très-volontiers, si vous me l'ordonniez, car en ces sortes d'affaires je suis assurément Maître passé.

CHREMES.

Je t'en estime davantage.

SYRUS.

Le mensonge n'est pas mon vice.

CHREMES.

Oça, fai donc.

SYRUS.

Mais vous, Monsieur, souvenez-vous au moins de ce que vous me dites, si par hazard, comme cela peut arriver humainement, votre fils un jour alloit avoir quelque petite affaire de cette nature.

CHRE-

quand il dit qu'il est Maître passé, & qu'il ne se vante de rien qu'il ne puisse faire.

CHREMES.

Non usus veniet spero.

SYRUS.

spero hercle ego quoque:
Neque eo nunc dico, quod quidquam illum senserim;
Sed, siquid, nequid... quæ sit ejus ætas vides:
Et ne ego te, si usus veniat, magnifice, Chreme,
Tractare possim.

CHREMES.

de isthoc, cùm usus venerit,
Videbimus quid opus sit. nunc isthuc age.

SYRUS.

Numquam commodius umquam herum audivi loqui,
Nec, cum male facere crederem mî impunius
Licere. quisnam à nobis egreditur foras?

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

CHREMES. CLITIPHO. SYRUS.

CHREMES.

Quid isthuc, quæso? qui isthic mos est, Clitipho? itane fieri
Oportet?

CLITIPHO.

quid ego feci?

E ii CHRE-

CHREMES.

Ho, j'espere que cela n'arrivera pas.

SYRUS.

Je l'espere aussi en verité, & ce que je vous en dis, ce n'est pas que j'aye apperçu quoi que ce soit en lui. Mais si cela arrivoit, au moins n'allez pas vous.... vous voyez l'âge qu'il a. Et par ma foi, Monsieur, si l'occasion s'en presentoit jamais, j'ai dequoi vous regaler comme il faut.

CHREMES.

Quand cela sera, nous aviserons à ce que nous aurons à faire; à présent songe à ce que je t'ai dit.

SYRUS.

De ma vie je n'ai ouï mon Maître si bien parler; il me donne pleine liberté de mal faire, & je voi bien que je puis le tromper impunément. Qui sort de chez nous?

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

CHREMES. CLITIPHON. SYRUS.

CHREMES.

QU'est-ce donc, je vous prie, & quelles manieres, Clitiphon? est-ce ainsi qu'il en faut user?

CLITIPHON.

Qu'ai-je fait.

C H R E M E S.

*vidin' ego te * manum in sinum huic*
Meretrici inserere?

S Y R U S.

acta est res, perii.

C L I T I P H O.

mene?

C H R E M E S.

hisce oculis: ne nega.
Facis adeo indigne injuriam illi, qui non abstineas manum:
Nam isthæc quidem contumelia est, hominem ad te amicum recipere.
Atque ejus amicam subagitare: vel here in vino quàm immodestus
Fuisti!

S Y R U S.

Factum est.

C H R E M E S.

quàm molestus! ut equidem,
Ita me Dii ament, metui quid futurum denique esset. novi ego
Amantium animum: advortunt graviter, quæ non censeas.

C L I T I P H O.

At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum, pater.

C H R E M E S.

Esto. at certe concedas ab ore eorum aliquantisper aliquo.

Libi-

* Vulg. *modò manum.*

REMARQUES.

3. ACTA EST RES.] *Voilà nos affaires faites. Syrus* apprehende que ce que vient de faire *Clitiphon*, n'ait fait

CHREMES.

Ne vous ai-je pas vû porter la main au sein de cette Courtisane?

SYRUS.

Voila nos affaires faites, tout est perdu.

CLITIPHON.

Qui moi?

CHREMES.

Ne le niez pas, je l'ai vû de mes propres yeux. Vous faites une injure à ce jeune homme, de ne pouvoir retenir vos mains; & c'est assurément là un affront pour lui. Quoi, recevoir un ami chez vous, & vouloir toucher à sa Maîtresse! hier au soir encore à souper, de quelle immodestie ne futes-vous pas?

SYRUS.

Cela est vrai.

CHREMES.

De quelle importunité! que je meure tout présentement si cela n'alla si loin, que je craignis qu'il n'en arrivât du desordre. Je connois l'esprit des Amans, ils prennent en mauvaise part des choses à quoi vous ne croiriez pas qu'ils prissent seulement garde.

CLITIPHON.

Mais, mon pere, mon ami est fort assuré, que je ne ferai rien qui le fâche.

CHREMES.

Je le veux; cependant vous devriez vous éloigner un peu, & n'être pas toûjours sur leurs

fait découvrir à son pere que *Bacchis* est sa Maîtresse. & non pas celle de *Clinia*.

Libido multa fert : ea facere prohibet tua præsentia.
Ego de me facio conjecturam. nemo est meorum hodie,
Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam.
Apud alium prohibet dignitas : apud alium ipsius facti pudet,
Ne ineptus, ne protervos videar. quod illum facere credito.
Sed nostrum est intellegere, utcunque, atque ubicunque opus sit, obsequi.

SYRUS.

Quid isthic narrat?

CLITIPHO.

perii.

SYRUS.

Clitipho, hæc ego præcipio tibi?
Hominis es frugi & temperantis functus officium!

CLITIPHO.

tace,
Sodes.

SYRUS.

rectè sanè.

CHREMES.

Syre, pudet me.

SYRUS.

credo: neque id injuria.
Quin mihi molestum est.

CLI-

REMARQUES.

18. HÆC EGO PRÆCIPIO TIBI?] *Est-ce là ce que je vous avois tant recommandé?* C'est ainsi que ce passage doit être ponctué, c'est un interrogant, &c. le vers

leurs talons. Les Amans ont mille choses à se communiquer, qu'ils n'oseroient dire devant vous; un tiers est toûjours incommode. Je juge des autres par moi-même ; voyez-vous, Clitiphon, il n'y a aucun de mes amis à qui je voulusse découvrir tous mes secrets : la dignité de l'un me retient, la honte m'empêche de les dire à l'autre, de peur de passer pour foible, ou pour éfronté. Croyez qu'il en est de même de ce jeune homme; c'est à nous de connoître le temps & le lieu où nous devons avoir de la complaisance pour nos amis.

SYRUS. *

Entendez-vous ce qu'il dit?

CLITIPHON.

Je suis mort!

SYRUS.

Est-ce là ce que je vous avois tant recommandé ? Vous vous êtes comporté en homme prudent & d'une fort grande sagesse!

CLITIPHON.

Tai-toi, si tu veux.

SYRUS.

Voila comme il faut faire.

CHREMES.

Syrus, en verité j'ai honte pour lui.

SYRUS.

Je le croi, Monsieur, & ce n'est pas sans sujet, cela me fâche bien moi, qui ne suis pas son pere.

CLI-

Il dit cela bas à Clitiphon.

vers qui suit est une ironie. On s'y étoit trompé. C'est une remarque de mon pere.

21. HER-

C L I T I P H O.

pergin' ?

S Y R U S.

hercle verum dico, quod videtur.

C L I T I P H O.

Nonne accedam ad illos?

C H R E M E S.

eho queso, una accedundi via est?

S Y R U S.

Actum est : hic prius se indicarit, quàm ego argentum effecero.
Chreme, vin' tu homini stulto mihi auscultare?

C H R E M E S.

quid faciam?

S Y R U S.

jube hunc
Abire hinc aliquo.

C L I T I P H O.

quò ego hinc abeam?

S Y R U S.

quò? quò libet : da illis locum :
Abi deambulatum.

C L I T I P H O.

deambulatum? quò?

S Y R U S.

vah, quasi desit locus.
Abi sanè isthac, istorsum, quo vis.

C H R E M E S.

rectè dicit : censeo.

C L I-

REMARQUES.

21. HERCLE VERUM DICO, QUOD VIDETUR.] *Oui ma foi, je dis mon sentiment.* Mon pere corrigeoit: *Hercle vero, dico quod videtur.* „ Oui sans „ doute, je dis mon sentiment.

26. QUAS

CLITIPHON.

Tu continues ?

SYRUS.

Oui ma foi ; je dis mon ſentiment.

CLITIPHON.

Eſt-ce que je n'oſerois approcher d'eux ?

CHREMES.

Ho, ho, ne ſauriez-vous en approcher ſans faire des ſottiſes ?

SYRUS. *bas.*

Notre affaire eſt flambée ; il va ſe découvrir avant que j'aye tiré notre argent. Monſieur, voulez-vous ſuivre l'avis d'un ſot ?

CHREMES.

Eh bien, quel eſt cet avis ?

SYRUS.

Ordonnez-lui de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où eſt ce que j'irai ?

SYRUS.

Où ? où il vous plaira. Cedez-leur la place, allez vous-en un peu vous promener.

CLITIPHON.

Me promener ? où ?

SYRUS.

Voyez ! comme s'il manquoit ici de promenades. Allez deçà, delà, où vous voudrez.

CHREMES.

Il dit fort bien ; j'en ſuis d'avis.

CLI-

26. QUASI DESIT LOCUS.] *Comme s'il manquoit ici de promenades.* Il dit cela, parce que la Scene eſt aux champs.

C L I T I P H O.

Dii te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.

S Y R U S.

at tu pol tibi
Posthac comprimito istas manus.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

S Y R U S. C H R E M E S.

S Y R U S.

Censen' vero? quid illum porro credis factu-
rum, Chreme,
Nisi eum, quantum Dii dant opis tibi, servas,
castigas, mones?

C H R E M E S.

Ego isthuc curabo.

S Y R U S.

atqui nunc, here, hic tibi asservan-
dus est.

C H R E M E S.

Fiet.

S Y R U S.

[obtemperat.
si sapias: nam mihi jam minu' minusque

C H R E M E S.

Quid tu? ecquid de illo, quod dudum tecum
egi, egisti, Syre?
Reperisti quod placeat, an nondum etiam?

CLITIPHON.

Que le diable t'emporte, Syrus, de me chasser d'ici.

SYRUS.

Mais vous une autre fois songez à retenir vos mains.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

EN bonne foi, Monsieur, qu'en pensez-vous? que croyez-vous qu'il deviendra, si vous ne le gardez de près autant que vous pourrez, si vous ne le châtiez, si vous ne l'avertissez?

CHREMES.

J'y prendrai garde.

SYRUS.

Voyez-vous, Monsieur, c'est présentement que vous devez l'observer...

CHREMES.

Cela se fera.

SYRUS.

Si vous êtes sage: car de jour en jour il fait moins de cas de mes conseils.

CHREMES.

Mais toi, que dis-tu de l'affaire dont je t'ai tantôt parlé? y as-tu travaillé, mon pauvre Syrus? as-tu imaginé quelque chose qui te plaise? ou n'as-tu encore rien trouvé?

SYRUS.

de fallacia
Dicis? st, inveni quandam nuper.

CHREMES.

frugi es: cedo, quid id est?

SYRUS.

Dicam, verum, ut aliud ex alio incidit...

CHREMES.

quidnam, Syre,

SYRUS.

Pessuma hæc est meretrix.

CHREMES.

ita videtur.

SYRUS.

imo, si scias.
Hoc vide, quod inceptet facinus. Fuit quædam anus Corinthia
Hic: huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

[*tulam*
ea mortua est. reliquit filiam adolescen-
Et relicta huic arraboni est pro illo argento.

CHREMES.

intelligo.

SY-

REMARQUES.

11. HUIC DRACHMARUM ARGENTI HÆC MILLE DEDERAT MUTUUM.] *A qui elle dit qu'elle avoit prêté trente pistoles.* Il y a dans le Latin *mille*

SYRUS.

Vous voulez parler de notre tromperie ? ft. j'en ai trouvé une.

CHREMES.

Tu es un brave garçon ; di-moi ce que c'eſt.

SYRUS.

Je le veux. Mais comme une choſe fait ſouvenir d'une autre....

CHREMES.

Qu'eſt-ce, Syrus ?

SYRUS.

Cette Bacchis eſt une fine mouche !

CHREMES.

Cela me paroît.

SYRUS.

Oh, vraîment ſi vous ſaviez ! voyez ce qu'elle machine. Il y avoit autrefois ici une certaine vieille femme de Corinthe, à qui elle dit qu'elle avoit prêté trente piſtoles.

CHREMES.

Eh bien ?

SYRUS.

Cette vieille femme eſt morte, elle a laiſſé une jeune fille, & cette jeune fille lui eſt demeurée en gage pour ſon argent.

CHREMES.

J'entends.

SY-

mille drachmes. Le dragme Attique valoit environ ſix ſols de notre monnoye, comme le *denier* Romain ; de ſorte que mille drachmes font près de cent écus.

SYRUS.

Hanc secum huc adduxit, eaque est nunc ad uxorem tuam.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

[Iam illi tamen Cliniam orat, sibi uti id nunc det: il-

*Post daturam. mille nummûm * poscet.*

CHREMES.

& poscit quidem?

SYRUS.

hui. Dubium id est?

CHRE-

* Vulg. *poscit.*

REMARQUES.

14. EAQUE EST NUNC AD UXOREM TUAM.] *Et c'est celle qui est presentement dans l'apartement de votre femme.* *Antiphile* devoit être reconnuë pour la fille de *Chremès*, c'est pourquoi *Terence* n'a garde de la mettre avec les autres, & de la faire trouver au Festin, où il n'y avoit que des Courtisanes qui pussent paroître. Il la met dans l'apartement de la femme de *Chremès*, afin qu'on n'eût rien à lui reprocher, & qu'elle fût hors de tout soupçon.

16. ILLAM ILLI TAMEN POST DATURAM. MILLE NUMMÛM POSCET.] *Et elle dit qu'elle n'aura pas plûtôt touché cet argent, qu'elle lui donnera cette fille pour nantissement de la somme.* Ce passage m'a toûjours paru très-difficile, & je n'ai jamais été contente de ce que l'on dit pour l'expliquer. J'espere que ma Traduction le fera assez bien entendre. Je mets un point après *daturam.*

——— illam illi tamen
Post daturam. mille nummûm poscit.

„ Et

SYRUS.

Elle l'a amenée ici avec elle, & c'eſt celle qui eſt préſentement dans l'apartement de votre femme.

CHREMES.

Qu'y a-t-il encore?

SYRUS.

Elle prie Clinia de lui donner cet argent; & elle dit qu'elle ne l'aura pas plûtôt touché qu'elle lui donnera cette fille pour nantiſſement de la ſomme; mais c'eſt qu'elle lui demande adroitement ces trente piſtoles en pur don.

CHREMES.

Elle les demande aſſurément?

SYRUS.

Ho cela s'en va ſans dire.

CHRE-

„ Et *Bacchis* dit à *Clinia* qu'elle lui donnera cette fil- „ le après qu'elle aura touché cet argent." *Tamen* eſt pour *poſtea*. Ces paroles *mille nummûm poſcit*, c'eſt l'explication que *Syrus* donne à la demande de *Bacchis*; elle fait ſemblant, dit-il, de les demander à emprunter, & de vouloir donner cette fille pour gages; mais dans la verité, c'eſt qu'elle les lui demande en pur don. Ce qui a embarraſſé tous ceux qui ont voulu expliquer cet endroit, c'eſt qu'ils ont cru que *mille nummûm* étoit une ſomme fort differente de *mille drachmarum*; mais ils ſe ſont trompez. *drachme* & *numme* ſont ici la même choſe, car *numme* ne ſignifie que *piece*, & en Latin ce mot va à toutes ſortes de monnoye. La drachme des *Grecs*, comme je viens de le dire, eſt la même choſe que le *denarius major* des *Romains*, qui étoit une piece d'argent, *argenteus nummus*.

C H R E M E S.

ego ſic putavi. quid nunc cogitas ?

S Y R U S.

Egone ? ad Menedemum ibo ; dicam hanc eſſe captam è Caria,
Ditem, & nobilem : ſi redimat, magnum ineſſe in ea lucrum.

C H R E M E S.

Erras.

S Y R U S.

quid ita ?

C H R E M E S.

pro Menedemo nunc tibi ego reſpondeo,
Non emo. quid ais ?

S Y R U S.

optata loquere.

C H R E M E S.

atqui non eſt opus.

S Y R U S.

Non opus eſt ?

C H R E M E S.

non hercle vero.

S Y-

R E M A R Q U E S.

21. OPTATA LOQUERE.] *Ah, répondez-nous plus favorablement, s'il vous plaît, Monſieur.* Syrus fâché de ce que ce bon-homme trouve que ſon expedient n'eſt pas bon, lui dit : Ah, Monſieur, répondez-nous de meilleures choſes, ne nous découragez pas tout d'un coup. D'autres l'ont expliqué de cette maniere, *optata loqueris, vous dites ce que vous ſouhaitez*, vous lui faites répondre ce que vous voudriez qu'il répondît ; mais ce ne peut être là le ſens.

ATQUI NON EST OPUS.] *Mais il n'eſt pas be-*

ſoin

CHREMES.

Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, sur cela que veux-tu faire?

SYRUS.

Moi? j'irai trouver Menedeme, je dirai que cette fille est de Carie, & qu'elle y a été enlevée; qu'elle est riche & de bonne maison; & que s'il la rachete, il fera là un très-grand profit.

CHREMES.

Tu te trompes.

SYRUS.

Comment cela?

CHREMES.

Je vais te répondre pour Menedeme: Je ne veux pas l'acheter moi, qu'as-tu à dire?

SYRUS.

Ah, répondez-nous plus favorablement, s'il vous plaît, Monsieur.

CHREMES.

Mais il n'est pas besoin de tout cela.

SYRUS.

Il n'en est pas besoin?

CHREMES.

Non, te dis-je.

SY-

soin de tout cela. *Chremés* n'explique pas sa pensée, & ceux qui ont travaillé sur *Terence* ne se sont pas mis en peine de la deviner. Mais je croi que la voici, il voit que *Bacchis* demande mille drachmes, trente pistoles, & qu'elle offre de donner en gages *Antiphile*, que c'est un marché où il ne sauroit rien perdre, & que *Bacchis* ne sauroit le tromper, puis qu'il est déja nanti de cette fille qui est chez sa femme, je croi donc que sa pensée est de donner lui-même cette somme, & de retenir *Antiphile*.

SYRUS.

qui isthuc? miror.

CHREMES.

jam scies.

Mane mane; quid est quod tam à nobis graviter crepuere fores?

REMARQUES.

23. QUID EST QUOD TAM A NOBIS GRAVITER CREPUERE FORES?] *D'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte?* J'avois oublié d'avertir que les portes de la ruë étoient faites de manie-
re

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

SOSTRATA. CHREMES. NUTRIX. SYRUS.

SOSTRATA.

Nisi me animus fallit, hic profecto est annulus, quem ego suspicor,
Is, quicum exposita est gnata.

CHREMES.

quid volt sibi, Syre, hæc oratio?

SOSTRATA.

Quid est? isne tibi videtur?

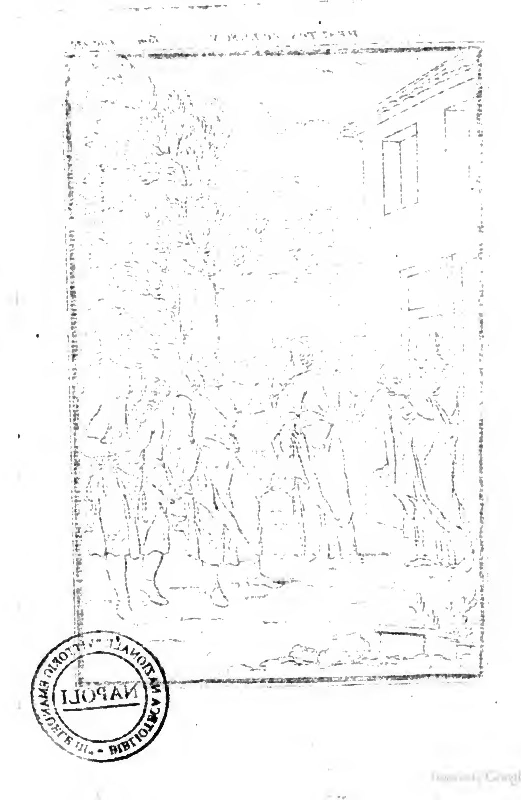
NUTRIX.

dixi equidem, ubi ostendisti, illico, Eum esse.

SOS-

Sostrata. Nutrix. Chremes. Syrus.

B. P. inv. del. direx.



SYRUS.

Comment? je m'en étonne.

CHREMES.

Tu le sauras tout à l'heure. Attends, attends: d'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte?

re qu'elles s'ouvroient toûjours en dehors, & que ceux qui vouloient sortir de la maison faisoient du bruit à la porte, pour avertir ceux qui étoient dans la ruë de s'éloigner, afin de n'être pas heurtez par les battans de la porte.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

SOSTRATA. CHREMES. LA NOURRICE. SYRUS.

SOSTRATA.

Si je ne me trompe, c'est assurément là la bague que je soupçonne, c'est celle qu'avoit ma fille quand elle fut exposée.

CHRÈMES.

Syrus, que signifie ce discours?

SOSTRATA.

Qu'en dis-tu, Nourrice? crois-tu que ce soit elle?

LA NOURRICE

En verité, Madame, vous ne me l'avez pas plûtôt montrée que je l'ai reconnue.

SOSTRATA.

at ut sati' contemplata modo sis, mea nutrix?

NUTRIX.

satis.

SOSTRATA.

Abi nunc jam intro: atque, illa si jam laverit, mihi nuntia:
Hic ego virum interea opperibor.

SYRUS.

te volt: videas quid velit.
Nescio quid tristis est. non temere est. metuo quid sit.

CHREMES.

quid siet?
Na ista hercle magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SOSTRATA.

Ehem, mi vir.

CHREMES.

ehem, mea uxor.

SOSTRATA.

te ipsum quaero.

CHREMES.

loquere quid velis.

SOSTRATA.

Primum te hoc oro, ne quid credas me advorsum edictum tuum
Facere esse ausam.

CHREMES.

vin tibi me isthuc, etsi incredibile est, credere? Credo.

SYRUS.

nescio quid peccati portat haec purgatio.

SOS-

SOSTRATA.

Mais au moins l'as-tu bien confiderée ?

LA NOURRICE.

Affurément.

SOSTRATA.

Va préfentement au logis, & viens me dire fi cette fille eft déja hors du bain ; cependant j'attendrai ici mon mari.

SYRUS.

C'eft vous qu'elle demande, voyez ce qu'elle veut ? je ne fai de quoi elle eft trifte ; ce n'eft pas fans fujet, j'apprehende ce que ce peut être.

CHREMES.

Ce que ce peut être ? ma foi elle va faire de grands efforts pour me dire de grandes fotifes.

SOSTRATA.

Ha, mon mari.

CHREMES.

Ha, ma femme.

SOSTRATA.

C'eft vous-même que je cherchois.

CHREMES.

Dites-moi ce que vous me voulez.

SOSTRATA.

Premierement, je vous prie, n'allez pas vous imaginer que j'aye rien fait contre vos ordres.

CHREMES.

Voulez-vous que je croye ce que vous dites, tout incroyable qu'il eft ? je le croi.

SYRUS.

Cette maniere de fe juftifier m'eft un peu fufpecte.

SOSTRATA.

*Meministin' me esse gravidam, & mihi te maxumo opere * interminatum,*
Si puellam parerem, nolle tolli?

CHREMES.

scio quid feceris:
Sustulisti. sic est factum?

SYRUS.

domina, ergo herus damno auctus est.

SOSTRATA.

Minimè: sed erat hîc Corinthia anus haud impura: ei dedi
Exponendam.

CHREMES.

ô Jupiter, tantam esse in animo inscitiam!

SOSTRATA.

Perii, quid ego feci?

CHREMES.

at rogitas?

SOSTRATA.

si peccavi, mi Chreme,
Insciens feci.

CHREMES.

id quidem ego, etsi tu neges, certè scio,
Te inscientem atque imprudentem dicere ac facere omnia:
Tot peccata in hac re ostendis. nam jamprimum, si meum
Imperium exequi voluisses, interemptam oportuit, Non

* Vulg. *dicere.*

REMARQUES.

22. INTEREMPTAM OPORTUIT.] *Il falloit lui ôter la vie sans balancer.* Je ne lis jamais ce passage sans

SOSTRATA

Vous souvenez-vous qu'il y a quelques années que j'étois grosse, & que vous me dites fortement que si j'accouchois d'une fille vous ne vouliez pas qu'elle fût élevée?

CHREMES.

Je voi ce que vous avez fait; vous l'avez élevée, n'est-il pas vrai?

SYRUS.

Si cela est, Madame, c'est à dire que voila augmentation de dommage pour notre Maître.

SOSTRATA.

Point du tout. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, fort honnête femme; je la lui donnai à exposer.

CHREMES.

Oh, Jupiter! peut-on être si mal avisée?

SOSTRATA.

Je suis perduë! qu'ai-je fait?

CHREMES.

Me le demandez-vous?

SOSTRATA.

Mon cher Chremès, si j'ai mal fait, c'est sans le savoir.

CHREMES.

En verité quand vous ne le diriez pas, je suis persuadé que c'est sans le savoir & sans y penser, que vous dites & que vous faites toutes choses. Dans cette seule occasion, combien de fautes de jugement! Premierement, si vous vouliez exécuter mes ordres, il faloit lui ôter la vie sans balancer; & ne pas faire fem-

sans horreur. Est-il possible qu'il y ait eu des hommes assez aveugles, assez inhumains, assez barbares pour

Non simulare mortem verbis, reipsa spem vitæ dare.
*At id omitto : misericordia, animus maternus * te devicit : sino.*
Quàm bene vero abs te prospectum est ! quid voluisti ? cogita :
Nempe anui illi prodita abs te filia est planissume,
Per te vel uti quæstum faceret, vel uti væniret palam.
Credo id cogitasti. Quidvis satis est, dum vivat modo.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, neque æquom sciunt,
Melius, pejus, prosit, obsit, nil vident, nisi quod lubet ?

SOS-

* *Te devicit* abest à Vulg.

REMARQUES.

pour faire tuër ainsi leurs enfans sans aucune peine, sans aucun remords, pour le moindre interêt de famille & seulement parce qu'il ne convenoit pas à leurs affaires de les élever ! Voici un mari qui sur ce que sa femme n'a pas obeï à l'ordre abominable qu'il lui avoit donné, non d'exposer sa fille, mais de la faire mourir, l'accuse de ne connoître ni ce qui est honnête ni ce qui est raisonnable. Cependant la Philosophie avoit déja montré l'horreur, je ne dis pas de ces meurtres, mais même des expositions. Mais la Philosophie est toûjours foible contre des usages reçus & autorisés.

23. NON SIMULARE MORTEM VERBIS, RE IPSA SPEM VITÆ DARE.] *Et ne pas lui donner la mort en paroles, en la laissant en effet en état de vivre.* J'ai été forcée de traduire ainsi ce Vers pour le faire bien entendre. *Simulare mortem verbis, faire sem-*

semblant de lui donner la mort, en la laissant en effet en état de vivre. Cependant je passe sur cela; la compassion, la tendresse de mere, je le veux. Mais voyez que vous avez été d'une grande prevoyance! quel étoit votre dessein? faites-y reflexion, je vous en prie. Vous avez entierement abandonné votre fille à cette Vieille, afin qu'il ne tînt pas à vous qu'elle ne se prostituât, ou qu'elle ne fût venduë publiquement; & voici sans doute quelle étoit votre pensée, de quelque maniere, que ce soit, disiez-vous, pourvû qu'elle vive, cela me suffit. Que peut-on faire avec des créatures qui ne connoissent ni ce qui est juste, ni ce qui est honnête, ni ce qui est raisonnable? que les choses soient bien ou mal, utiles ou nuisibles, elles ne voyent rien que ce qui leur plaît.

S o s-

semblant par ses paroles de lui donner la mort, cela marque l'action de *Sostrata*, qui n'ayant pas la cruauté de tuer elle même son enfant l'a donné à exposer, car ce n'est proprement que faire semblant par ses paroles de lui donner la mort. *Re ipsa spem vitæ dare, lui laisser en effet l'esperance de la vie*, c'est à dire, lui laisser les moyens de conserver sa vie, en ne faisant que l'exposer, car la plûpart de ces enfans exposez étoient sauvez par quelque hazard, comme on en a mille exemples.

29. QUID CUM ILLIS AGAS.] *Que peut-on faire avec des creatures?* L'on n'avoit assurément rien compris à ce passage. *Cum illis* n'est pas ici avec ces Marchands d'Esclaves, avec ces femmes qui prostituent les autres, il veut dire simplement, mais que peuvent faire les maris, quelles précautions peuvent-ils prendre quand ils ont des femmes si sotes, &c.

32. QUAN-

SOSTRATA.

Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor: nunc hoc te obsecro,
*Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior * tanto sit,*
Ut mea stultitia justitia tua sit aliquid præsidi.

CHREMES.

Scilicet equidem isthuc factum ignoscam: verum, Sostrata.
Male docet te mea facilitas multa; sed isthuc quidquid est,
Qua hoc occeptum est causa loquere.

SOSTRATA.

ut stulte & misere omnes sumus
Religiosæ: quum exponendam do illi, de digito annulum
Detraho; & eum dico ut unà cum puella exponeret;
Si moreretur, ne expers partis esset de nostris bonis.

* *Tanto sit* abest à Vulg.

CHRE-

REMARQUES.

32. QUANTO TUUS EST ANIMUS NATU GRAVIOR, IGNOSCENTIOR.] *Mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous soyez aussi plus indulgent.* Je ne me suis pas amusée à marquer bien de petites differences de texte que j'ai trouvées dans le beau Manuscrit de la Bibliotheque du Roi dont j'ai parlé, parce qu'elles m'ont paru assez indifferentes, mais sur ce Vers j'en ai trouvé une qui merite de n'être pas oubliée, car elle est necessaire pour la belle Latinité. Voici donc comme ce Vers nous est presenté dans ce Manuscrit:

Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior tanto sit.

Ces

SOSTRATA.

J'ai tort, je l'avoüe, mon cher Chremès, je me rends; mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous soyez aussi d'autant plus indulgent, & que votre bonté excuse mon imprudence.

CHREMES.

Eh bien voila qui est fait, je l'excuse, il faut bien en passer par là; mais, Sostrata, ma trop grande facilité vous perd. Quoi qu'il en soit, dites-moi par quelle raison vous fîtes cette faute.

SOSTRATA.

Comme nous autres femmes nous sommes toutes sotement & ridiculement superstitieuses, lorsque je la donnai pour être exposée, je tirai de mon doigt une bague que je mis entre les mains de cette bonne femme, & je lui dis qu'elle la mît dans les hardes de cette enfant quand elle l'exposeroit, afin que si elle mouroit elle ne fût pas au moins entierement privée de sa part de notre bien.

CHRE-

Ces deux mots *tanto sit* manquoient assurément au texte & répondent à *quanto est*.

38. UT MEÆ STULTITIÆ IN JUSTITIA TUA.] *Et que votre bonté excuse.* Il y a *que votre justice*, mais ici justice signifie *bonté*, comme nous avons déja vû, *injustice* pour *dureté*, *rigueur*.

39. SI MORERETUR, NE EXPERS PARTIS ESSET DE NOSTRIS BONIS.] *Afin que si elle mouroit, elle ne fût pas au moins entierement privée de sa part de notre bien.* Les Anciens auroient cru avoir fait un fort grand peché si leurs enfans étoient morts sans avoir eu la part qu'ils devoient avoir de leurs biens; c'est pourquoi quand les femmes, toûjours trop

C H R E M E S.

Isthuc rectè: conservasti te, atque illam.

S O S T R A T A.

is hic est annulus.

C H R E M E S.

Unde habes?

S O S T R A T A.

quam Bacchis secum adduxit adolescen-[tulam...:

S Y R U S.

hem!

C H R E M E S.

Quid ea narrat?

S O S T R A T A.

ea lavatum dum it, servandum mihi [dedit.

Ani-

R E M A R Q U E S.

trop superstitieuses, donnoient un enfant à exposer, elles lui mettoient dans ses langes ou ailleurs, quelque bijou, croyant que cela tiendroit lieu de legitime, & mettroit leur conscience à couvert. Voila en quoi consiste la superstition dont parle *Sostrata*, & elle trouve bien à propos cet expedient, pour ne pas donner lieu à son mari de croire qu'elle n'avoit donné cette bague, qu'afin de pouvoir un jour reconnoitre sa fille, si elle étoit sauvée.

40. ISTUC RECTE: CONSERVASTI TE ATQUE ILLAM.] *C'est fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conservée, & vous vous êtes satisfaite.* Ce passage est plus difficile qu'on n'a crû. *Chremès* dit à sa femme qu'en donnant cette bague, elle a fait deux choses au lieu d'une, elle a mis sa conscience à couvert, & elle a sauvé sa fille, car on auroit assurément laissé mourir cette fille, & personne n'auroit voulu s'en charger, si elle n'avoit eu cette bague, qui avoit fait esperer à ceux qui l'avoient trouvée,

qu'elle

CHREMES.

C'est fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conservée, & vous vous êtes satisfaite.

SOSTRATA.

La voila cette bague.

CHREMES.

D'où l'avez-vous euë ?

SOSTRATA.

Cette jeune fille que Bacchis a amené avec elle. . .

SYRUS.

Oh!

CHREMES.

Que dit-elle ?

SOSTRATA.

M'a priée de la lui garder pendant qu'elle seroit dans le bain. D'abord je ne l'ai pas regar-

qu'elle pourroit être un jour reconnue & rachetée fort cher par ses parens. *Conservasti* a donc ici deux sens, *conservasti te, vous vous êtes conservée, vous vous êtes satisfaite*, en suivant les mouvemens de votre superstition; & *conservasti illam, vous l'avez conservée*, en lui donnant une bague qui a fait venir l'envie à ceux qui l'ont trouvée, de l'élever, dans l'esperance d'en tirer un jour une grosse rançon.

42. EA LAVATUM DUM IT SERVANDUM MIHI DEDIT.] *M'a priée de la lui garder pendant qu'elle seroit dans le bain. Antiphile* est la seule qui se met au bain après le festin, & *Terence* a ménagé cela sagement pour la distinguer de toutes les autres. Comme elle avoit passé la nuit dans l'appartement de la femme de *Chremès*, apparemment elle n'y avoit pas fait si grand' chere, & n'avoit pas été si longtemps à table, ainsi n'ayant fait aucun excès elle pouvoit bien se baigner quelque temps après le souper, outre que depuis le souper jusqu'à l'heure qu'il est,

Animum non advorti primum. sed, postquam aspexi, illico
Cognovi: ad te exilii.

CHREMES.

quid nunc suspicare aut invenis
De illa?

SOSTRATA.

nescio, nisi ex ipsa quaeras, unde hunc [habuerit,
Si potis est reperiri.

SYRUS.

interii: plus spei video, quàm volo,
Nostra est, ita si est.

CHRE-

REMARQUES.

il s'est passé assez de temps pour faire qu'*Antiphile* puisse se baigner, peut être même qu'elle a dormi, car on ne voit pas bien ce qu'elle a pû faire depuis le souper jusqu'à l'heure qu'elle se baigne. Ce bain d'*Antiphile* est plûtôt pour la propreté & pour la politesse, que pour la santé, car il faut se souvenir qu'elle est venuë d'*Athènes* chez *Chremès* à pié, & il y a assez loin, comme *Terence* a eu soin de nous en avertir, en faisant dire par *Clitiphon* Acte 2. Scene 1. *Non cogitas hinc longule esse. Tu ne penses pas qu'il y a un peu loin d'ici.* Et sans doute *Antiphile* a mieux aimé differer son bain, afin de n'avoir après cela qu'à se coucher, & de mieux dormir. Il n'y avoit point d'heure prescrite pour le bain, chacun le prenoit à l'heure qu'il vouloit, avant ou après le repas; car il ne faut pas s'imaginer que ce fût la coûtume dans ces sortes de fêtes, de souper & de se baigner ensuite pour entrer dans le Sanctuaire. M. d'*Aubignac* qui l'a crû, a été trompé par ce passage du 39. liv. de *Tite Live*, Section IX. *Decimo die coenatum, deinde purè lautum, in Sacrarium deducturam.* „ Et que le „ dixieme jour, après qu'il auroit soupé, & qu'il „ se seroit ensuite purifié dans le bain, elle le me-

„ ne-

gardée; mais dès que j'ai eu jetté les yeux dessus, aussi-tôt je l'ai reconnue, & je suis accourue vous chercher.

CHREMES.

Eh bien que croyez-vous de cette fille? ou qu'en avez-vous découvert?

SOSTRATA.

Rien autre chose; mais vous pouvez vous informer d'elle d'où elle a eu cette bague; afin de voir si nous pourrions retrouver notre fille.

SYRUS.

Mes affaires vont mal; je voi mille fois plus d'apparence à cela que je ne voudrois; c'est là notre fille, si tout ce qu'elle vient de dire est vrai.

CHRE-

„ neroit dans le Sanctuaire. " Mais M. d'*Aubignac* devoit prendre garde que dans ce passage de *Tite-Live* il s'agit d'un jeune homme qui doit être initié aux *Bacchanales*. C'est ici toute autre chose, & les *Bacchanales*, dont parle *Tite-Live*, n'ont rien de commun avec cette fête de *Bacchus* que *Chremès* célèbre chez lui. Une autre faute que M. d'*Aubignac* a faite, c'est qu'il a cru qu'*Antiphile* ne se baigne que dans le temps du quatriéme Acte. Il n'avoit point du tout connu la disposition de cette Comedie, il est si peu vrai qu'*Antiphile* ne se baigne qu'au quatriéme Acte, que *Sostrata* envoye la Nourrice avant la fin du troisiéme, pour savoir si elle n'est pas déja sortie du bain.

Abi nunc jam intro, atque, illa si jam laverit, mihi nuntia.

„ Va présentement au logis, & viens me dire si cet-
„ te fille est déja hors du bain.

46. INTERII.] *Mes affaires vont mal.* *Syrus* avoit raison de parler ainsi, car il voyoit bien qu'*Antiphile* étant reconnuë pour la fille de *Chremès*, *Clinia* ne manqueroit pas de la demander en mariage, & que par ce moyen *Chremès* découvriroit que *Bacchis* étoit la Maîtresse de son fils.

CHREMES.

vivitne illa, cui tu dederas?

SOSTRATA.

nescio.

CHREMES.

Quid renuntiavit olim fecisse?

SOSTRATA.

id, quod jusseram.

CHREMES.

Nomen mulieris cedo quod sit, ut quæratur.

SOSTRATA.

Philtere.

SYRUS.

Ipsa est. mirum ni illa salva est, & ego perii.

CHREMES.

Sostrata,
Sequere me intro hac.

SOSTRATA.

[male,
ut præter spem evenit! quam timui
Ne nunc animo ita esses duro, ut olim in tollenda, Chreme!

CHREMES.

Non licet hominem esse sæpe ita ut volt, si res non sinit.
Nunc ita tempus est mî, ut cupiam filiam: olim nil minus.

ACTUS

REMARQUES.

53. NON LICET HOMINEM ESSE SÆPE ITA UT VOLT, SI RES NON SINIT.] *Les hommes ne peuvent pas toûjours être ce qu'ils voudroient. Chremès* dit cela pour excuser la dureté qu'il avoit eu d'or-

CHREMES.

Celle à qui vous l'aviez donnée vit-elle encore?

SOSTRATA.

Je ne ſai.

CHREMES.

Après avoir emporté cette enfant, que vous dit-elle qu'elle en avoit fait?

SOSTRATA.

Ce que je lui avois ordonné.

CHREMES.

Dites-moi le nom de cette femme, afin qu'on la cherche.

SOSTRATA.

Philteré.

SYRUS.

C'eſt elle-même; c'eſt un grand hazard ſi cette fille n'eſt retrouvée, & ſi je ne ſuis perdu.

CHREMES.

Soſtrata, ſuivez-moi au logis.

SOSTRATA.

Comme les choſes ont réüſſi contre mon eſperance! que j'ai apprehendé que vous ne fuſſiez encore auſſi dur que vous l'étiez quand vous m'ordonnâtes d'expoſer cette enfant!

CHREMES.

Les hommes ne ſont pas toûjours ce qu'ils voudroient, à moins que leurs affaires ne le permettent. Préſentement les miennes ſont tournées de façon que je voudrois bien avoir une fille; ce n'étoit pas de même autrefois.

ACTE

d'ordonner que l'on tuât l'enfant dont ſa femme accoucheroit, ſi c'étoit une fille. Ses affaires ne lui permettoient pas alors d'élever des filles, qui ſont d'ordinaire à charge à une maiſon.



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SYRUS.

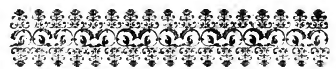
Nisi me animus fallit, haud multum à me aberit infortunium:
*Ita * hac re in angustum oppido nunc meæ coguntur copiæ:*
Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati resciscat senex:
Nam quod sperem de argento, aut posse postulem me fallere,
Nihil est: triumpho, si licet me latere tecto abscedere.
Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subito è faucibus.
Quid agam? aut quid comminiscar? ratio de integro ineunda est mihi.
Nil tam difficile est, quin quærundo investigari possiet. *Quid*

* *Hac re*, Vulg. *hercle.*

REMARQUES.

1. NISI ME ANIMUS FALLIT.] *Autant que je le puis comprendre. Syrus* sort de la maison, où il a entendu tout ce qu'*Antiphile* a dit à *Chremès* pour lui donner l'éclaircissement de ce qu'il vouloit savoir; c'est pourquoi il voit sa ruïne fort proche. Cela fait voir que ceux qui n'ont pas seulement fait ici une nouvelle Scene, n'ont pas bien connu le Theatre, puisque ce doit être le commencement du quatriéme Acte.

5. TRIUM-



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

SYRUS.

AUtant que je le puis comprendre, notre défaite n'est pas loin, car je voi mes troupes fort pressées, & il n'y a point de salut pour moi, si je ne trouve quelque expedient pour empêcher que le bon homme ne sache que Bacchis est la Maîtresse de son fils : car d'esperer de pouvoir lui escroquer cet argent, ou de penser à lui tendre quelqu'autre piege, ce seroit une folie. Ce sera un assez grand exploit, si je puis me tirer d'ici vie & bagues sauves. Peste! j'enrage, qu'un si bon morceau me soit échapé à l'heure que je m'y attendois le moins. Que ferai-je? ou que puis-je inventer? il me faut recommencer sur nouveaux frais. Avec tout cela, il n'y a rien de si difficile qu'en cherchant on ne puisse trouver. Si je

5. TRIUMPHO, SI LICET ME LATERE TECTO ABSCEDERE.] *Ce sera un assez grand exploit pour moi, si je puis me tirer d'ici vie & bagues sauves.* Ce mot de *Syrus* peut avoir donné lieu à ce beau mot qu'*Horace* fait dire des *Romains* par *Annibal*, dans l'Ode IV. du IV. Livre:

——— quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.

 11. RE-

Quid, si hoc sic nunc incipiam? Nihil est. quid, si sic? Tantundem egero.
At sic opinor. non potest. imo optume. euge habeo optumam.
Retraham hercle, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.

REMARQUES.

II. RETRAHAM HERCLE, OPINOR, AD ME IDEM ILLUD FUGITIVUM ARGENTUM.] *Je pense ma foi qu'à la fin je ratraperai cet argent qui a si bien pris la fuite.* Il parle de cet argent comme d'un Esclave fugitif; mais cette allusion étoit incompara-ble-

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

Nulla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Qua mihi ægritudinem afferat: tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.

SYRUS.

Nihil me fefellit: cognita est, quantum audio hujus verba.
Isthuc tibi ex sententia tua obtigisse lætor.

je m'y prenois de cette maniere ? non, cela ne vaut rien. Et de celle-ci ? je n'avancerois pas davantage. Mais voila pourtant le moyen. Cela ne se peut ; au contraire, fort bien ; courage, j'ai un expedient merveilleux, je pense ma foi qu'à la fin je ratraperai cet argent qui a si bien pris la fuite.

blement plus agréable dans le Grec, car *Menandre* avoit assurément écrit *ἀποστρέψαι τὸν δραπέταν χρύσον*. Le mot *Chrysos*, qui signifie *or*, est aussi le nom d'un Esclave, comme en Latin *Chrysis*, *Chrysalus*, *Chrysalis*. On peut voir mes Remarques sur l'Ode LIV. d'*Anacreon*.

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

DEsormais il ne sauroit m'arriver aucun malheur qui puisse me donner de l'inquietude, j'ai un trop grand sujet de joie. A présent je me livre à mon pere, & je veux être encore meilleur ménager qu'il ne voudra.

SYRUS.

Je ne me suis point trompé ; cette fille est reconnue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il dit. Monsieur, je suis ravi que les choses aillent comme vous le souhaitez.

CLINIA.

O mi Syre, audistin' obsecro?

SYRUS.

quidni, qui usque unà adfuerim?

CLINIA.

Cui æque audisti commode quidquam evenisse?

SYRUS.

nulli.

CLINIA.

Atque, ita me Dii ament, ut ego nunc non tam meapte causa
Lætor, quàm illius, quam ego scio esse hònore quovis dignam.

SYRUS.

Ita credo: sed nunc, Clinia, age, da te mihi vicissim:
Nam amici quoque res est videnda, in tuto ut collocetur,
Nequid de amica nunc senex.

CLI-

REMARQUES.

6. QUIDNI, QUI USQUE UNA ADFUERIM?] *Pourquoi ne le saurois-je pas, puisque j'ai été present à tout?* Ce que *Syrus* dit ici, *qu'il a été présent à tout*, fait voir assez clairement qu'il étoit entré dans la maison avec *Chremès* & *Sostrata*, & que par conséquent le troisiéme Acte a fini là, le Théatre demeurant vuide. La seule difficulté que l'on puisse opposer à cela, c'est ce que *Syrus* vient de dire au quatriéme Vers:

Nihil me fefellit, cognita est, quantum audio hujus verba.

„ Je ne me suis point trompé, cette fille est reconnue

CLINIA.

Ho, mon cher Syrus; dis-moi je te prie, fais-tu que....?

SYRUS.

Pourquoi ne le faurois-je pas, puifque j'ai été préfent à tout?

CLINIA.

As-tu jamais vû arriver un pareil bonheur à qui que ce foit?

SYRUS.

Non affurément.

CLINIA.

En verité je n'en ai pas tant de joie pour moi-même, que j'en ai pour elle, car il n'y a point de fortune qu'elle ne merite.

SYRUS.

J'en fuis perfuadé. Mais à préfent, Monfieur, il faut à votre tour que vous vous donniez à moi, car il eft jufte de penfer à mettre auffi les affaires de votre ami en fureté, & de faire en forte que préfentement fon pere ne fache rien de fa Maîtreffe.

CLI-

„ nue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il „ dit." Car, dira-t-on, puifque *Syrus* ne fait que la fille eft reconnuë, que par ce qu'il entend dire à *Clinia*, c'eft une marque qu'il n'a pas été préfent à la reconnoiffance. Mais il n'eft pas difficile de répondre à cette objection. *Syrus* entre avec *Chremès* & *Softrata*, il entend ce qu'*Antiphile* leur dit, & voyant que cela n'alloit que trop bien pour lui, il ne fe donne pas la patience de voir la fin, il fort pour penfer à fon malheur, & pour tâcher d'y trouver quelque remede.

22. NAM

CLINIA.

ô Jupiter!

SYRUS.

quiesce.

CLINIA.

Antiphila mea nubet mihi!

SYRUS.

siccine me interloquere?

CLINIA.

Quid faciam, Syre mi? gaudeo: fer me.

SYRUS.

fero hercle vero.

CLINIA.

Deorum vitam adepti sumus.

SYRUS.

frustra operam, opinor, sumo.

CLINIA.

Loquere, audio.

SYRUS.

at jam hoc non ages.

CLINIA.

agam.

SYRUS.

videndum est, inquam,
Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.
Nam si nunc à nobis abis, & Bacchidem hic relinquis,
**Noster resciisset illico esse amicam hanc Clitiphonis:*
Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc est.

CLI-

* *Noster.* Vulg. *Senex.*

CLINIA.

Oh, Jupiter!

SYRUS.

Oh, finiſſez donc ces tranſports.

CLINIA.

J'épouſerai ma chere Antiphile!

SYRUS.

M'interromprez-vous toûjours?

CLINIA.

Que veux-tu que je faſſe, mon pauvre Syrus? je ſuis tranſporté de joie, aye la complaiſance de me ſouffrir.

SYRUS.

Il faut bien que je l'aye malgré mes dents.

CLINIA.

Nous allons mener une vie auſſi douce que celles des Dieux!

SYRUS.

Je croi que je perds ma peine.

CLINIA.

O ça parle, j'écoute.

SYRUS.

Mais dans un moment vous n'écouterez plus.

CLINIA.

J'écouterai.

SYRUS.

Je vous dis qu'il faut ſonger à mettre les affaires de votre ami en ſureté, car ſi vous vous en allez préſentement de chez nous, & que vous y laiſſiez Bacchis, notre bon homme verra tout auſſi-tôt que c'eſt la Maîtreſſe de Clitiphon, au lieu que ſi vous l'emmenez, elle paſſera pour ce qu'elle a toûjours paſſé.

CLI-

C L I N I A.

At enim isthoc nihil est magis, Syre, meis nuptiis advorsum:

Nam quo ore appellabo patrem? tenes quid dicam?

S Y R U S.

quidni?

C L I N I A.

Quid dicam? quam causam adferam?

S Y R U S.

quid? nolo mentiare:

Apertè, ita ut res sese habet, narrato.

C L I N I A.

quid ais?

S Y R U S.

jubeo

Illam te amare, & velle uxorem, hanc esse Clitiphonis.

C L I N I A.

Bonam atque justam rem oppido imperas, & factu facilem;

Et, scilicet, jam me hoc voles patrem exorare, ut celet

Senem vostrum?

S Y R U S.

imo, ut recta via rem narret ordine omnem.

C L I-

REMARQUES.

22. NAM QUO ORE APPELLABO PATREM?] *Car de quel front pourrai-je parler à mon pere?* Il veut dire qu'en menant *Bacchis* chez lui, il n'osera parler à son pere pour lui proposer de demander la fille de *Chre-*

CLINIA.

Mais, Syrus, cela est entierement contraire à mon mariage ; car de quel front pourrai-je parler à mon pere? comprends-tu ce que je te dis?

SYRUS.

Pourquoi non?

CLINIA.

Que lui dirai-je, & quel prétexte trouver?

SYRUS.

Au contraire, je ne veux pas que vous mentiez, dites-lui la chose comme elle est.

CLINIA.

Que dis-tu là?

SYRUS.

Je vous dis que je veux que vous lui disiez que vous êtes amoureux d'Antiphile, que vous souhaitez de l'épouser, & que Bacchis est la Maîtresse de Clitiphon.

CLINIA.

Ce que tu me demandes-là est très-juste & très-facile. C'est à dire que tu veux que je prie mon pere de n'en rien dire à votre bon homme.

SYRUS.

Nullement, je veux au contraire qu'il lui conte la chose comme elle est d'un bout à l'autre.

CLI-

Chremès. Ceux qui ont crû que *Clinia* demande de quel front il pourra parler au pere d'*Antiphile*, pour lui demander cette fille en mariage, se sont fort trompez, comme la suite le fait assez connoître.

C L I N I A.

hem;
*Satin' sanus es & sobrius? tu quidem illum plane * prodis:*
Nam qui ille poterit esse in tuto, dic mihi?

S Y R U S.

Huic equidem consilio palmam do: hic me magnifice effero,
Qui vim tantam in me & potestatem habeam tantæ astutiæ,
Vera dicendo ut eos ambos fallam, ut, cùm narret senex
Voster nostro, istam esse amicam gnati, non credat tamen.

C L I N I A.

At enim spem isthoc pacto rursum nuptiarum omnem mihi † eripis:
Nam dum amicam hanc meam esse credet, non committet filiam.
Tu fortasse, quid me fiat, parvi curas, dum illi consulas.

S Y R U S.

Quid, malum, me ætatem censes velle id adsimularier?
Unus est dies, dum argentum eripio. pax! nihil amplius.

C L I N I A.

Tantum sat habes? quid tum, quæso, si hoc pater resciverit?

S Y R U S.

Quid, si redeo ad illos, qui aiunt, Quid si nunc cœlum ruat!

C L I N I A.

Metuo quid agam. S Y-

* Vulg. *perdis.* † *Mihi* abest à Vulg.

CLINIA.

Oh, es-tu en ton bon ſens ? tu le perds. Car di-moi, je te prie, comment pourra-t-il ſe tirer de là ?

SYRUS.

Voila où je triomphe, voila où je ne ſaurois aſſez me louer de trouver en moi des fineſſes qui ont tant de force & de pouvoir, qu'en diſant la verité je tromperai nos deux vieillards, de telle ſorte que lors que le vôtre dira au nôtre que Bacchis eſt la Maîtreſſe de ſon fils, il n'en croira rien pourtant.

CLINIA.

Encore une fois tu m'ôtes toute eſperance de me marier, car pendant que Chremès croira que j'aimerai Bacchis, il ne me donnera jamais ſa fille. Mais peut-être que tu ne t'embarraſſes pas fort de ce que je deviendrai, pourvû que tu tires Clitiphon d'intrigue.

SYRUS.

Comment, diantre! croyez-vous donc que je veuille que cela dure un ſiecle? un jour me ſuffit, juſqu'à ce que j'aye tiré l'argent qu'il nous faut. Bon; pas un quart d'heure de plus.

CLINIA.

Te contenteras-tu de cela? mais quoi je te prie; ſi ſon pere s'apperçoit de tout ceci?

SYRUS

Ah, mais ſi le Ciel tomboit préſentement.

CLINIA.

Je crains fort ce que je vais faire.

S Y R U S.

metuis? quasi non ea potestas sit tua,
Quo velis in tempore ut te exsolvas, rem facias palam.

C L I N I A.

Age, age, traducatur Bacchis.

S Y R U S.

optume. ipsa exit foras.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS. DROMO. PHRYGIA.

B A C C H I S.

SAti' pol proterve me Syri promissa huc induxerunt:
Decem minas quas mihi dare pollicitus est. quod si is nunc me
Deceperit, sæpe obsecrans me, ut veniam, frustra veniet:
Aut, cùm venturam dixero, & constituero; cùm is certe
Renunciarit; Clitipho cum in spe pendebit animi;
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo pœnas pendet.

C L I-

SYRUS.

Vous craignez ! comme s'il n'étoit pas en votre pouvoir de vous debarrasser quand vous le voudrez. Vous n'aurez qu'à dire la chose comme elle est.

CLINIA.

Voila qui est fait, que l'on amene donc Bacchis.

SYRUS.

Fort bien ; la voila qui sort.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS. DROMON. PHRYGIA.

BACCHIS.

En bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment, avec les belles promesses qu'il m'a faites de me donner trente pistoles. Mais s'il me trompe cette fois, il viendra souvent en vain me prier de venir, ou si je lui promets, & que je prenne jour, je manquerai au rendez-vous ; Clitiphon à qui il aura assuré que je dois l'aller trouver, sera chagrin, s'en prendra à lui, le frottera, & je serai vangée de son impudence.

CLINIA.

Sati' scite promittit tibi.

SYRUS.

atqui tu hanc jocari credis?
Faciet, nisi caveo.

BACCHIS.

dormiunt: pol ego istos commovebo.
Mea Phrygia, audistin', modo iste homo quam villam demonstravit
Charini?

PHRYGIA.

audivi.

BACCHIS.

[dextram?
proximam esse huic fundo ad

PHRYGIA.

memini.

BACCHIS.

Curriculo percurre; apud eum miles Dionysia agitat.

SYRUS.

Quid hac inceptat?

BACCHIS.

[atque asservari:
dic me hic oppido esse invitam,
Verùm aliquo pacto verba me his daturam esse, & venturam.

SY-

REMARQUES.

9. AUDISTIN'.] *As-tu pris garde.* Ce passage seul prouveroit suffisamment que la fête de *Bacchus*, dont il est parlé dans cette Piece, est *Dionysia in agris*, celle que l'on célebroit aux champs; car *Villa* est une

Mai-

CLINIA.

Elle te fait là d'assez bonnes promesses.

SYRUS.

Mais croyez-vous qu'elle raille ? elle le fera ma foi comme elle le dit, si je n'y prends garde.

BACCHIS.

Ils dorment, je les éveillerai assurément. Ma chere Phrygia, as-tu pris garde à la maison de Carinus, que cet homme nous a tantôt montrée?

PHRYGIA.

Oui.

BACCHIS.

C'est celle qui est la plus proche de celle-ci du côté droit.

PHRYGIA.

Je m'en souviens.

BACCHIS.

Va tout d'une course; il y a chez ce Carinus un Capitaine qui y célébre la Fête de Bacchus.

SYRUS.

Que veut-elle faire?

BACCHIS.

Di-lui que je suis ici malgré moi, & que l'on me garde à vûe ; mais que de quelque maniere que ce soit, je leur jouerai un tour de ma façon, & que j'irai le trouver.

SY-

Maison de Campagne, une maison qui fait partie d'un hameau, & par conséquent la Scene n'est pas à *Athenes*, mais à la campagne.

S Y R U S.

Perii hercle. Bacchis, mane, mane: quò mittis isthanc, quæso?
Jube maneat.

B A C C H I S.

abi.

S Y R U S.

quin paratum est argentum.

B A C C H I S.

quin ego hic maneo.

S Y R U S.

Atqui jam dabitur.

B A C C H I S.

ut lubet, num ego insto?

S Y R U S.

at scin' quid, sodes?

B A C C H I S.

Quid?

S Y R U S.

[& tua pompa transeundum nunc tibi ad Menedemum,
Eo traducenda est.

B A C C H I S.

quam rem agis, scelus?

S Y R U S.

ego? argentum cudo,
Quod tibi dem.

B A C C H I S.

dignam me putas, quam inludas?

S Y R U S.

non est temere.

B A C.

SYRUS.

Je ſuis perdu! Bacchis, arrêtez, arrêtez, où l'envoyez-vous? je vous prie de lui dire qu'elle demeure.

BACCHIS.

Non, marche.

SYRUS.

Mais je vous dis que votre argent eſt prêt.

BACCHIS.

Et moi je te dis que je demeure donc.

SYRUS.

On vous le donnera tout à l'heure.

BACCHIS.

Comme il vous plaira; eſt-ce que je vous preſſe?

SYRUS.

Mais ſavez-vous ce qu'il faut que vous faſſiez, s'il vous plaît?

BACCHIS.

Quoi?

SYRUS.

Il faut que vous paſſiez chez Menedeme avec tout votre train.

BACCHIS.

Que fais-tu là, ſcelerat?

SYRUS.

Qui moi, je fais de l'argent pour vous donner.

BACCHIS.

Trouves-tu que je ſois une femme qu'on doive jouer?

SYRUS.

Ce que je vous dis-là n'eſt pas raillerie.

BACCHIS.

Etiamne tecum hîc res mihi est?

SYRUS.

minime: tuum tibi reddo.

BACCHIS.

Eatur.

SYRUS.

sequere hac. heus, Dromo.

DROMO.

quis me volt?

SYRUS.

Syrus.

DROMO.

quid est rei?

SYRUS.

Ancillas omnes Bacchidis transduce huc ad vos propere.

BACCHIS.

Quam ob rem?

SYRUS.

[attulerunt,
ne quæras: & ferant, quæ secum huc
Sperabit sumtum sibi senex levatum esse harunc abitu.
Næ ille haud scit, hoc paululum lucri quantum ei damni apportet.
Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapies.

DROMO.

mutum dices.

ACTUS

REMARQUES.

20. ETIAMNE TECUM HÎC RES MIHI EST? ST. MINIME, TUUM TIBI REDDO.] *Est-ce que j'ai là quelque chose à démêler avec toi?* ST. *Point du tout, mais pour avoir ce qui vous appartient.* Ce passage étoit sans doute difficile, puisqu'on s'y est trompé,

BACCHIS.

Est-ce que j'ai là quelque chose à démêler avec toi? SYRUS.

Point du tout, mais je veux vous rendre ce qui vous appartient.

BACCHIS.

Soit, allons chez Menedeme.

SYRUS.

Suivez-moi par ici. Hola, Dromon.

DROMON.

Qui me demande?

SYRUS.

C'est Syrus.

DROMON.

Qu'y a-t-il?

SYRUS.

Mene bien vîte toutes les Esclaves de Bacchis chez vous.

DROMON.

Pourquoi cela?

SYRUS.

Ne t'en informe pas; qu'elles emportent de chez nous tout ce qu'elles y ont apporté. Quand notre bon homme les verra sortir, il se croira délivré d'une grande dépense. Ma foi il ne sait pas combien il payera cher ce petit gain. Au moins, Dromon, si tu es sage, ignore tout ce que tu sais.

DROMON.

Tu diras que je n'ai point de langue.

ACTE

pé. *Syrus* ayant proposé à *Bacchis* d'aller chez *Menedeme*, elle lui répond: Que veux tu que j'aille faire là? est-ce que j'y ai quelque chose à démêler avec toi? est-ce pour l'amour de toi que j'y dois aller? Non, dit le Valet, mais pour l'amour de vous-même.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

ITa me Dii amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miseret me, tantum devenisse ad eum mali!
Illanccine mulierem alere cum illa familia!
Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet:
Ita magno desiderio fuit ei filius.
Verùm ubi videbit tantos sibi sumtus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum;
Optabit rursum ut abeat ab se filius.
Syrum optume eccum.

SYRUS.

cesso hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

hem.
Quid est! te mihi ipsum jam dudum optabam dari.

CHRE-

REMARQUES.

9. HEM. QUID EST.] *Hé qu'y a-t-il? &c.* Il m'a paru qu'on a fort mal distribué ici les personnages; car on a lû,

——— SY. *hem!*
CH. *Quid est!* SY. *te mihi ipsum jamdudum exoptabam dari.*

SY.

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

EN verité le pauvre Menedeme me fait pitié, je le plains que cet orage soit allé fondre chez lui. Nourrir cette femme avec toute sa bande ! je sai bien qu'il ne s'appercevra de rien ces premiers jours, tant il avoit d'envie de revoir son fils; mais lors qu'il verra que tous les jours de la vie il faudra faire la même dépense, & que cela n'aura point de fin, il souhaitera encore que son fils s'en aille. Mais voila Syrus fort à propos.

SYRUS.

Que ne vais-je l'aborder ?

CHREMES.

Syrus.

SYRUS.

Hé ! qu'y a-t-il ? il y a long-temps que je souhaitois de vous trouver.

CHRE-

SY. *Hé!* CHR. *Qu'y a-t-il?* SY. *Ah, Monsieur, il y a long-temps que je souhaitois de vous trouver.* C'est assurément *Syrus* qui doit dire tout cela, ce *qu'y a-t-il?* est froid dans la bouche de *Chremès*, & il me semble que c'est une chose que l'on doit sentir.

17. VAH!

CHREMES.

Videre egisse jam nescio quid cum sene.

SYRUS.

De illo, quod dudum? dictum factum reddidi.

CHREMES.

Bonan' fide?

SYRUS.

bona hercle.

CHREMES.

non possum pati
Quin tibi caput demulceam. accede huc, Syre:
Faciam boni tibi aliquid pro ista re, ac lubens.

SYRUS.

At si scias, quàm scite mihi in mentem venerit.

CHREMES.

Vah! gloriare evenisse ex sententia?

SYRUS.

Non hercle vero: verum dico.

CHREMES.

dic, quid est?

SYRUS.

Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem
Menedemo dixit Clinia, & ea gratia
Secum adduxisse, ne id tu persentisceres.

CHRE-

REMARQUES.

17. VAH! GLORIARE EVENISSE EX SENTENTIA. [*Mais n'est-ce point une vanité que tu te donnes?* On s'est trompé à ce passage; *gloriare evenisse ex sententia*, ne signifie pas, *tu te glorifies, tu fais le vain de ce que tu as reüssi*; car si cela étoit, *Syrus* ne

CHREMES.

Tu me parois avoir déja conclu je ne sai quoi avec notre vieillard.

SYRUS.

Voulez-vous parler de ce que nous disions tantôt? ho, aussi-tôt dit, aussi-tôt fait.

CHREMES.

En bonne foi?

SYRUS.

Oui en verité.

CHREMES.

Je ne saurois m'empêcher de t'embrasser; approche, Syrus, je te ferai assurément du bien pour cette action, & de tout mon cœur.

SYRUS.

Mais si vous saviez, Monsieur, que j'ai imaginé un joli tour.

CHREMES.

Mais n'est-ce point une vanité que tu te donnes mal à propos d'avoir bien rencontré?

SYRUS.

Non par ma foi, ce que je vous dis est vrai au pié de la lettre.

CHREMES.

Di-moi ce que c'est.

SYRUS.

Clinia a dit à son pere que Bacchis est la Maîtresse de votre fils, qu'il l'a emmenée avec lui afin que vous ne vous en apperçûssiez point.

CHRE-

ne pourroit pas répondre comme il fait, *verum dico, je du la verité:* mais il signifie, *tu te vantes faussement d'avoir réüssi, tu dis cela par vanité.* C'est la force du mot *gloriari*, qu'on a voulu changer en *hariolari*, parce que l'on ne l'a pas entendu.

C H R E M E S.

Probe.

S Y R U S.

dic ſodes.

C H R E M E S.

nimium, inquam.

S Y R U S.

imo ſi ſcias.

Sed porro auſculta quod ſupereſt fallaciæ.
Seſe ipſe dicet tuam vidiſſe filiam:
Sibi complacitam ejus formam, poſtquam aſpexerit:
Hanc ſe cupere uxorem.

C H R E M E S.

modone quæ inventa eſt?

S Y R U S.

eam;

Et quidem jubebit poſci.

C H R E M E S.

quam ob rem iſthuc, Syre?
Nam prorſum nihil intellego.

S Y R U S.

hui, tardus es.

C H R E M E S.

Fortaſſe.

S Y R U S.

argentum dabitur ei ad nuptias.
Aurum, atque veſtem quî... tenes ne?

C H R E M E S.

comparet?

S Y R U S.

Id ipſum.

C H R E M E S.

at ego illi nec do, nec deſpondeo.

S Y-

CHREMES.

Fort bien.

SYRUS.

Dites-vous vrai, le trouvez-vous bien?

CHREMES.

On ne peut pas mieux, te dis-je.

SYRUS.

Oh si vous saviez. Mais écoutez, je vous prie, la suite. Clinia doit dire à son pere qu'il a vû votre fille, & qu'il la trouve bien faite; qu'il voudroit bien qu'on la lui donnât en mariage.

CHREMES.

Est-ce celle qui vient d'être trouvée?

SYRUS.

Elle-même. Il priera Menedeme de vous la demander.

CHREMES.

Pourquoi cela? car enfin je n'y comprends rien.

SYRUS.

Ouais, Monsieur, vous êtes aujourd'hui bien pesant.

CHREMES.

Cela peut être.

SYRUS.

Son pere lui donnera de l'argent pour ses nôces, afin qu'il... vous comprenez bien.

CHREMES.

Afin qu'il achete les bijoux & les habits.

SYRUS.

Cela même.

CHREMES.

Mais pour moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille. SY-

SYRUS.

Non? quam ob rem?

CHREMES.

quam ob rem? me rogas? homini...

SYRUS.

ut lubet.
Non ego in perpetuum dicebam illam illi ut dares,
Verùm ut simulares.

CHREMES.

non mea est simulatio:
Ita tu isthæc tua misceto, ne me admisceas.
Egon', cui daturus non sim, ut ei despondeam!

SYRUS.

Credebam.

CHREMES.

minime.

SYRUS.

scitè poterat fieri:
Et ergo hoc, quia dudum tu tantopere jusseras,
Ego cœpi.

CHREMES.

credo.

SYRUS.

ceterum equidem isthuc, Chreme,
Æqui bonique facio.

CHREMES.

atqui commaxume
Volo te dare operam ut fiat; verùm alia via.

SYRUS.

Fiat: quæratur aliud. sed illud quod tibi
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,
Id nunc reddendum est illi. neque tu scilicet

SYRUS.

Non, pourquoi cela ?

CHREMES.

Pourquoi cela ? peux-tu me le demander ? je donnerois ma fille à un homme...

SYRUS.

Comme il vous plaira. Je ne disois pas que vous la lui donnassiez tout de bon, je voulois seulement que vous fissiez semblant.

CHREMES.

Je ne sai point faire semblant. Vois-tu, démêle tes affaires comme il te plaira, pourvû que je n'y sois point mêlé. Moi, que je promette ma fille à un homme à qui je ne veux pas la donner !

SYRUS.

Je le croyois.

CHREMES.

Tu te trompois.

SYRUS.

Il me semble que cela se pouvoit, & je n'ai donné là-dedans que parce que vous m'aviez tantôt recommandé si fort cette affaire.

CHREMES.

Je le croi.

SYRUS.

Au reste, Monsieur, je fais tout pour le mieux.

CHREMES.

Oh, je souhaite fort encore que tu acheves; mais il faut trouver quelqu'autre moyen.

SYRUS.

Soit; cherchons-en un autre. Mais pour cet argent que je vous ai dit que votre fille doit à Bacchis, il faut présentement le lui rendre; & pour ne la pas payer, je croi que vous n'êtes

Eo nunc confugies, Quid mea? num mihi datum est?
Num jussi? num illa oppignerare filiam
Meam me invito potuit? verum illud, Chreme,
Dicunt, Jus summum, sæpe summa est malitia.

CHREMES.

Haud faciam.

SYRUS.

imo aliis si licet, tibi non licet.
Omnes te in lauta & bene aucta parte putant.

CHREMES.

Quin egomet jam ad eam deferam.

SYRUS.

imo filium
Jube potius.

CHREMES.

quamobrem?

SY-

REMARQUES.

46. NUM ILLA OPPIGNERARE FILIAM. *Cette vieille femme pouvoit-elle mettre ma fille en gage?* Il parle de la vieille femme à qui *Sostrata* avoit donné sa fille à exposer. Cette fille étant née libre, ne pouvoit être ni venduë ni engagée sans le consentement du pere.

48. JUS SUMMUM SÆPE SUMMA EST MALITIA] *Le droit pris à la rigueur, est très-souvent une grande chicane.* Cette maxime est si sûre, que je ne fais pas difficulté de dire qu'il est impossible qu'un hom-

pas homme à dire comme la plûpart des gens ; Qu'ai-je affaire de cela ? est-ce à moi qu'elle a donné cet argent ? est-ce pour moi qu'il a été donné ? cette vieille femme pouvoit-elle donner ma fille en gage sans mon consentement ? car ce que l'on dit d'ordinaire est très-veritable ; le droit pris à la rigueur, est presque toûjours une grande chicane.

CHREMES.

Je n'ai garde.

SYRUS.

Cela pourroit être permis à d'autres, mais à vous, Monsieur, cela ne vous seroit jamais pardonné ; tout le monde sait que vous êtes fort riche, & que vous avez de très-beau bien très-legitimement acquis.

CHREMES.

Je te dis que je veux tout à l'heure le lui porter.

SYRUS.

Point du tout, s'il vous plaît, envoyez-le plûtôt par votre fils.

CHREMES.

Pourquoi cela ?

SY-

homme soit homme de bien, s'il ne relâche jamais de cette rigueur du droit, & s'il n'explique souvent contre lui la loi qui sera pour lui. *Malitia* signifie proprement chicane, que les Jurisconsultes appellent souvent *calumniam*, calomnie. *Menandre* avoit dit :

ὁ δ' ὅρον τῆς νόμυς
Λίαν ἀκριβῶν συκοφάντης φαίνεται.

Celui qui regarde à la loi de trop près, est un Sycophante, un chicaneur fieffé.

SYRUS.

quia enim in hunc suspicio est
Translata amoris.

CHREMES.

quid tum?

SYRUS.

quia videbitur
Magis verisimile id esse, quum hic illi dabit:
Et simul conficiam faciliùs ego, quod volo.
Ipse adeo adest: abi, effer argentum.

CHREMES.

effero.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

CLITIPHO. SYRUS.

CLITIPHO.

Nulla est tam facilis res, quin difficilis siet
Quam invitus facias. vel me hæc deambulatio,
Quam non laboriosa, ad languorem dedit:
Nec quidquam magis nunc metuo, quam ne denuo
Miser aliquo extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te omnes quidem Dii, Deæque, quantum est, Syre,
Cum tuo isthoc invento, cumque incepto, perduint.
Hujusmodi mî res semper comminiscere,
Ubi me excarnufices.

SYRUS.

Parce que l'on a fait croire à Menedeme que c'est lui qui est amoureux de Bacchis.

CHREMES.

Qu'est-ce que cela fait ?

SYRUS.

C'est que cela paroîtra plus vraisemblable lors qu'on verra qu'il lui donnera lui-même, & par ce moyen je ferai avec plus de facilité ce que je veux. Ha, voila justement Clitiphon ; allez, & apportez cet argent.

CHREMES.

Je vais l'apporter.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

CLITIPHON. SYRUS.

CLITIPHON.

IL n'y a point de chose si aisée qui ne devienne difficile lorsqu'on la fait à regret & à contre-cœur. Par exemple, cette promenade que je viens de faire, quoi qu'elle ne fût pas fort pénible, m'a mis dans un fort grand abatement, & à l'heure qu'il est je ne crains rien tant que d'être encore envoyé quelque part, & qu'on ne m'empêche de voir Bacchis. Que les Dieux & les Déesses te punissent, Syrus, pour ta belle invention, & pour ton maudit conseil ; tu ne manques jamais de me jouer de ces tours-là pour me faire enrager.

SYRUS.

i tu hinc quo dignus es;
Quam pene tua me perdidit protervitas!

CLITIPHO.

Vellem hercle factum: ita meritu'.

SYRUS.

meritu'? quo modo?
Na me isthuc ex te prius audisse gaudeo,
Quàm argentum haberes, quod daturus jam fui.

CLITIPHO.

Quid igitur tibi vis dicam? abiisti, mihi
Amicam adduxti, quam non licitum est tangere.

SYRUS.

Jam non sum iratus: sed scin' ubi nunc sit tibi
Tua Bacchis?

CLITIPHO.

apud nos.

SYRUS.

non.

CLITIPHO.

ubi ergo?

SYRUS.

apud Cliniam.

CLITIPHO.

Perii.

SYRUS.

bono animo es. jam argentum ad eam deferes,
Quod ei es pollicitus.

CLITIPHO.

garris. unde id?

SYRUS.

Vous en irez-vous où vous meritez d'aller? vous qui m'avez pensé perdre entierement par vos imprudences.

CLITIPHON.

Je voudrois l'avoir fait; par ma foi, tu le merites bien.

SYRUS.

Je le merite? & comment? en verité je suis ravi de vous avoir entendu parler ainsi avant que de vous avoir mis entre les mains l'argent que j'allois vous donner.

CLITIPHON.

Que veux-tu aussi que je te dise? tu t'en es allé, tu m'as amené ma Maîtresse, & il ne m'a pas été permis d'en approcher.

SYRUS.

Je ne suis plus en colere. Mais savez-vous où est présentement votre Bacchis?

CLITIPHON.

Chez nous.

SYRUS.

Non.

CLITIPHON.

Où donc?

SYRUS.

Chez Clinia.

CLITIPHON.

Je suis mort!

SYRUS.

Prenez courage, vous lui porterez tout à l'heure l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON.

Tu te moques; d'où l'auras-tu?

S Y R U S.

à patre.

C L I T I P H O.

Ludis fortaſſe me.

S Y R U S.

ipſa re experibere.

C L I T I P H O.

Ne ego fortunatus homo ſum. deamo te, Syre.

S Y R U S.

Sed pater egreditur. cave quidquam admiratu' ſies,
Qua cauſa id fiat. obſecundato in loco.
Quod imperabit, facito: loquitor paucula.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHO.

C H R E M E S.

Ubi Clitipho nunc eſt?

S Y R U S.

eccum me, inque.

C L I T I P H O.

eccum hic tibi.

C H R E M E S.

Quid rei eſſet dixti huic?

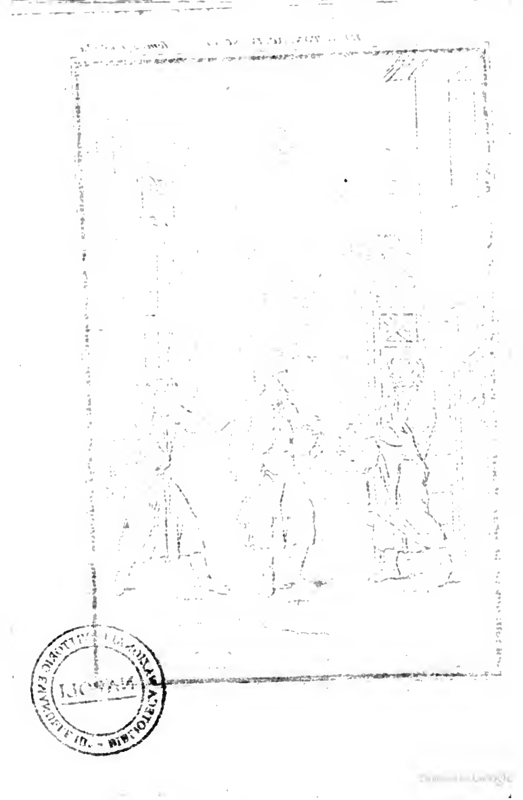
S Y R U S.

dixi pleraque omnia.

CHRE

Chremes. *Clitipho.* *Syrus.*

B: P. scul. direx.



SYRUS.

De votre pere.

CLITIPHON.

Tu ris peut-être.

SYRUS.

La chose va vous faire voir si je dis vrai.

CLITIPHON.

En verité je suis bien-heureux ! je t'aime de tout mon cœur, mon pauvre Syrus.

SYRUS.

Mais voila votre pere qui sort. Prenez bien garde de ne paroître pas surpris ; suivez à propos ce que je dirai, faites ce qu'il vous ordonnera, & parlez fort peu.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHON.

CHREMES.

OU est Clitiphon?

SYRUS *bas.*

Dites, Me voici.

CLITIPHON.

Me voici, mon pere.

CHREMES.

Lui as-tu dit de quoi il s'agit ?

SYRUS.

Je lui en ai dit la plus grande partie.

CHREMES.

Cape hoc argentum, ac defer.

SYRUS.

i, quid stas, lapis?
Quin accipis?

CLITIPHO.

cedo sane.

SYRUS.

sequere hac me ocius:
Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere.
Nam nihil est illic quod moremur diutius.

CHREMES.

Minas quidem jam decem habet à me filia,
Quas pro alimentis esse nunc duco datas.
Hasce ornamentis consequentur altera.
Porro hæc talenta dotis apposcunt duo.
Quàm multa injusta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniundus est
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

REMARQUES.

11. QUAM MULTA INJUSTA AC PRAVA FIUNT MORIBUS.] *Que la coûtume autorise d'injustices.* J'ai vû des éditions où il y a,

Quàm multa justa injusta ac prava fiunt moribus!

ce qui ne fait point de sens raisonnable, mais il sert à me faire conjecturer que *Terence* avoit écrit,

Quàm multa injusta ac prava, justa fiunt moribus!

Mot à mot, *Combien de choses injustes & mauvaises deviennent justes par la coûtume!* Je suis charmée de ce sen-



ACTUS

CHREMES.

Prenez cet argent, & le portez.

SYRUS.

Allez, pourquoi donc vous tenez-vous là? le stupide! voulez-vous le prendre?

CLITIPHON.

Ha, donnez.

SYRUS.

Suivez-moi vîte; & vous, Monsieur, attendez-nous ici un moment, car nous ne ferons qu'entrer & sortir; nous n'avons rien à faire là qui nous arrête plus long-temps.

CHREMES.

Voila déja trente pistoles que ma fille a de moi, je compte que je les donne pour sa nourriture, il en faudra trente autres pour les habits, & après cela il faudra encore mille écus pour la doter. Que la coûtume autorise d'injustices! il faut présentement que je quitte toutes mes affaires pour trouver quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amassé avec beaucoup de peine.

sentiment, & encore plus de l'application que ce bon homme en fait: car effectivement il n'y a rien qui puisse paroître plus ridicule, que de voir qu'en donnant sa fille à un homme, il faille encore lui donner son bien. Et une marque bien certaine que ce n'est que la coûtume qui autorise une façon de faire si mal entenduë, c'est que les premiers hommes en usoient autrement, on donnoit de l'argent, ou l'on faisoit d'autres présens aux peres quand on vouloit avoir leurs filles.

ACTE



ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

*Multo omnium me nunc fortunatissimum
Factum puto esse, gnate, quum te intellego
Resipisse.*

CHREMES.

ut errat!

MENEDEMUS.

*te ipsum quærebam, Chreme,
Serva, quod in te est, filium, & me, & familiam.*

CHREMES.

Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

invenisti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

hanc uxorem sibi dari volt Clinia.

CHREMES.

Quæso, quid tu hominis es?

MENEDEMUS.

quid?

CHRE-

REMARQUES.

2. GNATE, QUUM TE INTELLIGO RESIPISSE.] *Mon fils à present que je voi*, &c. *Menede-*
me



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

MENEDEME. CHREMES.

MENEDEME.

MOn fils, à présent que je voi que vous rentrez dans votre devoir, je me trouve le plus heureux de tous les hommes.

CHREMES.

Qu'il se trompe!

MENEDEME.

Ha, Chremès, c'est vous-même que je cherchois; sauvez mon fils & moi, & toute ma famille; vous le pouvez.

CHREMES.

Et je vous prie, que faut-il faire?

MENEDEME.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHREMES.

Eh bien?

MENEDEME.

Clinia voudroit que vous la lui donnassiez.

CHREMES.

Mon Dieu, quel homme êtes-vous?

MENEDEME.

Pourquoi?

CHRE-

me en sortant de sa maison acheve de parler à son fils qui y est resté.

10. QUE

CHREMES.

jamne oblitus es,
Inter nos quid sit dictum de fallacia.
Ut ea via abs te argentum auferretur?

MENEDEMUS.

scio.

CHREMES.

Ea res nunc agitur ipsa.

MENEDEMUS.

quid dixti, Chreme? erravi,
Res acta est. quanta de spe decidi!

CHREMES.

Imo, hæc quidem, quæ apud te est, Clitiphonis est
Amica?

MENEDEMUS.

Ita aiunt.

CHREMES.

Et tu credis?

MENEDEMUS.

omnia.

CHRE-

REMARQUES.

10. QUID DIXTI, CHREME?] *Que me dites-vous là, Chremès? Heinsius* & quelques autres ont lû ces deux Vers comme ils sont imprimez dans cette édition, (la premiere Edition faite à Paris en 1688.) où c'est *Menedeme* seul qui parle; & ainsi il auroit falu traduire, *Ah, que me dites-vous là, Chremès! au contraire, cette creature qui est chez moi, c'est la Maîtresse de Clitiphon, ils le disent tous.* Mais je trouve plus de sel à distinguer ainsi les personnages :

MENEDEMUS.

——— *Quid dixti, Chreme?*

CHRE-

CHREMES.

Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit ensemble de la tromperie qu'on vous doit faire afin d'avoir de l'argent?

MENEDEME.

J'entends.

CHREMES.

C'est à quoi l'on travaille à l'heure qu'il est.

MENEDEME.

Que me dites-vous là, Chremès?

CHREMES.

Mais bien plus, cette Bacchis que vous avez chez vous, c'est la Maîtresse de Clitiphon, n'est-ce pas?

MENEDEME.

Ils le disent.

CHREMES.

Et vous le croyez?

MENEDEME.

Je croi tout.

CHRE-

CHREMES.

Imo hæc quidem quæ apud te est, Clitiphonis est Amica?

MENEDEMUS.

Ita aiunt.

Et c'est ce que j'ai suivi dans ma Traduction; mais je ne m'étois pas apperçuë que dans le texte que j'ai donné aux Imprimeurs, on avoit suivi en cet endroit l'édition de *Heinsius*, & cela est cause de la difference qui est entre ma traduction, & le Latin qui est à côté. [Cette faute ne se trouve point dans cette nouvelle édition.]

CHREMES.

Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm desponderim,
Des quî aurum, ac vestem, atque alia, quæ opus sunt, comparet.

MENEDEMUS.

Id est profecto: id amicæ dabitur.

CHREMES.

scilicet
Daturum.

MENEDEMUS.

ah! frustra igitur gavisus sum miser.
** Quidvis tamen jam malo, quam hunc amittere.*
Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægrè ferat.

CHREMES.

Ægre? nimium illi, Menedeme, indulges.

MENEDEMUS.

sine,
Inceptum est: perfice hoc mihi perpetuum, Chreme.

CHREMES.

Dic convenisse, egisse te de nuptiis.

MENEDEMUS.

Dicam. quid deinde?

CHREMES.

me facturum esse omnia.
Generum placere: postremo etiam, si voles,
Desponsam quoque esse dicito.

* Huc forsan transcribi debet versus 11. *Res acta est*, &c.

ME-

CHREMES.

Et ils vous disent que votre fils veut se marier, afin que lorsque je lui aurai accordé ma fille, vous lui donniez dequoi acheter des bijoux, des habits, & tout ce qu'il faut.

MENEDEME.

Voila l'affaire assurément ; & cet argent se donnera à sa Maîtresse.

CHREMES.

Sans doute; quoi donc ?

MENEDEME.

Ah, je me suis réjouï sans sujet, que je suis malheureux ! avec tout cela il n'y a rien que je n'aime mieux souffrir que de le perdre. Quelle réponse lui dirai-je que vous m'avez faite, de peur qu'il ne s'aperçoive que je connois sa ruse, & qu'il n'en ait du chagrin ?

CHREMES.

Qu'il n'en ait du chagrin ? en verité, Menedeme, vous êtes trop indulgent.

MENEDEME.

Laissez-moi faire, la pierre en est jettée; je vous prie seulement de m'aider toûjours comme vous m'avez promis.

CHREMES.

Dites que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez proposé son mariage.

MENEDEME.

Que dirai-je encore ?

CHREMES.

Que je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez; que le gendre me plaît; enfin vous pouvez encore lui dire, si vous voulez, que je lui ai accordé ma fille....

MENEDEMUS.

hem, isthuc volueram.

CHREMES.

Tanto ocius te ut poscat, & tu id, quod cupis,
Quàm ocissimè ut des.

MENEDEMUS.

cupio.

CHREMES.

næ tu propediem,
Ut istam rem video, istius obsaturabere.
Sed, hæc ut ut sunt, cautim, & paulatim dabis,
Si sapies.

MENEDEMUS.

faciam.

CHREMES.

abi intro: vide quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.

MENEDEMUS.

sane volo:
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

REMARQUES.

29. CAUTIM ET PAULATIM DABIS.] *Vous donnerez avec precaution & peu à peu.* Ce *cautim* est remarquable. *Accius* s'en étoit servi dans son Philoctete, *contra est eundum cautim.* Mon pere a remarqué que ces adverbes en *im* se formoient

ACTUS

MENEDEME.

Ha, voila ce que je voulois.

CHREMES.

Afin qu'il ait plûtôt occasion de vous demander de l'argent, & que vous puissiez aussi plûtôt lui donner ce que vous avez tant d'envie de perdre.

MENEDEME.

C'est ce que je souhaite.

CHREMES.

En verité, de l'air dont je voi que vont les choses, je suis sûr que vous en serez bien-tôt fou. Mais puisque cela est ainsi, si vous êtes sage, vous donnerez avec précaution, & peu à peu.

MENEDEME.

Je le ferai.

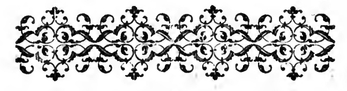
CHREMES.

Allez vous-en, & voyez ce qu'il vous demandera; je serai au logis, si vous avez besoin de moi.

MENEDEME.

Je vous en prie, car je ne veux rien faire sans vous le communiquer.

des supins des verbes. Comme *minutim*, *certatim*, *restrictim*, *festinatim*, & quelquefois des adjectifs comme *paulatim*, *propriatim* ou *proprium*, & *minutatim* ou *minutim*.



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

EGo me non tam astutum, neque ita perspicacem esse id certò scio:
Sed hîc adjutor meus, & monitor, & præmonstrator Chremes
Hoc mihi præstat. in me quidvis harum rerum convenit.
Quæ sunt dicta in stultum, caudex, stipes, asinus, plumbeus:
In illum nil potest: nam exsuperat ejus stultitia omnia hæc.

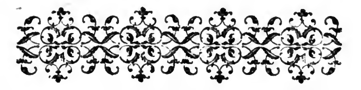
CHREMES.

Ohe, jam desine Deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam esse inventam gnatam; nisi illos tuo ex ingenio judicas,

Ut

REMARQUES.

2. SED HIC ADJUTOR MEUS, ET MONITOR ET PRAEMONSTRATOR CHREMES.] *Mais ce beau donneur de conseils que j'ai là.* Ces trois mots, *adjutor*, *monitor*, & *præmonstrator*, sont des mots de Theatre, & signifient tous celui qui redresse les Acteurs, qui se tient derriere la tapisserie, pour leur



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

MENEDEME. CHREMES.

CHREMES.

JE sai fort bien que je ne suis pas le plus fin du monde, ni le plus clairvoyant. Mais ce beau donneur de conseils que j'ai là, ce bon Chremès l'est encore moins que moi. J'avoue que toutes les épithetes que l'on donne d'ordinaire aux sots, me conviennent, je suis une grosse buche, une grosse pierre, un âne bâté, une masse de plomb: mais pour lui, sa sotise est au dessus de toutes ces expressions.

CHREMES.

Ho, enfin, ma femme, cessez de rompre la tête aux Dieux à force de leur rendre graces de ce que vous avez retrouvé votre fille, à moins que vous ne jugiez d'eux par vous même,

leur sifler les endroits où la memoire leur manque. Mais comme notre Langue n'a pas des mots qui puissent exprimer cela, j'ai traduit simplement & naturellement, cela ne peut pas avoir la même grace en François qu'en Latin, car la beauté de ce passage consiste particulierement dans la figure.

Ut nil credas intellegere, nisi idem dictum sit centies.
Sed interim quid illic jamdudum gnatus cessat cum Syro?

MENEDEMUS.

Quos ais homines, Chreme, cessare?

CHREMES.

hem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Clinia, quæ dixi, nuntiastin'?

MENEDEMUS.

omnia.

CHREMES.

Quid ait?

MENEDEMUS.

gaudere adeo occepit, quasi qui cupiunt [nuptias.

CHREMES.

Ha, ha, ha.

MENEDEMUS.

quid risisti?

CHREMES.

servi venere in mentem Syri Calliditates.

MENEDEMUS.

itane?

CHREMES.

voltus quoque hominum fingit [scelus.

MENEDEMUS.

Gnatus quod se assimulat lætum, id dicis?

même, & que vous ne croyiez qu'ils ne puissent rien entendre si on ne le leur dit cent fois. Mais cependant d'où vient que mon fils demeure si long-temps avec Syrus?

MENEDEME.

Qui dites-vous qui demeure long temps, Chremès?

CHREMES.

Ha, Menedeme! vous voilà? eh bien, dites-moi, je vous prie, avez-vous dit à votre fils ce que je vous avois dit?

MENEDEME.

Oui, d'un bout à l'autre.

CHREMES.

Que dit-il?

MENEDEME.

Il a paru d'abord avoir presque autant de joie que s'il souhaitoit veritablement de se marier.

CHREMES.

Ha, ha, ha.

MENEDEME.

De quoi riez-vous?

CHREMES.

Les subtilitez de Syrus me viennent dans l'esprit.

MENEDEME.

Oui?

CHREMES.

Il dresse les gens à merveille, il n'y a pas jusqu'à leur visage à qui il ne fasse prendre telle forme qu'il lui plaît, le pendard!

MENEDEME.

Vous dites cela, sans doute, parce que mon fils a fort bien contrefait l'homme joyeux?

CHREMES.

id.

MENEDEMUS.

itidem isthuc mihi
Venit in mentem.

CHREMES.

veterator!

MENEDEMUS.

magi', si magi' noris, putes
Ita rem esse.

CHREMES.

ain' tu?

MENEDEMUS.

quin tu ausculta.

CHREMES.

mane: prius hoc scire expeto,
Quid perdideris. nam ubi desponsatam nuntiasti filio,
Continuo injecisse verba tibi Dromonem, scilicet,
Sponsæ vestem, aurum, atque ancillas opus esse, argentum ut dares.

MENEDEMUS.

Non.

CHREMES.

quid, Non?

MENEDEMUS.

non, inquam.

CHREMES.

neque ipse gnatus?

MENEDEMUS.

nil prorsus, Chreme;
Magis unum etiam instare, ut hodie conficerentur nuptiæ.

CHREMES.

C'eſt cela même.

MENEDEME.

La même choſe m'eſt venuë dans l'eſprit.

CHREMES.

Le vieux routier!

MENEDEME.

Plus vous le connoîtrez, plus vous lui donnerez ce nom.

CHREMES.

Dites-vous vrai?

MENEDEME.

Oça, écoutez.

CHREMES.

Arrêtez; avant toutes choſes, que je ſache, je vous prie, ce que vous avez perdu; car je ne doute pas que ſi-tôt que vous avez eu dit à votre fils que je lui accorde ma fille, Dromon ne vous ait lâché quelque mot, qu'il faut des habits, des bijoux & des Eſclaves pour l'accordée; afin que ſur cela vous donnaſſiez de l'argent.

MENEDEME.

Point du tout.

CHREMES.

Comment? Point du tout.

MENEDEME.

Non, vous dis-je.

CHREMES.

Ni votre fils?

MENEDEME.

Pas le moindre mot, Chremès; la ſeule choſe qu'il m'a demandée avec plus d'empreſſement que jamais, c'eſt que ſon mariage s'acheve aujourd'hui.

CHREMES.

Mira narras. quid Syrus meus? ne is quidem quidquam?

MENEDEMUS.

nihil.

CHREMES.

Quamobrem?

MENEDEMUS.

[tam plane scias.
nescio equidem: sed te miror, qui alia
Sed tuum ille quoque Syrus idem mire finxit filium,
Ut ne paululum quidem suboleat amicam esse hanc Cliniæ.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

[id nil puto.
mitto jam osculari, atque amplexari:

CHREMES.

Quid est quod amplius simuletur?

MENEDEMUS.

vah.

CHREMES.

quid est?

MENEDEMUS.

audi modo:
Est mihi in ultimis conclave ædibus quoddam retro:
Hinc est intro latus lectus, vestimentis stratus est.

CHREMES.

Quid, postquam hoc est factum?

CHREMÉS.

Vous me dites là des choses qui me surprennent! eh nôtre Syrus? n'a-t-il rien dit non plus?

MENEDEME.

Rien.

CHREMES.

Pourquoi cela?

MENEDEME.

Je ne sai en verité. Mais je vous admire vous qui savez si bien les affaires des autres. Votre Syrus a si bien dressé votre fils, qu'il ne paroît en aucune manière que Bacchis soit la Maîtresse de Clinia.

CHREMES.

Que dites-vous?

MENEDEME.

Je ne parle point des baisers ni des embrassades, je compte cela pour rien.

CHREMES.

Que peut-on faire de plus, je vous prie, en faisant semblant?

MENEDEME.

Ah!

CHREMES.

Qu'est-ce que c'est!

MENEDEME.

Ecoutez seulement. Sur le derriere de ma maison j'ai un certain cabinet éloigné des appartemens; on l'a fait meubler.

CHREMES.

Eh bien, après cela!

MENEDEMUS.

dictum factum, huc abiit Clitipho.

CHREMES.

Solus?

MENEDEMUS.

solus.

CHREMES.

timeo.

MENEDEMUS.

Bacchis consecuta est illico.

CHREMES.

Solà?

MENEDEMUS.

sola.

CHREMES.

perii.

MENEDEMUS.

ubi abiere intro, operuere ostium.

CHREMES.

hem!

Clinia hæc fieri videbat?

MENEDEMUS.

quidni? unà mecum simul.

CHREMES.

Filii est amica Bacchis, Menedeme, occidi.

MENEDEMUS.

Quamobrem?

CHREMES.

decem dierum vix mî est familia.

MENEDEMUS.

Quid? isthuc times, quod operam amico illo dat suo?

CHREMES.

Imo quod amica.

ME-

MENEDEME.

Après cela Clitiphon y eſt entré.

CHREMES.

Tout ſeul?

MENEDEME.

Tout ſeul.

CHREMES.

J'ai grand' peur.

MENEDEME.

Bacchis l'a ſuivi dans le moment.

CHREMES.

Toute ſeule?

MENEDEME.

Toute ſeule.

CHREMES.

Je ſuis mort!

MENEDEME.

Ils n'y ont pas plûtôt été qu'ils ont fermé la porte.

CHREMES.

Ha! Et Clinia voyoit tout ce beau manege?

MENEDEME.

Pourquoi non? il le voyoit avec moi.

CHREMES.

Ah, Menedeme! Bacchis eſt la Maîtreſſe de mon fils! je ſuis mort!

MENEDEME.

Pourquoi cela!

CHREMES.

A peine ai-je du bien pour dix jours.

MENEDEME.

Quoi? vous avez peur, parce qu'il ſert ſon ami.

CHREMES.

Non, mais parce qu'il ſert ſon amie.

MENEDEMUS.

si dat.

CHREMES.

an dubium id tibi est?
Quemquamne animo tam comi esse, aut leni putas,
Qui se vidente amicam patiatur suam?

MENEDEMUS.

ha, ha, he.
Quidni? quo verba facilius dentur mihi.

CHREMES.

Derides? merito mihi nunc ego succenseo.
Quot res dedere, ubi possem persentiscere,
Ni essem lapis? quæ vidi? væ misero mihi!
At ne illud haud inultum, si vivo, ferent?
Nam jam...

MENEDEMUS.

non tu te cohibes? non te respicis?
Non tibi ego exempli satis sum?

CHREMES.

præ iracundia,
Menedeme, non sum apud me.

MENEDEMUS.

tene isthuc loqui?
Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,
Foris sapere, tibi non posse te auxiliarier?

CHRE-

REMARQUES.

46. NON TU TE COHIBES? NON TE RESPICIS?] *Ne voulez-vous pas vous moderer? n'aurez-vous aucun égard à vous-même?* Une des grandes beautez de

MENEDEME.

Ho, c'est à savoir si cela est.

CHREMES.

En doutez-vous ? y a-t-il un homme assez patient pour souffrir qu'on s'enferme ainsi avec sa Maîtresse ?

MENEDEME.

Ha, ha, ha, pourquoi non ? c'est afin qu'on m'en donne plus facilement à garder.

CHREMES.

Vous vous moquez ? Que je suis en colere contre moi-même ! Combien ont-ils fait de choses qui devoient me faire tout soupçonner, si je n'avois pas été cruche. Que n'ai-je pas vû ? que je suis malheureux ? Mais si je vis, ils ne le porteront pas bien loin, car tout à l'heure...

MENEDEME.

Ne voulez-vous pas vous moderer ? n'aurez-vous aucun égard à vous-même ? ne vous suis-je pas un assez bel exemple ?

CHREMES.

Menedeme, je suis transporté de colere.

MENEDEME.

Un homme comme vous, doit-il parler de la sorte ? n'est-ce pas une honte que vous donniez conseil aux autres, que vous soyez si sage pour les Etrangers, & que cette sagesse ne vous soit d'aucun secours pour vous-même ?

CHRE-

de cette Scene consiste en ce que *Menedeme* dit à *Chremès* les mêmes choses que *Chremès* lui a dites au commencement de la Piece.

C H R E M E S.

Quid faciam ?

M E N E D E M U S.

id , quod me fecisse aiebas parum :

Fac , te patrem esse sentiat : fac , ut audeat
Tibi credere omnia , abs te petere , & poscere ,
Ne quam aliam quærat copiam , ac te deserat.

C H R E M E S.

Imo abeat potius multo quovis gentium ,
Quàm hîc per flagitium ad inopiam redigat patrem :
Nam si illi pergo suppeditare sumtibus ,
Menedeme , mihi illæc vere ad rastros res redit.

M E N E D E M U S.

Quot incommoda tibi in hac re capies , nisi caves ?
Difficilem ostendes te esse , & ignosces tamen
Post , & id erit ingratum.

C H R E M E S.

ah nescis , quàm doleam!

M E N E D E M U S.

ut lubet.
Quid hoc , quod volo , ut illa nubat nostro ? nisi quid est ,
Quod malis.

C H R E M E S.

imo & gener , & affines placent.

M E-

CHREMES.

Que puis-je faire ?

MENEDEME.

Ce que vous me disiez tantôt que j'avois tort de n'avoir pas fait; agissez de maniere qu'il sente toûjours que vous êtes son pere, qu'il ose vous faire confidence de tous ses secrets, & s'adresser à vous pour vous demander toutes les choses dont il a besoin, afin qu'il ne cherche pas d'autre secours, & qu'il ne vous quite jamais.

CHREMES.

Qu'il s'en aille en quelque lieu du monde que ce soit, plûtôt que de reduire ici son pere à l'aumône par ses débauches; car, Menedeme, si je continue à fournir à ses dépenses; je n'ai assurément qu'à me préparer à prendre le même rateau que vous aviez hier au soir.

MENEDEME.

Combien cette affaire va-t-elle vous donner de chagrin si vous n'y prenez garde ! vous vous ferez tenir à quatre, vous ne laisserez pas de pardonner après cela, & votre fils ne vous en saura point de gré.

CHREMES.

Ah! vous ne savez pas encore quelle est ma douleur!

MENEDEME.

Faites, contentez-vous donc. Mais que me répondez-vous sur le mariage que je vous propose de votre fille avec mon fils? à moins que vous n'ayez quelqu'autre parti qui vous plaise davantage.

CHREMES.

Nullement, & le Gendre & l'alliance, tout me plaît.

MENEDEMUS.

Quid dotis dicam te dixisse filio? Quid obticuisti?

CHREMES.

dotis?

MENEDEMUS.

ita dico.

CHREMES.

ah!

MENEDEMUS.

Chreme.

Ne quid vereare, si est minu': nil dos nos movet.

CHREMES.

Duo talenta pro re nostra ego esse decrevi satis,
Sed ita dictu opu' est, si me vis salvom esse, & rem, & filium,
Me mea omnia bona doti dixisse illi.

MENEDEMUS.

quam rem agis?

CHREMES.

Id mirari te simulato, & illum hoc rogitato simul,
Quamobrem id faciam?

MENEDEMUS.

[nescio.
quin ego vero, quamobrem id facias,

CHREMES.

Egone? ut illius animum, qui nunc luxuria, & lastivia
Diffluit, rettundam: redigam, ut quo se vertat nesciat.

MENEDEMUS.

Quid agis?

CHRE-

MENEDEME.

Quelle dot dirai-je à mon fils que vous voulez donner ? quoi ? vous ne dites rien.

CHREMES.

Quelle dot ?

MENEDEME.

Oui.

CHREMES.

Ah !

MENEDEME.

Chremès, ne craignez point de dire ce que vous voulez donner, pour peu qu'il y ait. Ce n'est pas la dot qui nous tient.

CHREMES.

Je trouve que pour le bien que j'ai, je fais assez de lui donner mille écus. Mais pour mon repos & pour me conserver ce bien, & pour le salut de mon fils, il faut, je vous prie, que vous disiez que je donne tout à ma fille.

MENEDEME.

Qu'allez-vous faire ?

CHREMES.

Faites semblant d'en être étonné, & demandez-lui à lui-même d'où vient que j'en use ainsi.

MENEDEME.

Et en bonne foi, j'aurai raison de le lui demander, car je ne voi pas pourquoi.

CHREMES.

Pourquoi ? pour sauver cet esprit entierement noyé dans le luxe & dans la débauche; je le reduirai en tel état, qu'il ne saura de quel côté se tourner.

MENEDEME.

Que faites-vous ?

C H R E M E S.

[morem: sine.
mitte, sine me in hac re gerere mihi

M E N E D E M U S.

Itane vis?

C H R E M E S.

ita.

M E N E D E M U S.

fiat.

C H R E M E S.

ac jam, ut uxorem arcessat paret
Se. hic ita, ut liberos est æquom, dictis confutabitur.
Sed Syrum.

M E N E D E M U S.

quid eum?

C H R E M E S.

[natum dabo,
egone? si vivo, adeo exor-
Adeo depexum usque, ut dum vivat, meminerit semper mei:
Qui sibi me pro deridiculo ac delectamento putat.
Non (ita me Dii ament) auderet facere hac viduæ mulieri,
Quæ in me fecit. ———

ACTUS

REMARQUES.

74. MITTE, SINE ME IN HAC RE GERERE MIHI MOREM. *MEN.* SINO. ITANE VIS? *CHR.* ITA. *MEN.* FIAT.] *Laissez, souffrez, qu'en cette occasion je me satisfasse, laissez moi faire.* Dans ce Vers on a mal placé le personnage de *Menedeme*; au lieu de *sino*, il faut lire *sine*, & l'ajoûter à ce que dit *Chremès*; *mitte: sine in hac re gerere mihi morem: sine.* MEN. *Itane vis?* car il est ridicule que *Menedeme* lui dise,

sino,

CHREMES.

Laissez, souffrez qu'en cette occasion je me satisfasse. Laissez-moi faire.

MENEDEME.

Le voulez-vous ainsi.

CHREMES.

Oui.

MENEDEME.

Soit.

CHREMES.

A présent vous n'avez qu'à dire à votre fils qu'il se prépare à faire aller sa femme chez lui. Pour le mien, je le traiterai comme il faut, en paroles pourtant, comme il est juste qn'on traite ses enfans. Mais Syrus...

MENEDEME.

Que lui ferez-vous?

CHREMES.

Ce que je lui ferai? Si je vis, je l'ajusterai si bien, je l'étrillerai de maniere, qu'il ne sera jour de sa vie qu"il ne se souvienne de moi. Un pendard qui croit que je dois lui servir de joüet; je veux mourir, il n'auroit osé traiter une femme veuve si indignement qu'il m'a traité.

ACTE

simo, je vous laisse, avant que de lui avoir demandé, *le voulez-vous ainsi? Itane vis?*

76. UT LIBEROS EST ÆQUUM.] *Comme il est juste qu'on traite ses enfans.* *Chremès* ne veut pas que les peres battent leurs enfans; & il a raison, car c'est les traiter en esclaves. Les coups ne corrigent pas ceux que les remontrances ne touchent point, & ils rabaissent le courage. On peut voir ce que dit sur cela *Micion* dans la premiere Scene des *Adelphes.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CLITIPHO. MENEDEMUS. CHREMES. SYRUS.

CLITIPHO.

——— *Itane tandem, quæso, est, Menedeme, ut pater*
Tam in brevi spatio omnem de me ejecerit animum patris?
Quodnam ob facinus? quid ego tantum sceleris admisi miser?
Volgo faciunt.

MENEDEMUS.

[ac durius,
scio tibi esse hoc gravius multo,

Cui

REMARQUES.

2. Itane tandem quæso, Menedeme.] *Est-il donc vrai, Menedeme, que mon pere.* *Chremès* ne fait que d'achever de parler à *Menedeme*, *Menedeme* ne vient que de le quitter, & dans le moment on voit Clitiphon déja tout instruit de ce que son pere avoit resolu de faire à son desavantage. Il semble donc que *Terence* a marqué ici de conduite, car ce qui se passe entre la fin de la Scene précedente, & le commencement de celle-ci, suffiroit pour remplir l'intervalle d'un Acte. Mais il n'est pas difficile de défendre *Terence* & de le justifier. *Menedeme* quitte *Chremès* pour aller parler à *Clitiphon*, il ne fait qu'en-

tret

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

CLITIPHON. MENEDEME. CHREMES. SYRUS.

CLITIPHON.

Est-il donc vrai, Menedeme, qu'en si peu de temps mon pere ait entierement depouillé tous les sentimens de la nature à mon égard? qu'ai-je donc fait? quel crime ai-je commis? tous les jeunes gens ne font-ils pas de même?

MENEDEME.

Je sai que vous devriez être plus touché que moi de cette dureté, parce que c'est à vous

trer un moment dans la maison, il lui dit en deux mots de quoi il s'agissoit, & il ressort en même temps avec lui; cependant *Chremès* attend sur le Théatre l'effet du compliment que *Menedeme* va faire de sa part à *Clitiphon*. Ainsi le Théatre ne demeure pas vuide, & l'action n'est nullement interrompuë, puisque les spectateurs attendent aussi que *Menedeme* soit de retour. Le lieu de la Scene, qui étoit devant les maisons de *Chremès* & de *Menedeme*, donnoit lieu à *Menandre* & à *Terence* de faire cette liaison de scenes, où il n'y a rien que de fort ordinaire & de fort naturel.

Cui sit. verùm ego haud minus ægrè patior id, qui nescio,
Nec rationem capio; nisi quod tibi bene ex animo volo.

CLITIPHO.

Hîc patrem adstare aiebas?

eccum.

CHREMES.

quid me incusas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi, & stultitiæ tuæ.
Ubi te vidi animo esse omisso, &, suavia in præsentia,
Quæ essent, prima habere, neque consulere in longitudinem;
Cepi rationem, ut neque egeres, neque ut hæc posses perdere.
Ubi, cui decuit primo, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant; eis commisi, & credidi.
Ibi tuæ stultitiæ semper erit præsidium, Clitipho,
Victus, vestitus, quo in tectum te receptes.

CLITIPHO.

hei mihi!

CHREMES.

Satius est, quàm te ipso herede hæc possidere Bacchidem.

SYRUS.

Disperii: scelestus quantas turbas concivi insciens!

C L I-

vous qu'on l'a fait, cependant je vous assure que je ne la ressens pas moins que vous, je ne sai pourquoi, & je ne connois point d'autre raison du déplaisir que j'en ai, que l'amitié que j'ai pour vous.

CLITIPHON.

Vous disiez que mon pere étoit ici.

MENEDEME.

Le voila.

CHREMES.

Pourquoi vous plaignez-vous de moi, Clitiphon? dans tout ce que j'ai fait je n'ai eu en vûe que votre bien, & que de pourvoir à vos dereglemens. Lors que j'ai reconnu que vous étiez négligent, que les plaisirs présens tenoient dans votre esprit la premiere place, & que vous ne faisiez nulle reflexion sur l'avenir, j'ai cherché les moyens de vous empêcher de tomber dans l'indigence, & de dissiper mon bien. Voyant que vous ne me permettiez pas vous-même de vous faire mon heritier, comme cela se devoit naturellement, j'ai eu recours à vos plus proches, je leur ai tout donné, ce sera chez eux que vous trouverez une ressource contre votre mauvaise conduite. Vous serez toûjours nourri, logé, & vêtu.

CLITIPHON.

Que je suis malheureux!

CHREMES.

Cela est bien mieux ainsi que de donner tout à Bacchis, & ce seroit lui donner tout que de vous faire mon heritier.

SYRUS.

Me voila perdu! miserable, quels desordres ai-je fait ici sans y penser?

CLITIPHO.

Emori cupio.

CHREMES.

prius, quæso, disce, quid sit vivere.
Ubi scies, si displicebit vita, tum isthoc utitor.

SYRUS.

Here, licetne?

CHREMES.

loquere.

SYRUS.

at tuto?

CHREMES.

loquere.

SYRUS.

quæ ista est pravitas,
Quave amentia est, quod peccavi ego, id obesse huic?

CHREMES.

ilicet,
Ne te admisce: nemo accusat, Syre, te: nec tu aram tibi,
Neque precatorem pararis.

SYRUS.

quid agis?

CHREMES.

nil succenseo.
Nec tibi, nec huic: nec vos est æquum, quod facio, mihi.



ACTUS

CLITIPHON.

Je voudrois être mort!

CHREMES.

Apprenez auparavant ce que c'est que de vivre; quand vous le saurez, si la vie vous déplaît, vous desirerez de mourir.

SYRUS.

Monsieur, me seroit-il permis de vous dire...?

CHREMES.

Parle.

SYRUS.

Mais en toute sûreté?

CHREMES.

Parle.

SYRUS.

Quelle injustice est-ce là, & quelle folie de vouloir qu'il porte la peine de ce que j'ai fait?

CHREMES.

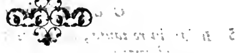
C'est une affaire concluë. Ne te viens point mêler en tout ceci; personne ne t'accuse, & tu n'as que faire de chercher ni autel, ni intercesseur pour toi.

SYRUS.

Que faites-vous?

CHREMES.

Je ne suis en colere, ni contre toi, ni contre lui; de votre côté, vous ne devez pas non plus être fâchez contre moi de ce que j'ai fait.



ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

SYRUS. CLITIPHO.

SYRUS.

ABiit. vah! rogasse vellem.

CLITIPHO.

Quid, Syre?

SYRUS.

[cibum,
unde mihi peterem
Ita nos abalienavit. tibi jam esse ad sororem intellego.

CLITIPHO.

Adeon' rem rediisse, ut periculum etiam à fame mihi sit, Syre?

SYRUS.

Modo liceat vivere, spes est...

CLITIPHO.

quæ?

SYRUS.

nos esurituros satis.

CLITIPHO.

Irrides in re tanta, neque me quidquam consilio adjuvas?

S Y-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

SYRUS. CLITIPHON.

SYRUS.

IL s'en est allé. Ah ! Je voudrois bien lui avoir demandé....

CLITIPHON.

Et quoi, Syrus ?

SYRUS.

Où il veut présentement que j'aille chercher à manger, puis qu'il nous a chassez. Car pour vous, je comprends que vous en trouverez chez votre sœur.

CLITIPHON.

Faut-il que je sois réduit à cette extrémité, que je me voye en danger de n'avoir pas du pain ?

SYRUS.

Pourvû que nous puissions vivre, il nous reste encore une belle esperance...

CLITIPHON.

Quelle ?

SYRUS.

Que nous aurons toûjours bon appetit.

CLITIPHON.

Tu railles dans une affaire de cette importance, & tu ne m'aides d'aucun conseil ?

SY-

SYRUS.

Imo & ibi nunc sum, & usque dudum id egi, dum loquitur pater:

Et, quantum ego intelligere possum...

CLITIPHO.

quid?

SYRUS.

non abierit longius.

CLITIPHO.

Quid id ergo?

SYRUS.

sic est, non esse horum te arbitror.

CLITIPHO.

quid isthuc, Syre?

Satin' sanus es?

SYRUS.

[dijudica.

ego dicam, quod mi in mentem, tu

Dum istis fuisti solus, dum nulla alia delectatio,

Quæ propior esset, te indulgebant, tibi dabant: nunc filia

Postquam vera inventa est, inventa est causa, qua te expellerent.

CLI-

REMARQUES.

8. NON ESSE HORUM TE ARBITROR.] *C'est que je croi que vous n'êtes pas leur fils.* La finesse de *Syrus* est merveilleuse, il ne cherche qu'à faire la paix de *Clitiphon*, & qu'à fléchir & attendrir son pere. Il n'y avoit rien de plus propre à ce dessein, que de faire en sorte que *Clitiphon* feignit de croire qu'il n'étoit pas fils de *Chremès*: mais outre qu'il y a une grande difference entre les choses que l'on fait tout de bon,

&

SYRUS.

Vous vous trompez, je ne songe à autre chose qu'à vous tirer de peine, & pendant tout le temps que votre pere a parlé, je n'ai eu que cela dans l'esprit. Mais autant que je le puis comprendre....

CLITIPHON.

Quoi?

SYRUS.

Les choses n'iront pas bien loin.

CLITIPHON.

Comment donc?

SYRUS.

Cela est comme je vous le dis, c'est que je croi que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON.

Comment cela? es-tu en ton bon sens?

SYRUS.

Je vais vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit, vous en jugerez. Pendant qu'ils n'ont eu que vous, que vous faisiez seul leurs plaisirs, & qu'ils n'avoient personne qui leur touchât de plus près, ils avoient de l'indulgence pour vous, ils vous donnoient de l'argent; présentement qu'ils ont retrouvé leur veritable fille, ils ont d'abord trouvé un prétexte pour vous chasser.

CLI-

& celles dont on ne fait que semblant, *Syrus* connoissoit trop son homme pour lui faire cette confidence, il le trompe tout le premier. Cela est très-bien conduit.

11. NUNC FILIA POSTQUAM VERA INVENTA EST.] *Présentement qu'ils ont retrouvé une fille, qui est véritablement à eux.* *Vera filia* par opposition à *Clitiphon* qu'il pretend n'être pas le veritable fils.

14. MA-

CLITIPHO.

Est verisimile.

SYRUS.

[putas?
an tu ob peccatum hoc esse illum iratum

CLITIPHO.

Non arbitror.

SYRUS.

[filiis
nunc aliud specta: Matres omnes
In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria
Solent esse, id non fit.

CLITIPHO.

verum dicis. quid ergo nunc faciam, Syre?

SYRUS.

Suspicionem isthanc ex illis quare: rem profer palam.
Si non est verum, ad misericordiam ambos adduces cito, aut
Scibis cujus sis.

CLITIPHO.

rectè suades: faciam.

SY-

REMARQUES.

14. MATRES OMNES FILIIS IN PECCATO ADJUTRICES.] *Quand les enfans ont fait quelque sotise, les meres ne manquent jamais de parler pour eux.* Ceci est fort adroit. *Syrus* veut engager par là *Sostrata* à prendre vivement le parti de son fils contre son mari, car le fils allant se plaindre à elle & lui

CLITIPHON.

Cela est vrai-semblable.

SYRUS.

Etes-vous assez bon pour croire que ce soit pour cette petite pecadille?

CLITIPHON.

Tu as raison.

SYRUS.

Considerez encore une autre chose. Quand les enfans ont fait quelque sottise, les meres ne manquent jamais de parler pour eux, elles prennent toûjours leur parti contre les peres. Ici, nous ne voyons pas que cela se fasse.

CLITIPHON.

Cela est vrai, que dois-je faire à présent, Syrus?

SYRUS.

Demandez-leur à eux-mêmes l'éclaircissement de ce soupçon. Dites-leur franchement votre pensée. Si ce que nous croyons n'est pas, vous les attendrirez tous deux & ils vous pardonneront sur l'heure, & s'il est vrai que vous ne soyez pas leur fils, vous saurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Le conseil est bon; je le suivrai.

SY-

lui dire le soupçon qu'il a de n'être pas leur fils, ne peut manquer d'émouvoir sa compassion & sa tendresse, d'ailleurs elle pourroit craindre que son mari ne se mît en tête que *Clitiphon* n'est pas son fils, ce qui pouvoit être pour elle d'une très-grande conséquence.

SYRUS.

sat rectè hoc mihi in
Mentem venit, namque adolescens, quàm minima in spe situs erit.
Tam facillimè patris pacem in leges conficiet suas.
Etiam haud scio an uxorem ducat, ac Syro nil gratia.
Quid hoc autem est? senex exit foras. ego fugio. adhuc quod factum est,
Miror non jussisse illico me arripi. Ad Menedemum hinc pergam, eum
Precatorem mihi paro: seni nostro fidei nihil habeo.

REMARQUES.

20. NAMQUE ADOLESCENS QUAM MINIME IN SPE SITUS ERIT, &c.] *Car moins ce jeune homme aura d'esperance, plus il aura de facilité à faire sa paix à son avantage.* Il veut dire que ce jeune hom-

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

SOSTRATA. CHREMES.

SOSTRATA.

PRofectò, nisi caves tu homo, aliquid gnatæ conficies mali:
Idque adeo miror, quomodo tam ineptum quicquam potuerit tibi
Venire in mentem, mi vir.

CHRE-

SYRUS.

Cela m'est venu dans l'esprit bien à propos, car moins ce jeune homme aura d'esperance, plus il aura de facilité à faire sa paix à son avantage avec son pere. Maintenant je ne sai pas s'il ne faudra point qu'il se marie, j'apprehende qu'il ne m'en veuille pas grand bien. Que cela me fait-il, dans le fond ? mais voici notre bon-homme, je m'enfuis. Vû les choses qui se sont passées, je suis fort surpris qu'il n'ait pas commandé qu'on m'enlevât sur l'heure. Je vais chez Menedeme, c'est lui que j'ai choisi pour mon intercesseur, car quoi qu'ait dit notre vieux Maître, je ne me fie pas trop à lui.

homme craignant tout de bon de n'être pas fils de *Chremès*, fera les choses beaucoup plus naturellement, & parlera d'une maniere plus touchante que s'il étoit averti que ce n'est là qu'un jeu pour tâcher d'attendrir son pere.

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

SOSTRATA. CHREMES.

SOSTRATA.

En verité, mon mari, si vous n'y prenez garde, vous serez cause qu'il arrivera quelque malheur à notre fils, & je suis fort surprise qu'une chose si déraisonnable ait pû vous venir dans l'esprit.

CHREMES.

[*ego*
oh, pergin' mulier esse? ullamne
Rem umquam in vita mea volui, quin tu in ea
re mihi advorsatrix fueris, Sostrata? at
Si rogitem jam, quid est quod peccem, aut quamobrem id faciam, nescias.
In qua re nunc tam confidenter restas, stulta?

SOSTRATA.

ego nescio?

CHREMES.

Imo scis, potius quàm quidem redeat ad integrum eadem oratio.

SOSTRATA.

Oh, iniquos es, qui me tacere de re tanta postules.

CHREMES.

Non postulo. jam loquere. nihilo minus ego hoc faciam tamen.

SOSTRATA.

Facies?

CHREMES.

verum.

SOSTRATA.

[*excites?*
non vides, quantum mali ex ea re
Subditum se suspicatur.

CHRE-

REMARQUES.

11. SUBDITUM SE SUSPICATUR.] *Clitiphon croira qu'il n'est pas notre fils.* Il y a dans le texte, *Clitiphon soupçonne qu'il n'est pas notre fils.* Mais, comme mon pere l'a remarqué, c'est une faute très-considerable, & que *Terence* ne peut avoir faite, car il est mer-

CHREMES.

Oh, continuerez-vous d'être femme? ai-je jamais voulu rien faire que vous n'ayez été toûjours contraire à mes desseins? & si je vous demandois en quoi j'ai tort, ou par quelle raison j'en use de la sorte, vous ne pourriez le dire. Pourquoi donc, sotte que vous êtes, vous opposez-vous présentement avec tant d'opiniâtreté à ce que je veux?

SOSTRATA.

Je ne pourrois le dire?

CHREMES.

Je me trompe, vous le pourriez; j'aime bien mieux le croire que de recommencer & de vous entendre rebatre cent fois la même chose.

SOSTRATA.

Oh! vous êtes injuste de demander que je me taise dans une chose de cette importance.

CHREMES.

Je ne le demande pas, parlez; je n'en ferai pourtant pas moins.

SOSTRATA.

Vous n'en ferez pas moins?

CHREMES.

Non.

SOSTRATA.

Vous ne voyez pas les dangereuses suites que cela peut causer; Clitiphon croira qu'il n'est pas notre fils.

CHRE-

merveilleux pour la conduite & pour l'œconomie de ses Pieces; & c'est particulierement ce que les Anciens ont vanté & admiré en lui. Il n'y a qu'un moment que *Syrus* a donné à *Clitiphon* ce soupçon, qu'il n'est pas fils de *Chremès*; depuis que ce jeune hom-

me

CHREMES.
subditum! ain' tu?
SOSTRATA.
certè sic erit,
Mi vir.
CHREMES.
confitere tuum non esse.
SOSTRATA.
au, obsecro te, isthuc inimicis [*siet.*
Egon' confitear meum non esse filium, qui sit meus?
CHREMES.
Quid? metuis-ne non, cum velis, convincas esse illum tuum?
SOSTRATA.
Quod filia est inventa?

CHRE-

REMARQUES.

me l'a quitté, il n'a pas eu le temps d'aller trouver sa mere, & de lui communiquer ce soupçon, pour lui en demander l'éclaircissement; car à mesure qu'il se retire, on voit paroître *Chremès* & *Sostrata* qui continuent la dispute qu'ils avoient eûe ensemble à la maison. Cet endroit est fort important, & quoi qu'il n'y ait qu'une lettre à changer, on ne laissera pas de pouvoir juger par là avec quelle exactitude & avec quelle application il faut lire les ouvrages des Anciens. Il est certain que *Terence* avoit écrit *suspicatur*, & non pas *suspicatur*; ce *suspicetur* change la chose entierement, ce n'est plus qu'une conjecture, au lieu que c'étoit auparavant une affirmation. *Sostrata* apprehende que les rigueurs que *Chremès* a pour *Clitiphon*, ne lui fassent soupçonner enfin qu'il n'est pas leur fils; & cette apprehension est fort naturelle à une mere, sur tout dans ce temps-là où l'on trouvoit tous les jours des enfans exposez. Mais sans aller cher-

CHREMES.

Qu'il n'est pas notre fils! Cela est-il possible?

SOSTRATA.

Oui assurément, mon mari, cela sera.

CHREMES.

Eh bien, dites-lui qu'il a raison.

SOSTRATA.

Oh, je vous prie, pouvez-vous parler ainsi? que nos ennemis fassent une action si détestable! je dirois à mon fils qu'il n'est pas à moi? à mon propre fils?

CHREMES.

Quoi? craignez-vous de ne pouvoir quand vous voudrez faire voir qu'il est à vous?

SOSTRATA.

Est-ce parce que ma fille est retrouvée que vous me dites cela?

CHRE-

chercher des preuves plus loin, ce qui suit dans ce même Vers, confirme entierement cette correction: car *Sostrata* dit, *certè sic erit, mi vir; cela sera assurément, mon mari.* Si elle avoit dit *suspicatur*, elle auroit continué par le présent, *sic est*; & puisqu'elle a mis ici le futur, c'est une marque sûre qu'elle n'a parlé que par conjecture.

15. QUOD FILIA EST INVENTA?] *Est ce parce que ma fille est retrouvée, que vous me dites cela?* Ce passage m'a paru difficile, je ne suis pas contente de ce qu'on a dit pour l'expliquer. Je croi que *Sostrata* veut dire que *Chremès* prétend qu'il lui sera aisé de faire voir que *Clitiphon* est son fils, puisque sa fille est retrouvée, parce que le frere ressemble à la sœur. La suite fait voir que cela est fondé sur cette ressemblance; car *Chremès* lui répond, *non, mais c'est parce qu'il vous ressemble.* En effet, la premiere marque n'étoit pas fort sûre, *Antiphile* avoit été expo-

CHREMES.

. . . . . non, sed, quo magis credendum siet,
Quod est consimilis moribus,
Facile convinces ex te natum : nam tui similis est probè :
Nam illi nihil vitii est relictum, quin & sit idem tibi :
Tum praeterea talem, nisi tu, nulla pareret filium.
Sed ipse egreditur, quàm severus ! rem, cùm videas, censeas.

REMARQUES.

sée, on ne venoit que de la retrouver, par conséquent on pouvoit toûjours douter que ce fût la veritable fille de *Sostrata* ; & ainsi cette raison, que *Clitiphon* ressembloit à *Antiphile*, au lieu d'être un préjugé favorable pour lui, en devenoit un très-desavantageux pour elle.

20. QUAM SEVERUS ! REM, CUM VIDEAS, CENSEAS.] *Qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il est.* On a aussi mal expliqué ce Vers que s'il eût

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

CLITIPHO. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHO.

Si umquam ullum fuit tempus, mater, cùm ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obsecro,
Ejus

CHREMES.

Non, il y a une raiſon bien plus convaincante ; c'eſt qu'il a toutes vos manieres ; il vous reſſemble parfaitement, vous n'aurez nulle peine à faire voir qu'il eſt à vous ; il n'a pas le moindre défaut que vous n'ayez tout comme lui. D'ailleurs il n'y a que vous au monde qui puiſſiez avoir un fils comme celui-là. Mais le voila qui ſort. Qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il eſt.

eût été fort difficile. *Terence* imite ici un Vers de *Plaute*, *Caſina* Acte 3. Scene 2.

Sed eccum incedit, at quem aſpicias triſtem, frugi cenſeas.

Car *triſtis* dans ce Vers de *Plaute*, eſt la même choſe que *ſeverus* dans celui de *Terence*. „Mais le voila „ qui ſort, à voir ſon air grave, on le prendroit pour „ un honnête homme." *Cùm videas, cenſeas rem ita eſſe, nempe eum eſſe ſeverum.* C'eſt ce que les *Grecs* diſoient, τὸ χρῆμα ἰδὼν φαίης ἄν.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

CLITIPHON. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHON.

SI jamais vous avez eu quelque joye & quelque plaiſir de m'entendre appeller votre fils, & de me donner vous-même ce nom ; je vous

 prie,

Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miserescat mei;
Quod peto, & volo, parentes meos ut commonstres mihi.

SOSTRATA.

Obsecro, mi gnate, ne isthuc in animum inducas tuum,
Alienum esse te.

CLITIPHO.

Sum.

SOSTRATA.

[obsecro?
miseram me, hoccine quæsisti,
Ita mihi, atque huic sis superstes, ut ex me, atque ex hoc natus es:
Et cave posthac, si me amas, umquam isthuc verbum ex te audiam.

CHREMES.

at
Ego, si me metuis, mores cave in te esse istos sentiam.

CLITIPHO.

Quos?

CHREMES.

[helluo.
si scire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus,
Ganeo, damnosus. crede; & nostrum te esse credito.

SOSTRATA.

Non sunt jam hæc parentis dicta.

CHRE-

REMARQUES.

12. NON SUNT JAM HÆC PARENTIS DICTA.] *Ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un pere.* On avoit fait dire cela à *Clitiphon.* J'ai remis le person-

nage

prie, ma mere, de vous en souvenir, & d'avoir pitié d'un miserable. Ce que je souhaite, c'est que vous me fassiez connoître ceux de qui je tiens le jour.

SOSTRATA.

Ah! mon fils, je vous prie, ne vous mettez pas dans la tête que vous soyez à d'autres qu'à nous.

CLITIPHON.

Cela est assurément ?

SOSTRATA.

Que je suis malheureuse! avez-vous pû me faire cette demande ? ainsi puissiez-vous survivre à votre pere que voila & à moi, comme vous êtes fils de l'un & de l'autre : donnez-vous bien garde desormais que j'entende jamais cela de votre bouche, si vous m'aimez.

CHREMES.

Et moi je vous dis, donnez-vous bien garde que je m'aperçoive jamais que vous ayez ces mêmes inclinations, si vous me craignez.

CLITIPHON.

Quelles inclinations ?

CHREMES.

Je vais vous les dire, puisque vous le voulez savoir, les inclinations d'un coquin, d'un faineant, d'un fourbe, d'un débauché, d'un prodigue. Croyez-moi, & ne doutez pas que vous ne soyez notre fils.

SOSTRATA.

Ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un pere.

CHRE-

nage de *Sostrata*, car c'est elle qui doit dire, *ce ne sont pourtant pas, &c.* Ces paroles sont ridicules & fades dans la bouche de *Clitiphon*.

NON

CHREMES.

. . . *non, si ex capite sis meo*
Natus, item, ut aiunt Minervam esse ex Jove,
ea causa magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem
fieri.

SOSTRATA.

Dii isthac...

CHREMES.

[sedulo.
nescio Deos: ego, quod potero, enitar
Quaris id, quod habes, parentes: quod abest,
non quaris, patri
Quo modo obsequare, & serves quod labore invenerit.

Non

REMARQUES.

Non si ex capite sis meo natus, item ut aiunt Minervam esse ex Jove.] *Non, Clitiphon, quand vous seriez sorti de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter.* Voici un stile plus relevé que le stile ordinaire de la Comédie; mais cela vient de la passion, qui en échauffant l'esprit, lui fait trouver des expressions & des pensées plus nobles que celles que l'on a d'ordinaire quand on est de sang froid; & c'est pourquoi *Horace* dit dans l'*Art Poëtique:*

Interdum tamen & vocem Comœdia tollit
Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

„ La Comedie éleve pourtant quelquefois la voix,
„ & *Chremès* en colere parle d'une maniere empou-
„ lée. "

15. Dii isthæc....] *Que les Dieux fassent. Sostrate*, comme une femme fort religieuse, a toûjours recours aux Dieux. Ici elle souhaite qu'ils changent en bien tout le desordre qui est entre le pere & le fils, *Dii isthac in melius vortant* ou *prohibeant*; mais *Chremès* ne lui donne pas le temps d'achever.

Nescio

CHREMES.

Non, Clitiphon, quand vous feriez forti de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter, je ne souffrirois pas pour cela que vous me deshonorassiez par vos infames débauches.

SOSTRATA.

Que les Dieux fassent...

CHREMES.

Je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux; mais pour moi je ferai tout ce qui me sera possible pour l'empêcher. Vous cherchez ce que vous avez, un pere & une mere; & vous ne cherchez pas ce qui vous manque, le moyen de plaire à vôtre pere, & de conserver par vôtre bonne conduite, ce qu'il a amassé par son tra-

NESCIO DEOS.] *Je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux.* On avoit expliqué ce passage d'une maniere qui faisoit grand tort à *Terence*; car on avoit cru qu'il faisoit dire à *Chremès*, *je ne me soucie point des Dieux*. *Lambin*, dans la belle Lettre qu'il écrivit à *Charles IX.* accuse *Terence* d'impieté; mais il s'est fort trompé, & a trompé tous ceux qui l'ont suivi. Quand même *Terence* auroit été impie, il n'auroit eu garde de mettre un mot si odieux dans une Piece que les Magistrats faisoient jouer. *Deos nescio* ne signifie pas aussi *je ne me soucie point des Dieux*, mais seulement, *je ne sai pas ce que les Dieux feront*; & en voici un exemple bien sensible dans la Scene 4. de l'Acte 2. de cette même Piece: *Antiphile* répond à ce que *Bacchis* lui disoit des autres femmes:

Nescio alias, me quidem semper scio fecisse sedulo
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.

Dans cet endroit *nescio alias* ne signifie pas *je ne me soucie pas des autres*, *Antiphile* est trop modeste pour parler ainsi; mais il signifie, *je ne sai pas ce que sont les autres, &c.*

18. PU-

Non mihi per fallacias adducere ante oculos? pudet
Dicere hac præsente verbum turpe: at te id nullo modo
Facere puduit.

C L I T I P H O.

eheu, quàm ego nunc totus displiceo mihi!
Quàm pudet! neque, quod principium incipiam ad placandum, scio.

R E M A R Q U E S.

18. PUDET DICERE HAC PRÆSENTE VERBUM TURPE.] *J'ai honte de dire un vilain mot en presence de votre mere.* Les *Grecs* & les *Romains* avoient un

ACTUS QUINTUS.

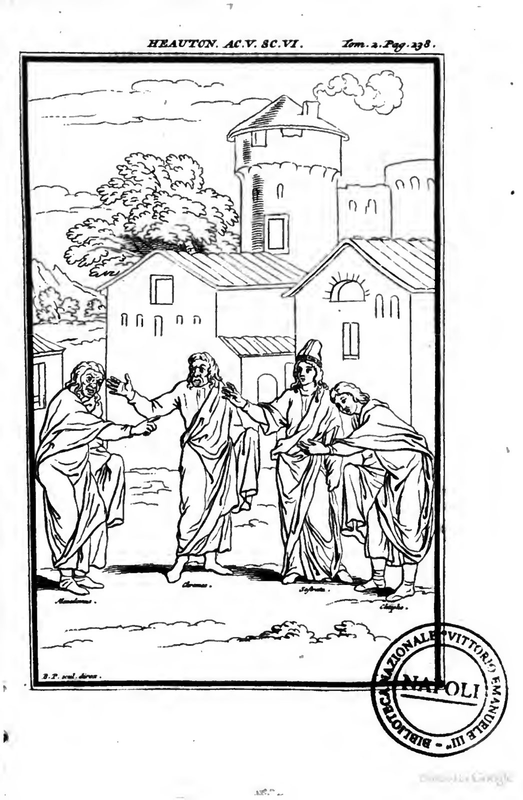
SCENA VI.

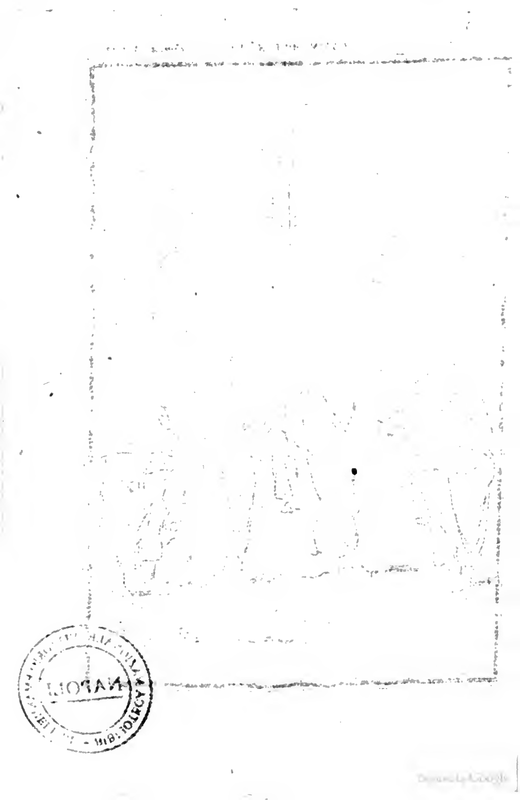
MENEDEMUS. CHREMES. CLITIPHO. SOSTRATA.

M E N E D E M U S.

Enimvero Chremes nimis graviter cruciat adolescentulum,
Nimisque inhumanè. exeo ergo, ut pacem conciliem. optumè
Ipsos video.

CHRE-


B. P. scul. direx.



travail. Ne rougiffez-vous pas d'avoir eu l'infolence de me tromper, & d'amener devant mes yeux & dans ma maifon une... j'ai honte de dire un vilain mot en préfence de votre mere; & vous n'en avez eu aucune de faire une action infame.

CLITIPHON.

Ah, que je me déplais à moi-même, que j'ai de confufion! je ne fai par où commencer pour l'appaifer.

un fi grand refpect pour leurs femmes, que pour rien du monde ils n'auroient voulu dire en leur préfence un mot deshonnête ; la Religion & la Politique les obligeoient également à cette bienféance.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

MENEDEME. CHREMES. CLITIPHON. SOSTRATA.

MENEDEME.

EN verité Chremès traite ce jeune garçon avec trop de rigueur & d'inhumanité. Je fors auffi tout exprès pour faire fa paix. Je les voi fort à propos.

CHRE-

CHREMES.

ehem, Menedeme, cur non arcessi jubes
Filiam, & quod dotis dixi, firmas?

SOSTRATA.

mi vir, te obsecro
Ne facias.

CLITIPHO.

pater obsecro ut mi ignoscas.

MENEDEMUS.

da veniam, Chreme:
Sine te exorent.

CHREMES.

egon' mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?
Non faciam.

MENEDEMUS.

at nos non sinemus.

CLITIPHO.

si me vivom vis, pater,
Ignosce.

SOSTRATA.

age, Chremes mi.

MENEDEMUS.

age quaeso, ne tam obfirma te, Chreme.

CHREMES.

Quid isthuc? video non licere, ut cœperam, hoc pertundere?

MENEDEMUS.

Facis, ut te decet.

CHRE-

REMARQUES.

4. Et quod dotis dixi firmas?] *Et que n'acceptez-vous ce que j'ai promis pour sa dot?* Car afin que cela fût valable, il falloit l'acceptation du pere du mari. *Chremès* parle ici comme s'il vouloit don-

ner

CHREMES.

Ha, Menedeme, d'où vient que vous ne faites pas aller ma fille chez vous? & que n'arrêtons-nous donc ce que j'ai dit pour sa dot?

SOSTRATA.

Mon mari, ne le faites pas, je vous en conjure.

CLITIPHON.

Je vous prie, mon pere, de me pardonner.

MENEDEME.

Pardonnez-lui, Chremès, laissez-vous fléchir à ses prieres.

CHREMES.

Moi, que le sachant, le voyant, je donne mon bien à Bacchis? je n'en ferai rien.

MENEDEME.

Mais nous ne le souffrirons pas.

CLITIPHON.

Mon pere, si vous voulez que je vive, pardonnez-moi.

SOSTRATA.

Faites-le, mon cher Chremès.

MENEDEME.

Allons, ne vous obstinez pas si fort.

CHREMES.

Enfin vous le voulez; je voi bien qu'il ne me sera pas permis d'achever ce que j'avois commencé.

MENEDEME.

Vous faites une chose digne de vous.

CHRE-

ner tout son bien, c'est pourqnoi *Sostrata* répond, *mi vir te obsecro, ne facias.* „ Mon mari, ne le faites „ pas, je vous en conjure.

C H R E M E S.

ea lege hoc adeo faciam, si facit id,
Quod ego hunc aequom censeo.

C L I T I P H O.

pater, omnia faciam: impera.

C H R E M E S.

Uxorem ut ducas.

C L I T I P H O.

pater....

C H R E M E S.

nihil audio.

M E N E D E M U S.

ad me recipio.
Faciet.

C H R E M E S.

nihil etiam audio ipsum.

C L I T I P H O.

perii!

S O S T R A T A.

an dubitas, Clitipho?

C H R E M E S.

Imo utrum vult?

M E N E D E M U S.

faciet omnia.

S O S T R A T A.

hac, dum incipias, gravia sunt,
Dumque ignores: ubi cognoris, facilia.

CLI-

REMARQUES.

13. NIHIL ETIAM AUDIO IPSUM.] *Je n'entends point encore qu'il me promette rien.* On ne sauroit douter que ce ne soit le véritable sens de ces mots, il faut sous-entendre *mihi polliceri.* On l'avoit mal expliqué.

14. IMO

CHREMES.

Je le ferai, à condition qu'il fera auffi ce que je trouverai à propos.

CLITIPHON.

Mon pere, je ferai tout ce qu'il vous plaira, commandez.

CHREMES.

Je veux que vous vous mariiez.

CLITIPHON.

Mon pere....

CHREMES.

Je n'écoute rien.

MENEDEME.

Je me charge de cela, moi, il le fera.

CHREMES.

Je n'entends point encore qu'il me promette rien.

CLITIPHON.

Je fuis mort!

SOSTRATA.

Eft-ce que vous balancez, Clitiphon?

CHREMES.

Sans tant barguigner, qu'aime-t-il mieux?

MENEDEME.

Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATA.

Cela vous paroît rude d'abord, parce que vous ne favez ce que c'eft; mais fi-tôt que vous le faurez, vous n'y aurez aucune peine.

CLI-

14. IMO UTRUM VULT.] *Sans tant barguigner, qu'aime-t-il mieux?* C'eft à dire, il n'a qu'à voir ce qu'il aime mieux, ou fe marier, ou que je donne tout à fa fœur.

 18. SPAR-

C L I T I P H O.

faciam, pater.

S O S T R A T A.

Nate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facile ames,
Filiam Phanocratæ nostri.

C L I T I P H O.

rufamne illam virginem,
Cæsiam, sparso ore, adunco naso? non possum, pater.

C H R E M E S.

Eja ut elegans est! credas animum ibi esse?

S O S T R A T A.

aliam dabo.

C L I T I P H O.

Quid isthuc? quandoquidem ducenda est, egomet habeo propemodum
Quam volo.

S O S T R A T A.

nunc laudo te, gnate.

C L I T I P H O.

Archonidis filiam.

S O S T R A T A.

Perplacet.

C L I-

REMARQUES.

18. Sparso ore.] *Le visage plein de rousseurs. Sparsum os* ne signifie pas *une bouche fenduë jusqu'aux oreilles*, comme beaucoup de gens l'ont crû ; mais un visage marqueté, plein de rousseurs, comme les Anciens l'ont fort bien expliqué.

19. Eia ut elegans!] *Qu'il est difficile & délicat en beauté!* comme *Terence* a dit ailleurs, *quàm ele-*

CLITIPHON.

Je vous obeïrai, mon pere.

SOSTRATA.

Mon fils, en verité je te donnerai une jolie fille que tu aimeras; c'est la fille de notre voisin Phanocratès.

CLITIPHON.

Quoi, cette rousse qui a les yeux de la couleur de ceux des chats, le visage plein de rousseurs, le nez de Perroquet? je ne le puis, mon pere.

CHREMES.

Voyez un peu qu'il est délicat en beauté! auroit-on crû qu'il eût eu l'esprit tourné de ce côté-là?

SOSTRATA.

Je t'en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Ho bien, puisqu'il faut que je me marie, j'ai trouvé moi-même à peu près celle que je veux.

SOSTRATA.

A présent, mon fils, je suis fort contente de toi.

CLITIPHON.

C'est la fille d'Archonidès.

SOSTRATA.

Elle est fort à mon gré.

CLI-

elegans formarum spectator fiem.

21. ARCHONIDIS FILIAM.] *C'est la fille de notre voisin Archonidès.* Mon pere a remarqué qu'il faut dire *Archonidi hujus filiam*, comme dans les bons manuscrits; *hujus* c'est à dire notre voisin, car c'est ainsi que parloient les Anciens. *Archonidi* pour *Archonidis*, comme *Achilli* pour *Achillis*, *Persi* pour *Persis.*

CLITIPHO.

pater, hoc nunc restat.

CHREMES.

quid?

CLITIPHO.

Syro ignoscas volo,
Quæ mea causâ fecit.

CHREMES.

fiat. Vos valete, & plaudite.



CLITIPHON.

Mon pere, il ne reſte plus qu'une choſe.

CRHEMES.

Quoi?

CLITIPHON.

Que vous pardonniez à Syrus tout ce qu'il a fait pour l'amour de moi.

CHREMES.

Voila qui eſt conclu. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.



PUBLII

TERENTII ADELPHI.

****

LES

ADELPHES DE TERENCE.

TITULUS, seu DIDASCALIA.

[1]*ACTA LUDIS FUNEBRIBUS, QUOS FECERE* [2] * *Q. FABIUS MAXIMUS, P. CORNELIUS AFRICANUS ÆMILII PAULI. EGERE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS, MINUTIUS PROTHYMUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII* ****** [3] *TIBIIS SARRANIS.*

FACTA

* Vulg. *Q. Fabio Maximo, P. Cornelio Africano Ædil. Curul.* Voyez la Remarque sur ce passage.

REMARQUES.

1. ACTA LUDIS FUNEBRIBUS L. ÆMILII PAULI.] *Jouée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* C'est *L. Æmilius Paulus* qui fut appellé *Macedonicus*, parce qu'il avoit vaincu *Persès* Roi de *Macedoine.* Il mourut l'an de *Rome* 593. cent cinquante-huit ans avant la naissance de Notre Seigneur ; & il mourut si pauvre, qu'il fallut vendre son bien pour payer la dot de sa femme.

2. Q. FABIO MAXIMO, P. CORNELIO AFRICANO ÆDIL.] *Sous les Ediles Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* Ce titre est corrompu, comme *Scaliger* & beaucoup d'autres l'ont remarqué; car ce n'étoit pas les Ediles qui avoient soin des Jeux funebres, mais les enfans ou les parens du mort. D'ailleurs il est certain que *P. Cornelius Scipio Africanus*, fils de *Paulus Æmilius*, ne fut jamais Edile, puisque la même année qu'il demanda l'Edilité, il fut fait Consul avant l'âge. *Aurelius Victor* dans le petit Traité qu'il a fait des Hommes Illustres : *Cùm Ædilitatem peteret, Consul ante annos ultro factus.* Et cela n'arriva que douze ans après la mort du pere,

&

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E POUR LES JEUX FUNEBRES DE L. ÆMILIUS PAULUS, SOUS LES EDILES CURULES Q. FABIUS MAXIMUS, ET P. CORNELIUS AFRICANUS, PAR LA TROUPE DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, ET DE MINUTIUS PROTHYMUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE. ON LA JOUA AVEC LES FLUTES TYRIENES. ELLE

& la représentation de cette Piece, ce *Scipion* n'ayant alors que trente six ans, qui etoient l'âge legitime pour l'Edilité. *Muret* a corrigé ce Titre sur un ancien Manuscrit qu'il avoit vû à *Venise*. *Acta Ludis funebribus L. Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* ,, Elle fut représentée aux ,, Jeux funebres de L. Æmilius Paulus, qui furent ,, faits par Q. Fabius Maximus, & Pub. Cornelius ,, Scipio Africanus." C'étoit les deux enfans de *Paulus Æmilius*. Le premier fut appellé *Q. Fabius Maximus*, parce qu'il avoit été adopté par *Q. Fabius Maximus*, & l'autre fut appellé *P. Cornelius Scipio* parce qu'il avoit été adopté par le fils du premier *Scipion l'Afriquain*. Cette correction est très certaine. Car il est faux d'ailleurs que *Q. Fabius Maximus* & *P. Cornelius Africanus* fussent alors Ediles. Les Ediles de cette année étoient *Q. Fulvius Nobilior* & *L. Marcius*.

3. TIBIIS SARRANIS.] *Avec les flutes Tyriens.* *Tyr* étoit appellé anciennement *Sor* par les *Pheniciens*. Les *Carthaginois*, qui étoient une Colonie de ces Peuples, disoient *Sar* pour *Sor*. De *Sar* on a dit *Sar-*

FACTA E GRÆCA MENANDRU. L. ANICIO, M. CORNELIO COSS.

REMARQUES.

Sarra. Sarranus est donc *Tyrius* de *Tyr*; comme dans *Virgile Sarrano dormiat ostro:* „Qu'il dorme sur la pour-„pre de Tyr.“ *Sarranis Tibiis*, c'est à dire *avec les flutes égales gauches.* Mais voici une très grande difficulté. Ces flutes *Tyrienes* avoient le son aigu, c'étoient celles qu'on employoit toûjours dans les occasions de joye; comment donc est il possible que les enfans de *Paulus Æmilius* ayent employé une Musique enjouée à la représentation d'une Piece qu'ils faisoient jouer aux funerailles de leur pere? cela ne peut être. Ce titre n'est pas seulement corrompu, il a été tronqué, comme il est aisé de le faire voir. Il faut lire, *ACTA PRIMUM TIBIIS LYDIIS, DEINDE TIBIIS SARRANIS. Elle fut jouée avec les flutes Lydiennes, & ensuite avec les flutes de Tyr. Avec les flutes Lydiennes*, c'est à dire, avec les deux flutes droites qui avoient le son grave, & que l'on employoit par conséquent dans les occasions de deuil. Après la premiere représentation on la joua avec les flutes gauches, parce que ce fut sans doute dans des occasions moins tristes que celle ci. Et afin que l'on ne m'accuse pas de faire cette correction sans quelque fondement, voici ce que *Donat* en écrit dans la Préface de cette Piece. *Modulata est autem tibiis dextris, id est Lydiis ob seriam gravitatem, &c. sæpe tamen mutatis per scenam modis, cantica mutavit, quod significat titulus scenæ habens subjectas personis literas M. M. C.* „Elle fut jouée „d'abord avec les flutes droites, c'est à dire Lydien-„nes, à cause de la gravité du sujet. *Terence* y chan-„gea pourtant ensuite la Musique, comme nous l'ap-„prenons par le titre, au bas duquel, après les Per-„sonnages, on voit ces trois lettres, M. M. C. c'est à dire, *mutatis modis cantici.* Ces trois lettres que *Do-*

ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT REPRE'SENTE'E POUR LA PREMIERE FOIS SOUS LE CONSULAT DE L. ANICIUS, ET DE M. CORNELIUS.

nat avoit vûes dans les titres de son temps, ne sont pas dans celui-ci; ce qui prouve encore que le titre n'est pas entier.

4. L. ANICIO, M. CORNELIO COSS.] *Sous le Consulat de L. Anicius & de M. Cornelius.* C'est sous le consulat de *L. Anucius* & de *M. Cornelius Cethegus*, l'an de *Rome* 593. avant la naissance de N. S. 158.

Au reste *Donat* nous a conservé une tradition qui m'est fort suspecte, voici ce qu'il écrit dans l'argument : *Hanc dicunt ex Terentianis secundo loco actam, etiam tum rudi nomine Poëta, itaque sic pronunciatam* Adelphoi Terenti, *non* Terenti Adelphoi, *quod adhuc magis de fabula nomine Poëta, quàm de Poëta nomine fabula commendabatur.* „ On dit que cette piece des Adel„ phes fut la seconde piece de *Terence* qui fut jouée, „ le nom du Poëte etant encore fort inconnu, c'est „ pourquoi on la publia *Adelphoi Terentii*, le nom „ du Poëte après le nom de la Piece, & non pas *Te„ rentii Adelphoi*, le nom de la Piece après le nom du „ Poëte, parce que le Poëte tiroit encore plus de re„ commandation de la piece, que la Piece n'en ti„ roit du nom du Poëte. " On peut voir ma remarque sur le titre de l'*Eunuque*. Cette tradition est insoutenable, car il est certain que cette Piece des *Adelphes*, fut la derniere Piece de *Terence* qui la donna l'année qui préceda sa mort, & alors sa reputation étoit à son plus haut periode. Comment donc n'auroit-on pas fait à ce Poëte pour cette Piece l'honneur qu'on lui avoit déja fait pour l'*Eunuque* qui fut publiée *Terentii Eunuchus*, le nom du Poëte avant celui de la Piece, comme *Donat* nous l'a appris lui-même dans l'argument?

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, Senex, pater adoptivus Æſchini.

DEMEA, Senex, frater Micionis, pater Æſchini & Cteſiphonis.

ÆSCHINUS, adoleſcens, filius Demeæ, adoptione, Micionis.

CTESIPHO, frater Æſchini.

SOSTRATA, mater Pamphilæ.

PAMPHILA, filia Soſtratæ, amica Æſchini.

CANTHARA, Nutrix Pamphilæ.

HEGIO, Senex, propinquus Pamphilæ.

GETA, ſervus Soſtratæ.

SANNIO, Leno.

DROMO, ſervus Micionis.

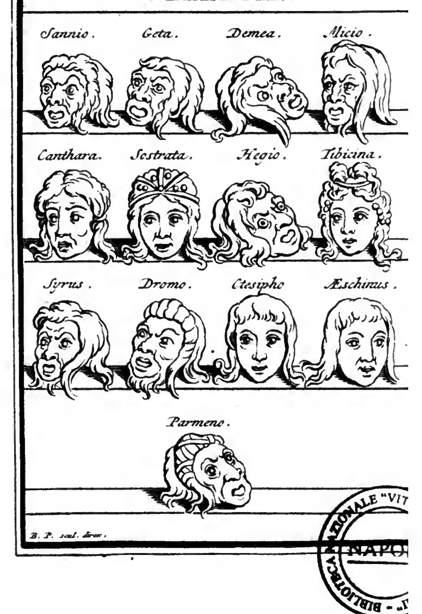
SYRUS, ſervus Æſchini.

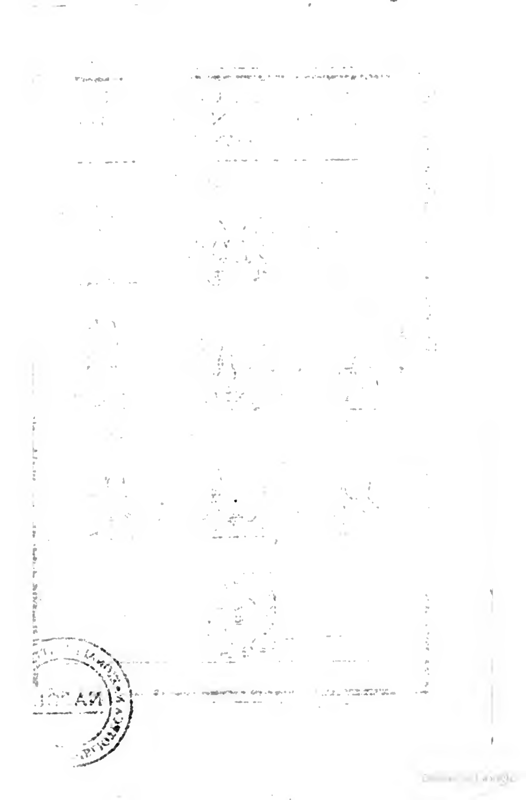
PERSONÆ MUTÆ.

TIBICINA.

PARMENO, ſervus.

Scena eſt Athenis.


PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN ADELPHIS TERENTII.
Sannio.
Geta.
Demea.
Micio.
Canthara.
Sostrata.
Hegio.
Tibicina.
Syrus.
Dromo.
Ctesipho
Æschinus.
Parmeno.
B. P. scul. direx.



PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

MICION, pere adoptif d'Eſchinus.

DEMEA, frere de Micion, & pere de Cteſiphon & d'Eſchinus.

ESCHINUS, fils de Demea, & adopté par Micion.

CTESIPHON, frere d'Eſchinus.

SOSTRATA, mere de Pamphila.

PAMPHILA, fille de Soſtrata, & Maîtreſſe d'Eſchinus.

CANTHARA, Nourrice de Pamphila.

HEGION, parent de Pamphila.

GETA, Valet de Soſtrata.

SANNION, Marchand d'Eſclaves.

DROMON, Valet de Micion.

SYRUS.

PERSONNAGES MUETS.

Une Joüeuſe d'inſtrumens, dont Cteſiphon eſt amoureux.

PARMENON, Valet.

La Scene eſt à Athenes.

PRO-

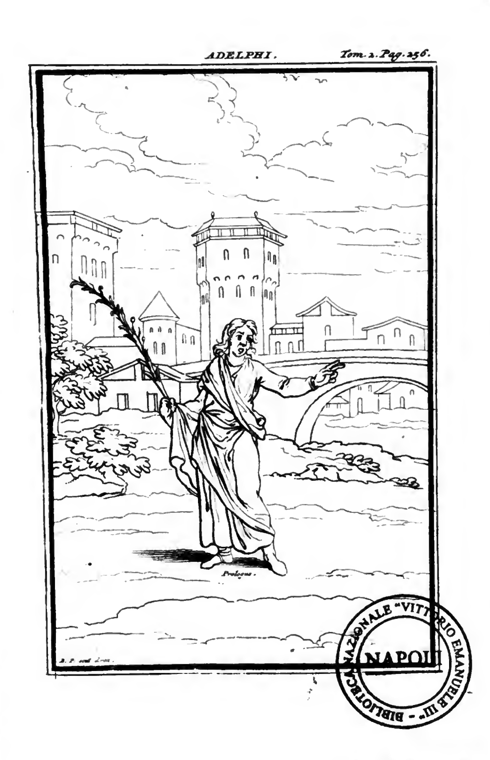
PROLOGUS.

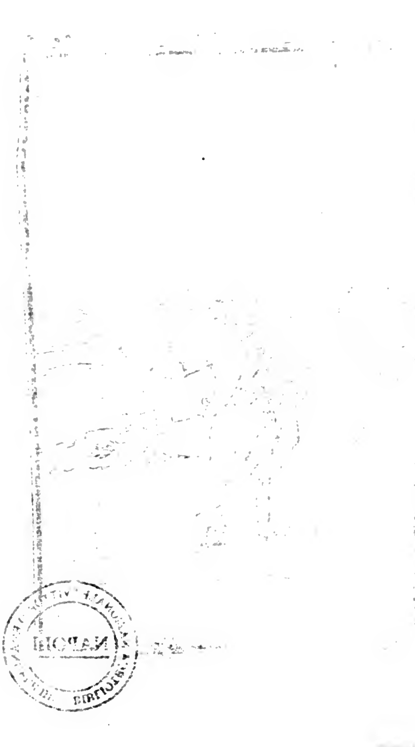
Postquam Poëta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari, & adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus;
Indicio de se ipse erit: vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.
Synapothnescontes Diphili Comœdia est:
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græca adolescens est, qui lenoni eripit
Meretricem, in prima fabula. eum Plautus locum
Reliquit integrum: eum hic locum sumsit sibi
In Adelphos: verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam. pernoscite,
Furtumne factum existumetis an locum
Reprehensum,

REMARQUES.

7. COMMORIENTES.] *Mourans ensemble.* C'est l'explication du titre Grec *Synapothnescontes.* *Varron* soutenoit dans un de ses Ouvrages, que cette Comedie des *Mourans ensemble* n'étoit pas de *Plaute*; mais il faut ou qu'il parlât de quelqu'autre Piece qui avoit le même titre, ou que de son temps les sentimens fussent partagez sur ce sujet, que les uns la donnassent à *Plaute*, & les autres à *Aquilius.* Mais *Terence* est plus croyable. Cette Piece de *Plaute* est perdue.

9. IN PRIMA FABULA.] *Qui dès le commencement de la Piece.* Il faut remarquer cette façon de parler, *prima in fabula, dans la premiere Comedie*, pour *in prima*


Prologus.
B. P. sculp. Lyon.



LE PROLOGUE.

NOtre Poëte s'étant aperçu que ſes ennemis obſervent ſes Ouvrages pour les critiquer, & qu'ils tâchent de décrier la Piece que nous allons jouer devant vous, s'eſt crû obligé, Meſſieurs, de vous rendre ici compte de ſa conduite : vous jugerez ſi ce qu'on lui reproche eſt digne de louange, ou de blâme.

Diphilus a fait une Comedie Greque qui a pour titre, *Les Mourans enſemble.* Plaute l'a traduite en Latin, & lui a laiſſé le même nom traduit en ſa Langue. Dans celle de Diphilus, il y a un jeune homme qui dès le commencement de la Piece, enleve une fille à un Marchand d'Eſclaves. Plaute a laiſſé cet endroit-là tout entier ſans le mettre en œuvre, & Terence l'a traduit mot à mot, & l'a mis dans ſa Comedie des Adelphes, qui eſt une Piece toute nouvelle que nous allons repréſenter. Voyez, je vous prie, ſi c'eſt un vol ou ſi ce n'eſt pas plûtôt un uſage honnête qu'il a fait d'un endroit dont Plaute

ma parte fabula, dans le commencement de la Comedie. Cela eſt ordinaire dans cette Langue.

11. ADELPHOS.] *Les Adelphes.* C'eſt un mot Grec qui ſignifie *les Freres. Donat* remarque qu'on écrivoit *Adelphoe.* & non pas *Adelphi*; comme les *Latins* diſoient *oloe* pour *illi*, *Clerumenoe* pour *Clerumenoi.*

12. FURTUMNE FACTUM EXISTUMETIS AN LOCUM REPREHENSUM] *Voyez, je vous prie, ſi c'eſt un vol, ou ſi ce n'eſt pas plûtôt un uſage honnête, &c.* Rien n'eſt plus glorieux aux Poëtes *Grecs* que de voir dans ces premiers temps les *Romains* ſi amoureux de leurs Ouvrages, qu'ils ne travailloient qu'à les traduire, & qu'ils

Reprehensum, qui præteritus neglegentiâ est.
Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, assidueque unà scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quum illis placet,
Qui vobis universis, & populo placent;
Quorum opera in bello, in otio, in negotio,

Suo

REMARQUES.

qu'ils ne tiroient rien de leur propre fonds. On peut aussi assurer que ce fut ce qui enrichit la Langue Latine & qui amena ce grand goût qui regna depuis. *Donat* dit de *Terence*, „qu'il auroit cru meriter moins de „ louanges en faisant des Pieces nouvelles, qu'en tra„ duisant les Pieces Greques. *Minus existimans laudis proprias scribere, quàm Græcas transferre.* Il seroit à desirer que les Poëtes d'aujourd'hui pensassent comme *Terence* & qu'ils voulussent comme lui profiter des excellens originaux qui nous restent encore. Les Poëtes Latins ne traduisoient pas seulement les Comedies Greques, mais ils transportoient de l'une à l'autre ce qui les accommodoit, comme *Terence* fait ici car il transporte dans cette Piece, qu'il traduit de *Menandre*, un endroit entier de la Piece de *Diphilus*, dont *Plaute* ne s'étoit pas servi dans la traduction qu'il en avoit donnée.

14. QUI PRÆTERITUS NEGLEGENTIA EST.] *Qui avoit été laissé par la negligence de Plaute.* *Terence* n'a garde d'accuser ici *Plaute* d'être negligent; *negligence* est mis en bonne part, comme dans le Prologue de l'*Andriene*; & il signifie proprement quand on neglige quelque chose dont on n'a pas besoin.

15. HOMINES NOBILES.] *Des premiers de la Republique.* Le jeune *Scipion*, le jeune *Lælius*, & *Furius*

Pu-

te avoit négligé de se servir, & dont notre Poëte a voulu profiter. Pour ce que disent ces envieux, que des premiers de la République lui aident à faire ses Pieces, & travaillent tous les jours avec lui, bien loin d'en être offensé, comme ils se l'imaginent, il trouve qu'on ne lui sauroit donner une plus grande louange, puisque c'est une marque qu'il a l'honneur de plaire à des personnes qui vous plaisent à vous, Messieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires, ont rendu à la Répu-

Publius, non seulement des premiers, mais des plus honnêtes gens de la République. Il en a été assez parlé dans la Vie de *Terence*.

18. EAM LAUDEM HIC DUCIT MAXUMAM.] *Il trouve qu'on ne sauroit lui donner une plus grande louange.* *Terence* ne se défend pas du reproche qu'on lui faisoit que ces grands hommes lui aidoient à faire ses Comedies; ce reproche lui faisoit trop d'honneur. Pour moi je suis persuadée que la modestie de *Terence* en cette occasion, ne vient ni de son honnêteté, ni de l'envie qu'il avoit de faire plaisir à ses amis & à ses bienfaiteurs; mais de la force de la verité. Il y a beaucoup d'apparence que des gens aussi polis que *Scipion* & *Lælius* avoient beaucoup de part à ces Pieces; car comment un *Carthaginois* auroit-il pû en si peu de temps attraper toutes les beautez & toutes les graces d'une Langue aussi difficile que la Langue Latine?

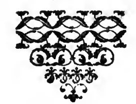
19. VOBIS UNIVERSIS ET POPULO.] *Et à vous Messieurs & à tout le peuple. A vous*, cela s'adresse aux spectateurs, à tous ceux qui étoient au Théatre: *& à tout le peuple*, c'est à ceux qui n'étoient pas presens.

20. IN BELLO, IN OTIO, IN NEGOTIO.] *En paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires.* On

Suo quisque tempore usu' est sine superbia.
Dehinc ne exspectetis argumentum fabulæ:
Senes qui primi venient, hi partem aperient;
In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
Vestra Poëtæ ad scribendum augeat industriam.

REMARQUES.

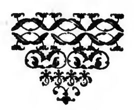
veut que *en paix*, *in otio*, regarde *Furius Publius*, qui étoit grand Politique; *en guerre*, *in bello*, regarde *Scipion* qui étoit grand Capitaine; & enfin que *dans toutes*



P U-

publique en général, & à chacun en particulier, des services considerables, sans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux. Au reste n'attendez pas que je dise ici le sujet de cette Piece; les deux Vieillards qui paroîtront les premiers sur la scene, vous en feront connoître une partie, vous apprendrez le reste dans la suite. Faites, s'il vous plaît, Messieurs, que la disposition que notre Poëte peut avoir à faire des Comedies, soit augmentée & fortifiée aujourd'hui par la favorable attention que vous donnerez à celle-ci.

tes sortes d'affaires, in negotio, regarde *Lælius*, qui étoit un des plus sages hommes de la République, & du meilleur conseil.





PUBLII TERENTII ADELPHI.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MICIO.

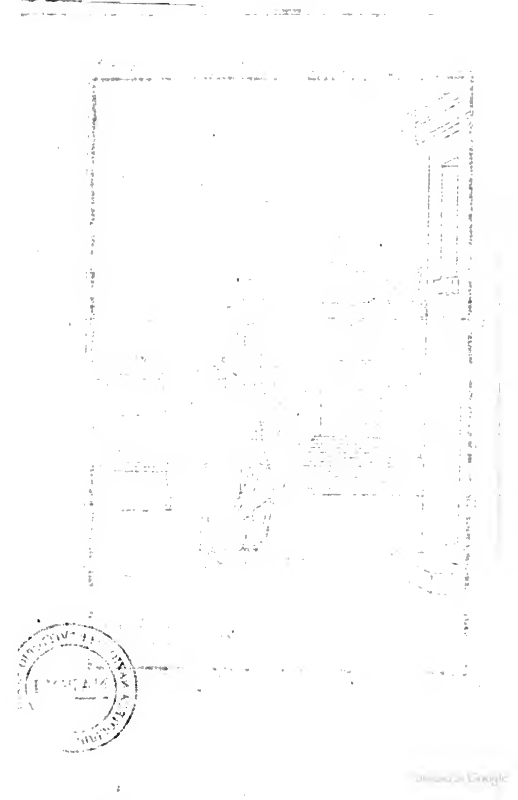
STorax.... *non rediit hac nocte à cœna Æschinus,*

Ne-

REMARQUES.

MICIO.] *Muret* & beaucoup d'autres ont toûjours écrit le nom de ce Personnage par un *t*, *Mitio*, Mition; & ils ont cru qu'il avoit été formé du mot Latin *mitis*, *doux*, *affable* : mais ils se sont trompez. *Terence* auroit fait une faute trop grossiere, si dans une Piece Greque (car la Scene est à *Athenes*) il avoit mis un nom tiré d'un mot Latin. *Micio* est un nom purement Grec, ΜΙΚΙΩΝ, comme on le voit dans *Diodore*, *Plutarque*, *Lucien*; & il vient de μικκὸς, *petit*; & de là on tiroit aussi des noms de femme, comme *Micca*. *Plutarque* dans le Traité de la


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI





LES ADELPHES DE TERENCE.

* *

ACTE PREMIER.

SCENE I.

MICIO.

STorax... Eschinus n'est pas revenu cette nuit du lieu où il soupa hier, ni aucun des

la vertu des femmes. Dans *Aristophane* il y a une *Mica*, la premiere syllabe longue, parce que c'est pour *Micca*.

STORAX... NON REDIIT HAC NOCTE A COENA ÆSCHINUS.] *Storax... Eschinus n'est pas revenu cette nuit*. On a fait à ce premier Vers une faute considérable en le traduisant, comme si c'étoit une demande que *Micion* fit à *Storax* de cette maniere, *Storax, Eschinus est-il revenu cette nuit?* Mais ce n'est pas une interrogation. *Micion* sortant de son logis à la pointe du jour, appelle *Storax*, un des Valets qui

 étoient

Neque servulorum quisquam, qui advorsum ierant.
Professò hoc verè dicunt: si absis uspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea satiu' est,
Quæ in te uxor dicit, & quæ in animo cogitat
Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito?
Et quibu' nunc solicitor rebus? ne aut ille alserit,
Aut uspiam ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. vah, quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit carius, quàm ipse est sibi?
Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre. is adeo
Dissimili studio est. jam inde ab adolescentia
Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium

Se-

REMARQUES.

étoient allez le soir chercher *Eschinus*: & voyant qu'il ne répondoit point, il juge par là que personne n'est encore revenu, ni le Maitre, ni les Valets; c'est pourquoi il dit en lui-même, *non rediit, &c. Eschinus n'est pas revenu, &c.* Cela est important pour le Théatre. *Donat* ne s'y étoit pas trompé.

2. QUI ADVORSUM IERANT.] *Qui allerent au devant de lui.* C'est le propre terme, *adversum ire*; & les Valets qui alloient au devant de leurs Maitres, étoient appellez *Adversitores*.

13. QUEM-

des Valets qui allerent au devant de lui. En verité rien n'est plus vrai que ce qu'on dit d'ordinaire, si vous êtes absent, & si vous vous arrêtez trop long-temps quelque part, il vaut mieux qu'il vous arrive ce que votre femme en colere dit de vous, que ce que pensent des parens qui vous aiment avec tendresse. Si vous tardez trop à revenir, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, & que vous vous donnez du bon temps pendant qu'elle n'a que de la peine. Mais moi, sur ce que mon fils n'est pas encore revenu, quelles pensées n'ai-je point? & de quelles inquietudes ne suis-je point agité? je crains toûjours qu'il n'ait eu froid, qu'il ne soit tombé en quelque lieu, ou qu'il ne se soit rompu quelque bras ou quelque jambe. Ah! est-il possible qu'un homme ait la folie de placer dans son cœur, ou de prendre chez soi quelqu'un qui lui soit plus cher que lui-même! Ce garçon qui me donne aujourd'hui tant de chagrin, n'est pas mon fils, il est à mon frere; & ce frere dès son enfance a toûjours été d'une humeur entierement opposée à la mienne. Toute ma vie j'ai vecu à la Ville d'une maniere douce & tranquille;

13. QUEMQUAMNE HOMINEM IN ANIMUM INSTITUERE AUT PARARE.] *De placer dans son cœur, ou de prendre dans sa maison.* Cette disjonctive *aut* marque assurément que *Terence* dit ici deux choses; *in animum instituere*; placer dans son cœur; *parare*, prendre dans sa maison; c'est un mot de commerce, qui convient fort bien à l'adoption.

17. EGO HANC CLEMENTEM VITAM URBANAM.] *J'ai vécu à la Ville d'une maniere douce & tranquille.* Cette façon de parler me paroît remarquable.

Secutus sum : & quod fortunatum isti putant,
Uxorem numquam habui. ille contra, hæc omnia:
Ruri agere vitam, semper parce, ac duriter
Se habere. uxorem duxit : nati filii
Duo, inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
Eduxi à parvulo, habui, amavi pro meo :
In eo me oblecto : solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio sedulo :

Do,

REMARQUES.

vita clemens, *une vie clemente*, pour ce que nous disons une vie douce & tranquille. *Plaute* s'est servi de même du mot *clementer* dans le *Stichus* 4. 1.

Hodiene exoneramus navem, frater ? PA. *clementer volo.*

„ Déchargeons-nous aujourd'hui le Vaisseau, mon „ frere ? PA. Doucement, je vous prie.

18. ET QUOD FORTUNATUM ISTI PUTANT, UXOREM NUMQUAM HABUI.] *Et j'ai pris le parti des gens du monde, qui aiment le repos, & qui font consister le bonheur à ne se point marier. Je n'ai jamais eu de femme.* Ce passage paroît équivoque dans le texte, mais je ne laisse pas d'être persuadée qu'on s'est trompé quand on a traduit, *& au lieu qu'ils estiment que le mariage soit un grand bonheur, je ne me suis jamais marié.* C'est assurément tout le contraire, car c'est à n'être point marié que les gens dont parle *Micion*, font consister le souverain bien, & il n'est pas difficile de le faire voir. *Micion* fait ici le portrait d'une vie douce & tranquille, éloignée de toutes sortes d'affaires & de chagrins ; il n'est donc pas possible qu'il finisse ce portrait par une chose qui est très souvent contraire au bonheur de la vie : de plus il faut que l'opposition soit pleine & entiere entre la vie douce que menoit *Micion*, & la vie dure & penible de *Demea*. Cette opposition n'y sera plus, si *Micion* a dans sa vie un endroit par lequel on le puisse juger malheureux. D'ailleurs le mot *isti* montre assez quel

étoit

le ; & j'ai pris le parti des gens du monde, qui aiment le repos & qui font consister le bonheur à ne se point marier, je n'ai jamais eu de femme. Lui au contraire a toûjours vécu à la campagne, épargnant & travaillant incessamment ; il s'est marié, & il a eu deux enfans ; j'ai adopté l'aîné, que j'ai élevé dès sa plus tendre jeunesse : je l'ai regardé & aimé comme mon propre fils, il fait seul toute ma joye, rien ne m'est cher comme lui, & je fais tout ce que je puis pour l'obliger à me

étoit le sentiment de *Micion* ; & c'est ce mot que l'on n'a pas assez consideré, car il a un rapport manifeste avec *urbanam vitam* ; *isti*, c'est à dire *isti urbani*, *ces gens de ville*, ces gens qui comme moi vivent à la Ville. En effet les gens du monde sont moins portez au mariage que les gens qui vivent seuls à la campagne ; & l'on doit même avouer que les femmes sont plus necessaires à ces derniers qu'aux autres, qui peuvent plus facilement s'en passer, à cause de la societé qu'ils peuvent avoir dans les villes. *Terence* nous apprend ailleurs ce qu'il pensoit du mariage, quand il fait dire par *Demea*, Acte 5. Scene 2. *Duxi uxorem, quam ibi miseriam vidi!* „ Je me „ suis marié, quelle misere n'ai-je point vûe! *Donat* a été de ce sentiment, mais ce qu'il ajoûte, que *Terence* s'adresse là aux *Romains*, qui naturellement n'étoient pas trop portez au mariage, est insoûtenable. Il n'est pas question des *Romains* dans une Piece toute Greque. *Menandre* pensoit-il aussi aux *Romains* quand il écrivit, Ὦ μακάριον μ' ἔςι γυναῖκ' ὐ λαμβάνω. *Et en quoi je suis trop heureux, je n'ai jamais eu de femme.* Et ailleurs, ὅςις γνώμων βέλεται ζῆν ἡδέως, Ἑτέρων γαμέντων, αὐτὸς ἀπεχέσθω γάμου. *Celui qui veut vivre heureux, doit laisser marier les autres, & ne se marier jamais.* *Donat* devoit se souvenir que les *Atheniens* n'étoient pas plus pour le mariage que les *Romains*. Cela suffit pour faire voir si M. *Guyet* a été bien fondé de vouloir corriger *& quod infortunatum isti putant.*

Do, prætermitto, non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere: postremò, alii clanculum
Patres quæ faciunt quæ fert adolescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium:
Nam qui mentiri aut fallere insueverit
Patrem, tanto magis is audebit ceteros.
Pudore, & liberalitate liberos
Retinere, satius esse credo, quàm metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me sæpe clamitans, Quid agis, Micio:
Cur perdis adolescentem nobis? cur amat?
Cur potat? cur tu his rebus sumptus suggeris?
Vestitu nimium indulges: nimium ineptus es.
Nimium ipse est durus, præter æquomque, & bonum,
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod fit, quàm illud, quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio, & sic animum induco meum:
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet:
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, illi ex animo facit:

Stu-

me rendre la pareille. Je lui donne dequoi se divertir, je passe sur mille choses, & je ne croi pas qu'il soit necessaire de me servir de toute mon autorité : enfin je l'ai accoûtumé à me faire confidence de toutes ces petites choses que la jeunesse inspire, & que les enfans ont grand soin de cacher à leurs péres ; car celui qui est accoûtumé à mentir, & qui ose tromper son pere, entreprendra bien aisément de tromper les autres. Je suis persuadé qu'il est beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur, que par la crainte ; mon frere & moi ne sommes pas sur cela de même sentiment ; cette éducation lui déplait. Il vient souvent chez nous crier & me dire, que voulez-vous donc faire ? pourquoi nous perdez-vous notre fils ? pourquoi souffrez-vous qu'il ait des Maîtresses, & qu'il aille au Cabaret ? pourquoi lui donnez-vous de l'argent pour cela ? vous l'habillez trop proprement, & vous êtes trop facile. Et lui, il est trop dur, il passe les bornes de la justice & de l'équité, & il se trompe extrémement, de croire qu'une autorité établie par la force, est plus solide & plus durable, que celle qui a pour fondement l'amitié. Au moins je le croi ainsi, c'est-là mon sentiment, & voici comme je raisonne : Celui qui est contraint de faire son devoir par la peur qu'il a du châtiment, prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert ; mais qu'on lui ôte cette crainte, d'abord il retourne à son naturel. Au lieu que celui que vous gagnez par votre douceur & par vos bienfaits, s'aquite toûjours de son devoir sans aucune contrainte, & cherche à vous donner des marques de son affection. Pré-

sent

Studet par referre. præsens absensque idem erit :
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte rectè facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac Dominus interest. hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus, de quo agebam? & certè
is est.
Nescio quid tristem video. credo jam, ut solet,
Jurgabit.

REMARQUES.

48. PRAESENS ABSENSQUE IDEM ERIT.] *Present ou absent, il sera toûjours le même. Present ou absent.* Ce n'est pas pour parler d'un changement de lieu;

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

——*SAlvom te advenire, Demea,*
Gaudemus.

DEMEA.

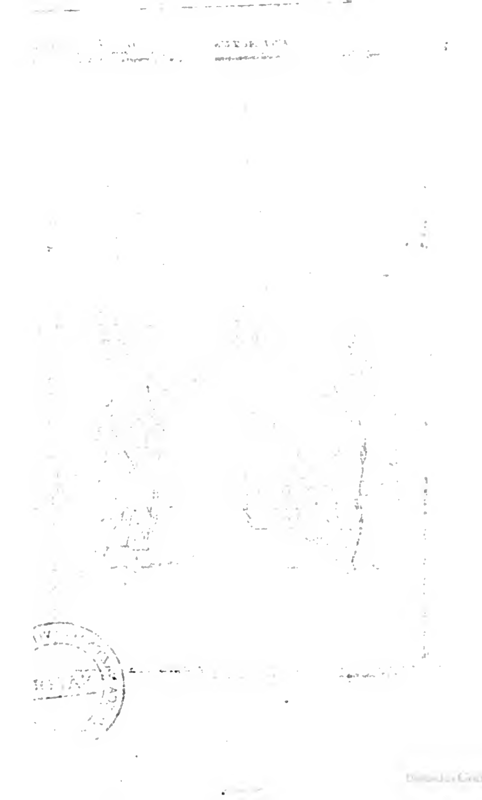
Ehem, opportune: te ipsum quærito.

MI-

REMARQUES.

1. EHEM, OPPORTUNE.] *Ha, je vous trouve fort à propos.* Dès le premier mot que prononce *Demea*, il fait sentir sa grossiereté & son incivilité; car il


Demea.
B. Picart sculpturam direxit 1716.



ſent & abſent il ſera toûjours le même. C'eſt là le devoir d'un pere d'accoûtumer ſes enfans à faire le bien par leur propre mouvement, plûtôt que par ces motifs de crainte; & c'eſt en cela qu'un pere eſt fort different d'un Maître. Tous ceux qui ne ſavent pas en uſer ainſi, doivent avouer qu'ils ne ſont pas propres à élever des enfans. Mais n'eſt-ce pas là notre homme? c'eſt lui aſſurément. Il me paroît triſte, je ne ſai de quoi. Je m'imagine qu'il va me quereller ſelon ſa bonne coûtume.

lieu; car on eſt par tout le même, les lieux ne changent pas les inclinations; mais c'eſt pour dire, *devant vous comme hors de votre preſence, &c.*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

MICION. DEMEA.

MICION.

AH, mon frere, je ſuis ravi de vous voir ici en bonne ſanté.

DEMEA.

Ha, je vous trouve fort à propos; c'eſt vous-même que je cherche.

il eſt plus prompt à quereller ſon frere, qu'à lui rendre ſon ſalut.

MICIO.

Quid tristis es?

DEMEA.

rogas me, ubi nobis Æschinus
Siet, quid tristis ego sim?

MICIO.

dixin' hoc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

quid ille fecerit? quem neque pudet
Quidquam : nec metuit quemquam : neque legem putat
Tenere se ullam. nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto. modo quid designavit?

MICIO.

quidnam id est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas : ipsum dominum atque omnem familiam

Mul-

REMARQUES.

3. ROGAS ME, UBI NOBIS ÆSCHINUS SIET?] *Osez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus?* On s'est trompé à ce passage, car on a crû que *Demea* disoit : *Osez vous me faire cette demande à moi qui ai un fils comme Eschinus? Ubi*, c'est à dire *apud quem*, *vous chez qui*; & c'est une fort bonne raison, *quoi, vous avez chez vous Eschinus, & vous me demandez ce que j'ai à être triste?* Les Anciens se servoient de ces adverbes de lieu pour marquer les personnes, comme *is unde petitur*, pour *à quo*, *celui à qui on*

MICION.

Qu'avez-vous à être triste ?

DEMEA.

Ce que j'ai à être triste ? pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus ?

MICION, *bas.*

Ne l'ai-je pas bien dit ? *haut.* Qu'a-t-il fait ?

DEMEA.

Ce qu'il a fait ? un garçon qui n'a honte de rien, qui ne craint personne, & qui croit que les Loix ne sont pas faites pour lui. Je ne veux pas parler de tout ce qu'il a fait avant ce jour; quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre ?

MICION.

Quelle action donc si terrible ?

DEMEA.

Il a enfoncé une porte, il est entré par force dans une maison, il a donné mille coups au Maître & à tous les Domestiques, il les a laissé presque

en demande; *unde hac suscepta est*, pour *ex qua*; *amorem huc transtulit*, pour *in hanc puellam*, & mille autres exemples.

8. MODO QUID DESIGNAVIT.] *Quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre ? Designare* est un terme très-grave qui se prend en bonne & en mauvaise part, & il se dit proprement de ceux qui font quelque chose d'extraordinaire, d'inouï & qui n'a point d'exemple.

Mulcavit usque ad mortem : eripuit mulierem,
Quam amabat. clamant omnes, indignissumè
Factum esse hoc. advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! in ore est omni populo. denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum? Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito numquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum isthuc?

MICIO.

quia tu, Demea, hæc malè judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari, neque potare; non est, neque fores
Effringere. hæc si neque ego, neque tu fecimus,
Non

REMARQUES.

11. MULCAVIT.] *Il a donné mille coups.* Quand ce mot doit signifier donner des coups, assommer, batre, meurtrir, il faut toûjours écrire *mulcare*, & non pas *multare*; j'en ai fait une remarque ailleurs. Il faut bien remarquer ici que *Demea* ne dit pas ici *lenonem*, mais *dominum*; il supprime la profession de l'homme, parce qu'elle auroit diminué le crime d'*Eschinus*.

ERIPUIT MULIEREM QUAM AMABAT.] *Il*
a

que morts sur la place, il a enlevé une femme qu'il aimoit, tout le monde crie que c'est l'action la plus indigne qu'on ait jamais faite ! ah, Micion, en venant ici combien ai-je trouvé de gens qui me l'ont dit ! Le peuple ne parle d'autre chose. Enfin s'il lui faut un exemple, n'a-t-il pas son frere, ne le voit-il pas appliqué à ses affaires, se tenir à la campagne, épargner & vivre avec frugalité ? On ne lui a jamais rien vû faire de semblable. Quand je dis cela contre Eschinus, je prétends le dire contre vous, Micion ; c'est vous qui souffrez qu'il se débauche.

MICION.

Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle experience du monde, il s'imagine toûjours qu'il n'y a rien de bien fait que ce qu'il fait lui-même.

DEMEA.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

MICION.

C'est que vous prenez cela de travers, Demea ; croyez-moi, ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme d'avoir des Maîtresses, ni d'aller au Cabaret ; ce n'en est pas un, vous dis-je, ni d'enfoncer une porte. Si nous n'en avons pas fait autant, vous & moi, c'est que notre

a enlevé une femme qu'il aimoit. Voila cet incident que *Terence* a pris de la Comédie de *Diphilus*, comme il le dit lui même dans le dixiéme Vers du Prologue.

19. HOMINE IMPERITO NUMQUAM QUIDQUAM INJUSTIUS.] *Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle experience du monde. Imperitus, ignorant*, signifie ici proprement un homme sans experience, & qui ne connoît point du tout le monde.

Non sivit egestas facere nos. tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopiâ;
Injurium est, nam si esset unde id fieret,
Faceremus: & tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te exspectatum ejecisset foras,
Alieniore ætate post faceret tamen.

DEMEA.

Pro Jupiter, tu me homo adigis ad insaniam.
Non est flagitium facere hæc adolescentulum?

MICIO.

ah,
Ausculta, ne me obtundas de hac re sæpius,
Tuum filium dedisti adoptandum mihi,
Is meus est factus: si quid peccat, Demea,
Mihi peccat, ego illi maxumam partem feram.
Opsonat? potat? olet unguenta? de meo.
Amat? dabitur à me argentum, dum erit commodum;

Ubi

REMARQUES.

32. Pro Jupiter.] *Oh Jupiter.* *Donat* remarque ici que cette exclamation, *Oh Jupiter!* est de la Tragedie, & non pas de la Comedie; c'est pourquoi *Terence* ne la fait jamais faire qu'on ne voye en même temps que ceux qui la font ont l'esprit agité de quelque passion violente, comme ici *Demea* qui ajoûte, *vous me ferez devenir fou.*

37. Ego illi maxumam partem feram.]

C'est

notre peu de bien ne nous l'a pas permis, & aujourd'hui vous voulez vous faire un grand merite d'une chose que vous n'avez faite que malgré vous. Cela est injuste; car si nous avions eu de quoi, nous aurions fait comme les autres, & si vous étiez un homme raisonnable, vous souffririez, que ce fils qui est chez vous, & dont vous dites tant de merveilles, se divertît aussi pendant que l'âge où il est le lui permet, plûtôt que de l'obliger d'attendre qu'il vous ait enfin fait porter à votre dernier gîte, après avoir long-temps souhaité ce moment. Alors tous ces plaisirs seront pour lui beaucoup plus hors de saison, & il ne laissera pas de les prendre.

DEMEA.

Oh, Jupiter, vous me ferez devenir fou! ce n'est pas un crime à un jeune homme de faire toutes ces choses?

MICION.

Ah! écoutez; ne me rompez pas davantage la tête; vous m'avez donné votre fils à adopter, il est donc à moi; s'il fait quelque sottise, c'est sur mon compte, c'est moi qui en porterai la plus grande partie. Il fait de la dépense, il va au Cabaret, il se parfume, c'est de mon bien. Il a des Maîtresses, je lui donnerai de l'argent pendant que je le pourrai; & lors que je ne le pourrai plus,

C'est moi qui en porterai la plus grande partie. *Illi* n'est pas le datif du pronom *ille*, c'est l'adverbe *illi* pour *illic*, *ibi*.

39. UBI ERIT COMMODUM.] *Quand je le pourrai.* *Asconius* & *Taubman* s'étoient trompez à ce mot, qu'ils expliquoient, *quamdiu libuerit*, *tant qu'il me plaira.*

 40. For-

Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Fores effregit? restituentur. discidit
Vestem? resarcietur. est, Diis gratia,
Et unde hæc fiant, & adhuc non molesta sunt.
Postremò aut desine, aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hac re peccare ostendam.

DEMEA.

hei mihi.
Pater esse disce ab illis, qui verè sciunt.

MICIO.

Natura tu illi pater es, consiliis ego.

DEMEA.

Tun' consulis quidquam?

MICIO.

ah, si pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

an ego toties de eadem re audiam?

DE-

REMARQUES.

40. FORTASSE EXCLUDETUR FORAS.] *Peut-être que ses Maîtresses le chasseront.* Voici un autre sens qu'on peut donner à ce passage : *peut être que je l'enverrai promener* ; & j'avoue que j'ai crû long-temps que c'étoit le bon, mais enfin je trouve que l'explication que j'ai suivie est beaucoup plus du caractere de *Micion*; & l'on doit prendre garde à la tendresse de ce sentiment, il ne dit pas absolument, *ses Maîtresses le chasseront, excludetur foras*; mais *peut-être que ses Maîtresses le chasseront.* Il aime tant ce fils, & il en a si bonne opinion, qu'il croit qu'il peut se faire ai-

mer

plus, peut-être qu'elles le chasseront. Il a brisé une porte, on la fera refaire; il a déchiré des habits, on les raccommodera. Nous avons, graces aux Dieux, dequoi fournir à cette dépense, & jusqu'ici tout cela ne m'a pas chagriné. Enfin, ou cessez toutes ces plaintes, ou prenons tel arbitre que vous voudrez, & je vous ferai voir que vous prenez tout à fait mal cette affaire.

DEMEA.

Mon Dieu, apprenez à être pere, de ceux qui le sont veritablement.

MICION.

Vous êtes son pere par la naissance. Mais moi je le suis par l'éducation & par les conseils que je lui donne.

DEMEA.

Vous, des conseils? vous lui en donnez de bons vraîment.

MICION.

Ah, si vous continuez, je m'en vais.

DEMEA.

Est-ce ainsi que vous en usez?

MICION.

Faut-il donc aussi vous entendre toûjours dire la même chose? DE-

met sans rien donner. Il y a dans ce mot, *peut-être*, une grace merveilleuse, *Donat* l'avoit bien vûe, voici sa remarque : *Et mirè fortasse dicit ut pater indulgens & credens adolescentem posse etiam gratis amari ab amica, non enim affirmavit ut diceret, excludetur foras.*

46. AB ILLIS QUI VERE SCIUNT.] *De ceux qui le sont veritablement.* On a eu raison de corriger *qui verè sient*, comme s'il lui disoit, Vous n'êtes pere que par adoption, & moi je le suis par la nature; vous devez donc apprendre de moi à l'être, car il y a bien de la difference entre les sentimens que ces deux états doivent inspirer.

DEMEA.

Cura est mihi.

MICIO.

& mihi cura est : verùm, Demea,
Curemus æquam uterque partem : tu alterum,
Ego item alterum. nam ambos curare, propemodum
Reposcere est illum, quem dedisti.

DEMEA.

ah, Micio.

MICIO.

Mihi sic videtur.

DEMEA.

quid isthuc? tibi si isthuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthac...

MICIO.

rursum, Demea,
Irascere.

DEMEA.

an non credis? repeton' quem dedi?
Ægre est. alienus non sum. si obsto... hem, desino.
Unum vis curem : curo, & est, Dis gratia,
Quom ita, ut volo, est. iste tuus ipse sentiet
Posterius... nolo in illum gravius dicere.

ACTUS

REMARQUES.

58. ALIENUS NON SUM.] *Je ne suis pas un Etranger.* Il ne veut pas dire, *je suis pourtant son pere*, de peur de déplaire à *Micion*; qui a adopté son fils; mais

DEMEA.

C'est qu'il me tient fort au cœur.

MICION.

Et à moi aussi il me tient fort au cœur. Mais enfin, mon frere, je vous prie que nous partagions vous & moi l'éducation de nos enfans, ayez soin de l'un, j'aurai soin de l'autre. Car de vouloir les conduire tous deux, c'est à peu près me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMEA.

Ah, Micion!

MICION.

C'est-là mon sentiment.

DEMEA.

Eh bien, vous le voulez donc ainsi? qu'il dépense, qu'il perde tout, qu'il perisse, cela ne me regarde point. Si j'en dis jamais un seul mot...

MICION.

Vous mettez-vous encore en colere?

DEMEA.

En doutez-vous? Quoi! c'est vous redemander celui que je vous ai donné? Cela m'est fort sensible; je ne suis pas un Etranger; cependant si je m'y oppose plus, que je... Mais je n'en veux plus parler. Vous voulez que je ne me mêle que de la conduite d'un seul; je le ferai, & rends graces aux Dieux de ce qu'il est comme je le demande. Votre bon fils sentira à quelque heure ce que... Je ne veux rien dire de plus fort contre lui.

ACTE

mais il dit, *je ne suis pas un étranger*, comme s'il disoit. *vous ne voulez pas que je me mêle de sa conduite, cependant je ne suis pas un étranger.*

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

MICIO.

NEc nihil, neque omnia hæc ſunt, quæ dicit, tamen
Non nihil moleſta hæc ſunt mihi: ſed oſtendere,
Me ægre pati, illi nolui. nam ita eſt homo:
Cum placo, avorſor ſedulo, & deterreo,
Tamen humane vix patitur: verùm ſi augeam,
Aut etiam adjutor ſim ejus iracundiæ,
Inſaniam profecto cum illo. Etſi Æſchinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit

Ali-

REMARQUES.

1. NEC NIHIL NEQUE OMNIA HÆC SUNT.] *Ce qu'il vient de dire n'eſt pas vrai en tout, il en eſt pourtant, &c. Donat* explique autrement ce paſſage, mais ſi la remarque eſt de lui, aſſurément il s'eſt trompé. Au reſte, *Terence* fait parler ainſi *Micion*, pour ſatisfaire les Spectateurs, qui euſſent trouvé mauvais qu'il eût dit des choſes qui pouvoient faire un très méchant effet dans l'eſprit des jeunes gens, s'il n'eût ajoûté ce correctif.

NON NIHIL MOLESTA HÆC SUNT MIHI.]

Et

ACTE PREMIER.

SCENE III.

MICION.

CE qu'il vient de dire n'est pas vrai en tout, il en est pourtant quelque chose, & cela me chagrine en quelque façon; mais je n'ai pas voulu lui en faire rien connoître, car c'est un homme bâti de maniere, que si je veux l'appaiser, il faut que je lui résiste de toute ma force, & que je crie plus haut que lui, encore a-t-il bien de la peine à se retenir; mais si j'aidois à le mettre en colere, & si je l'échaufois tant soit peu, il y auroit en verité de quoi nous faire devenir fous l'un & l'autre. Il est pourtant certain qu'Eschinus me fait une espece d'injure en cette occasion; quels attachemens n'a-t-il point eus ici? à quelle femme n'a-t-il point fait des présens? Enfin

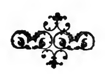
Et cela me chagrine en quelque façon. Le caractere de *Micion* est fort bien ménagé; *Terence* fait qu'il est chagrin de ce que *Demea* lui a dit, & pour satisfaire les Spectateurs, comme je viens de dire, & parce que s'il étoit insensible à tout ce que fait *Eschinus*, ce ne seroit plus une indulgence, mais un abandon entier. Dans cette grande moderation il ne laisse pas de conserver tous les sentimens d'un veritable pere, & cela est fort bien conduit.

Aliquid? poſtremò nuper (credo jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam deſerviſſe adoleſcentiam:
Gaudebam. ecce autem de integro: niſi quid-
quid eſt,
Volo ſcire, atque hominem convenire, ſi apud
forum eſt.

REMARQUES.

11. VELLE UXOREM DUCERE.] *Qu'il vouloit ſe marier. Eſchinus* lui avoit bien dit qu'il vouloit ſe marier, mais il n'avoit oſé lui dire avec qui; ainſi *Micion*, ſans le ſavoir, explique une partie du ſujet de cette Piece.

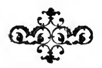
12. JAM



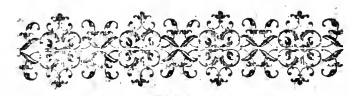
ACTUS

Enfin il y a quelques jours qu'il me dit qu'il ſe vouloit marier, je crus d'abord qu'il commençoit à ſe laſſer de toutes ces créatures, & j'eſperois que tout le grand feu de ſa jeuneſſe étoit paſſé; j'étois ravi, & voici encore une nouvelle équipée. Mais je veux ſavoir ce que c'eſt, & aller à la place chercher mon homme.

12. JAM DEFERVISSE ADOLESCENTIAM.] *Que le feu de la jeuneſſe étoit paſſé.* *Micion* attribuë tout au feu de la jeuneſſe, & rien à *Eſchinus*; il ne ſe peut rien de mieux ſuivi que ce caractere.



ACTE



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

SANNIO. ÆSCHINUS.

TIBICINA. PARMENO.

SANNIO.

Obsecro, populares, ferte misero, atque innocenti auxilium:
Subvenite inopi.

ÆSCHINUS.

otiose nunc jam illico hic consiste.
Quid respectas? nihil pericli est: numquam, dum ego adero, hic te
Tanget.

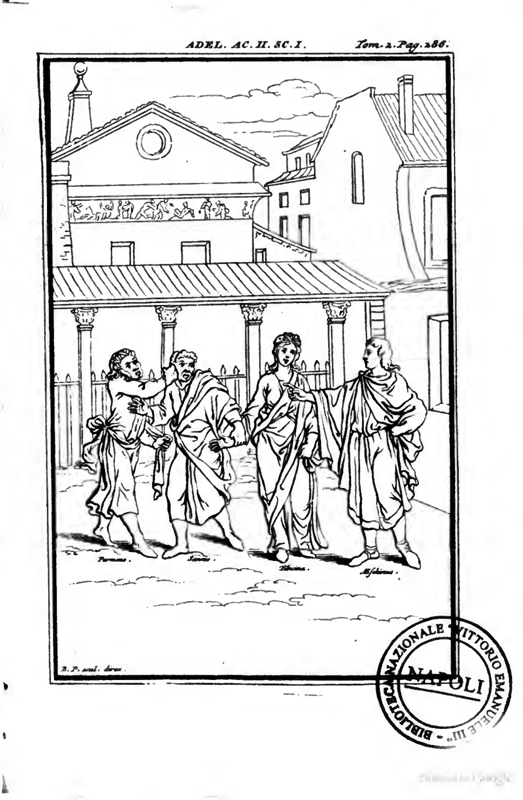
SANNIO.

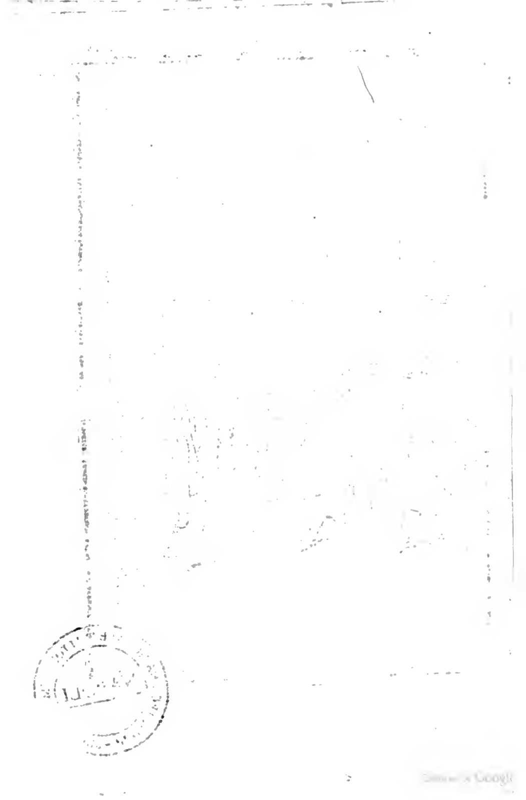
ego istam invitis omnibus.

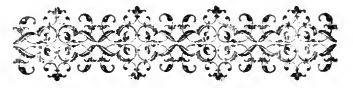
ÆSCHINUS.

Quamquam est scelestus, non committet hodie umquam iterum ut vapulet.

SAN-


ADEL. AC. II. SC. I.
Tom. 2. Pag. 286.
Parmeno.
Sannio.
Tibicina.
Æschinus.
B. P. sculp. direx.





ACTE SECOND.

SCENE I.

SANNION. ESCHINUS. LA JOUEUSE D'INSTRUMENS. PARMENON.

SANNION.

A L'aide, mes Concitoyens, fecourez, je vous prie, un miferable qu'on outrage injuftement, donnez main-forte à un mal-heureux qui n'a nul appui.

ESCHINUS. *à la fille qu'il a enlevée.*

Préfentement tiens-toi là fans crainte ; que regardes-tu ? tu n'as rien a appréhender, pendant que je ferai ici il ne te touchera pas, fur ma parole.

SANNION.

Moi ? malgré tout le monde je vais la...

ESCHINUS.

Quelque méchant qu'il foit, *il y fongera plus d'une fois*, & il ne s'expofera pas davantage à être battu.

SAN-

SANNIO.

Audi, Æschine, ne ignarum fuisse te dicas morum meum,
Ego leno sum.

ÆSCHINUS.

scio.

SANNIO.

[quam optuma.
at ita, ut usquam fuit fide quis-
Tu quod te posterius purges, nolle hanc injuriam mihi
Factam esse, hujus non faciam. crede hoc, ego meum jus persequar:
Neque tu verbis solves umquam, quod re mihi male feceris.
Novi ego vestra hæc: Nullum factum: Dabitur jusjurandum, esse te
Indignum injuria hac; indignis cum egomet sim acceptus modis.

ÆSCHINUS.

Abi pra strenue, ac fores aperi.

SANNIO.

ceterum hoc nihil facis.

ÆSCHINUS.

I intro nunc jam.

SANNIO.

at enim non sinam.

ÆSCHI-

REMARQUES.

7. EGO LENO SUM.] *Je suis Marchand d'Esclaves.* Il lui declare cela; parce que les Marchands d'Esclaves étoient fort privilegiez à *Athenes*, à cause du grand profit que la Republique en tiroit; & il etoit defendu de les maltraiter, sur peine d'exheredation: c'est

pour-

SANNION.

Ecoutez, je vous prie, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, je suis Marchand d'Esclaves, au moins.

ESCHINUS.

Je le sai.

SANNION.

Et homme de parole, s'il en fut jamais. Ne vous imaginez pas que je prenne pour argent comptant, quand après que vous m'aurez maltraité, vous viendrez vous excuser, & me dire que vous en êtes fâché ; je ne m'en soucierai non plus que de rien, soyez-en bien assuré. Je vous poursuivrai en justice, & vous ne repa-rerez point par des paroles une injure que vous m'aurez faite réellement. Je connois toutes vos défaites ; je suis très-marri que cela soit arrivé, je suis prêt à jurer que vous ne meritiez pas ce mauvais traitement. Cependant j'aurai été traité de la maniere du monde la plus indigne.

ESCHINUS.

Parmenon, cours devant & ouvre la porte.

SANNION.

Tout cela est inutile, je ne le souffrirai pas.

ESCHINUS. *à la fille.*

Entre présentement.

SANNION.

Mais je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

ESCHI-

pourquoi dans *Lucien* un jeune homme qui se plaint d'être desherité à tort par son pere, dit, τίς πορνο-βοσκὸς ὕβρισται; *Y a t il un Marchand d'Esclaves qui se plaigne que je l'aye maltraité?*

Æ S C H I N U S.

accede illuc, Parmeno,
Nimium abiisti isthoc, hic propter hunc adsiste.
hem, sic volo.
Cave nunc jam oculos à meis oculis quoquam
dimoveas tuos,
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus conti-
nuo in mala hareat.

S A N N I O.

Isthuc volo ergo ipsum experiri.

Æ S C H I N U S.

[mulierem.
hem serva. omitte

S A N N I O.

* *O miserum facinus!*

Æ S C H I N U S.

geminabit, nisi caves.

S A N N I O.

† *hei miseriam.*

Æ S C H I N U S.

Non innueram, verùm in istam partem potius
peccato tamen:
I nunc jam.

S A N N I O.

[hic tu possides?
quid hoc rei est? regnumne, Æschine,

Æ S C H I N U S.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

S A N N I O.

Quid tibi rei mecum est?

Æ S C H I N U S.

nihil.

* Vulg. *O facinus indignum!* † Vulg. *hei misero mihi.*

S A N-

ESCHINUS.

Approche un peu de ce côté-là, Parmenon, tu t'es trop éloigné de ce coquin; mets-toi près de lui; bon, te voila bien. Présentement prends garde de ne pas détourner tes yeux de dessus les miens, afin que tu sois toûjours prêt à lui enfoncer les mâchoires au premier signe que je te ferai.

SANNION.

Je voudrois bien le voir, vraîment.

ESCHINUS.

Hola, Parmenon, prends garde. *Parmenon donne en même temps un soufflet à Sannion sans rien dire, & Eschinus continuë.* Laisse cette fille, Faquin.

SANNION.

Oh, quelle indignité!

ESCHINUS.

Il redoublera, si tu continuës.

SANNION.

Que je suis mal-heureux!

ESCHINUS à *Parmenon.*

Je ne t'avois pas fait signe de le battre, mais il vaut mieux pécher de ce côté-là. Va-t'en présentement avec ton souflet, Sannion.

SANNION.

Qu'est-ce donc, que cela, Eschinus, êtes-vous ici le Roi?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu serois traité selon tes merites.

SANNION.

Qu'avez-vous à démêler avec moi?

ESCHINUS.

Rien du tout.

SANNIO.

quid? nostin' qui sim?

ÆSCHINUS.

non desidero.

SANNIO.

Tetigin' tui quidquam?

ÆSCHINUS.

si attigisses, ferres infortunium.

SANNIO.

Quî tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Responde.

ÆSCHINUS.

ante ades non fecisse erit meliu' hic convicium:
Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere, atque ibi
Usque ad necem operiere loris.

SANNIO.

loris liber?

ÆSCHINUS.

sic erit.

SAN-

REMARQUES.

23. QUID? NOSTIN' QUI SIM?] *Comment? me connoissez-vous?* *Donat* a fait une remarque sur ce Vers, qui merite d'être expliquée: *proprie sic enim dicit qui nihil quidquam debet*, num me novit? *non quod ignoretur sed quod in jure non cernatur.* „ Sannion parle „ ici proprement, car c'est ce que répond d'ordinai„ re un homme qui ne doit rien, *Me connoît-il?* Ce „ n'est pas qu'il soit inconnu à celui à qui il parle, „ mais c'est qu'en Justice on n'a point d'action con„ tre lui.“ C'est à dire que ces termes, *nosti me? nosti qui sim?* sont tirez des coûtumes & des formalitez du barreau; pour dire qu'on ne devoit rien à quelqu'un,

SANNION.

Comment ? me connoissez-vous ?

ESCHINUS.

Je n'ai nulle envie de te connoître.

SANNION.

Ai-je quelque chose du vôtre ?

ESCHINUS.

Si cela étoit, tu n'en serois pas quitte à si bon marché.

SANNION.

Pourquoi vous est-il plus permis de m'enlever mon Esclave qui me coute mon bon argent ? répondez.

ESCHINUS.

Il te sera plus avantageux de ne faire point tant de vacarme devant cette maison, car si tu continues à me chagriner, je vais tout à l'heure te faire emporter au logis, où je te ferai donner mille coups d'étrivieres.

SANNION.

Des coups d'étrivieres à un homme libre ?

ESCHINUS.

Cela sera comme je te le dis.

SAN-

qu'un, on lui disoit, *me connoissez-vous ?* car il n'y a rien qu'un créancier connoisse si bien que son debiteur ; & ce que répond *Eschinus*, qu'il n'a nulle envie de le connoître, est presque la même chose que s'il disoit, *je n'ai nulle envie de te rien demander.* Ainsi toute la plaisanterie de ce passage consiste dans l'équivoque des termes ; mais cette équivoque ne subsiste plus dans la traduction, quoi qu'elle soit à la lettre.

26. NON FECISSE HIC CONVICIUM.] *De ne faire point ici tant de vacarme. Convicium*, proprement un bruit de gens qui parlent tous en même temps ; c'est pour *convocium*.

SANNIO.

O hominem impurum! hiccine libertatem aiunt æquam esse omnibus?

ÆSCHINUS.

Si satis jam debacchatus es, leno, audi si vis nunc jam.

SANNIO.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

ÆSCHINUS.

mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? quo redeam?

ÆSCHINUS.

jamne me vis dicere quod ad te [attinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modo aliquid.

ÆSCHINUS.

vah, leno iniqua me non [volt loqui.

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,

Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta injuria.

ÆSCHINUS.

Nam hercle etiam hoc restat. SAN-

REMARQUES.

36. NAM HERCLE ETIAM HOC RESTAT.] *Ha, vraiment il ne te manqueroit plus que cela.* On avoit traduit ce Vers, *Est-ce là tout ce que tu avois à nous dire?* mais ce n'est point du tout le sens, & l'on s'étoit

SANNION.

Oh le méchant homme! Est-ce donc là ce qu'on dit, qu'ici les Loix sont faites pour tout le monde?

ESCHINUS.

Oça, si tu as assez fait l'enragé, écoute si tu veux présentement.

SANNION.

Est-ce donc moi qui ai fait l'enragé? n'est-ce pas plûtôt vous qui l'avez fait à mes dépens?

ESCHINUS.

Ne parle plus de tout cela, & viens au fait.

SANNION.

A quel fait?

ESCHINUS.

Veux-tu donc me laisser parler pour tes affaires?

SANNION.

Je ne demande pas mieux, pourvû que ce que vous direz soit juste.

ESCHINUS.

Oh, vraiment nous y voici, un faquin de Marchand d'Esclaves veut que je ne dise rien que de juste!

SANNION,

Je l'avoûe, je suis Marchand d'Esclaves, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peste publique; avec tout cela je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Il ne te manqueroit que cela.

SAN-

s'étoit fort éloigné de la pensée d'*Eschinus*, comme on le peut voir par ma traduction. *Id hercle restat*, signifie en Latin, *il ne manque plus que cela*. On en trouve des exemples dans *Ciceron*.

40. NAM

SANNIO.

[*Æschine,*
illuc, quæso, redi, quo cœpisti,

ÆSCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vortat male:
Argenti tantum dabitur.

SANNIO.

quid, si ego illam nolo vendere,
Coges me?

ÆSCHINUS.

minime.

SANNIO.

namque id metui.

ÆSCHINUS.

neque vendundam censeo,
Quæ libera est : nam ego illam liberali adsero causa manu.
Nunc vide utrum vis, argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

REMARQUES.

40. NAM EGO ILLAM LIBERALI ADSERO CAUSA MANU.] *Et je la soutiens telle.* Il y a dans le Latin, *& je mets la main sur elle, pour soûtenir publiquement sa liberté.* Ce sont des termes de droit, *ad-*

serere



ACTUS

SANNION.

Revenons, je vous prie, à ce que vous aviez commencé.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette fille * soixante pistoles, ce qui puisse te porter malheur! On te rendra ton argent.

SANNION.

Quoi? & si je ne veux pas la vendre, moi, m'y contraindrez-vous?

ESCHINUS.

Ho, point du tout.

SANNION.

C'est pourtant ce que j'apprehendois.

ESCHINUS.

J'apprens même qu'elle ne peut être venduë, car elle est libre, & je la soûtiens telle. Tu n'as donc qu'à voir si tu veux de l'argent, ou si tu aimes mieux songer à défendre ta cause. Penses-y pendant que je vais là-dedans.

* *vingt mines.*

ferere aliquem manu, porter la main sur quelqu'un pour le mettre en liberté, pour soutenir qu'il est libre: *caussa liberali*, pour une cause de liberté, pour soûtenir sa liberté devant les Juges.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

SANNIO.

PRo supreme Jupiter!
Minime miror, qui insanire occipiunt ex injuria.
Domo me eripuit, verberavit: me invito abduxit meam:
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc tantidem emtam postulat sibi tradier.
Verum enim, quando bene promeruit, fiat: suum jus postulat.
Age jam cupio, modo si argentum reddat. sed ego hæc hariolor.
Ubi me dixero dare tanti, testes faciet illico,
Vendidisse me, de argento somnium: Mox; cras redi.
Id quoque possum ferre, si modo reddat: quamquam injurium est.
Verùm cogito id, quod res est. quando eum quæstum occeperis,
Accipienda & mussitanda injuria adolescentium est.
Sed nemo dabit: frustra egomet mecum has rationes puto.

ACTUS

ACTE SECOND.

SCENE II.

SANNION.

GRand Jupiter ! je ne m'étonne plus qu'il y ait des gens que les injustices fassent devenir fous ! Il m'a arraché de ma maison, il m'a battu, il m'a donné plus de cinq cens coups de poing dans les mâchoires ; il a emmené mon Esclave malgré moi ; & pour tous ces outrages, il demande que je lui donne cette fille pour ce qu'elle m'a coûté. En verité je lui ai trop d'obligation pour lui rien refuser ; il a raison, & il ne demande que ce qui est juste. A la bonne heure, je veux bien le satisfaire, pourvû qu'il me rende mon argent ; mais je me repais ici de fumée, si-tôt que je lui aurai dit que je veux bien lui donner cette Esclave pour ce qu'elle me coûte, d'abord il prendra des témoins comme je la lui ai venduë, & pour ce qui est de l'argent, bagatelles, il ne s'en parlera plus ; on vous payera tantôt : revenez demain. Encore prendroit-on patience, pourvû qu'à la fin on fût payé, quoi que ce soit là une fort grande injustice. Mais voici une chose qui est très-veritable, c'est que lors qu'une fois on a commencé à faire le métier que je fais, on doit se resoudre à tout souffrir des jeunes gens sans rien dire. Personne ne me payera, je compte ici sans mon hôte.

ACTE

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SYRUS. SANNIO.

SYRUS.

Tace, egomet conveniam jam ipsum. cupide accipiat jam faxo : atque etiam
Bene dicat secum esse actum. Quid isthuc, Sannio, est quod te audio
Cum hero nescio quid concertasse !

SANNIO.

numquam vidi iniquius
Concertationem comparatam, quàm hac hodie inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.

SYRUS.

Tua culpa.

SANNIO.

quid agerem ?

SY-

REMARQUES.

3. Cum hero nescio quid concertasse.] *De je ne sai quel combat entre mon Maître & toi.* La beauté de ce passage consiste dans le choix du mot *concertasse*, qui est un terme qui met l'égalité entre *Eschinus* & le Marchand d'Esclaves ; & c'est ce qui fonde la réponse que ce Marchand fait à *Syrus*.

4. Num-

ACTE SECOND.

SCENE III.

SYRUS. SANNION.

SYRUS. *

TAisez-vous, je vais moi-même tout à l'heure le trouver, & je ferai si bien qu'il recevra cet argent avec bien de la joie, & qu'il dira qu'on en a fort bien usé avec lui. Qu'est-ce donc que ceci, Sannion, & qu'entens-je dire de je ne sai quel combat entre mon Maître & toi?

SANNION.

Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal, nous nous sommes lassez tous deux à n'en pouvoir plus, lui de battre, & moi d'être batu.

SYRUS.

C'est ta faute.

SANNION.

Qu'aurois-je pû faire?

SY-

* *Il parle à Eschinus en sortant du logis.*

4. NUMQUAM VIDI INIQUIUS CERTATIONEM COMPARATAM.] *Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal.* Ce *comparatam* est un mot emprunté des combats de Gladiateurs, dont on choisissoit les plus égaux pour les faire combattre ensemble.

SURUS.

adolescenti morem gestum oportuit.

SANNIO.

Qui potui melius? qui hodie usque os præbui?

SYRUS.

age, scis quid loquar?
Pecuniam in loco neglegere, maximum interdum est lucrum.

SANNIO.

hui!

SYRUS.

Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum,
Atque adolescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,
Ne non tibi isthuc fœneraret?

SANNIO.

ego spem pretio non emo.

SYRUS.

Numquam rem facies. abi, nescis inescare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo isthuc melius esse: verùm ego numquam adeo astutus fui,
Quin, quidqxid possem, mallem auferre potius in præsentia.

SYRUS.

Age, novi tuum animum. quasi quidquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare: præterea autem te aiunt proficisci Cyprum.

S A N-

SYRUS.

Il faloit avoir de la complaisance pour un jeune homme.

SANNION.

Que pouvois-je mieux faire que de lui tendre la joue tant qu'il lui a plû?

SYRUS.

Oça, sais-tu bien ce que j'ai à te dire? C'est souvent un grand gain que de savoir mépriser le gain à propos.

SANNION.

Ho, ho!

SYRUS.

As-tu eu peur, impertinent que tu es, que si tu eusses relâché un peu de tes droits, & que tu eusses fait plaisir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?

SANNION.

Je n'achete pas l'esperance à deniers comptans.

SYRUS.

Tu ne feras jamais rien; va, tu ne sais pas enjoler les gens, Sannion.

SANNION.

Je croi qu'il seroit mieux d'en user comme tu dis, mais je n'y ai jamais entendu tant de finesse, que je n'aye toûjours mieux aimé être payé sur le champ & perdre, que d'attendre & gagner beaucoup.

SYRUS.

Va, va, Sannion, je connois ta générosité; comme si * soixante pistoles t'étoient quelque chose pour obliger mon Maître. D'ailleurs on dit que tu ès sur le point de partir pour Cypre.

* *vingt mines.*

SANNIO.

hem!

SYRUS.

Coëmisse hinc, quæ illuc veheres, multa: navem conductam: hoc scio,
Animus tibi pendet: ubi illinc, spero, redieris, attamen hoc ages.

SANNIO.

Nusquam pedem. perii hercle: hac illi spe hoc inceperunt.

SYRUS.

timet:
Injeci scrupulum homini.

SANNIO.

ô scelera! illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit! emtæ mulieres
Complures, & item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eò ad mercatum venio, damnum mäxumum est.
Nunc si hoc omitto. ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil est, refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur passus? ubi eras? ut sit satius perdere,
Quàm

REMARQUES.

21. EMTÆ MULIERES COMPLURES, ET ITEM HINC ALIA QUÆ PORTO CYPRUM.] *Il est vrai, j'ai acheté plusieurs Esclaves, & beaucoup d'autres choses pour porter à Cypre.* M. *Guyet* ne veut pas que ce Marchand eût acheté des femmes à *Athenes* pour les porter à *Cypre*; Il veut au contraire qu'il les eût achetées à *Cypre* pour les porter à *Athenes*: & sur cela il change & corrompt le texte comme il lui plaît.

SANNION.

Oh!

SYRUS.

Et que tu as acheté ici bien des choses pour y porter; que tu as loué un Vaisseau: cela te tient l'esprit en suspens, je le voi bien, mais à ton retour, s'il plaît aux Dieux, nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Moi? je ne bouge d'ici. Me voila perdu! c'est sur cette esperance qu'ils ont tramé cette friponerie.

SYRUS.

Il a peur, je la lui ai donné bien chaude.

SANNION.

Oh, les méchantes gens! voyez comme il s'est bien servi de l'occasion! Il est vrai, j'ai acheté plusieurs Femmes, & beaucoup d'autres choses pour porter en Cypre; si je manque la Foire, je ferai une très-grande perte; & si je laisse ici cette dette, quand je ferai revenu, le temps sera passé, il n'y aura plus de remede, la chose sera trop vieille. Quoi, vous vous avisez presentement de venir, me dira-t-on? pourquoi avez-vous souffert qu'on vous dût si long-temps? où étiez-vous? De sorte que tout bien compté, il m'est plus avanta-

plait. Mais il devoit se souvenir que les Marchands couroient toute la *Grece*, & y achetoient des femmes pour les aller vendre à une Foire célébre qui se tenoit à *Cypre*; & que le profit que les *Grecs*, particulierement les *Atheniens*, tiroient de ce commerce, étoit cause de tous les privileges qu'ils avoient donnez aux Marchands d'Esclaves.

Quàm aut hic nunc manere tam diu, aut tum persequi.

SYRUS.

Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hoccine illo dignum est? hoccine incipere Æschinum?
Per oppressionem ut hanc mî eripere postulet?

SYRUS.

Labascit. unum hoc habeo, vide si satis placet.
Potius, quàm venias in periclum, Sannio,
Servesne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicunde.

SANNIO.

hei mihi,
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nihil: omnes dentes labefecit mihi.
Præterea colaphis tuber est totum caput.
Etiam insuper defrudet? nusquam abeo.

SYRUS.

ut lubet.
Numquid vis, quin abeam?

SAN-

REMARQUES.

28. [JAMNE ENUMERASTI ID QUOD AD TE REDITURUM PUTES?] *As tu enfin supputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandises?* On a fort mal compris le sens de ce passage, en l'expliquant comme si *Syrus* parloit encore de cette fille que son Maî-

vantageux de perdre cette somme que de demeurer ici davantage pour me faire payer, ou que d'attendre même à poursuivre ce payement quand je serai de retour.

SYRUS.

As-tu enfin supputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandises?

SANNION.

Est-ce là une action digne d'Eschinus? un homme comme lui devroit-il entreprendre de m'enlever ainsi par force cette fille?

SYRUS.

Le voila bien ébranlé. Je n'ai qu'une chose à te dire, voi si elle te plait. Mon pauvre Sannion, plûtôt que d'être dans l'incertitude si tu retireras ton argent, ou si tu perdras tout, contente-toi de la moitié, il tirera trente pistoles de quelque endroit.

SANNION.

Ah, malheureux que je suis! quoi, me voila en danger de perdre même le principal? n'a-t-il point de honte? il m'a cassé les dents, il m'a fait de grosses bosses à la tête à force de coups & sur tout cela il veut encore avoir mon bien. Je ne vais nulle part.

SYRUS.

Comme il te plaira. N'as-tu rien davantage à me dire? Je m'en vais.

SAN-

Maître avoit enlevée. Ce n'est point cela, ce Valet veut détourner le discours, & parler d'autre chose, afin que cela soit fini: il demande donc au Marchand s'il a bien supputé le gain qu'il prétend faire dans son voyage, & cela est très-fin.

SANNIO.

imo hercle hoc quæso, Syre,
Utut hæc sunt facta, potius quàm lites sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti emta est,
Syre,
Scio te non usum antehac amicitia mea:
Memorem me dices esse, & gratum.

SYRUS.

sedulo
Faciam. sed Ctesiphonem video. lætus est
De amica.

SANNIO.

quid quod te oro?

SYRUS.

paulisper mane.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CTESIPHO. SYRUS. SANNIO.

CTESIPHO.

ABs quivis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquom est bene facere, is facit.
O frater, frater, quid ego nunc te laudem! satis certo scio,

SANNION.

Eh, mon pauvre Syrus, de quelque maniere que la chose se soit passée, plûtôt que d'avoir un procès, je te prie, qu'il me rende au moins ce que j'ai déboursé pour cette Esclave. Je sai bien que jusqu'ici tu n'as point eu de preuves de mon amitié; mais à l'avenir tu avoueras assurément que je n'oublie pas les services qu'on me rend, & que je ne manque pas de reconnoissance.

SYRUS.

J'y travaillerai tout de bon. Mais je voi Ctesiphon, il est fort gai d'avoir sa Maîtresse.

SANNION.

Eh bien, feras-tu ce que je te demande?

SYRUS.

Attends ici un moment.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CTESIPHON. SYRUS. SANNION.

CTESIPHON.

DE quelque part que vienne un bienfait dans une occasion pressante, cela fait toujours plaisir; mais en verité le plaisir est double lors qu'on le reçoit de ceux de qui on devoit l'attendre raisonnablement. Oh, mon frere, mon cher frere! de quelle maniere puis-je me prendre à vous louer? je sai très-bien que tout

Numquam ita magnificè quidquam dicam, id virtus quin superet tua:
Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror,
Fratrem homini neminem esse primarum artium magis principem.*

S Y R U S.

Ô Ctesipho.

C T E S I P H O.

ô Syre, Æschinus ubi est?

S Y R U S.

ellum, te exspectat domi.

C T E S I P H O.

hem.

S Y R U S.

Quid est?

C T E S I P H O.

quid sit? illius opera, Syre, nunc vivo.

S Y R U S.

festivum caput!

C T E S I P H O.

Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo,
Maledicta, famam, meum amorem, & peccatum in se transtulit.
Nihil pote supra. sed quidnam? foris crepuit.

S Y R U S.

mane, mane, ipse exit foras.

* Vulg. *nemini.*

ce que je pourrois dire de vous, seroit toûjours fort au dessus de ce que vous meritez; & je suis persuadé que le seul avantage que j'ai sur tous les autres hommes, c'est d'avoir un frere comme vous qui possedez au plus haut degré toutes les qualitez essentielles à un honnête homme.

SYRUS.

Ho, Monsieur.

CTESIPHON.

Ha, Syrus, où est mon frere?

SYRUS.

Le voila qui vous attend au logis.

CTESIPHON.

Ah!

SYRUS.

Qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Ce qu'il y a, mon cher Syrus! c'est par son moyen que je vis présentement.

SYRUS.

C'est un galand homme, en verité!

CTESIPHON.

Il n'a compté pour rien tous ses interêts quand il a été question de me servir; il s'est exposé aux emportemens de mon pere; il a pris sur lui tout ce qu'on dira de cette action, les suites fâcheuses de mon amour, mon crime; enfin personne au monde n'est plus généreux. Mais qu'est-ce? on fait du bruit à la porte.

SYRUS.

Demeurez, c'est lui qui sort.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

ÆSCHINUS. SANNIO. CTESIPHO. SYRUS.

ÆSCHINUS.

Ubi ille est sacrilegus?

SANNIO.

men' quærit? numquidnam effert? occidi! Nil video.

ÆSCHINUS.

ehem, opportune, te ipsum quærito; quid fit, Ctesipho?
In tuto est omnis res. omitte vero tristitiam tuam.

CTESIPHO.

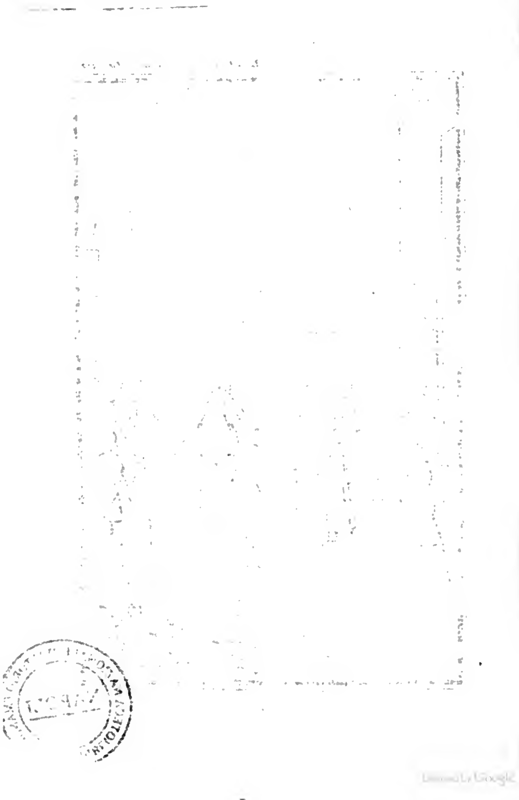
Ego illam vero omitto, qui te fratrem habeam quidem, ô mi Æschine!
O mi germane! ah vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id assentandi magis, quàm quo habeam gratum, facere existumes.

ÆSCHI-

REMARQUES.

1. Men' quærit?] *Me cherche-t il?* mon pere lisoit sans point interrogant, *me quærit, il me cherche.* Le Marchand d'esclaves n'a pas plûtôt entendu *ubi ille est sacrilegus?* qu'il sent bien que cela s'adresse à lui, & qu'il dit gayement *il me cherche*, car il espere qu'Eschinus lui apporte son argent. Ce caractere du Marchand d'Esclaves est très bien suivi. Il compte pour rien les coups & les injures, pourvû qu'on

Syrus.



ACTE SECOND.

SCENE V.

ESCHINUS. SANNION. CTESIPHON. SYRUS.

ESCHINUS.

OU eſt ce coquin ?

SANNION.

Me cherche-t-il ? apporte-t-il quelque choſe ? Je ſuis mort ! je ne voi rien.

ESCHINUS.

Ha, je vous trouve ici bien à propos, je vous cherchois. Que dites-vous, mon frere ? tout eſt en ſureté, ceſſez donc d'être triſte.

CTESIPHON.

Je ceſſe de l'être auſſi, puiſque j'ai un frere comme vous. Oh, mon cher Eſchinus, oh, mon frere ! Mais je n'oſe vous louer davantage en votre préſence, de peur que vous ne croyiez que mes louanges ne viennent plûtôt d'un eſprit flateur que d'un eſprit reconnoiſſant.

ESCHI-

qu'on lui donne ſon argent. Il dit ces mots, *il me cherche* en treſſaillant de joye; & lors qu'il voit qu'on n'apporte rien, il eſt tout conſterné.

6. NE ID ASSENTANDI MAGIS.] *De peur que vous ne croyiez*, &c. La Phraſe Latine eſt remarquable, *aſſentandi magis*, on ſousentend *cauſa* ou *gratia* que les bons Auteurs ſupprimoient ordinairement avec grace.

 II. PA-

ÆSCHINUS.

Age, inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho!
Sed hoc mihi dolet, nos pæne sero scisse, & pæne in eum locum
Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ÆSCHINUS.

ah, stultitia est isthæc, non pudor, tam ob parvolam
Rem pæne è patria! turpe dictu. Deos quæso ut isthæc prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ÆSCHINUS.

quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

jam mitis est.

ÆSCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. tu intro ad illam, Ctesipho.

SANNIO.

Syre, insta.

SY-

REMARQUES.

11. PÆNE E PATRIA.] *Avoir pensé quitter son païs.* *Donat* nous avertit que *Menandre* avoit fait que ce jeune hommo avoit voulu se tuer de desespoir: mais

ESCHINUS.

Allez, badin, comme si nous ne nous connoissions que d'aujourd'hui. Ce qui me fâche, c'est qu'il ne s'en est presque rien falu que nous n'ayons sû votre passion trop tard, & que le choses ne soient allées de maniere que quand tout le monde auroit souhaité de vous servir, on ne l'auroit pû pourtant.

CTESIPHON.

J'avois honte de vous découvrir mon amour.

ESCHINUS.

Ah, cela s'appelle sotise, & non pas honte. Quoi, pour si peu de chose avoir pensé quitter son païs! cela est honteux, & je prie les Dieux d'empêcher un tel malheur.

CTESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS.

Eh bien, Syrus, que dit donc enfin Sannion?

SYRUS.

Il est doux comme un mouton.

ESCHINUS.

Je m'en vais à la place pour le payer; pour vous, mon frere, entrez & allez voir votre Maîtresse.

SANNION.

Syrus, presse-le, je t'en prie.

SY-

mais comme cela étoit trop tragique, *Terence* l'a corrigé avec raison; & cela fait voir de quelle maniere ce Poëte traduisoit les Pieces des *Grecs*.

SYRUS.

eamus: namque hic properat in Cyprum.

SANNIO.

ne tam quidem.

Quamvis etiam maneo otiosus hic.

SYRUS.

reddetur, ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

omne reddet, tace modo, ac sequere hac.

SANNIO.

sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

hem, quid est?

CTESIPHO.

obsecro hercle, hominem istum [impurissimum
Quamprimum absolvitote, ne, si magis irritatus siet,
Aliqua ad patrem hoc permanet, atque ego tum perpetuo perierim.

REMARQUES.

14. EAMUS: NAMQUE HIC PROPERAT IN CYPRUM.] *Allons, Monsieur, dépêchons-nous, car Sannion est fort pressé de partir pour Cypre.* *Syrus* dit cela pour épouvanter le Marchand, qui appréhende d'abord qu'*Eschinus* ne veuille profiter de la necessité où il le voit de partir, & qu'il ne lui donne point d'argent; c'est pourquoi il répond qu'il n'est pas si pressé.

17. OBSECRO HERCLE, &c.] *Je vous prie, au*

SYRUS.

Allons, Monsieur, depêchons, car Sannion est fort pressé de partir pour Cypre.

SANNION.

Pas si pressé, je n'ai rien à faire, j'attendrai tant qu'on voudra.

SYRUS.

Ne crains point, il te rendra ton argent.

SANNION.

Mais au moins qu'il me le rende tout.

SYRUS.

Il te le rendra tout, tai-toi seulement, & nous sui.

SANNION.

Allons.

CTESIPHON.

Hola, hola, Syrus.

SYRUS.

Eh bien, qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Je vous prie au nom de Dieu de dépêcher au plus vîte de payer ce coquin, de peur que s'il se met encore à faire l'enragé, cela ne vienne aux oreilles de mon pere, ce qui me perdroit pour jamais.

SY-

nom de Dieu. *Ctesiphon* étoit rentré, mais la peur qu'il a que le Marchand ne fasse du bruit, le fait sortir pour prier son frere de payer promptement cet homme.

18. NE SI MAGIS IRRITATUS SIET.] *De peur que s'il se met encore à faire l'enragé.* *Irritari* se dit proprement des chiens, comme *Donat* l'a fort bien remarqué. *Lucilius: irritata canis.*

22. EGO

SYRUS.

Non fiet ; bono animo es. tu cum illa te intus oblecta interim,

Et lectulos jube sterni nobis, & parari cetera.

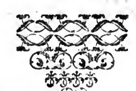
Ego jam, transacta re, convortam me domum cum opsonio.

CTESIPHO.

Ita quæso ; quando hoc bene successit, hilarem hunc sumamus diem.

REMARQUES.

22. EGO JAM TRANSACTA RE CONVORTAM ME DOMUM CUM OPSONIO.] *Je m'en reviendrai bien vîte avec tout ce qu'il faut. Donat* fait ici cette judicieuse remarque Convertere *magnificè dictum. Verbum est enim magni molitminis & agminis ingentis, nam* convertere *se dicitur quem pompa præcedit, & Imperator propriè* convertit *exercitum.* ,,*Convertere* est dit ,, magnifiquement. Car c'est un mot de grand atti-
rail



ACTUS

SYRUS.

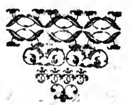
N'apprehendez rien, cela n'arrivera pas : cependant entrez au logis, & allez un peu entretenir cette belle fille. Sur tout faites mettre le couvert, & ayez soin que tout soit prêt ; si-tôt que cette affaire sera terminée, je m'en reviendrai bien vîte avec tout ce qu'il faut pour faire bonne chere.

CTESIPHON.

Je t'en prie, Syrus ; puisque tout nous a si bien réüssi, il faut que nous passions toute cette journée dans la joye & dans le plaisir.

„ rail & de grande suite, & il se dit proprement de „ ceux qui reviennent comme en triomphe, & des „ Généraux qui ramenent leur armée. " Mais notre Langue n'a point de terme propre qui puisse exprimer cela.

23. HILAREM HUNC SUMAMUS DIEM.] *Il faut que nous passions toute cette journée.*] On peut remarquer ici *sumere* prendre, pour *consumere* καταναλίσκειν.



ACTE

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

SOSTRATA. CANTHARA.

SOSTRATA.

OBsecro, mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

quid fiet, rogas?
Recte adepol spero. modo dolores, mea tu, occipiunt primulum:
Jam nunc times, quasi numquam adfueris, numquam tute pepereris.

SOSTRATA.

Miseram me, neminem habeo, solæ sumus: Geta autem hîc non adest;
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui arcessat Æschinum.

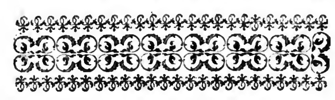
CAN-

REMARQUES.

I. QUID FIET ROGAS.] *Ce qu'il en arrivera?* On a mal distribué les personnages en cet endroit, car voici comme ils sont en tous les *Terences.*

CAN. Quid fiet rogas?
Recte adepol spero. SOS. modo dolores, mea tu, occipiunt primulum.
CAN. Jam nunc times, &c.

Il



ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

SOSTRATA. CANTHARA.

SOSTRATA.

MA chere Nourrice, je te prie, qu'arrivera-t-il de ce mal?

CANTHARA.

Ce qu'il en arrivera? j'espere en verité que tout ira bien. Mais les douleurs ne font encore que commencer & vous apprehendez comme si vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, & que vous n'eussiez jamais accouché vous-même.

SOSTRATA.

Malheureuse que je suis! je n'ai personne: nous ne sommes que nous deux, Geta même n'est pas ici, & je n'ai qui que ce soit pour envoyer querir la Sage-femme, ni pour faire avertir Eschinus. CAN-

Il est certain que c'est la Nourrice qui parle toûjours comme je l'ai mis dans ma Traduction, le reste fait un sens ridicule. *Donat* l'auroit bien senti. *Sostrata* dit à sa Nourrice *mea tu nutrix*, & la Nourrice lui répond avec la même tendresse *mea tu*. Cela me paroit inconteſtable.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hîc aderit. nam numquam unum intermittit diem,
Quin semper veniat.

SOSTRATA.

solus mearum miseriarum est remedium.

CANTHARA.

E re nata melius fieri haud potuit, quàm factum est, hera,
Quando vitium oblatum est; quod ad illum attinet potissimum,
Talem, tali genere, tali animo, natum ex tanta familia.

SOSTRATA.

Ita pol est, ut dicis. salvus nobis, deos quaeso, ut siet.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

GETA.

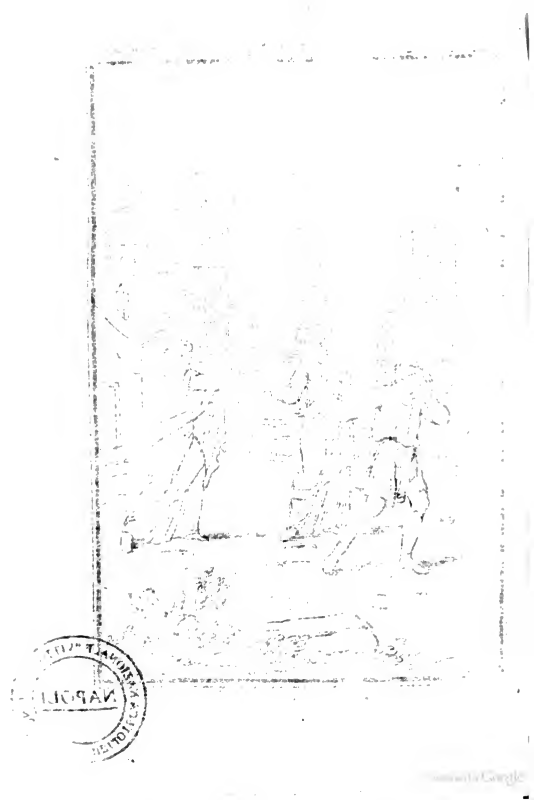
NUnc illud est, quod si omnes omnia sua consilia conferant,
Atque huic malo salutem quaerant, auxilii nihil afferant.

Quod

REMARQUES.

I. NUNC ILLUD EST.] *C'est presentement que.* On ne sauroit dire en bon Latin *c'est présentement que.* Il





CANTHARA.

Pour Eſchinus, il ſera aſſurément bien-tôt ici : car il ne laiſſe jamais paſſer un ſeul jour ſans vous venir voir.

SOSTRATA.

Il eſt ma ſeule conſolation dans tous mes chagrins.

CANTHARA.

En verité puiſque cet accident devoit arriver à votre fille, elle ne pouvoit pas tomber en meilleures mains. Eſchinus eſt un jeune homme ſi bien fait, ſi noble, ſi généreux, & d'une famille ſi riche & ſi conſidérable.

SOSTRATA.

Cela eſt très-vrai, & je prie les Dieux de nous le conſerver.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

GETA.

C'Eſt préſentement que nous ſommes dans un état, que quand toute la terre s'aſſembleroit pour conſulter & pour chercher du remede au malheur qui nous eſt arrivé, à ma Maî-

Il faut neceſſairement avoir recours à cette façon de parler *nunc illud eſt*. Et cela me paroît remarquable.

Quod mihique, heraque, filiaque herili est. va misero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest.
Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hoccine seclum! ô scelera! ô genera sacrilega! ô hominem impium!

SOSTRATA.

Me miseram! quidnam est, quod sic video timidum & properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque ulla misericordia
Repressit, neque reflexit, neque quod partus instabat prope.
Cui misera indigne per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

non intellego
Satis, quæ loquatur.

CANTHARA.

[Sostrata.
propius, obsecro, accedamus,

GETA.

ah,
Me miserum, vix sum compos animi, ita ardeo iracundia.
Nihil est, quod malim, quàm illam totam familiam mihi obviam,
Ut iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens:

Sa-

Maîtresse, à sa fille, & à moi, tout cela ne nous seroit d'aucun secours : que je suis miserable ! mille maux sont venus nous assieger tout d'un coup, sans qu'il nous reste un seul moyen de les éviter. La violence, la pauvreté, l'injustice, l'abandonnement, l'infamie. Est-il possible que le siecle soit si corrompu ! Ah les scelerats ! ah les maudites gens ! ah le perfide....

SOSTRATA.

Malheureuse que je suis ! qu'y a-t-il ? d'où vient que Geta est si troublé ? & pourquoi vient-il avec tant de hâte ?

GETA.

Qui n'a pû être retenu, ni par la foi qu'il lui a donnée, ni par les sermens qu'il a faits, ni par la compassion, ni pour voir sur son terme cette pauvre malheureuse qu'il a deshonorée !

SOSTRATA.

Je n'entends pas assez clairement ce qu'il dit.

CANTHARA.

Je vous prie, approchons-nous plus près de lui.

GETA.

Ah, que je suis malheureux ! je ne saurois me posseder, tant je suis transporté de colere ! Ma plus grande passion seroit de rencontrer présentement sur mon chemin tous ceux de cette maison, pour décharger sur eux toute ma colere, pendant qu'elle est encore recente.

Il

Satis mihi id habeam ſupplicii, dum illos ulciſcar modo.
Seni animam primum exſtinguerem ipſi, qui illud produxit ſcelus;
Tum autem Syrum impulſorem, vah, quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium arriperem, capite primum in terram ſtatuerem,
Ut cerebro diſpergat viam:
Adoleſcenti ipſi oculos eriperem, poſt hæc præcipitem darem:
Ceteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, & proſternerem.
Sed ceſſo hoc malo heram impertiri propere?

SOSTRATA.

revocemus. Geta.

GE-

REMARQUES.

15. SATIS MIHI ID HABEAM SUPPLICII, DUM ILLOS ULCISCAR MODO.] *Il n'y a rien que je ne voulusse souffrir.* Juſqu'ici on a expliqué ce paſſage de cette maniere. *Je les tiendrois aſſez bien punis, pourvû qu'on me permît de me vanger d'eux, &c.* En verité ce ſeroit là une choſe bien ſurprenante que *Geta* crût ces gens-là aſſez punis, s'il avoit arraché le cœur à l'un, & écraſé la tête à l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait ſenti que cela fait un tres-mauvais ſens. *Satis haberem id ſupplicii*, ſignifie *je ſouffrirois tel supplice que l'on voudroit.* M. *Guyet* trouve à propos de retrancher ce Vers.

16. SENI.... QUI ILLUD PRODUXIT SCELUS,] *Au vieillard qui a donné le jour à ce monſtre.* C'eſt *Demea*; car

Il n'y a rien que je ne voulusse souffrir, pourvû qu'il me fût permis de me vanger comme je voudrois. Premierement j'arracherois le cœur au vieillard qui a donné le jour à ce monstre ; & pour le Scelerat de Syrus qui l'a poussé à faire cette perfidie : Ah de quelle maniere le mettrois-je en pieces, je le prendrois d'abord par le milieu du corps, je battrois de sa tête les pavez, afin que toute sa cervelle fût répanduë dans la ruë. J'arracherois les yeux à Eschinus, après quoi je le pousserois dans quelque précipice. Pour les autres, je les jetterois par terre, je les poursuivrois, je les trainerois, je les assommerois, je les foulerois aux pieds. Mais pourquoi tarder davantage à aller faire part de cette méchante nouvelle à ma Maîtresse ?

SOSTRATA.

Rappellons-le. Géta.

GE-

car quoi qu'il fût très éloigné d'approuver ce que faisoit son fils, *Geta* est si transporté de colere qu'il trouve que ce bon homme en donnant le jour à *Eschinus*, a fait un assez grand mal pour meriter qu'on lui ôte la vie.

19. UT CEREBRO DISPERGAT VIAM.] *Afin que toute sa cervelle fût répanduë dans la ruë. Terence* avoit écrit assurément *dispergeret*, comme mon pere l'a corrigé, car on ne peut pas dire *illum invaderem ut interficiam*, mais *ut interficerem*, autrement ce seroit un solecisme. *Illum arriperem ut dispergeret*, afin que les temps se répondent.

21. RUEREM, &c.] *Je les renverserois*, &c. Tous ces termes sont pris de la guerre.

23. HEM,

GETA.

hem ;

Quiſquis es, ſine me.

SOSTRATA.

ego ſum Soſtrata.

GETA.

ubi ea eſt ? te ipſum quærito :
Te exſpecto. oppido opportune te obtuliſti mî obviam,
Hera.

SOSTRATA.

quid eſt ? quid trepidas ?

GETA.

hei mihi.

SOSTRATA.

quid feſtinas, mi Geta ?
Animam recipe.

GETA.

prorſu'.

SOSTRATA.

quid iſthuc Prorſus ergo eſt ?

GETA.

periimus,
Actum eſt.

SOSTRATA.

loquere, obſecro, quid ſit,

GETA.

jam.

SOSTRATA.

quid jam, Geta ?

GE-

REMARQUES.

23. HEM, QUISQUIS ES, SINE ME.] *Hé, qui que vous ſoyez, ne m'arrêtez point.* Cette réponſe de *Geta* eſt fondée ſur ce qu'en *Grece* le peuple prenoit

GETA.

Hé, qui que vous soyez, ne m'arrêtez point.

SOSTRATA.

C'est Sostrata.

GETA.

Où est-elle? C'est vous-même que je cherchois, & que je souhaitois tant de rencontrer; en verité je ne pouvois vous trouver plus à propos.

SOSTRATA.

Qu'y a-t-il? pourquoi es-tu si troublé?

GETA.

Ah, mon Dieu!

SOSTRATA.

Pourquoi es-tu si fort hors d'haleine? mon pauvre Geta, reprens tes esprits.

GETA.

Nous sommes entierement. . .

SOSTRATA.

Eh bien entierement quoi?

GETA.

Entierement perdus, c'en est fait.

SOSTRATA.

Di-moi, je te prie, ce qu'il y a.

GETA.

Présentement. . .

SOSTRATA.

Eh bien, Geta, présentement?

GE-

noit plaisir à arrêter les Esclaves dans les ruës & à les amuser, afin qu'ils fussent battus quand ils seroient de retour chez leurs Maitres.

GETA.

Æschinus.

SOSTRATA.

quid ergo is?

GETA.

alienu' est ab nostra familia.

SOSTRATA.

hem,

Perii! quare?

GETA.

amare accepit aliam.

SOSTRATA.

væ miseræ mihi!

GETA.

Neque id occulte fert. à lenone ipsus eripuit palam.

SOSTRATA.

*Satin' hoc * certè?*

GETA.

[*Sostrata.*

† certè hisce oculis egomet vidi,

SOSTRATA.

ah,

Me miseram! quid credas jam? aut cui credas? nostrumne Æschinum,

Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes opesque omnes sitæ erant.

Qui sine hac jurabat se unum numquam victurum diem,

Qui

* Vulg. *certum.* † Vulg. *certum.*

REMARQUES.

32. QUID CREDAS JAM, AUT CUI CREDAS?] *Que croire présentement? & à qui se fier? Que croire?* C'est pour les choses. *A qui se fier?* C'est pour les

GETA.

Eschinus...

SOSTRATA.

Qu'a fait Eschinus?

GETA.

Ne se soucie plus de nous.

SOSTRATA.

Ah, je suis morte! & comment cela?

GETA.

Depuis peu il est devenu amoureux d'une autre.

SOSTRATA.

Quel malheur est le mien!

GETA.

Et il ne s'en cache pas; il l'a lui-même enlevée en plein jour à un Marchand d'Esclaves.

SOSTRATA.

Cela est-il bien vrai?

GETA.

Très-vrai, je l'ai vû moi-même de ces deux yeux.

SOSTRATA.

Malheureuse que je suis! que croire présentement, & à qui se fier? quoi notre Eschinus, notre unique ressource, notre vie & notre consolation, sur qui nous fondions toutes nos esperances; qui étoit tout notre bien & notre seul appui, qui juroit qu'il ne pourroit jamais vivre un seul jour sans ma fille, qui disoit que

les personnes car la bonne foi ne vient que de ces deux choses, ou de la qualité des personnes qui promettent, ou de la nature des choses qu'ils promettent.

Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris, ita
Obsecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere!

GETA.

*Hera, lacrumas mitte, ac potius, quod ad hanc rem opus est, porro * consule.*
Patiamurne, an narremus cuipiam?

CANTHARA.

au, au, mi homo, sanun' est
An proferendum hoc tibi videtur usquam esse?

GETA.

mihi quidem non placet.
Jam primum, illum alieno animo à nobis esse, res ipsa indicat.
Nunc si hoc palam proferimus, ille inficias ibit, sat scio;

Tua

* Vulg. *prospice.*

REMARQUES.

35. IN SUI GREMIO POSITURUM PUERUM DICEBAT PATRIS.] *Il porteroit l'enfant sur les genoux de son pere.* C'étoit la coûtume des *Grecs*, les enfans nouveaux nez étoient mis par les peres dans le giron des grands peres. Il y en a une preuve bien remarquable dans le 9. livre de l'Iliade Vers 455. où *Phœnix* dit que son pere fit plusieurs imprécations contre lui, & qu'il invoqua les Furies, pour les conjurer de faire en sorte que jamais aucun enfant né de lui ne fût mis sur ses genoux, c'est à dire qu'il n'eût jamais d'enfans. Et quoi que cette coûtume ne fût pas à *Rome*, *Terence* n'avoit garde en traduisant une Comedie Grecque, de rien changer à un passage qui marquoit une coûtume. Ce sont des choses qu'il faut toûjours conserver.

Ita

ſi-tôt qu'elle ſeroit accouchée, il porteroit l'enfant ſur les genoux de ſon pere, & qu'il le conjureroit enſuite d'agréer ſon mariage. Ah!

GETA.

Ma Maîtreſſe, ne vous amuſez pas à pleurer; ſongez plûtôt à ce que nous devons faire dans cette rencontre. Souffrirons-nous cet affront, ou nous decouvrirons-nous à quelqu'un?

CANTHARA.

Oh, mon pauvre garçon, ès-tu en ton bon ſens? à quoi penſes-tu? eſt-ce que tu voudrois que nous allaſſions publier une choſe comme celle-là?

GETA.

Je n'en ſuis pas trop d'avis; car premierement rien n'eſt plus vrai qu'il ne ſe ſoucie plus de nous, la choſe parle d'elle-même: ſi nous publions ce qu'il nous a fait, il ne manquera pas de le nier, j'en ſuis ſûr, & c'eſt commettre

ITA OBSECRATURUM] *Et qu'il le conjureroit en ſuite.* Ceux qui ne ſe ſouviennent pas que les *Latins* avoient beaucoup de mots purement Grecs ne peuvent s'empêcher de faire beaucoup de fautes en traduiſant. *Ita* ne ſignifie pas en cet endroit *ainſi*, mais *poſtea*, *Enſuite* & il eſt pris du Grec εἶτα.

39. AN HOC PROFERENDUM TIBI VIDETUR USQUAM ESSE.] *Eſt-ce que tu voudrois que nous allaſſions publier une choſe comme celle là?* Terence garde bien les caracteres, la Nourrice eſt d'avis qu'on cache cet accident, car les valets croient que c'eſt là le ſeul remede, mais c'eſt à quoi la mere n'a garde de conſentir.

Tua fama, & gnatæ vita in dubium veniet.
tum, si maxumè
Fateatur, cum amet aliam, non utile hanc illi
dari.
Quapropter, quoquo pacto tacito est opus.

SOSTRATA.

ah, minime gentium!
Non faciam.

GETA.

quid agis?

SOSTRATA.

proferam.

GETA.

[agas.
hem, mea Sostrata, vide quam rem

SOSTRATA.

Pejore res loco non potis est esse, quàm in hoc,
quo nunc sita est.
Primum indotata est: tum præterea, quæ se-
cunda ei dos erat,
Periit: pro virgine dari nuptum non potest. hoc
reliquom est,
Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem
amiserat.
Postremo, quando ego conscia mî sum, à me
culpam hanc procul esse, nec
Pretium, neque rem ullam intercesse illa aut
me indignam, experiar, Geta.

GETA.

Quid isthic? accedo, ut melius dicas.

SOSTRATA.

tu, quantum potest, abi,
Atque Hegioni cognato hujus rem omnem nar-
rato ordine.

Nam

mettre votre reputation, & l'honneur & le repos de votre fille. De plus, quand même il tomberoit d'accord de tout, puis qu'il aime ailleurs, ce feroit fort mal fait de lui donner votre fille; c'est pourquoi, de quelque maniere que la chose tourne, il faut garder le secret.

SOSTRATA.

Ah, point du tout, je n'en ferai rien.

GETA.

Que prétendez-vous donc faire?

SOSTRATA.

Je veux m'en plaindre.

GETA.

Ah, ma bonne Maîtresse, songez-y plus d'une fois!

SOSTRATA.

L'affaire ne peut être dans un état plus fâcheux que celui où elle est. Premierement ma fille n'a point de bien, & elle a perdu la seule chose qui pouvoit lui tenir lieu de tous les biens du monde; elle ne peut plus être mariée comme fille. S'il nie ce qu'il a fait, j'ai une ressource, l'anneau que ma fille a de lui sera un bon temoin. Enfin, puisque je n'ai rien à me reprocher, & que nous ne nous sommes attiré ce malheur, ni par avarice, ni par aucun autre motif indigne d'elle ou de moi, je veux voir ce qui en arrivera, je veux le poursuivre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire? je vous en prie, changez de sentiment.

SOSTRATA.

Geta, va le plus vîte que tu pourras chez Hegion, le parent de ma fille, & lui conte bien toute l'affaire, car il étoit ami intime de

notre

Nam is nostro Simulo fuit summus; & nos coluit maxumè.

GETA.

Nam hercle alius nemo respicit nos.

SOSTRATA.

propera tu, mea Canthara;
Curre, obstetricem arcesse, ut cum opus sit, ne in mora opus siet.

REMARQUES.

54. NOSTRO SIMULO.] *De notre pauvre Simulus. Donat* a eu tort de croire que *Simulus* étoit un nom

ACTUS TERTIUS.
SCENA III.

DEMEA.

DIsperii, Ctesiphonem audivi filium
Unà adfuisse in raptione cum Æschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest,
*Qui alicui rei est, etiam * eum ad nequitiem abducere.*
Ubi ego illum quæram? credo abductum in ganeum
Aliquo. persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum ire Syrum video. hinc scibo jam ubi siet.
Atque hercle hic de grege illo est: si me senserit
Eum quæritare, numquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle.

* Abest à MS.

notre pauvre Simulus, & il a toûjours eu de l'affection pour nous.

GETA.

Ma foi, il n'y a que lui qui nous considere.

SOSTRATA.

Hâte-toi; & toi, ma chere Canthara, cours chez la Sage-femme, afin qu'elle ne nous fasse pas attendre quand nous en aurons besoin.

Latin derivé de *Simon*. *Simulus* est purement Grec; σιμὸς σιμυλὸς. Ce mot se trouve dans *Lucien*.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

DEMEA.

JE suis perdu! j'ai ouï dire que mon fils Ctesiphon étoit avec Eschinus à l'enlevement de cette fille. Miserable que je suis! il ne me manque plus que de voir celui qui s'occupe à quelque chose de bon, se laisser aussi entrainer à la débauche. Où le chercherai-je? assurément son frere l'aura mené avec lui dans quelque vilain lieu. Ce perdu l'aura enfin entraîné malgré lui, j'en suis sûr. Mais voilà Syrus, je vais tout à l'heure savoir où il peut être. Cependant ce Maraud est de la bande, s'il s'apperçoit que je le cherche, le pendard ne me le dira jamais. Je ne ferai semblant de rien.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

Omnem rem modo seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi latius.

DEMEA.

pro Jupiter,
Hominis stultitiam!

SYRUS.

collaudavit filium;
Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.

DEMEA.

Disrumpor.

SYRUS.

argentum adnumeravit illico:
Dedit praterea in sumptum dimidium mina:
Id distributum sane est ex sententia.

DEMEA.

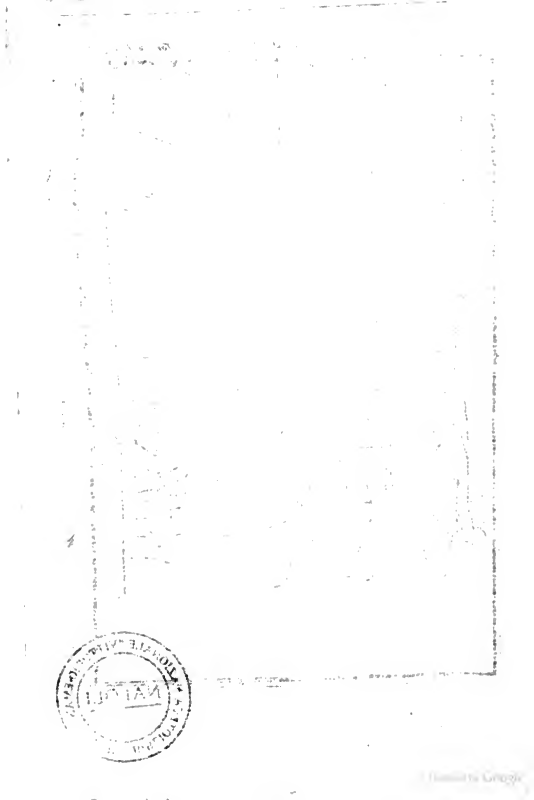
hem,
Huic mandes, si quid recte curatum velis.

SYRUS.

Hem, Demea, haud aspexeram te: quid agitur?

D E-


Dromo.
Deme.
Syrus.
I. P. scul. deren.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

NOus avons tantôt conté à notre bon-homme toute l'affaire d'un bout à l'autre, & de quelle maniere elle s'est passée ; je n'ai de ma vie rien vû de plus gai.

DEMEA.

Oh, Jupiter ! voyez l'extravagance du personnage ?

SYRUS.

Il a loué son fils, & il m'a remercié de lui avoir donné ce conseil.

DEMEA.

J'enrage !

SYRUS.

Sur l'heure même il nous a compté cet argent, & nous a de plus donné une * pistole & demie pour nous réjouïr. Elle a été bien-tôt employée, ma foi, & fort à mon gré.

DEMEA.

Ho vraîment, si l'on veut que quelque chose soit bien fait, on n'a qu'à en donner le soin à cet honnête homme-là.

SYRUS.

Ha, Monsieur, je ne vous avois pas apperçu. Que fait-on ?

* *Une demie mine.*

DEMEA.

Quid agatur? vostram nequeo mirari satis
Rationem.

SYRUS.

est hercle inepta, ne dicam dolo, atque
Absurda. Pisces ceteros purga, Dromo:
Congrum istum maxumum in aqua sinito ludere
Paulisper. ubi ego venero, exossabitur;
Prius nolo.

DEMEA.

haccine flagitia!

SYRUS.

mihi quidem non placent:
Et clamo sæpe: Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulcrè.

DEMEA.

Dii vostram fidem!
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? væ misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquo militatum.

SY-

REMARQUES.

11. VOSTRAM NEQUEO MIRARI SATIS RATIONEM.] *Je ne puis assez admirer votre maniere de vivre. Ratio* signifie en cet endroit *maniere, procedé*, comme dans la III. Scene du V. Acte.

Eandem illam rationem antiquam obtineo.

Donat s'y est trompé, s'il est vrai que la Remarque qu'on trouve sur ce passage soit de lui, ce que j'ai peine à croire.

20. Si

DEMEA.

Ce que l'on fait ? Je ne puis assez admirer votre maniere de vivre.

SYRUS.

A n'en point mentir, elle est fort impertinente, & fort extraordinaire. Dromon, vuidemoi tous ces poissons, mais pour ce Congrelà, laisse-le un peu dégorger dans l'eau; quand je serai de retour on l'apprêtera; je ne veux pas qu'on y touche plûtôt.

DEMEA.

Peut-on souffrir ces dereglemens!

SYRUS.

Je ne les approuve pas non plus, & je crie souvent contre. Hola, Stephanion, aye soin de faire bien dessaler ces poissons.

DEMEA.

Grands Dieux! prend-il donc à tâche de perdre ce fils? ou croit-il qu'il recevra de grandes louanges quand il l'aura perdu? Que je suis malheureux! il me semble que je vois déja le jour que ce garçon sera contraint par la pauvreté de s'en aller quelque part à la guerre.

SY-

20. SI PERDIDERIT GNATUM.] *Prend-il donc à tâche de perdre ce fils?* Il a fallu traduire *ce fils* pour conserver la beauté de ce passage, qui consiste en ce que *Demea* ne dit point, *Quand il aura perdu Eschinus*, ou *mon fils*, ou *son fils*; mais *Gnatum* seulement *ce fils*. Et c'est ce que *Donat* a bien vû, car il dit *Magno affectu, non dixit Æschinum, & mire, non addidit cujus Gnatum.*

21. IST-

SYRUS.

ô *Demea*,
Isthuc est sapere, non quod ante pedes modo est,
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.

DEMEA.

quid, isthæc jam penes vos psaltria est?

SYRUS.

* *Est jam intus.*

DEMEA.

eho, an domi est habiturus?

SYRUS.

credo, ut est
Dementia.

DEMEA.

hæccine fieri!

SYRUS.

inepta lenitas
Patris, & facilitas prava!

DEMEA.

fratris me quidem
Pudet, pigetque.

SYRUS.

nimium inter vos, Demea (ac
Non, quia ades præsens, dico hoc) pernimium
interest.

* Vulg. *Ellam.*

Tu,

REMARQUES.

23. ISTHUC EST SAPERE NON QUOD ANTE PEDES MODO EST, VIDERE.] *C'est là ce qui s'appelle être sage, de ne voir pas seulement ce qu'on a devant les yeux.* J'ai mis *ce qu'on a devant les yeux*, au lieu de *ce qu'on a devant les pieds.* Cela revient à la même chose. *Donat* dit que *Terence* a imité ici le mot qu'une servante dit de son Maître, qui en regardant dans les Astres pour y lire l'avenir tomba dans un puits;

SYRUS.

Ho, Monſieur; c'eſt là ce qui s'appelle être ſage, de ne voir pas ſeulement ce qu'on a devant les yeux, mais de prevoir encore de loin ce qui doit arriver.

DEMEA.

Eh bien, cette Joueuſe d'inſtrumens eſt préſentement à vous?

SYRUS.

La voila là-dedans.

DEMEA.

Ho, ho, eſt-ce qu'il veut l'avoir chez lui?

SYRUS.

Je le croi, tant il eſt fou.

DEMEA.

Cela ſe peut-il?

SYRUS.

C'eſt une ſote bonté de pere, & une pernicieuſe facilité.

DEMEA.

En verité j'ai bien du chagrin & bien de la honte de la conduite de mon frere.

SYRUS.

Monſieur, il y a une grande difference de vous à lui; ce n'eſt pas parce que vous êtes préſent que je le dis, vous, depuis la tête juſqu'aux

puits; *Quod ante pedes eſt, non videt: Cœli ſcrutatur plagas.* „ Il ne voit pas ce qui eſt à ſes pieds. & il „ veut voir ce qui ſe paſſe dans la vaſte étenduë du „ Ciel.

28. FRATRIS ME QUIDEM PUDET PIGETQUE.] *J'ai bien du chagrin & bien de la honte.* *Pudere* ſe dit des choſes honteuſes, *pigere* des choſes nuiſibles.

Tu, quantus quantus, nihil nisi sapientia es:
Ille somnium. sineres vero illum tu tuum
Facere hæc!

DEMEA.

[*sibus*
sinerem illum? aut non sex totis men-
Prius olfecissem, quàm ille quidquam cœperit?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras?

DEMEA.

sic siet
Modo, ut nunc est, quæso.

SYRUS.

[*ita est.*
ut quisque suum volt esse,

DEMEA.

Quid eum? vidistin' hodie?

SYRUS.

tuumne filium?
(Abigam hunc rus) jam dudum aliquid ruri a-
gere arbitror.

DEMEA.

Sati' scis ibi esse?

SYRUS.

*oh, * qui egomet produxi.*

DEMEA.

optume est.
Metui, ne hæreret hic.

SYRUS.

atque iratum admodum.

* Vulg. *quem.*

D E-

qu'aux pieds vous n'êtes que sagesse, & lui, rien que misere & que pauvreté. Ce seroit vous, vraiment, qui laisseriez faire ces équipées à votre fils!

DEMEA.

Moi, lui laisser faire? & je n'aurois pas découvert tous ses desseins six mois tout entiers avant qu'il eût osé entreprendre la moindre chose?

SYRUS.

A qui le dites-vous? est-ce que je ne connois pas vos soins & votre prévoyance?

DEMEA.

Pourvû qu'il soit toûjours comme il est présentement, je n'aurai pas sujet de m'en plaindre.

SYRUS.

Ma foi, Monsieur, les enfans sont ce qu'on veut qu'ils soient.

DEMEA.

Mais à propos l'as-tu vû aujourd'hui?

SYRUS.

Qui, votre fils? *bas.* Je vais le chasser bien vite. *haut.* Il y a long-temps qu'il est à votre maison de campagne à faire quelque chose.

DEMEA.

Es tu bien sûr qu'il y est?

SYRUS.

Si j'en suis sûr? j'ai été avec lui jusqu'à moitié chemin.

DEMEA.

Cela va le mieux du monde, je craignois qu'il ne fût retenu ici.

SYRUS.

Et il étoit même fort en colere.

DEMEA.

Quid autem?

SYRUS.

adortus est jurgio fratrem apud forum
De psaltria isthac.

DEMEA.

ain' vero?

SYRUS.

vah, nil reticuit:
Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviso: cœpit clamare, ô Æschine,
Haccine flagitia facere te? hac te admittere
Indigna genere nostro?

DEMEA.

oh, lacrumo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam.

DEMEA.

Salvos sit: spero, est similis majorum suûm.

SYRUS.

hui!

DEMEA.

Syre, præceptorum plenus est istorum ille.

SYRUS.

phy!
Domi habuit, unde disceret.

DEMEA.

Comment donc?

SYRUS.

Il venoit de quereller ſon frere à la place, ſur le ſujet de cette Chanteuſe.

DEMEA.

Dis-tu vrai?

SYRUS.

Allez, il ne lui a rien celé. Mon homme eſt arrivé tout d'un coup comme on comptoit l'argent, il a commencé à crier : Eſt-il donc poſſible, Eſchinus, que vous faſſiez des choſes ſi indignes de notre Maiſon?

DEMEA.

Oh! je pleure de joye.

SYRUS.

Ce n'eſt pas ſeulement cet argent que vous perdez, c'eſt votre repos, c'eſt votre réputation.

DEMEA.

Que les Dieux le conſervent; j'eſpere qu'il reſſemblera à ſes ayeux.

SYRUS.

Qui en doute?

DEMEA.

Syrus, il eſt tout plein de ces beaux préceptes que tu lui as vû donner à ſon frere.

SYRUS.

Bon! comment pourroit-il être autrement? n'a-t-il pas toûjours eu chez lui de qui apprendre?

DE-

DEMEA.

fit sedulo:
Nil prætermitto: consuefacio: denique
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.
Hoc facito.

SYRUS.

rectè sanè:

DEMEA.

hoc fugito.

SYRUS.

callidè.

DEMEA.

Hoc laudi est.

SYRUS.

isthac res est. *DE-*

REMARQUES.

52. Inspicere tanquam in speculum.] *A s'y regarder comme dans un miroir.* Comme on se sert du miroir pour corriger les defauts que la nature ou l'habitude peuvent avoir donnez, & pour prendre un meilleur air & des manieres plus convenables; ainsi en regardant la vie de chacun en particulier, on peut changer ce qu'on a de vicieux, & choisir des exemples pour la conduite de sa vie. Car d'ailleurs la vie des autres ne nous represente pas la nôtre comme un miroir représente le même objet.

54. Hoc facito, hoc fugito, hoc laudi est, hoc vitio datur.] *Faites ceci, évitez cela, une telle chose est louable.* Ce caractere de *Demea* est fort naturel & fort bien suivi. Un homme comme lui ne peut pas instruire son fils en Philosophe, qui rend raison des choses & qui dit pourquoi elles sont bonnes ou mauvaises, il ne peut & ne doit l'instruire que comme un simple Bourgeois instruit son fils, en lui disant, *faites ceci, évitez cela, une telle chose est louable; cette autre est blâmée de tout le monde.*

Pour

DEMEA.

Je fais assurément tout ce que je puis pour le rendre honnête homme; je ne lui laisse rien passer; je l'accoûtume à la Vertu; en un mot je l'exhorte à considerer la vie de chacun, à s'y regarder comme dans un miroir, & à prendre de là des exemples pour sa conduite. Faites ceci, lui dis-je..

SYRUS.

Fort bien en verité.

DEMEA.

Evitez cela.

SYRUS.

Excellemment.

DEMEA.

Une telle chose est louable.

SYRUS.

Voila le point.

DE-

Pour bien connoître la beauté de ce passage, on n'a qu'à le comparer avec ce qu'*Horace* dit de son pere dans la 4. Sat. du livre 1. Ce pere en donnant à son fils les mêmes leçons que *Demea* donne ici au sien, ajoûte,

——— Sapiens vitatu quidque petitu
Sit melius, caussas reddet tibi, mî satis est, si
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
Dum custodis eges, vitam famamque tueri
Incolumem possim.

„ Les Philosophes te diront pourquoi une chose est „ bonne ou mauvaise. C'est assez pour un homme „ comme moi de garder les coûtumes qui viennent „ de nos premiers peres, & pendant que tu as besoin „ de gouverneur, de conserver sans aucune tache ta „ vie & ta reputation." Sur cela *Donat* a fort bien remarqué: *non philosophicè sed civiliter monet, non enim dixit*, hoc bonum, *sed*, hoc laudi est, *nec*, hoc malum, *sed*, vitio datur. *Ergo ut idiota & comicus; non ut sapiens & praeceptor.*

56. Non

DEMEA.

hoc vitio datur.

SYRUS.

Probissume.

DEMEA.

porro autem...

SYRUS.

non hercle otium est
Nunc mihi auscultandi. Pisces ex sententia
Nactus sum : hi mihi ne corrumpantur cautio est.
Nam id nobis tam flagitium est quàm illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti : & , quod queo,
Conservis ad eundem istbunc præcipio modum.
Hoc salsum est, hoc adustum , hoc lautum est parum :
Illud recte, iterum sic memento. Sedulo
Moneo, quæ possum pro mea sapientia.
Postremo, tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere jubeo, & moneo quid facto usu' fiet.
Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio.
Verum, quid facias ? ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis?

D E-

REMARQUES.

56. NON HERCLE OTIUM EST.] *Ha, pour l'heure, Monsieur, je n'ai pas le temps.* Cette réponse de *Syrus* est fondée sur ce que le vieillard vient de dire *porro autem*, qui sont deux termes qui menaçoient d'un long discours.

64. PRO MEA SAPIENTIA.] *Selon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai...* Le Latin dit seulement, *selon ma capacité*, mais pour faire sentir la grace

DEMEA.

Cette autre eſt blâmée de tout le monde.

SYRUS.

Parfaitement.

DEMEA.

Enſuite je....

SYRUS.

Ha pour l'heure, Monſieur, je n'ai pas le temps de vous entendre, j'ai le plus beau poiſſon du monde; il faut que je ſonge à ne le laiſſer pas gâter, car c'eſt une auſſi grande honte pour nous de faire une faute comme celle-là, que pour vous autres de ne pas faire tout ce que vous venez de dire; & tant que je le puis, je donne ces mêmes leçons à mes camarades. Cela eſt trop ſalé, cela eſt brûlé, cela n'a pas aſſez trempé; voila qui eſt bien, cela, ſouvenez-vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis ſelon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai. Enfin, Monſieur, je les exhorte à ſe mirer dans leur vaiſſelle comme dans un miroir, & je les avertis de ce qu'ils doivent faire. Je vois fort bien que tout ce que nous faiſons eſt ridicule; mais quel moyen? il faut ſervir les gens à leur mode. Ne me voulez-vous plus rien?

DE-

grâce de ce paſſage il a falu traduire *ſelon ma petite capacité, & le peu de goût que j'ai*, car *Syrus* fait ici une équivoque ſur le mot de *ſapientia*, en le prenant auſſi pour un terme de cuiſine, & c'eſt ce que *Donat* a bien ſenti, car il dit *δημιουργικῶς ſapientia dixit, quia condimentum guſtu ac ſapore temperant coqui.* „ Il dit *ſa-*
„ *pientia* en ſe moquant, parce que les Cuiſiniers aſ-
„ faiſonnent les ſauſſes par le goût & par la ſaveur.

73. ILLE

D E M E A.

mentem vobis meliorem dari.

S Y R U S.

Tu rus hinc abis?

D E M E A.

rectà.

S Y R U S.

nam quid tu hìc agas,
Ubi, si quid bene præcipias, nemo obtemperat?

D E M E A.

Ego verò hinc abeo, quando is, quamobrem huc venëram,
Rus abiit. illum curo unum. ille ad me adtinet,
Quando ita volt frater, de isthoc ipse viderit.
Sed quis illic est, quem video procul? estne Hegio
Tribulis noster? si satis cerno, hercle is est. vah,
Homo amicu' nobis jam inde à puero, Dii boni,
Næ illiusmodi jam magna nobis civium
Penuria est. homo antiqua virtute ac fide.
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.
Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video. vah, vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hîc, ut salutem, & conloquar.

ACTUS

REMARQUES.

73. ILLE AD ME ADTINET.] *Il n'y a que lui qui me touche.* Cette parole auroit paru dure pour un pere qui ne doit jamais oublier son fils, c'est pourquoi il ajoûte, *puis que mon frere le veut ainsi.*

Quan-

DEMEA.

Que vous deveniez plus ſages.

SYRUS.

Pour vous, ſans doute que vous vous en allez aux champs tout de ce pas?

DEMEA.

Tout droit.

SYRUS.

Car que feriez-vous dans un lieu où, ſi vous donnez de bons avis, perſonne ne les écoute?

DEMEA.

Je m'en vais aſſurément, puiſque celui pour qui j'étois venu s'en eſt retourné. Je n'ai ſoin que de celui-là, il n'y a que lui qui me touche, puiſque mon frere le veut ainſi; qu'il faſſe de l'autre comme il l'entendra. Mais qui eſt cet homme que je vois là-bas? Eſt-ce là Hegion de notre Tribu? ſi j'ai de bons yeux c'eſt lui aſſurément. Ah c'eſt un de mes meilleurs amis depuis l'enfance; grands Dieux, quelle diſette nous avons préſentement de tels citoyens! c'eſt un homme de la vieille roche; perſonne ne ſauroit dire qu'il ait jamais fait la moindre choſe qui ait pû ſcandaliſer le public. Que j'ai de joye quand je voi qu'il reſte encore de ces bonnes gens du ſiecle d'or! ah! il y a encore du plaiſir à vivre; je vais l'attendre pour le ſaluer, & pour m'entretenir avec lui.

ACTE

Quando ita volt frater.

76. TRIBULIS NOSTER.] *De notre tribu.* Les *Atheniens* étoient diviſez en douze Tribus, peut-être à l'imitation des *Juifs*.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

HEGIO. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGIO.

PRoh Dii immortales, facinus indignum! Geta,
Quid narras!

GETA.

sic est factum.

HEGIO.

ex illan' familia
Tam illiberale facinus esse ortum! ô Æschine!
Pol haud paternum isthuc dedisti.

DEMEA.

videlicet
De psaltria hac audivit, id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit. hei mihi!
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret hac.

HEGIO.

Ni faciant quæ illos æquom est, haud sic auferent.

GE-

REMARQUES.

8. HAUD SIC AUFERENT.] *Ils n'en auront pas si bon marché qu'ils pensent.* C'est le veritable sens de ce mot *auferent* auquel *Donat* même a été embarrassé. On

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

HEGION. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGION.

GRands Dieux, voila une action bien indigne, Geta! que me dis-tu!

GETA.

Cela est comme je vous le dis, Monsieur.

HEGION.

Que dans une famille comme celle-là on ait fait une chose si honteuse! oh, Eschinus, vous n'avez pas appris cela de votre pere.

DEMEA.

Il a sans doute ouï parler de cette Chanteuse, & cela le fâche quoi qu'il ne nous soit rien, & ce brave pere n'en est point touché! ha, mon Dieu, je voudrois bien qu'il fût en quelque lieu près d'ici, & qu'il entendît ce qu'on y dit.

HEGION.

S'ils ne font leur devoir en cette affaire, ils n'en auront pas si bon marché qu'ils pensent.

GE-

On n'a pas pris garde que c'est un terme emprunté des marchés où l'on emporte la marchandise à un certain prix.

GETA.

In te spes omnis, Hegio, nobis sita est:
Te solum habemus: tu es patronus, tu pater:
Ille tibi moriens nos commendavit senex.
Si deseris tu, periimus.

HEGIO.

cave dixeris:
Neque faciam, neque me satis piè posse arbitror.

DEMEA.

Adibo. salvere Hegionem plurimum
Jubeo.

HEGIO.

oh, te quærebam ipsum: salve, Demea.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

major filius tuus Æschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni,
Neque liberalis functus officium est viri.

DEMEA.

Quid isthuc?

HEGIO.

nostrum amicum noras Simulum, atque
Æqualem?

DRMEA.

quidni?

HE-

REMARQUES.

13. NEQUE ME SATIS PIE POSSE ARBITROR.] *Et je ne saurois le faire en conscience. Je ne puis le faire dans les maximes de la pieté.* Il parle de la pieté, parce que *Geta* lui a dit, vous êtes notre pere, car

GETA.

Monsieur, nous n'avons d'esperance qu'en vous, vous êtes notre seul appui, notre défenseur, notre pere; le pauvre défunt nous recommanda à vous en mourant; si vous nous abandonnez, nous sommes perdus.

HEGION.

Ah, ne me parle pas de cela; je ne le ferai pas, & je ne saurois le faire en conscience.

DEMEA.

Je vais l'aborder. Je donne le bon jour à Hegion.

HEGION.

C'est vous-même que je cherchois, bonjour, Demea.

DEMEA.

Que dites-vous donc?

HEGION.

Votre fils aîné, votre Eschinus, que vous avez donné à adopter à votre frere, a fait une action qui n'est ni d'un honnête homme, ni d'un homme de condition.

DEMEA.

Qu'a-t-il fait?

HEGION.

Connoissez-vous Simulus, notre ami, qui étoit de notre âge?

DEMEA.

Oui da.

HE-

car *pieté* en Latin est des peres aux enfans, aussi bien que des enfans aux peres. *Hegion* répond parfaitement à la bonne opinion que *Demea* a temoigné avoir de lui à la fin de la precedente Scene.

HEGIO.

filiam ejus virginem
Vitiavit.

DEMEA.

hem!

HEGIO.

mane, nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DEMEA.

an quidquam est etiam amplius?

HEGIO.

Vero amplius: nam hoc quidem ferundum aliquo modo est:
Persuasit nox, amor, vinum, adolescentia:
Humanum est. ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultro, lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. virgo ex eo
Compressu gravida facta est. mensis' hic decimus est:
Ille bonus vir nobis psaltriam, si Diis placet,
Paravit, quicum vivat, illam deserit.

DEMEA.

Pro certon' tu isthaec dicis?

HEGIO.

mater virginis
In medio est, ipsa virgo. res ipsa: hic Geta

Pra-

REMARQUES.

30. SI DIIS PLACET.] *S'il plaît aux Dieux.* On se servoit de ces termes *s'il plaît aux Dieux*, quand

on

HEGION.

Eschinus a deshonoré sa fille.

DEMEA.

Oh, bons Dieux!

HEGION.

Attendez, vous n'avez pas encore entendu ce qu'il y a de plus horrible.

DEMEA.

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus horrible que ce que vous me dites?

HEGION.

Oui assurément; car quelque méchante que soit cette action, elle est pourtant excusable en quelque maniere; la nuit, l'amour, le vin, la jeunesse l'ont porté à cela, il n'y a rien là d'extraordinaire; mais dès qu'il se fut apperçu de sa faute, il alla de lui-même trouver la mere de cette fille, pleurant, suppliant, conjurant, promettant, jurant qu'il l'épouseroit. On lui a pardonné, on n'a rien dit, on s'est fié à lui. La fille se trouve grosse, elle est dans le neuviéme mois, & cet honnête homme est allé acheter une Chanteuse, pour vivre avec elle, & il abandonne celle-ci.

DEMEA.

En êtes-vous bien sûr?

HEGION.

La mere & la fille sont à votre porte, & la chose parle assez d'elle-même. De plus voila Geta qui,

en vouloit aggraver une action & la rendre plus odieuse.

Præterea, ut captus est servorum, non malus,
Neque iners, alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA.

Imo hercle extorque nisi ita factum est, Demea.
Postremo non negabit, coram ipsum cedo.

DEMEA.

Pudet: nec, quid agam, neque quid huic respondeam,
Scio.

PAMPHILA.

miseram me, differor doloribus.
Juno, Lucina, fer opem, serva me, obsecro.

HEGIO.

hem!
Numnam illa quæso, parturit?

GETA.

certè, Hegio.

HEGIO.

hem!
Illæc fidem nunc vostram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.

Hæc

REMARQUES.

34. UT CAPTUS EST SERVORUM, NON MALUS, NEQUE INERS.] *Qui pour un valet, n'est ni un fripon ni un sot. Ut captus est servorum, pour un valet.* Car les Anciens avoient très-mauvaise opinion des valets & ils les croyoient tous ou sots ou méchans, témoin le proverbe:

Δοῦλου δὲ χεῖρον οὐδὲν, οὐδὲ τοῦ καλοῦ.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un valet, le meilleur n'en

qui, pour un valet, n'est ni un fripon, ni un sot; il nourrit ces pauvres femmes de son travail, & il est seul le soutien de toute cette famille, emmenez-le, faites-le lier, & tirez de lui la verité.

GETA.

Oui assurément, Monsieur, mettez-moi à la torture pour savoir si cela n'est pas comme on vous le dit. Eschinus lui-même n'en disconviendra pas, faites-le venir en ma présence.

DEMEA.

J'ai grand' honte, & je ne sai, ni que faire, ni que lui répondre.

PAMPHILA.

Ah, malheureuse que je suis! je n'en puis plus. Junon, Lucine, secourez-moi, ayez pitié de moi, je vous en prie.

HEGION.

Ho, je te prie, est-ce qu'elle accouche?

GETA.

Oui, Monsieur,

HEGION.

Ha, Demea, cette pauvre créature implore présentement votre bonne foi, accordez-lui de bonne grace ce que les Loix vous forceront enfin

n'en vaut rien. Hegion dit donc ici que pour un valet *Geta* n'est ni *malus*, *ni fripon*, ni *iners* ni *un sot*. Et il parle ainsi pour faire voir que son témoignage doit être de quelque poids. Il n'est pas un fripon pour dire une chose qui n'est point, & il n'est pas un sot, car c'est ce que signifie ici proprement *iners*, *sine arte* pour être trompé & ne pas savoir ce qu'il dit. Cela meritoit d'être expliqué, car je m'y étois trompée.

Hæc primum ut fiant, Deos quæso, ut vobis
decet:
Sin aliter animus voster est, ego, Demea,
Summâ vi defendam hanc atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: unà à pueris parvoli
Sumus educti: unà semper militiæ & domi
Fuimus: paupertatem unà pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar. denique
Animum relinquam potius quàm illas deseram:
Quid mihi respondes?

DEMEA.

fratrem conveniam, Hegio.
Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites.
Quàm vos facillimè agitis, quàm estis maxumè
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam

REMARQUES.

50. PAUPERTATEM UNA PERTULIMUS GRAVEM.] *Nous avons souffert ensemble une grande pauvreté.* Il dit cela parce qu'il est certain que la mauvaise fortune lie & unit plus les hommes qui l'ont éprouvée ensemble que la bonne. *Donat* dit fort bien, *magis conjungit malorum consortium, quàm bonorum.* Et il ne seroit pas difficile d'en donner la raison.

54. ID QUOD MIHI DE HAC RE DEDERIT CONSILIUM, ID SEQUAR.] *Je suivrai le conseil qu'il me donnera sur cette affaire.* On a ajouté ici ce Vers. Mais, comme *Muret* l'a fort bien remarqué, c'est un Vers qu'on a pris de la 4. Scene du 2. Acte du *Phor-*

fin de lui accorder. Au nom des Dieux, faites de vous-mêmes ce que doivent faire des gens d'honneur, comme vous. Mais si vous êtes en d'autres sentimens, je vous avertis que j'entreprendrai hautement la défense de cette pauvre malheureuse, & que je vengerai l'affront qu'on voudra faire à la memoire de mon ami. C'étoit mon parent, nous avons toûjours été élevez ensemble, nous ne nous sommes jamais quittez, ni en paix, ni en guerre; nous avons souffert ensemble une grande Pauvreté; c'est pourquoi je ne negligerai rien, j'agirai, je ferai, je tenterai toutes sortes de voyes; enfin j'abandonnerai plûtôt la vie que leurs interêts. Que me répondez-vous?

DEMEA.

Tout ce que je puis faire, Hegion, c'est d'aller trouver mon frere.

HEGION.

Au reste, Demea, souvenez-vous que plus vous êtes riches, puissans, heureux, & de bonne naissance, plus vous êtes obligez à être justes

Phormion, & que l'on a transporté ici fort mal à propos. *Micion* étoit le maître absolu d'*Eschinus*, ainsi tout ce que *Demea* pouvoit faire, c'étoit de donner son avis, & de représenter à *Micion* ce qui lui paroissoit juste & raisonnable.

56. QUAM VOS FACILLIME AGITIS] *Plus vous êtes riches.* Il faut sous-entendre *vitam* ou *ævum: agere facillimè*, *vivre facilement*, pour dire *être à son aise*, *ne manquer de rien.* Et les *Latins* ont emprunté cette façon de parler des *Grecs* qui appelloient leurs Dieux *ῥεῖα ζῶντας*, *facilè viventes.*

57. T A[illegible]

Tam maxumè vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos voltis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito. fient, quæ fieri æquom est, omnia.

HEGIO.

*Decet te facere. Geta, duc me * intro ad Sostratam.*

* *Intro* abest à MS.

REMARQUES.

58. TAM MAXIME VOS ÆQUO ANIMO ÆQUA NOSCERE.] *Plus vous êtes obligez à être justes & raisonnables. Æqua noscere,* c'est une maniere de parler Grecque ἐπιεικῆ γνῶναι, être juste, être raisonnable, avoir les sentimens d'un homme droit. *Hegion* donne



ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

DEMEA.

Non me indicente hæc fiunt: utinam hoc sit modò
Defunctum. verùm nimia illæc licentia
Profecto evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

REMARQUES.

1. NON ME INDICENTE HÆC FIUNT.] *Je l'avois bien dit. Donat* remarque fort bien que cette composition *indicens* pour *non dicens*, est dure, mais qu'elle est bonne pour un homme en colere, en effet je ne croi pas qu'on ait vû ailleurs *indicere* pour *non dicere:*

ACTUS

justes & raisonnables, si vous voulez passer pour gens de bien.

DEMEA.

Allez, on fera tout ce qu'on doit.

HEGION.

Cela est digne de vous. Geta, mene-moi à ta Maîtresse.

ne ici un grand precepte qui devroit être gravé dans tous les cœurs. Mais c'est un precepte qu'on ne connoit presque plus. La pluspart des hommes aujourd'hui ne se souviennent qu'ils sont riches, puissans, heureux & de bonne maison que pour en être plus injustes & plus deraisonnables.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

DEMEA.

JE l'avois bien dit, qu'il arriveroit quelque chose de semblable, & plût à Dieu que nous en fussions quittes pour cela; mais cette licence effrenée aboutira assurément à quelque chose de funeste. Je m'en vais chercher mon frere pour lui dire tout ce que j'ai sur le cœur.

cere: M. *Guyet* vouloit corriger *non me inticente*, comme si *inticente* étoit plus supportable & plus ordinaire qu'*indicente*, & s'il n'étoit pas mille fois plus dur. Ce que *Demea* dit ici qu'il avoit bien dit, est à la fin de la 2. Scene du 1. Acte. *Votre bon fils sentira a quelque heure ce que...*

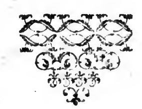
ACTE

ACTUS TERTIUS.

SCENA VII.

HEGIO.

Bono animo fac sis, Sostrata, & istam quam potes,
Fac consolere. ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam, atque, ut res gesta est, narrabo ordine.
Si est ut facturus officium siet suum,
Faciat: sin aliter de hac re ejus sententia est,
Respondeat mî, ut, quid agam, quamprimum sciam.

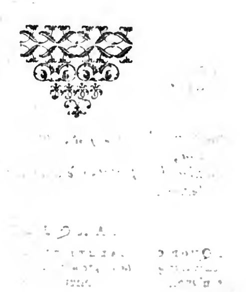


ACTE TROISIE'ME.

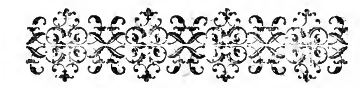
SCENE VII.

HEGION.

NE vous affligez point, Sostrata, & consolez autant qu'il vous sera possible cette pauvre fille. Je m'en vais voir si je trouverai Micion à la Place, & je lui conterai comme toute la chose s'est passée : s'il veut faire son devoir, qu'il le fasse, à la bonne heure, sinon qu'il me le dise, afin que je voye le parti que j'ai à prendre.



ACTE



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CTESIPHO. SYRUS.

CTESIPHO.

A *In' patrem hinc abiisse rus?*

SYRUS.

jam dudum.

CTESIPHO.

dic sodes.

SYRUS.

apud
Villam est. nunc cummaxume operis aliquid facere credo.

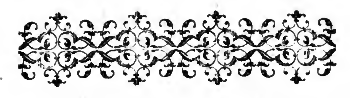
CTESIPHO.

utinam quidem,
Quod cum salute eju' fiat, ita se defatigarit velim,
Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorsus nequeat surgere.

SY-

REMARQUES.

3. QUOD CUM SALUTE EJUS FIAT.] *Pourvû néanmoins que cela ne préjudiciât pas à sa santé. Terence* n'avoit garde d'oublier ce correctif qui étoit très-



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

CTESIPHON. SYRUS.

CTESIPHON.

DIs-tu que mon pere s'en est allé à la campagne?

SYRUS.

Il y a déja long-temps.

CTESIPHON.

Di-le moi, je t'en prie.

SYRUS.

Je vous dis qu'à l'heure que je parle il est arrivé, & je suis persuadé qu'il travaille déja de toute sa force.

CTESIPHON.

Plût à Dieu; & qu'il se fatiguât si fort, pourvû néanmoins que cela ne préjudiciât point à sa santé, que de trois jours il ne pût quitter le lit.

SY-

très necessaire & sans lequel ce souhait de *Ctesiphon* auroit été une imprecation pleine d'impieté, ce qui auroit rendu ce caractere très-vicieux.

SYRUS.

Ita fiat, & isthoc, si quid potis est, rectius.

CTESIPHO.

ita: nam hunc diem
Misere nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitia degere:
Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia prope est.
Quod si abesset longius,
Prius nox oppressisset illic quàm huc revorti posset iterum.
Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio:
Rogitabit me, ubi fuerim: quem ego hodie toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS.

nihilne in mentem?

CTESIPHO.

numquam quidquam.

SYRUS.

tanto nequior.
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis?

CTESIPHO.

sunt. quid postea?

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTE-

REMARQUES.

5. ITA FIAT, ET ISTOC, SI QUID POTIS EST, RECTIUS.] *Je le voudrois & quelque chose de mieux s'il étoit possible.* Ce maître fripon, qui se sent coupable, & qui craint le châtiment qu'il a merité, ne se contente pas du souhait de *Ctesiphon*, il deman-

de

SYRUS.

Je le voudrois, & quelque chose de mieux, s'il étoit possible.

CTESIPHON.

Oui; car je souhaite extrémement de passer ce jour tout entier dans le plaisir, comme j'ai commencé; & ce qui me fait plus haïr cette maison de campagne, c'est qu'elle est trop près d'ici, car si elle étoit plus éloignée, la nuit l'y surprendroit avant qu'il pût être revenu. Présentement qu'il ne m'y aura pas trouvé, je suis sûr qu'il reviendra ici au plus vîte; & comme je ne l'ai point vû de tout le jour, il me demandera où j'ai été; que lui dirai-je?

SYRUS.

Ne vous vient-il rien dans l'esprit?

CTESIPHON.

Rien du tout.

SYRUS.

Tant pis, vous êtes un pauvre homme. Mais est-ce que vous n'avez ici ni client, ni ami, ni hôte?

CTESIPHON.

Nous y en avons assez, que cela fait-il?

SYRUS.

Il faut lui dire que vous avez été obligé d'en servir quelqu'un en quelque affaire.

CTE-

de quelque chose de plus, c'est la mort du bon homme, mais n'osant s'expliquer ouvertement devant le fils, il le fait d'une maniere équivoque comme s'il ne desiroit qu'une incommodité un peu plus longue à *Demea*.

CTESIPHO.

quæ non data sit? non potest fieri.

SYRUS.

potest.

CTESIPHO.

Interdiu: sed si hîc pernocto, causæ quid dicam,
Syre?

SYRUS.

Vah, quàm vellem etiam noctu amicis operam
mos esset dari!
Quin tu otiosus es: ego illius sensum pulcrè calleo.
Cum fervet maxume, tam placidum quàm ovem
reddo.

CTESIPHO.

quo modo?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter. facio te, apud il-
lum, deum:
Virtutes narro.

CTESIPHO.

meas?

SYRUS.

tuas. homini illico lacrumæ cadunt,
Quasi puero, gaudio. hem tibi autem.

CTESIPHO.

quidnam est?

S Y-

REMARQUES.

14. QUÆ NON DATA SIT? NON POTEST FIERI.] *Quoi sans l'avoir fait? Cela ne se peut.* Il est bon de remarquer la beauté du caractere de ce jeune homme. Le valet lui conseille de dire un mensonge,

CTESIPHON.

Quoi ſans l'avoir fait? cela ne ſe peut.

SYRUS.

Cela ſe peut fort bien.

CTESIPHON.

Bon pendant le jour; mais ſi je paſſe ici la nuit, quelle excuſe lui donnerai-je, mon pauvre Syrus?

SYRUS.

Ha que je voudrois bien que ce fût la coûtume d'aller devant les Juges la nuit! mais ſoyez en repos, je le ſai prendre parfaitement, & lors qu'il eſt le plus en colere, je le rends auſſi doux qu'un agneau.

CTESIPHON.

Et comment fais-tu?

SYRUS.

Il écoute volontiers lors qu'on vous louë; devant lui je vous fais un Dieu, je conte vos grandes qualitez.

CTESIPHON.

Mes grandes qualitez?

SYRUS.

Oui, vos grandes qualitez. On voit d'abord mon homme pleurer de joye comme un enfant. Ho, ho, en voici d'un autre, prenez garde à vous.

CTESIPHON.

Qu'y a-t-il?

SY-

ſonge, car les menſonges ſont la reſſource ordinaire des valets, mais *Cteſiphon*, comme un homme bien né, marque d'abord l'averſion qu'il a pour un moyen ſi indigne.

SYRUS.

lupus in fabula.

CTESIPHO.

Pater adest?

SYRUS.

ipsus.

CTESIPHO.

Syre, quid agimus?

SYRUS.

fuge modo intro: ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, nusquam tu me: audistin'?

SYRUS.

potin' ut desinas?

REMARQUES.

21. LUPUS IN FABULA.] *Quand on parle du loup on en voit la queuë. Servius* a expliqué ce proverbe sur ce Vers de la 9. Eclogue de *Virgile.*

vox quoque Mœrim
Jam fugit ipsa: Lupi Mœrim videri priores.

Les Physiciens, dit-il, *assurent que ceux que le loup voit le premier perdent tout d'un coup la parole, & de là est venu ce proverbe,* Lupus in fabula, *dont on se sert toutes les fois que celui dont on parle arrive sans être attendu, & que par sa présence il nous ôte la liberté de parler. Pline* confirme cela dans le Chapitre 22. du Livre 8. *vocemque homini, quem priores contemplentur adimere ad præsens.* Mais n'en déplaise à *Pline* & aux Physiciens, je pense qu'on peut douter de la verité de leur



ACTUS

SYRUS.

Quand on parle du Loup on en voit la queuë.

CTESIPHON.

Mon pere vient?

SYRUS.

Lui-même.

CTESIPHON.

Syrus, qu'allons-nous faire?

SYRUS.

Fuyez-vous-en ſeulement au logis, & je verrai.

CTESIPHON.

S'il te parle de moi, di que tu ne m'as vû nulle part, entends-tu?

SYRUS.

Y a-t-il moyen que vous vous taiſiez?

leur obſervation, & je ſuis perſuadée que le proverbe eſt venu des contes du loup que les femmes des champs faiſoient à leurs enfans; car comme il arrivoit ſouvent qu'en parlant du loup elles le voyoient tout d'un coup, la peur leur faiſoit perdre la parole ou changer de diſcours. C'eſt pourquoi l'on a dit *lupus in fabula*, pour faire entendre que celui dont on parle ſurvient, quoi que l'on continuë à parler, & que l'on parle même avec lui. Ce que *Terence* dit *lupus in fabula*, Plaute le dit *lupus in ſermone* dans le Stich. IV. 1.

Sed eccum tibi lupum in ſermone præſens eſuriens adeſt. *Fabula*, & *ſermo* ſont deux ſynonymes qui ſignifient *diſcours*.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

DEMEA. CTESIPHO. SYRUS.

DEMEA.

NÆ ego homo ſum infelix! primùm fratrem nuſquam invenio gentium:
Præterea autem, dum illum quæro, à villa mercenarium
Vidi: is filium negat eſſe ruri: nec, quid agam, ſcio.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

*quid * agis?*

CTESIPHO.

men' quærit?

SYRUS.

verum.

CTESIPHO.

perii.

SYRUS.

quin tu animo bono es.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo ſatis decernere:
Niſi me credo huic eſſe natum rei, ferundis miſeriis.
Primus ſentio mala noſtra: primus reſciſco omnia:
Pri-

* Vulg. *ait.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

DEMEA. CTESIPHON. SYRUS.

DEMEA.

EN verité je suis bien malheureux ! Prémierement je ne trouve point mon frere, & pour comble de chagrin, comme je le cherchois, j'ai trouvé un Ouvrier qui revenoit de ma maison de campagne, & qui m'a dit que mon fils n'y est pas. Je ne sai ce que je dois faire.

CTESIPHON.

Syrus.

SYRUS.

Que voulez-vous ?

CTESIPHON.

Me cherche-t-il ?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je suis perdu !

SYRUS.

Mon Dieu, ne vous allarmez point.

DEMEA.

Quel malheur est le mien ! je ne saurois le comprendre, je vois seulement que je ne suis né que pour être malheureux ; tout ce qu'il y a de mal, c'est moi qui le sens toûjours le premier, c'est moi qui le sai toûjours le pre-

mier

Primus porro obnuntio. ægrè ſolus, ſi quid ſit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc: primum ait ſe ſcire: is ſolus neſcit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo: ſi forte frater redierit, viſo.

CTESIPHO.

Syre,
Obſecro, vide ne ille huc prorſus ſe irruat.

SYRUS.

etiam taces?
Ego cavebo.

CTESIPHO.

numquam hercle hodie ego iſthuc commit- [tam tibi:
Nam me jam in cellam aliquam cum illa concludam, id tutiſſimum eſt.

SYRUS.

Age, tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

ſed eccum ſceleratum Syrum.

SYRUS.

Non hercle hic quidem durare quiſquam, ſi ſic fit, poteſt.
Scire equidem volo, quot mihi ſint domini. quæ hæc eſt miſeria?

D E-

REMARQUES.

8. PRIMUS PORRO OBNUNTIO.] *C'eſt moi qui en porte la nouvelle aux autres. Obnuntiare*, eſt proprement annoncer une mauvaiſe nouvelle, il eſt toûjours pris en mauvaiſe part. Cela eſt remarquable.

10. SY-

mier, c'est moi qui en porte la nouvelle aux autres, & je suis le seul qui en ai du chagrin.

SYRUS.

Cet homme me fait rire, , il dit qu'il est le premier qui fait tout, & il est le seul qui ne fait rien.

DEMEA.

Je reviens présentement pour voir si par hazard mon frere ne seroit point revenu.

CTESIPHON.

Syrus, prends bien garde, je te prie, qu'il ne se jette tout d'un coup dans cette maison.

SYRUS.

Vous tairez-vous, vous dis-je ? j'y prendrai garde.

CTESIPHON.

Je ne saurois me fier aujourd'hui à toutes tes belles promesses, je vais tout à l'heure m'enfermer avec elle dans quelque petit coin, c'est le plus sûr.

SYRUS.

Faites; je l'empêcherai pourtant bien d'entrer.

DEMEA.

Mais voila ce scelerat de Syrus.

SYRUS.

Par ma foi, si les choses vont toûjours de même, il n'y a pas moyen que qui que ce soit puisse durer dans cette maison : je veux savoir enfin combien j'ai de Maîtres ; quelle misere est-ce donc que ceci ?

DE-

10. SYRE, OBSECRO.] *Syrus, prends bien garde.* *Ctesiphon* ne paroît pas sur le Theatre, il est caché dans un coin, derriere la porte.

20. VIDI

DEMEA.

quid

Ille gannit? quid volt? quid ais, bone vir? est frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, Bone vir, mihi narras? equidem perii.

DEMEA.

quid tibi est?

SYRUS.

Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum & istam psaltriam

Usque occidit.

DEMEA.

hem quid narras?

SYRUS.

hem, vide ut aiscidit labrum.

DEMEA.

Quamobrem?

SYRUS.

me impulsore hanc emtam esse ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modo

* *Dixtin abiisse?*

SYRUS.

factum. verùm post venit insaniens:

Nil pepercit. non puduisse verberare hominem senem,

Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis?

D E-

* Vulg. *Produxe aiebas.*

REMARQUES.

20. VIDE UT DISCIDIT LABRUM.] *Voyez comme il m'a fendu la levre.* Il prend sa lévre, & en se

DEMEA.

Qu'a t-il à crier? que veut-il dire? Que dis-tu, l'honnête homme, qu'est-ce que c'est? mon frere est-il chez lui?

SYRUS.

Que diable me voulez-vous chanter avec votre honnête homme? je n'en puis plus.

DEMEA.

Qu'as-tu?

SYRUS.

Ce que j'ai? Ctesiphon nous a rouez de coups, cette Chanteuse & moi.

DEMEA.

Que me dis-tu là?

SYRUS.

Tenez, voyez comme il m'a fendu la lévre.

DEMEA.

Pourquoi cela?

SYRUS.

Il dit que c'est par mon conseil qu'on a acheté cette créature.

DEMEA.

Ne m'as-tu pas dit tantôt qu'il s'en étoit retourné à la campagne, & que tu avois été avec lui jusqu'à moitié chemin?

SYRUS.

Cela est vrai aussi; mais il est revenu sur ses pas tout furieux, & il ne nous a pas épargnez. N'a-t-il point de honte de battre un homme de mon âge, moi qui le portois dans mes bras il n'y a que trois jours: il n'étoit pas plus grand que cela.

DE-

se la pressant entre ses doigts, il y fait paroître une fente.

DEMEA.

Laudo, Ctesipho, patrissas: abi, virum te judico.

SYRUS.

Laudas? ne ille continebit posthac, si sapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

[servolum,
perquam, qui miseram mulierem & me
Qui referire non audebam, vicit. hui, perfortiter!

DEMEA.

Non potuit melius: idem quod ego sensit, te esse huic rei caput.
Sed estne frater intus?

SYRUS.

non est.

DEMEA.

ubi illum quæram cogito.

SYRUS.

Scio ubi sit, verùm hodie numquam monstrabo.

DEMEA.

hem, quid ais?

SYRUS.

ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

at nomen nescio
Illius hominis, sed locum novi ubi sit.

DEMEA.

dic ergo locum.

S Y-

DEMEA.

O Ctesiphon, que je te sai bon gré de cette action! tu tiens de ton pere; va, tu as déja toute la sagesse d'un homme fait.

SYRUS.

Vous le louez? par ma foi, s'il est sage, à l'avenir il retiendra ses mains.

DEMEA.

Il a fait l'action d'un homme de cœur.

SYRUS.

Ho tout à fait! il a battu une miserable femme & un malheureux valet qui n'a osé se revancher; la belle action!

DEMEA.

Il ne pouvoit pas mieux faire; il croit comme moi que tu es l'auteur de cette belle équipée. Mais mon frere est-il au logis?

SYRUS.

Non, il n'y est pas.

DEMEA.

Je songe où je dois l'aller chercher.

SYRUS.

Je sai bien où il est, mais d'aujourd'hui je ne vous l'enseignerai.

DEMEA.

Hé, qu'est-ce que tu dis?

SYRUS.

Je dis ce que je dis.

DEMEA.

Je vais te casser la tête tout à l'heure.

SYRUS.

Mais je ne sai pas le nom de l'homme chez qui il est, je sai seulement le lieu.

DEMEA.

Hé bien di-le moi donc, le lieu.

SYRUS.

Nostin' porticum apud macellum hanc deorsum?

DEMEA.

quidni noverim?

SYRUS.

Præterito hac recta platea sursum. ubi eo veneris,
Clivos deorsum vorsum est, hac præcipitato. postea
Est ad hanc manum sacellum : ibi angiportum propter est.

DEMEA.

Quonam?

SYRUS.

illic, ubi etiam caprificu' magna est.

DEMEA.

novi.

SYRUS.

hac pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS.

verum hercle. vah,
Censen' hominem me esse? erravi, in porticum rursum redi:
Sane hac multo propius ibis, & minor est erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

DE-

REMARQUES.

40. CENSEN' HOMINEM ME ESSE? ERRAVI.] *Le gros animal que je suis, je me trompois.* En avouant si ingenuëment sa faute, il s'attire d'autant mieux la confiance de ce vieillard par la bonne opinion

SYRUS.

Savez-vous ce Portique qui est près de la Boucherie, en descendant?

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Passez tout droit par cette Place en montant, & lorsque vous y serez, vous trouverez * à cette main-là une petite descente, jettez-vous-y. Après quoi il y a une petite Chapelle, & tout auprès une petite ruelle.

DEMEA.

En quel endroit?

SYRUS.

Dans cet endroit où il y a un grand figuier sauvage. Entendez-vous?

DEMEA.

Fort bien.

SYRUS.

Continuez votre chemin par là.

DEMEA.

Mais on ne sauroit passer par cette petite ruelle, c'est un cu de sac.

SYRUS.

Cela est vrai, par ma foi. Oh, quelle impertinence, le gros animal que je suis! je me trompois. Retournez à ce portique dont je vous ai parlé, je m'en vais vous donner un chemin bien plus court, & qui n'est pas si embarrassé. Savez-vous la maison de Cratinus, de cet homme qui a tant de bien? DE-

* *Il fait signe de la main.*

nion qu'il lui donne de sa simplicité, & *Donat* a fort bien remarqué, *Calliditas est maxima deprehensum mendacium non defendere, sed fateri ut opinionem simplicitatis acquirat.*

DEMEA.

scio.

SYRUS.

ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac recta platea; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram: priusquam ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla, & exadvorsum est fabrica: ibi est.

DEMEA.

quid ibi facit?

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos? bene sane. sed cesso ad eum pergere?

SYRUS.

I sane. ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium.
Æschinus odiose cessat: prandium corrumpitur:
Ctesipho autem in amore est totus. ego jam prospiciam mihi,

Nam

REMARQUES.

44. APUD IPSUM LACUM.] *Tout auprès de l'Abreuvoir. Varron* nous apprend qu'auprès des portes des villes il y avoit toûjours de grands reservoirs d'eau où l'on abreuvoit les chevaux, & où en temps de guerre on prenoit de l'eau pour éteindre le feu que les ennemis tâchoient de mettre aux portes.

46. LECTULOS IN SOLE.] *Des lits pour manger au Soleil*, c'est pour *lectulos Solares*, car dans le beau temps ils soupoient à l'air.

49. PRAN-

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Quand vous l'aurez passée, tournez à gauche dans cette même ruë, & quand vous serez au Temple de Diane, prenez à droit avant que de venir à la porte de la ville. Tout auprès de l'Abreuvoir il y a un Boulanger, & vis-à-vis de ce Boulanger vous verrez une Boutique de Menuisier, c'est là qu'il est.

DEMEA.

Qu'y fait-il?

SYRUS.

Il fait faire des lits de table avec les piez de chêne vert pour manger au Soleil.

DEMEA.

Pour vous faire boire agréablement, vous autres? c'est fort bien fait en verité. Mais pourquoi ne l'y aller pas trouver?

SYRUS.

Vous ne sauriez mieux faire. J'exercerai aujourd'hui tes jambes comme il faut, vieux radoteur. Mais Eschinus est bien haïssable d'être si long-temps à revenir, cependant le dîné se gâte, & Ctesiphon de son côté ne pense qu'à son amour. Pour moi, je saurai fort bien mettre

49. PRANDIUM CORRUMPITUR.] *Le dînet se gâte.* Les *Grecs* & les *Romains* ne faisoient ordinairement qu'un repas qui étoit le souper, mais ici ce dîner est pour de jeunes gens débauchez qui n'observent aucune regle, c'est pourquoi dans la derniere Scene de cette Comedie *Demea* reproche à *Syrus* qu'il avoit soin de leur tenir le festin prêt dès le matin, *apparare de die convivium.*

Nam jam adibo, atque unum quodque, quod quidem erit bellissimum,
Carpam, & cyathos sorbillans, paulatim hunc producam diem.

REMARQUES.

52. HUNC PRODUCAM DIEM.] *Je passerai doucement cette journée.* Pour rendre ce passage mot à mot, il

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

MICIO. HEGIO.

MICIO.

Ego in hac re nihil reperio, quam ob rem lauder tantopere, Hegio.
Meum officium facio. quod peccatum à nobis ortum est, corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant,
Sibi fieri injuriam, ultro, si quam fecere ipsi, expostulant, Et

REMARQUES.

3. QUI ITA PUTANT SIBI FIERI INJURIAM.] *Qui s'imaginent toûjours qu'on leur fait tort.* Ce passage est assez difficile, & je croi qu'on l'a mal expliqué.

——— qui ita putant
Sibi fieri injuriam, ultro, si, quam fecere ipsi expostulant,
Et ultro accusant. ———

En

mettre ordre à mes affaires, car tout présentement je vais me garnir de ce qu'il y aura de plus beau & de meilleur, & en vuidant peu à peu les pots je passerai doucement la journée.

il falloit traduire, *j'enterrerai cette journée*; car *producere* est un terme de funerailles, & *producere diem*, est ce que *Virgile* a dit *condere soles*.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

MICION. HEGION.

MICION.

NOn, Hegion, je ne vois rien là qui merite les louanges que vous me donnez; je fais ce que je dois, je repare le mal que nous avons fait. Mais peut-être que vous avez crû que j'étois de ces gens qui s'imaginent toûjours qu'on leur fait tort, quand on leur demande raison du tort qu'ils ont fait aux autres, & qui font

En voici la construction: *Qui putant sibi fieri injuriam, si aliqui expostulant eam injuriam quam ipsi ultro fecere, & ultro accusant.* „ Qui s'imaginent toûjours qu'on „ leur fait tort, si on leur demande raison du tort „ qu'ils ont fait eux-mêmes, & qui s'en plaignent „ les premiers. " Ainsi il n'est pas nécessaire de lire *expostules*. Mais le Manuscrit du Roi m'a fait venir une autre pensée en presentant ainsi le passage.

Et ultro accusant, id quia non est à me factum agi' gratias?

HEGIO.

Ah, minime, numquam te aliter, atque es, in animum induxi meum.
Sed quæso, ut unà mecum ad matrem virginis eas, Micio,
Atque isthæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri:
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse, & illam psaltriam.

MICIO.

Si ita æquom censes, aut, si ita opus est facto, eamus.

HEGIO.

bene facis:
Nam & illi animum jam rellevabis, quæ dolore, ac miseria
Tabescit; & tuo officio fueris functus, sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

imo ego ibo.

HEGIO.

bene facis:
Omnes, quibu' res sunt minu' secundæ, magi' sunt nescio quo modo

Suspi-

REMARQUES.

——— *qui ita putant*
Sibi fieri injuriam, ultro si quam fecere, ipsi expostulant
Et ultro accusant.

„ Qui quand ils ont fait une injure à quelqu'un s'i„ maginent qu'ils l'ont soufferte. en demandent rai„ son & s'en plaignent les premiers. " Ces sortes de caracteres injustes sont fort communs parmi les riches

sont les premiers à se plaindre ; parce que je n'en use pas ainsi, vous me remerciez.

HEGION.

Ha point du tout, je ne vous ai jamais crû autre que vous n'êtes. Mais je vous prie de venir avec moi chez la mere de cette fille, & de lui dire ce que vous m'avez dit, que le soupçon qu'on a contre Eschinus est mal fondé, & qu'il a enlevé cette joueuse d'instrumens pour son frere.

MICION.

Si vous jugez que cela soit necessaire, allons.

HEGION.

Vous me faites plaisir ; car vous remettrez l'esprit de cette pauvre fille, que la douleur & le chagrin ont mise dans un état pitoyable, & vous aurez la satisfaction de vous être acquité de votre devoir. Si pourtant cela vous faisoit de la peine, j'irois seul lui dire ce que vous venez de m'apprendre.

MICION.

Point du tout, j'irai moi-même.

HEGION.

Je vous en ferai bien obligé ; car les personnes à qui la fortune n'est pas trop favorable, sont je ne sai comment plus soupçonneuses que

ches & les grands, & c'est ainsi qu'ils en usent d'ordinaire avec les pauvres & les petits. Le Livre de la *Sagesse* a peint ce même caractere Chap. XIII. vs. 4. *Dives si cui injuriam fecerit ultro, precibus adibitur, pauper injuriam passus est & adhuc minis impetitur.* „ Quand „ le riche a fait injure, il faut le prier & lui deman- „ der pardon, le pauvre l'a soufferte, & il est en- „ core menacé.

Suspiciosi : ad contumeliam omnia accipiunt magis :
Propter suam impotentiam se semper credunt calvier.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coram , placabilius est.

MICIO.

Et recte & verum dicis.

HEGIO.

sequere me ergo hac intro.

MICIO.

maxumè.

REMARQUES.

16. PROPTER SUAM IMPOTENTIAM SE SEMPER CREDUNT CALVIER.] *Croyent toûjours qu'on les méprise pour leur pauvreté.* Il y a deux choses remarquables dans ce Vers : *impotentia* pour *paupertas.* Je ne sai si l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de *calvier* passif, pour *calvi,* qui étoit un terme fort en usage du temps de *Scipion* & de *Lælius ,*

ACTUS QUARTUS,

SCENA IV.

ÆSCHINUS.

D*Iscrucior animi ,*
Hoccine de improviso mali mihi objici tantum ,
Ut neque quid de me faciam , neque quid agam, certum siet ?
Membra metu debilia sunt :
Animus timore obstupuit : *Pecto-*

que les autres, & prennent tout en mauvaise part, croyant toûjours qu'on les méprise pour leur pauvreté. C'est pourquoi je pense que le meilleur moyen de l'appaiser, c'est d'aller vous-même justifier Eschinus.

MICION.

C'est bien dit, & rien n'est plus vrai.

HEGION.

Suivez-moi donc par ici.

MICION.

Je le veux.

lius, pour dire *mépriser*, *tromper*. Ceux qui ne l'avoient pas entendu avoient mis en sa place *neglegi*. Voici les deux Vers de *Menandre*, que *Terence* a traduits:

Πρὸς ἅπαντα δειλὸς ὁ πένης ἐστὶ πράγματα
Καὶ πάντας αὑτοῦ καταφρονεῖν ὑπολαμβάνει.

Le pauvre est timide en toutes choses, & il croit toûjours que tout le monde le méprise.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

ESCHINUS.

JE suis au desespoir ! faut-il qu'un si grand malheur me soit arrivé tout d'un coup, sans que je sache, ni ce que je dois faire, ni ce que je puis devenir ? La crainte & le desespoir m'accablent le corps & l'esprit, je suis incapa-

 ble

Pectore conſiſtere nihil conſilii quit. Vah,
Quomodo me ex hac expediam turba?
Tanta nunc ſuſpicio de me incidit, neque ea immerito.
Soſtrata credit, mihi me emiſſe hanc pſaltriam:
Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc forte ea ad obſtetricem miſſa erat, ubi vidi eam, illico
Accedo, rogito, Pamphila quid agat, jam partus adſiet:
Eone obſtetricem arceſſat. illa exclamat, Abi, abi, jam Æſchine,
Satis diu dediſti verba nobis, ſat adhuc tua nos fruſtrata eſt fides.
Hem, quid iſthuc, obſecro, inquam, eſt? valeas, habeas illam quæ placet.
Senſi illico id illas ſuſpicari: ſed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palam.
Nunc quid faciam? dicamne fratris eſſe hanc? quod minime eſt opus
Uſquam efferri. age, mitto, fieri potis eſt, uti ne qua exeat.
Ipſum id metuo uti credant: tot concurrunt veriſimilia.
Egomet rapui: ipſe egomet ſolvi argentum: ad me adducta eſt domum.
Hæc adeo mea culpa fateor fieri. non me hanc rem patri,

Ut

ble de prendre aucune resolution ? ah comment me tirer d'un embarras si horrible ? Soupçonné de la plus noire de toutes les trahisons, & avec quelque espece de justice ? Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette joueuse d'instrumens. La vieille servante me l'a fait comprendre, car tantôt comme on l'avoit envoyé chercher la Sage-femme, je l'ai rencontrée par hazard, je me suis approché d'elle, & je lui ai demandé des nouvelles de Pamphila, si elle étoit déja en travail, & si c'étoit pour cela qu'elle alloit faire venir la Sage-femme, elle s'est mise à crier, Allez, allez Eschinus, il y a assez long-temps que vous vous moquez de nous, & que vous nous amusez par vos belles promesses. Ho, lui ai-je dit, qu'est ceci, je vous prie ? elle a continué, allez vous promener, allez, prenez celle dont vous êtes si charmé. Tout aussi-tôt j'ai connu leur pensée, mais je me suis retenu, & je n'ai rien voulu dire à cette causeuse, de peur qu'elle ne l'allât divulguer. Que dois-je donc faire présentement ? Dirai-je que cette Chanteuse est pour mon frere ? C'est la chose du monde qui demande le plus de secret. Mais je passe sur cette consideration, je veux qu'il soit possible que quand je leur aurai tout dit, cela ne fasse aucun éclat. Je crains qu'elles ne croyent pas même la chose comme elle est, tant les apparences sont contre moi ! C'est moi-même qui ai enlevé cette fille, c'est moi-même qui ai donné l'argent, c'est chez moi qu'elle a été menée. J'avouë que ce malheur m'est bien arrivé par ma faute ; de quelque maniere que la chose se fût passée, ne devois-je pas la declarer à mon pere ?

je

Ut erat gesta, indicasse? exorassem ut eam ducerem domum.
Cessatum est usque adhuc. nunc porro, Æschine, expergiscere.
Nunc hoc primum est, ad illas ibo, ut purgem me, accedam ad fores.
Perii. horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.
Heus, heus, Æschinus ego sum; aperite aliquis actutum ostium.
Prodit nescio quis. concedam huc. ———

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

MICIO. ÆSCHINUS.

MICIO.

ITa uti dixi, Sostrata;
Facito: ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sunt, sciat,
Sed quis ostium hoc pultavit?

ÆSCHINUS.

pater hercle est. perii!

MICIO.

Æschine.

ÆSCHINUS.

Quid huic hîc negotî est?

je l'aurois fléchi, & j'aurois obtenu de lui la permiſſion d'épouſer Pamphila, mais je me ſuis endormi juſqu'à préſent ; Eveillons-nous donc enfin à cette heure ; le meilleur parti que je puiſſe prendre, c'eſt d'aller de ce pas chez elles me juſtifier ; je vais donc heurter à leur porte. Je ſuis perdu ! je ſens un friſſon me courir par tout le corps dès que je commence à heurter. Hola, hola, quelqu'un, c'eſt Eſchinus. Mais je ne ſai qui ſort. Je m'en vais me retirer ici.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

MICION. ESCHINUS.

MICION.

SOſtrata, faites, comme je viens de vous dire, pour moi je vais trouver Eſchinus, afin qu'il ſache de quelle maniere cette affaire s'eſt paſſée. Mais qui eſt-ce qui heurte !

ESCHINUS.

Ho, ho, voila mon pere ? je ſuis au deſeſpoir!

MICION.

Eſchinus.

ESCHINUS.

Quelles affaires peut-il avoir là dedans ?

MI-

MICIO.

tune has pepulisti fores? tacet.
Cur hunc aliquantisper non ludo? melius est:
Quandoquidem hoc numquam mihi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes?

ÆSCHINUS.

non equidem istas quod sciam.

MICIO.

Ita? nam mirabar quid hic negotî esset tibi.
Erubuit: salva res est.

ÆSCHINUS.

dic sodes, pater,
Tibi vero quid isthic est rei?

MICIO.

nihil mihi quidem.
Amicus quidam me à foro abduxit modo
Huc advocatum sibi.

ÆSCHINUS.

quid?

MICIO.

ego dicam tibi.
Habitant hic quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, & certe scio:
Neque enim diu huc commigrarunt.

ÆS-

REMARQUES.

9. ERUBUIT, SALVA RES EST.] *Il rougit, c'est bon signe. Donat* remarque qu'il y a dans cette expression une grande tendresse: car *Micion* ne dit pas, *erubuit, salvus est, il a rougi, il est sauvé*; mais *erubuit salva res est*; comme s'il disoit, *il a rougi, tout mon bien*

MICION.

Avez-vous heurté à cette porte ? il ne répond point ; pourquoi ne me donnerois-je pas le plaisir de le jouer un peu ? je ne saurois mieux faire, pour le punir de ce qu'il n'a jamais voulu me confier ce secret. Vous ne me répondez pas ?

ESCHINUS.

Moi ? je n'ai pas heurté, que je sache.

MICION.

Je le croi ; je m'étonnois bien aussi que vous eussiez affaire dans cette maison, & je ne pouvois comprendre ce que ce pouvoit être. Il rougit, c'est bon signe.

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, dltes-moi, s'il vous plaît, quelle affaire vous y avez ?

MICION.

Je n'y en ai nulle pour moi, en verité, c'est un de mes amis qui m'a pris tantôt à la Place, & qui m'a prié de venir ici pour quelque chose qui le regarde.

ESCHINUS.

Et quelle chose ?

MICION.

Je vais vous la dire. Dans cette maison demeurent certaines femmes qui n'ont pas de bien, & que vous ne connoissez pas apparemment, j'en suis même sûr, car il n'y a pas longtemps qu'elles sont venuës dans ce quartier.

Es-

bien est sauvé. En quoi il fait voir qu'*Eschinus* lui tient lieu de tout, & qu'il n'a rien de si cher que lui. Mais cela n'auroit pû être souffert en notre Langue ; c'est pourquoi j'ai été obligée de dire la chose plus simplement, & comme nous la dirions en pareille rencontre.

18. HUIC

ÆSCHINUS.

quid tum postea?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ÆSCHINUS.

perge.

MICIO.

hæc virgo orba est patre:
Hic meus amicus illi genere est proxumus;
Huic leges cogunt nubere hanc.

ÆSCHINUS.

perii!

MICIO.

quid est?

ÆSCHINUS.

Nil, recte, perge.

MICIO.

is venit, ut secum avehat:
Nam habitat Mileti.

ÆSCHINUS.

hem, virginem ut secum avehat?

MICIO.

Sic est.

ÆSCHINUS.

Miletum usque, obsecro?

MICIO.

ita.

ÆSCHI-

REMARQUES.

18. HUIC LEGES COGUNT NUBERE HANC.] *Les Loix l'obligent de l'épouser.* Il y a mille exemples dans les Anciens que telle étoit la Loi d'Athènes. *Orbam proximus ducat, lex Attica est.* Et cette Loi étoit la même que celle que Dieu avoit donné à son Peuple. *Omnis filia, quæ succedit in hereditatem, in familia quacumque Israëlitarum, alicui qui sit originis familiæ ejusdem paternæ uxor erit.* On peut voir le XXXVI. Chapitre

ESCHINUS.

Eh bien, mon pere, après cela?

MICION.

Il y a une jeune fille avec sa mere.

ESCHINUS.

Continuez, je vous prie.

MICION.

Cette fille n'a plus son pere. L'ami dont je viens de vous parler est son plus proche parent, les Loix l'obligent de l'épouser.

ESCHINUS.

Je suis mort!

MICION.

Qu'est-ce que c'est?

ESCHINUS.

Rien, rien du tout, continuez, s'il vous plaît.

MICION.

Il est venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Oh! Quoi pour emmener cette fille?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Comment, je vous prie, jusqu'à Milet?

MICION.

Oui.

ESCHI-

pitre des *Nombres* & les remarques de *Grotius* qui croit que cette Loi avoit été communiquée aux *Atheniens* par les *Pheniciens*. Et cela est très-vraisemblable.

19, NIHIL, RECTE, PERGE.] *Rien, rien du tout, continuez.* Ce *rectè* est la même chose que *nihil*, on disoit *rectè* quand on ne savoit que dire, comme je l'ai deja remarqué; on s'y est trompé.

ÆSCHINUS.

animo male est.

Quid ipsæ? quid aiunt?

MICIO.

quid illas censes? nil enim.
Commenta mater est, esse ex alio viro
Nescio quo puerum natum, neque eum nominat,
Priorem esse illum, non oportere huic dari.

ÆSCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea?

MICIO.

Non.

ÆSCHINUS.

obsecro, Non? an illam hinc abducet, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ÆSCHINUS.

factum à vobis duriter,
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.

MICIO.

Quam ob rem?

ÆSCHINUS.

rogas me? quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui cum illa consuevit prius,
(Qui infelix, haud scio, an illam misere nunc amat,)
Quum hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? facinus indignum, pater!

ESCHINUS.

Je n'en puis plus ! Et ces femmes, que disent-elles ?

MICION.

Que pensez-vous qu'elles disent ? elles ne disent rien. La mere s'est avisée seulement de dire que sa fille avoit un enfant de je ne sai quel autre homme qu'elle ne nomme point, que cet homme l'a aimée le premier, & qu'ainsi sa fille ne peut être à ce parent.

ESCHINUS.

Ho, ho! est-ce que cela ne vous paroît pas juste enfin ?

MICION.

Non.

ESCHINUS.

Comment, je vous prie, non ? Est-ce que cet homme l'emmenera, mon pere?

MICION.

Pourquoi ne l'emmeneroit-il pas ?

ESCHINUS.

Vous avez fait la chose du monde la plus dure, la plus cruelle, & si je l'ose dire plus clairement, la plus indigne de gens d'honneur comme vous.

MICION.

Pourquoi cela ?

ESCHINUS.

Pouvez-vous me faire cette demande ? En quel état enfin pensez-vous que sera ce pauvre homme, qui a vécu jusqu'à présent avec elle, & qui sans doute en est encore passionnément amoureux? que deviendra ce malheureux quand il se verra enlever cette fille à ses yeux ? C'est assurément là une action très-indigne, mon pere.

MICIO.

Qua ratione isthuc? quis despondit? quis dedit?
Cui, quando nupsit? auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?

ÆSCHINUS.

an sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret exspectantem? hæc, mi pater,
Te dicere æquom fuit, & id defendere.

MICIO.

Ridicule, advorsumne illum causam dicerem,
Cui veneram advocatus? Sed quid ista, Æschine,
Nostra, aut quid nobis cum illis? abeamus. quid est?
Quid lacrumas?

ÆSCHINUS.

pater, obsecro, ausculta.

MICIO.

Æschine, audivi omnia,
Et scio: nam amo te: quo magis, quæ agis, curæ sunt mihi.

ÆSCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut

REMARQUES.

36. QUIS DESPONDIT? QUIS DEDIT? CUI, QUANDO NUPSIT?] *Qui lui a promis cette fille? qui la lui a donnée? comment s'est fait ce mariage?* Il dit cela, parce qu'il n'y avoit point eu de parole donnée, que c'étoit un rapt, qu'il n'y avoit eu aucune cérémonie, & que le pere n'y avoit point été ap-

MICION.

Par quelle raiſon ? Qui lui a promis cette fille ? Qui la lui a donnée ! Comment s'eſt fait ce mariage ? Quand s'eſt-il fait ? Qui s'en eſt mêlé ? Pourquoi va-t-il épouſer une fille qui doit être à un autre ?

ESCHINUS.

Etoit-il juſte qu'une fille de ſon âge demeurât-là en attendant qu'un parent de je ne ſai où vînt la demander en mariage ? Voila, mon pere, ce que la juſtice vouloit que vous repréſentaſſiez, & ce que vous deviez faire valoir.

MICION.

Que vous êtes plaiſant ! aurois-je été parler contre un homme qui m'avoit mené là pour ſoûtenir ſes intérêts ? Mais, Eſchinus, que tout cela nous importe-t-il ? qu'avons-nous à voir dans tout ce qui les regarde ? allons-nous-en. Qu'y a-t-il ? pourquoi pleurez-vous ?

ESCHINUS.

Mon pere, je vous prie d'écouter.

MICION.

Mon fils, j'ai tout entendu, & je ſai tout, car je vous aime tendrement, & c'eſt pourquoi je m'intereſſe ſi fort à tout ce que vous faites.

ESCHINUS.

Mon pere, ainſi puiſſiez-vous m'aimer toûjours, & me trouver toûjours digne de votre

appellé, &c. Et *Micion* raſſemble en peu de mots toutes les nullitez de ce prétendu mariage. Dans le 37. Vers, au lieu de *cui nupſit*, qui ne fait aucun ſens raiſonnable, je croi qu'il faut lire *qui, quando nupſit*, ce qui marque les ceremonies qui devoient être obſervées.

Ut me hoc delictum admisisse in me id mihi vehementer dolet.
Et me tui pudet.

MICIO.

[vi tuum
credo hercle : nam ingenium no-
Liberale : sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere ?
Virginem vitiasti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primùm, magnum, magnum, at humanum tamen :
Fecere alii sæpe, item boni. at postquam id evenit, cedo,
Numquid circumspexti ? aut numquid tute prospexti tibi,
Quid fieret ? qua fieret ? si te ipsum mihi puduit dicere,

Qua

REMARQUES.

50. SED VEREOR NE INDILIGENS NIMIUM SIES.] *Mais je crains que vous ne soyez un peu trop négligent.* Il ne le gronde pas d'avoir fait cette action, mais il le gronde de n'avoir pas sû prendre les mesures qu'il falloit pour la faire tourner à bien, & pour s'epargner les chagrins qu'elle lui a causez. On ne sauroit rien voir de plus tendre que tous ces reproches, il n'y a pas un seul mot qui ne merite d'être bien consideré.

51. IN QUA CIVITATE TANDEM TE ARBITRARE VIVERE.] *En quelle ville enfin pensez-vous vivre ?* Voila qui commence d'un ton bien grave & bien serieux, mais ce ton sera bientôt radouci, & après avoir bien exposé la faute il ne manquera pas de l'excuser.

53. AT HUMANUM TAMEN, FECERE ALII SÆPE, ITEM BONI.] *Cependant pardonnable, car c'est un mâlheur qui est arrivé à bien d'autres, & même*

à

tre tendresse : comme il est vrai que j'ai une très-sensible douleur d'avoir fait cette faute, & que je suis confus de paroître devant vous.

MICION.

Je n'en doute pas, car je connois votre bon naturel : Mais je crains que vous ne soyez un peu trop negligent. En quelle ville enfin pensez-vous vivre? vous avez deshonoré une fille, dont les Loix ne vous permettoient pas d'approcher. Voila déja une grande faute, je dis fort grande, cependant pardonnable, car c'est un malheur qui est arrivé à bien d'autres, & même à de fort honnêtes gens. Mais, je vous prie, après cet accident, avez-vous pris quelques mesures? avez-vous prevû ce qui pouvoit arriver? avez-vous songé aux moyens de faire réussir l'affaire comme vous le souhaitiez? & si vous aviez honte de vous ouvrir à moi, ne deviez-vous pas, au moins, me le faire savoir par

à de fort honnêtes gens. Après avoir exposé la faute avec toutes ses noires couleurs, *voila déja une grande faute, je dis fort grande*, voici bien des excuses. *Humanum est*, „ elle est pardonnable à la foiblesse hu„ maine.“ *Fecere alii sæpe.* „ Ce malheur est arrivé à „ bien d'autres.“ Il faut encore quelque chose de plus, c'est pourquoi il ajoute *item boni*, „ & même à „ de fort honnêtes gens Ne peut-on pas dire que cette faute est si diminuée & si affoiblie par là, qu'elle ne paroît presque plus?

54. AT POSTQUAM ID EVENIT.] *Mais, je vous prie, après cet accident.* Il dit fort bien *postquam evenit*, „ après que cela est arrivé, & non pas *postquam commissum est*, „ après que cela a été commis.“ Car le premier marque une chose ordinaire & un simple hazard, & l'autre une chose extraordinaire & grave, & un dessein formé. *Micion* ne pouvoit choisir de terme plus doux, ni plus innocent.

Qua resciscerem? hæc dum dubitas, menses abierunt decem.

Prodidisti & te, & illam miseram, & gnatum, quod quidem in te fuit.

Quid? credebas, dormienti hæc tibi confecturos Deos?

Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?

Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.

Bono animo es, duces uxorem hanc.

ÆSCHINUS.
hem!

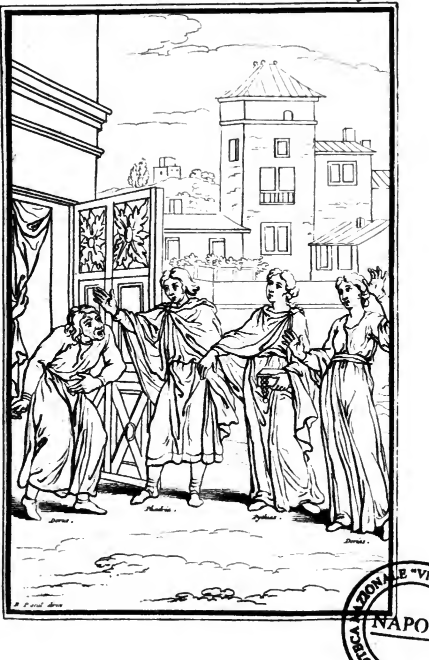
MICIO.
bono animo es, inquam,

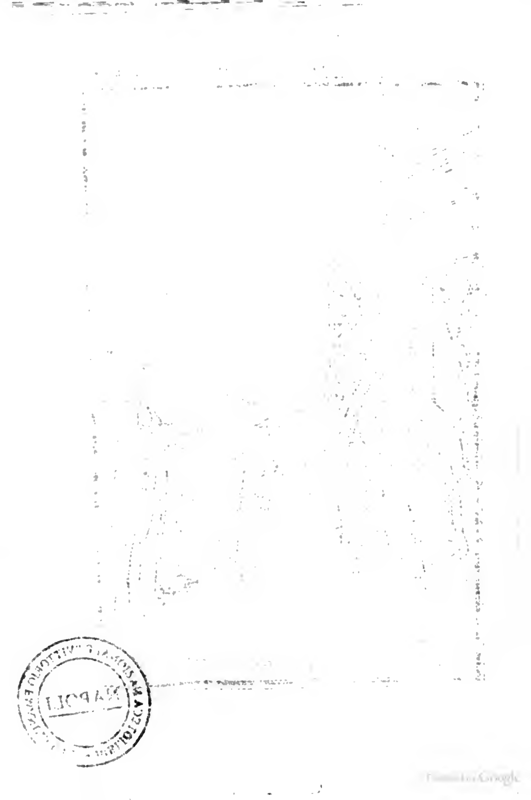
ÆSCHI-

REMARQUES.

58. PRODIDISTI ET TE, ET ILLAM MISERAM, ET GNATUM, QUOD QUIDEM IN TE FUIT.] *Vous vous êtes trahi vous-même, & vous avez trahi cette pauvre malheureuse, & votre pauvre enfant*, &c. Il ne pouvoit lui rien dire de plus tendre ni de plus consolant, car il lui fait connoitre que non seulement il s'interesse à ce qui le regarde, mais à ce qui regarde cette pauvre mere & à ce qui regarde l'enfant dont elle vient d'accoucher.

59. CREDEBAS DORMIENTI HÆC TIBI CONFECTUROS DEOS.] *Croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient soin de vos affaires?* Ceci est encore plus tendre que tout le reste. Car *Micion* fait voir à ce jeune homme que s'il avoit voulu s'aider, les Dieux auroient donné une heureuse fin à cette affaire. Or peut-on diminuer davantage une faute que de dire que les Dieux l'auroient menée à bien.


Dorus.
Phaedria.
Pythias.
Dorias.



par d'autres? pendant que vous êtes dans ces irresolutions, neuf mois se sont passez; vous vous êtes trahi vous-même, vous avez trahi cette pauvre malheureuse & votre pauvre enfant, au moins il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez fait. Que pensiez-vous donc? croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient soin de vos affaires, qu'ils les feroient réussir selon vos desirs? & que sans que vous vous donnassiez la moindre peine, on vous meneroit cette fille chez vous? En verité, je serois bien fâché que dans les autres choses qui vous regardent, vous fussiez aussi peu soigneux. Mais ne vous affligez pas, vous l'épouserez.

ESCHINUS.

Ah?

MICION.

Ne vous affligez pas, vous dis-je.

ESCHI-

à bien. Avec quel art *Micion* fait-il entendre qu'*Eschinus* n'est presque coupable que d'un peu trop de negligence, comme il l'a dit d'abord.

61. NOLIM CETERARUM RERUM TE SOCORDEM EODEM MODO.] *En verité je serois bien fâché que dans les autres choses qui vous regardent.* Voici la suite de la même douceur. Il ne prend pas le ton de Docteur ni de Maître ni de Pere irrité, il ne dit pas *gardez vous bien d'être aussi negligent* &c. Mais il dit simplement *nolim*, *je ne voudrois pas*, *je serois fâché*. *Donat* a donc eu grande raison de dire. „ Que „ toute cette gronderie de *Micion* est si douce & si „ pleine d'amitié qu'elle ne differe presque pas des „ caresses. “ *Tota objurgatio ita amica est ut non multum à blandimento discrepet.* Et il ajoute *qu'elle fait plus d'effet sur celui à qui elle s'adresse, qu'une gronderie âpre & rude.*

 63. EGO

ÆSCHINUS.

pater,

Obsecro, num ludis tu nunc me?

MICIO.

ego te? quamobrem?

ÆSCHINUS.

nescio:

Quia tam misere hoc esse cupio verum, ideo vereor magis.

MICIO.

Abi domum, ac Deos comprecare, ut uxorem arcessas: abi.

ÆSCHINUS.

Quid? jamne uxorem ducam?

MICIO.

jam.

ÆSCHINUS.

jam?

MICIO.

jam quantum potest.

ÆSCHINUS.

Dî me, pater,

Omnes oderint, ni magis te quàm oculos nunc ego amo meos.

MI-

REMARQUES.

63. EGO TE? QUAMOBREM?] *Moi me moquer de vous? eh pourquoi?* Ces deux pronoms de suite, *moi*, *vous*, sont admirables pour marquer la tendresse que ce pere a pour son fils. Mais on demandera pourquoi *Micion* dit à son fils, avec tant de confiance, *Moi me moquer de vous? eh pourquoi?* puisqu'il s'est déja moqué de lui en lui faisant le conte de cet homme qui devoit épouser sa Maîtresse. Voici une re-

ESCHINUS.

Mon pere, ne vous moquez-vous point?

MICION.

Moi me moquer! & pourquoi?

ESCHINUS.

Je ne sai, si ce n'est que plus je desire cela avec passion, plus il me semble que j'ai sujet de craindre.

MICION.

Allez vous-en au logis, & priez les Dieux, afin que vous puissiez faire venir votre femme chez vous. Allez.

ESCHINUS.

Quoi! je l'épouserai tout à l'heure?

MICION.

Tout à l'heure.

ESCHINUS.

Dès à présent?

MICION.

Dès à présent, le plûtôt qu'il se pourra.

ESCHINUS.

Mon pere, que tous les Dieux me haïssent, si je ne vous aime plus que mes yeux.

MI-

réponse de *Donat*, qui me paroit une maxime sûre dans la Morale. Il dit qu'on peut jouer les personnes que l'on aime, en leur donnant de fausses craintes, quand on peut dans le moment dissiper ces craintes par des joyes solides & veritables; mais que c'est l'action d'un ennemi, de jetter les gens dans de fausses joyes qui ne peuvent être suivies que de sujets de tristesse & de douleur.

69. AIII

MICIO.

Quid? quàm illam?

ÆSCHINUS.

aque.

MICIO.

perbenigne.

ÆSCHINUS.

quid? ille ubi est Milesius?

MICIO.

Abiit, periit, navem ascendit. sed cur cessas?

ÆSCHINUS.

abi, pater:

Tu potius Deos comprecare: nam tibi eos certe scio,

Quo vir melior multo es quam ego sum, obtemperaturos magis.

M I-

REMARQUES.

69. ABIIT, PERIIT, NAVEM ASCENDIT.] *Il s'en est allé, il s'est embarqué, il a fait naufrage.* Pour ne pas dire crument, *j'ai menti, c'est un conte*, il finit ce conte comme les Nourrices finissent ceux qu'elles font à leurs enfans quand elles les voyent trop épouvantez: car elles leur disent alors que le Loup s'en est allé, que les Chiens l'ont mangé, &c.

70. TU POTIUS DEOS COMPRECARE.] *Allez plûtôt vous-même prier les Dieux.* C'est une chose desagréable qu'un fils loue son pere en sa presence; c'est pourquoi il est bon de remarquer ici avec quelle délicatesse *Terence* fait qu'*Eschinus* loue *Micion*; c'est la Religion qui lui fournit cette louange, & ce n'est qu'en s'excusant de prier les Dieux lui-même, qu'il trouve une occasion naturelle de donner en deux mots à son pere la plus grande louange qu'il pourroit lui donner. C'est ainsi que dans *Virgile Enée* dit à *Anchise*:

Tu,

MICION.

Quoi plus qu'elle?

ESCHINUS.

Tout autant.

MICION.

C'est beaucoup.

ESCHINUS.

Mais qu'est devenu cet homme de Milet?

MICION.

Il s'en est allé, il s'est embarqué, il a fait naufrage. Mais pourquoi tardez-vous?

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, allez plûtôt vous-même prier les Dieux, car je suis sûr que comme vous êtes beaucoup meilleur que moi, ils vous exauceront aussi plus facilement.

MI-

Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates.

„ Vous, mon pere, prenez les choses sacrées, & les „ Dieux Penates. Il veut porter son pere, mais il veut que son pere porte les Dieux. *Terence* a peut-être eu en vûë en cet endroit ce que dit *Hesiode*, que c'est aux jeunes gens à agir, aux hommes en âge parfait à donner des conseils, & aux vieillards à prier les Dieux.

Ἔργα νέων, βουλαὶ δὲ μέσων, εὐχαὶ δὲ γερόντων.

71. QUO VIR MELIOR MULTO ES QUAM EGO SUM, OBTEMPERATUROS MAGIS.] *Comme vous êtes meilleur que moi, ils vous exauceront plus facilement.* Jamais les hommes n'ont été plongez en des tenebres si épaisses, qu'ils n'ayent cru que Dieu exauce plus facilement les prieres des gens de bien que celles des autres.

76. ITA-

MICIO.

Ego eo intro, ut, quæ opu' sunt, parentur. tu fac, ut dixi, si sapis.

ÆSCHINUS.

Quid hoc negotî? hoc est patrem esse, aut hoc est filium esse?
Si frater aut sodalis esset, quî magi' morem gereret?
Hic non amandus? hiccine non gestandus in sinu est? hem!
Itaque adeo magnam mî injecit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam, quod nolit; sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne moræ meis nuptiis egomet siem?

REMARQUES.

76. ITAQUE ADEO MAGNAM MIHI INJECIT SUA COMMODITATE CURAM.] *Par cette complaisance il me jette dans un soin continuel. Terence* a grand soin de marquer les bons effets que la complaisance des peres peut produire. Cela n'empêche pas



ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

DEMEA.

DEfessus sum ambulando. ut, Syre, te cum tua

Mon-

MICION.

Je vais entrer pour donner ordre qu'on prépare tout ce qu'il faut; vous, si vous êtes sage, faites ce que je vous dis.

ESCHINUS.

Quelles manieres charmantes sont-ce là! diroit-on qu'il est mon pere, & que je suis son fils! s'il étoit mon frere ou mon ami, pourroit-il entrer dans toutes mes passions avec plus de bonté & de complaisance? ne dois-je pas l'aimer? ne dois-je pas avoir pour lui toute la tendresse & tout l'empressement imaginables? ha, je puis dire aussi que par cette complaisance il me jette dans un soin continuel de ne rien faire par mégarde qui lui puisse déplaire: car pour le faire exprès, je suis sûr que cela ne m'arrivera de ma vie. Mais pourquoi n'entrer pas tout présentement, afin que je ne sois pas cause moi même que mon mariage soit differé?

pas que cette complaisance ne soit souvent très-dangereuse quand elle est aveugle. Mais quand elle auroit toûjours été bonne & utile dans ces temps où les ténebres de l'erreur couvroient presque toute la terre, elle seroit très-mauvaise aujourd'hui.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

DEMEA.

JE me suis lassé à n'en pouvoir plus à force de marcher. Que le grand Jupiter te puisse per-

Monstratione magnus perdat Jupiter.
Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum,
Quo non? neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo
Vidisse aiebat quisquam. Nunc vero domi
Certum obsidere est usque donec redierit.

REMARQUES.

5. DOMI CERTUM OBSIDERE EST.] *De l'attendre chez lui de pied ferme. Obsidere* ne signifie pas ici assieger, comme *Donat* l'a crû : *Terence* auroit dit *domum*,



ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

I*Bo, illis dicam nullam esse in nobis moram.*

DEMEA.

Sed eccum ipsum te jamdudum quæro, Micio.

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

Fero alia flagitia ad te ingentia
Boni illius adolescentis.

MI-

perdre, pendard de Syrus, avec ta belle maniere d'enseigner le chemin : J'ai couru toute la Ville; j'ai été à la Porte, à l'Abreuvoir; où n'ai-je point été? & par tout là je n'ai trouvé ni boutique de Menuisier, ni personne qui eût vû mon frere. Mais présentement j'ai resolu d'attendre chez lui de pied ferme jusqu'à ce qu'il vienne.

mum, & non pas *demi*. *Obsidere* est pour *perpetuo sedere*, se tenir quelque part de pied ferme, opiniâtrément.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

MICION. DEMEA.

MICION.

JE m'en vais chez elles pour leur dire que de notre côté il n'y aura point de retardement.

DEMEA.

Mais le voila. Il y a long-tems que je vous cherche.

MICION.

Qu'y a-t-il?

DEMEA.

J'ai à vous apprendre d'autres desordres de ce brave garçon, mais des desordres épouvantables.

MICIO.

ecce autem.

DEMEA.

nova,

Capitalia.

MICIO.

ohe jam.

DEMEA.

ah, nescis qui vir siet.

MICIO.

scio.

DEMEA.

O stulte, tu de psaltria me somnias
Agere. hoc peccatum in virginem est civem.

...

MICIO.

scio.

DEMEA.

Ohe, scis, & patere?

MICIO.

quidni patiar?

DEMEA.

dic mihi,

Non clamas, non insanis?

MICIO.

non. malim quidem...

DEMEA.

Puer natus est.

MICIO.

Dii bene vortant.

DE-

REMARQUES.

4. ECCE AUTEM.] *Voila-t-il pas!* Cette particu-
le

MICION.

Voila-t-il pas?

DEMEA.

Nouveaux, horribles, abominables!

MICION.

Ah c'est assez.

DEMEA.

Ho vous ne savez pas quel homme c'est.

MICION.

Je le sai fort bien.

DEMEA.

Pauvre homme que vous êtes, vous vous imaginez que c'est de cette Chanteuse que je veux parler: il y a bien autre chose, & ce que j'ai à vous dire est un crime capital, & contre une fille qui est citoyenne.

MICION.

Je le sai.

DEMEA.

Ho, ho! vous le savez, & vous le souffrez?

MICION.

Pourquoi non?

DEMEA.

Est-ce donc que vous ne criez point? est-ce que vous n'êtes pas hors de vous?

MICION.

Non. J'aimerois mieux à la verité...

DEMEA.

Il y a un enfant.

MICION.

Les Dieux le benissent.

DE-

le *ecce*, *voici*, sert toûjours à marquer quelque accident fâcheux & non attendu.

DEMEA.

virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

DEMEA.

& ducenda indotata est?

MICIO.

scilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurum est?

MICIO.

id enim quod res ipsa fert:
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

ô Jupiter!
Isthoccine pacto oportet?

MICIO.

quid faciam amplius?

DEMEA.

*Quid facias? * rogitas? si non ipsa re tibi dolet,*
Simulare certe est hominis.

MICIO.

quin jam virginem
Despondi: res composita est: fiunt nuptiæ:
Demsi metum omnem. hæc magis sunt hominis.

DEMEA.

ceterum,
Placet tibi factum, Micio? MI-

* Abest à Vulg.

REMARQUES.

II. HAEC MAGIS SUNT HOMINIS.] *Et voila ce qui est bien plûtôt du devoir d'un homme.* *Micion* ne pouvoit pas mieux répondre à ce que *Demea* lui avoit dit, qu'il étoit du devoir d'un homme de témoi-

DEMEA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et il faudra qu'il l'épouse sans dot ?

MICION.

Qui en doute ?

DEMEA.

Eh que faut-il donc faire présentement ?

MICION.

Ce que la chose demande : il faut faire venir cette fille dans notre maison.

DEMEA.

Oh Jupiter ! est-ce là ce qu'il faut faire ?

MICION.

Que pourrois-je faire de plus ?

DEMEA.

Ce que vous pourriez ? Si la chose ne vous touche pas effectivement, au moins seroit-il du devoir d'un homme d'en faire quelque semblant.

MICION.

Mais j'ai déja donné ma parole, la chose est concluë, l'on prépare les nôces, je leur ai ôté tout sujet de crainte, & voila ce qui est bien plûtôt du devoir d'un homme.

DEMEA.

Mais enfin êtes-vous fort content de cette avanture ?

MI-

moigner être en colere : car un homme doit plûtô entrer dans les foiblesses des autres hommes, y compatir, leur donner tous les soulagemens dont il est capable, & se souvenir toûjours de ces mots de *l'Heautontimorumenos : Homo sum, humani nihil à me alienum puto.*

MICIO.

non, si queam
Mutare : nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita est hominum, quasi cum ludas tesseris;
Si illud, quod maxumo opus est jactu, non cadit,
Illud, quod cecidit forte, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector! nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere : quæ, quantum potest,
Aliquo abjicienda est; si non pretio, vel gratiis.

MICIO.

Neque est, neque illam sane studeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

domi erit.

DEMEA.

pro divûm fidem,
Meretrix, & materfamilias una in domo?

MI-

REMARQUES.

21. ITA VITA EST HOMINUM, QUASI CUM LUDAS TESSERIS.] *Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de Dez.* *Menandre* pouvoit avoir pris cette maxime dans *Platon*, qui dit dans le dixiéme livre de sa *Republique* : Τῷ βουλεύεσθαι, περὶ τὸ γεγονὸς, καὶ ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὑτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος αἱρεῖ βέλτιστ' ἔχειν. Qu'il faut prendre conseil des accidens mêmes, & comme dans le jeu de Dez, regler nos affaires sur ce que le hazard nous a envoyé, en nous servant de toutes les lumieres de notre

Rai-

MICION.

Non, si je pouvois la changer; mais comme je ne le puis, je le supporte patiemment. Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de dez; s'il arrive que vous n'ameniez pas le point qu'il vous faut, c'est à vous à corriger par votre adresse celui que le hazard vous a envoyé.

DEMEA.

L'habile homme! c'est par cette belle adresse que l'on a jetté dans l'eau les soixante pistoles qu'on a données pour cette Chanteuse. Il faut se défaire au plûtôt de cette créature à quelque prix que ce soit; si on ne la peut vendre, il faut la donner.

MICION.

Je ne veux ni la donner, ni la vendre.

DEMEA.

Qu'en ferez-vous donc?

MICION.

Elle sera chez moi.

DEMEA.

Grands Dieux! une Courtisane avec une femme dans une même maison!

MI-

Raison, & comme il nous semblera mieux. Ces maximes de Morale réussissent fort bien dans la Comedie, qui n'est qu'un Tableau de la vie humaine. Au reste on voit par tous ces passages des Anciens où il est parlé du jeu *tesserarum* qu'il falloit que ce fût un jeu semblable à peu près à notre trictrac puisque sur le point que les dez amenoient on jouoit en suite & que par son habileté on pouvoit corriger un mauvais coup.

27. NEQUE EST.] *Je ne veux ni la donner*, &c. *Demea* vient de dire *aliquo abjicienda est*. Et *Micion* repond *neque est*, il faut sousentendre *abjicienda*.

 27. CUR

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

ſanum te credis eſſe?

MICIO.

equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me Dii ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo, ut habeas quicum cantites.

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

& nova nupta eadem hæc diſcet?

MICIO.

ſcilicet.

DEMEA.

Tu inter eas reſtim ductans ſaltabis.

MI-

REMARQUES.

30. CUR NON?] *Qui en empêche?* *Micion* pouvoit dire que cette Courtiſane n'étoit pas la Maîtreſſe d'*Eſchinus* Mais il falloit cacher la faute de *Cteſiphon*, & ne pas la découvrir à ſon pere. Cette remarque eſt de *Donat*.

34. TU INTER EAS RESTIM DUCTANS SALTABIS.] *Et ce ſera vous qui menerez le branle.* Mot à mot, *vous danſerez au milieu d'elles en menant la corde.* Il faut donc expliquer ce que c'eſt que mener la corde, *Reſtim ducere.* Cette expreſſion mene naturellement à croire que dans ces temps-là quand beaucoup de perſonnes danſoient enſemble, elles prenoient un cordon qu'elles tenoient, & qu'on diſoit de celle qui étoit au bout & qui marchoit la premiere, qu'elle menoit le cordon, *reſtim ducere.* Mais cela ne me paroit point du tout vraiſemblable; car à quoi bon ce cordon? ne pouvoit-on pas ſe tenir par les

MICION.

Qui en empêche?

DEMEA.

Et vous croyez être en votre bon ſens?

MICION.

Oui en verité je le croi.

DEMEA.

Que je meure, à voir la folie dont vous êtes, ſi je ne penſe que vous la voulez garder pour avoir toûjours avec qui chanter.

MICION.

Pourquoi non?

DEMEA.

Et la nouvelle mariée apprendra auſſi ces belles chanſons?

MICION.

Sans doute.

DEMEA.

Vous danſerez avec elles, & ce ſera vous qui menerez le branle.

MI-

les mains? Je ſuis perſuadée qu'on n'employoit aucun cordon à ces danſes, & que les mains ont donné ce nom à cette longue ſuite de gens qui danſoient enſemble en ſe tenant comme liées par les mains: car les mains ainſi liées enſemble, font comme une eſpece de cordon, & voici une autorité qui me paroît inconteſtable. *Tite-Live* en décrivant la marche de vingt-ſept jeunes filles qui alloient en proceſſion au Temple de *Junon* en danſant, dit dans le XXVII. livre, chapitre 37. *In foro pompa conſtitit, & per manus reſte ducta virgines ſonum vocis pulſu pedum modulantes inceſſerunt.* En cet endroit *per manus reſte* ne ſignifie pas *en ſe mettant un cordon aux mains*, mais, *en ſe faiſant un cordon de leurs mains*, c'eſt à dire en ſe prenant pour danſer toutes enſemble. C'eſt ce qu'*Horace* a dit ſimplement, *dare brachia*, dans l'Ode XII. du Livre II. Ce cordon de mains entrelaſſées é-

 toit

MICIO.

probe.

DEMEA.

probe?

MICIO.

Et tu nobiscum unà, si opus sit.

DEMEA.

hei mihi!

Non te hæc pudent?

MICIO.

jam vero omitte, Demea,
Tuam isthanc iracundiam, atque ita, uti decet,
Hilarem ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam, post huc redeo.

DE-

REMARQUES.

toit aussi appellé *nodus*, *nœud*; c'est pourquoi *Horace* a dit des Graces,

Segnesque nodum solvere Gratiæ.

„ Les Graces qui ne rompent jamais leur nœud, c'est à dire qui ne se quittent jamais, & qui se tiennent toûjours par la main. Mais voici encore une autre autorité plus forte que la premiere. *Lucrece* en parlant de la danse des Prêtres de *Cybele*, appelle *chaîne* ce que *Terence* appelle *restim*, *cordon*. Voici le passage entier que je rapporte, parce qu'il a besoin d'être corrigé & expliqué, car il me semble qu'il a toûjours été mal entendu.

Hic armata manus (Curetas nomine Graii
Quos memorant Phrygios) inter se forte catenas
Ludunt, in numerumque exultant sanguine læti.

Je sai que *ludunt* signifie, *dansent*; mais j'avouë que je ne sai point ce que peut signifier *ludunt catenas* & c'est ce qu'on devoit expliquer. Il me semble qu'il n'y a pas grand' chose à changer pour trouver le ve-
ritable

MICION.

Fort bien.

DEMEA.

Fort bien?

MICION.

Oui, & s'il le faut, vous ferez de la partie.

DEMEA.

Ha, mon Dieu! n'avez-vous point de honte?

MICION.

Oh enfin, mon frere, défaites-vous de cette humeur bilieuse, & soyez gai & content comme vous devez, pendant les nôces de votre fils; je m'en vais les trouver, après quoi je reviens ici.

DE-

ritable sens; au lieu de *forte* il ne faut que lire *sorte*; *catenas* est un ancien genitif pour *catena*, & *sorte catenas* c'est à dire selon qu'ils se trouvent liez ensemble, chacun en son rang. *Là cette troupe de gens armez (que les Grecs appellent les Curetes de Phrygie) dansent ensemble comme ils se trouvent en se tenant liez par les mains, & sautent en cadence, ravis de voir le sang qui coule de leurs blessures.* Pour moi je trouve qu'il seroit ridicule de s'imaginer que ces gens armez dansassent ensemble en se tenant tous à une corde. Tous ces passages donnent un grand jour au passage de *Terence* & je voi que *Donat* même l'a pris dans le même sens, car après avoir rejetté l'explication de ce cordon il ajoute: *Sed ego puto manu consertos choros puellorum puellarumque cantantes, restim ducere existimari, & id maxime convenire ad exagitandum importunitatem senis veluti pueros imitantis. Simul etiam quia iste connexus manuum lascivus ac petulans adimit discretionem conditionis, dignitatis, ætatis inter meretricem, novam nuptam & senem.* Il ne pouvoit pas dire plus clairement que cette corde n'étoit que le nœud des mains qui se tenoient ensemble *connexus manuum lascivus, &c.*

DEMEA.

ô Jupiter!
Hanccine vitam! hoſcine mores! hanc demen-
tiam!
Uxor ſine dote veniet: intus pſaltria eſt:
Domu' ſumtuoſa: adoleſcens luxu perditus:
Senex delirans: Ipſa, ſi cupiat, Salus
Servare prorſus non poteſt hanc familiam.

ACTUS QUARTUS.

*SCENA VIII.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

EDepol, Syriſce, te curaſti molliter,
Lauteque munus adminiſtraſti tuum.
Abi. ſed poſtquam intus ſum omnium rerum
ſatur,
Prodeambulare huc libitum eſt.

DEMEA.

illud ſis vide
Exemplum diſciplinæ.

SY-

REMARQUES.

* On avoit fait de cette Scene la premiere du cinquiéme Acte; mais cela eſt ridicule, puiſque *Demea* eſt ſur le Théatre; aſſurément cette Scene & la ſuivante ſont du quatrieme Acte.

5. Exem-

DEMEA.

Grands Dieux, quelle vie! quelles mœurs! quelle extravagance! une femme sans bien; une Chanteuse chez lui, une maison de dépense & de bruit; un jeune homme perdu de luxe; un vieillard qui radote? En verité quand la Déesse Salus elle-même se mettroit en tête de sauver cette famille, elle ne pourroit jamais en venir à bout.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VIII.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

EN verité, mon cher petit Syrus, tu t'es assez bien traité, & tu ne t'es pas mal acquité de ton devoir; va, tu es un *brave garçon*: mais après m'être bien repû de tout ce qu'il y avoit de bon au logis, j'ai trouvé à propos de venir me promener ici.

DEMEA.

Voyez, je vous prie, le beau modele pour l'éducation des enfans.

SY-

5. EXEMPLUM DISCIPLINÆ!] *Le beau modele pour l'éducation des enfans!* Car *Demea* regarde *Syrus* comme le Gouverneur & le Maître du fils qu'il avoit donné à adopter à son frere.

7. OHE,

SYRUS.

ecce autem hic adest
Senex noster. Quid fit? quid tu es tristis?

DEMEA.

oh, scelus!

SYRUS.

Ohe, jam tu verba fundis hic sapientia?

DEMEA.

Tun'? si meus esses.

SYRUS.

dis quidem esses, Demea,
Ac tuam rem constabilisses.

DEMEA.

exemplum omnibus
Curarem ut esses.

SYRUS.

quamobrem? quid feci?

DEMEA.

rogas?
In ipsa turba, atque in peccato maxumo,
Quod vix sedatum satis est, potastis, scelus:
Quasi re bene gesta.

SYRUS.

sane nollem huc exitum.

ACTUS

REMARQUES.

7. OHE, JAM TU VERBA FUNDIS HIC SAPIENTIA.] *Ho, ho, votre Sagesse vient ici nous chanter ses maximes.* En prenant *Sapientia* au vocatif, il appelle *Demea* la Sagesse, comme il lui a dit au commen-

SYRUS.

Ah, voici encore notre bon-homme. Eh bien, Monſieur, que dit-on? d'où vient que vous êtes triſte?

DEMEA.

Ha, pendard.

SYRUS.

Ho, ho, votre ſageſſe vient-elle déja nous chanter ſes belles maximes?

DEMEA.

Si tu étois à moi!

SYRUS.

Vous feriez bien riche, & ce feroit le moyen de mettre vos affaires en bon état.

DEMEA.

Je ferois aſſurément que tu ſervirois d'exemple à tous les autres.

SYRUS.

Pourquoi cela? qu'ai-je fait?

DEMEA.

Ce que tu as fait? dans le fort d'un deſordre horrible, au moment que vous venez de commettre un crime épouvantable, & dont vous ne ſavez pas encore bien les ſuites, vous vous êtes tous mis à yvrogner, comme ſi vous aviez fait la meilleure affaire du monde.

SYRUS.

Par ma foi je voudrois bien n'être pas venu ici.

ACTE

mencement, *Tu quantus, quantus es, nihil niſi ſapientia es.* „ Vous depuis la tête juſques aux pieds vous n'êtes rien que ſageſſe.“ Ce Vers eſt fort beau, M. *Guyet* le condamne pourtant.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IX.

DROMO. SYRUS. DEMEA.

DROMO.

Heus, Syre, rogat te Ctesipho ut redeas.

SYRUS.

abi.

DEMEA.

Quid Ctesiphonem hic narrat?

SYRUS.

nihil.

DEMEA.

eho, carnufex.
Est Ctesipho intus?

SYRUS.

non est.

DEMEA.

cur hic nominat?

SYRUS.

Est alius quidam parasitaster parvolus:
Nostin'?

DEMEA.

jam scibo.

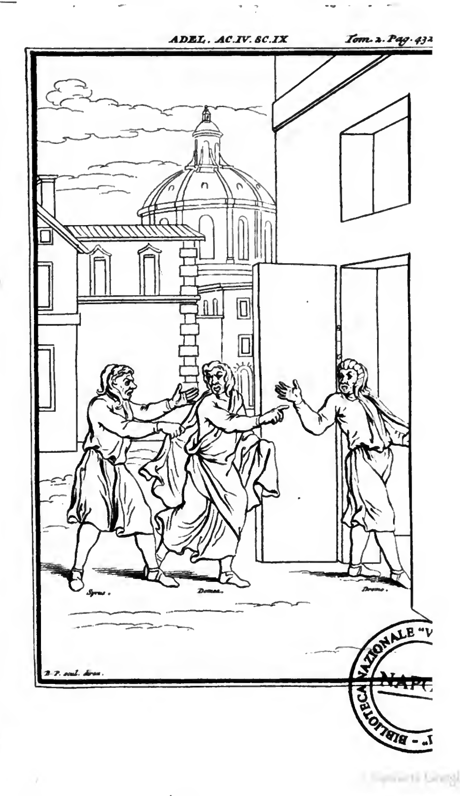
SYRUS.

quid agis? quo abis?

DEMEA.

mitte me.

SY-


Syrus.
Demea.
Dromo.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IX.

DROMON. SYRUS. DEMEA.

DROMON.

HOla, Syrus, Ctesiphon te prie de rentrer.

SYRUS.

Va-t-en.

DEMEA.

Qu'est-ce que celui-là dit de Ctesiphon?

SYRUS.

Rien.

DEMEA.

Ho, ho, pendard, est-ce que Ctesiphon est là-dedans?

SYRUS.

Non, Monsieur.

DEMEA.

Pourquoi le nomme-t-il donc?

SYRUS.

Ce n'est pas de votre fils qu'il parle, c'est d'un autre qui a le même nom, c'est d'un méchant petit Parasite; entendez-vous?

DEMEA.

Je le saurai tout à l'heure.

SYRUS.

Que voulez-vous faire? où allez-vous?

DEMEA.

Laisse-moi.

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA.

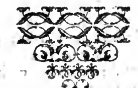
non manum abstines, mastigia?
An tibi mavis cerebrum dispergi hic?

SYRUS. *abit.*

Edepol comissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphoni. quid ego nunc agam?
Nisi, dum hæ silescunt turbæ, interea in angulum
Aliquò abeam, atque edormiscam hoc villi. sic agam.

REMARQUES.

1 EDEPOL COMISSATOREM HAUD SANE COMMODUM.] *Je jurerois bien que ce compagnon de débauche, &c.* Toute la grace de ce passage ne peut jamais paroître dans la traduction. *Comissator* est proprement un homme qui après avoir déja bû, va en masque faire encore la debauche chez quelqu'un, où il



ACTUS

SYRUS.

N'entrez-pas, vous dis-je.

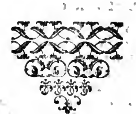
DEMEA.

Veux-tu ôter tes mains, maraud? je m'en vais te casser la tête.

SYRUS.

Le voilà entré; je jurerois bien que ce compagnon de debauche ne fera pas fort agréable à toute cette bonne compagnie, & sur tout à Ctesiphon: mais moi présentement que dois-je faire? si ce n'est pendant que tout ceci se calmera, de m'en aller en quelque coin cuver le vin que je viens de boire, c'est là le meilleur parti.

il arrive tout d'un coup en faisant beaucoup de bruit. C'est pourquoi cela convient très-bien à *Demea* qui entre chez *Micion* où l'on est en debauche, où l'on ne l'attend point, & où il va faire un vacarme horrible. Ces sortes d'ironies font un très-bon effet sur le Théatre, & divertissent extrémement les Spectateurs.



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

Parata à nobis sunt, ut dixi, Sostrata,
Ubi vis. quisnam à me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

Hei mihi, quid faciam? quid agam? quid clamem? aut querar?

O cœ-

REMARQUES.

1. PARATA A NOBIS SUNT, UT DIXI, SOSTRATA,] *De nôtre côté, Sostrata, tout est prêt.* On ne peut pas douter que ce ne soit ici le commencement du V. Acte qu'on avoit fort mal commencé deux Scenes plus haut. *Demea* est entré chez *Micion* à la fin de la Scene precedente. *Syrus* s'est retiré pour aller cuver son vin, & *Micion* est chez *Sostrata*, ainsi la Scene demeure entierement vuide, & tout ce qui se passe chez *Sostrata* fait un intervalle suffisant. On ne sauroit croire combien d'absurdités a produit la faute d'avoir fait ici la troisiéme Scene du V. Acte. Le Manuscrit de la Bibliotheque du Roi confirme ce partage comme je l'ai fait.

3. HEI MIHI, QUID FACIAM? QUID AGAM!] *Ah, que ferai-je? que deviendrai-je? &c. Demea*

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

MICION. DEMEA.

MICION.

DE notre côté, Sostrata, tout est prêt, comme je viens de vous le dire, le mariage se fera quand vous voudrez. Mais qui fait tant de bruit à notre porte ? & qui est-ce qui sort de chez nous ?

DEMEA.

Ha que ferai-je? que deviendrai-je? comment me prendrai-je à crier : quelles plaintes ferai-je? oh

mea sort de chez *Micion*, où il a trouvé *Ctesiphon* à table avec *Eschinus*, & où il a appris la verité de tout ce qui s'étoit passé ; c'est pourquoi il sort dans une colere furieuse. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse de *Terence*, qui fait monter la colere qu'a *Demea* des desordres de son fils *Ctesiphon*, autant au dessus de celle qu'il avoit des débauches d'*Eschinus*, que la tendresse qu'il a pour celui-là, est au dessus de celle qu'il a pour celui-ci. Quand il a sû les débauches d'*Eschinus*, il en a été triste, *Rogas me quid tristis siem?* Mais sur le moindre soupçon qu'on lui veut donner que *Ctesiphon* étoit avec *Eschinus* à l'enlevement de la Chanteuse, il dit, *Disperii, ne ego sum infelix. Je suis perdu, il faut avouer que je suis bien malheureux!* Et ici voyant la verité de ce qu'on lui avoit dit, & qu'il

O cœlum, ô terra, ô maria Neptuni!

MICIO.

hem tibi.
Rescivit omnem rem: id nunc clamat: scilicet.
Paratæ lites: succurrendum est.

DEMEA.

eccum adest
Communis corruptela nostrûm liberûm.

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

DEMEA.

Repressi, redii, mitto maledicta omnia:
Rem ipsam putemus. dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeo est ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum: responde.

MICIO.

factum est, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat? cur recipis meum?
Cur emis amicam, Micio? num qui minus
Mihi idem jus æquom est esse, quod mecum est tibi?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

REMARQUES.

qu'il n'avoit pas crû, il entre dans une fureur qu'il ne peut exprimer : c'est pourquoi il commence par cette interjection, *Hei mihi*, ah, *quid faciam?* Que ferai-je? Quand il a été question d'*Eschinus*, il a sû ce qu'il devoit faire, il a querellé, il a grondé, il a crié, il a accusé *Micion*. Et quand il s'agit de *Ctesiphon*,

oh Ciel ! oh Terre.! oh Mers du grand Neptune!

MICION.

Voila notre homme, il a découvert tout le mystere, c'est sans doute ce qui le fait crier si haut. C'est cela même, il nous en va donner tout du long. N'importe, il faut aller au devant.

DEMEA.

Ho le voici, le commun corrupteur de nos enfans.

MICION.

Enfin retenez un peu votre colere, & revenez à vous.

DEMEA.

Elle est toute retenuë, je suis revenu à moi, je laisse là toutes les injures, examinons un peu la chose de sens rassis. Il me semble que nous étions convenus (& cela étoit même venu de vous) que vous ne vous mêleriez point du tout de mon fils, & que je ne me mêlerois pas non plus du vôtre. Répondez.

MICION.

Cela est vrai, j'en tombe d'accord.

DEMEA.

Pourquoi donc aujourd'hui est-il chez vous à faire la débauche? pourquoi le recevez-vous dans votre maison? pourquoi lui avez-vous acheté une Maîtresse? pourquoi les choses ne sont-elles pas égales entre vous & moi? Puisque je ne me mêle pas d'Eschinus, ne vous mêlez pas de Ctesiphon. MI-

fipho, il ne trouve rien qui puisse exprimer sa douleur, tout ce qu'il a fait lui paroit trop foible, & il accuse les Cieux, la Terre & la Mer, c'est à dire tous les Elemens & les Dieux mêmes. Cette conduite est merveleuse, & ce sont là de ces coups de Maître qu'on ne sauroit se lasser d'admirer.

MICIO.

*Non æquom dicis, * non: nam vetus verbum hoc quidem est,*
Communia esse amicorum inter se omnia.

DEMEA.

Facetè. nunc demum isthæc nata oratio est.

MICIO.

Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.
Principio, si id te mordet, sumtum filii
Quem faciunt; quæso, facito hoc tecum cogites:
Tu illos duos olim pro re tolerabas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore,
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum. eandem illam rationem antiquam obtine:
Conserva, quære, parce, fac quamplurimum
Illis relinquas. gloriam tu istam tibi obtine:
Mea, quæ præter spem evenire, utantur sine.
De summa nihil decedet: quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse. omnia si hæc voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mihi, & tibi, & illis demseris molestiam.

DE-

* In MS. hoc *non* tribuitur Demeæ.

REMARQUES.

17. NON ÆQUOM DICIS, NON.] *Ah, ce que vous dites n'est pas juste, en vérité non.* Ce second *non* fait voir que *Micion* ne sait où il en est; il le prononce en rêvant & en cherchant quelque excuse; & comme il ne trouve rien qui lui plaise, il a recours à un proverbe qui est plus contre lui que pour lui.

19. NUNC DEMUM ISTHÆC NATA ORATIO EST.

MICION.

Ha ce que vous dites n'est pas juste, en verité non. Vous savez cet ancien proverbe qui dit, *qu'entre amis tous biens sont communs.*

DEMEA.

Que cela est bien dit! vous vous avisez bien tard de tenir ce langage.

MICION.

Oça, mon frere, écoutez, s'il vous plaît, ce que j'ai à vous dire. Premierement, si la dépense que font nos enfans vous chagrine, souvenez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les éleviez tous deux selon vos petits moyens, & que vous ne doutiez pas que votre bien ne leur dût suffire; car alors vous me regardiez comme un homme qui devoit se marier. Faites donc encore votre compte sur cela; conservez, aquerez, épargnez, travaillez à leur laisser le plus de bien qu'il vous sera possible; ayez cette gloire vous seul; mais laissez-les joüir de mon bien, puisque c'est une chose qui leur vient contre votre esperance; votre fonds ne diminuera point; & tout ce qui vous viendra de mon côté, prenez-le pour un gain tout clair, & pour une bonne fortune qui vous arrive. Si vous vous mettez bien cela dans l'esprit, mon frere, vous nous épargnerez beaucoup d'inquietudes, à vous, à moi, & à nos enfans.

DE-

EST.] *Vous vous avisez bien tard de tenir ce langage.* Il lui reproche avec raison qu'il n'a pas toûjours été de ce sentiment, puisqu'il lui avoit dit le matin que c'étoit lui redemander *Eschinus*, que de vouloir en prendre quelque soin:

——— Nam ambo curare propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.

Ee 5 35. MUL-

DEMEA.

Mitto rem: consuetudinem ipsorum.

MICIO.

mane.

Scio: isthuc ibam. multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibu' conjectura facile fit,
Duo quum idem faciunt, saepe ut possis dicere,
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:
Non quod dissimilis res sit, sed quod is qui facit:
Quæ ego in illis esse video: ut confidam fore ita
Ut volumus. Video eos sapere, intellegere, in loco
Vereri, inter se amare. scire est liberum
Ingenium, atque animum: quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
Omissiores paulo. ô noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectius:
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus,
Attentiores sumus ad rem omnes, quam sat est:
Quod illos sat ætas acuet.

DE-

REMARQUES.

35. MULTA IN HOMINE, DEMEA, SIGNA INSUNT, &c.] *Voyez-vous, mon frere, dans l'homme il y a plusieurs marques.* Le pauvre *Micion* ne sait pas trop bien comment se tirer d'affaire ; car il s'est engagé là à excuser des choses qu'il n'est pas trop aisé d'excuser ; il en sort comme il peut ; c'est pourquoi il parle avec assez d'obscurité & d'embarras ; aussi

DEMEA.

Mon Dieu, je laisse là le bien, & je ne me plains que des mauvaises habitudes qu'ils prennent.

MICION.

Arrêtez, je vous entens, c'est là que j'en voulois venir. Voyez-vous, dans l'homme il y a plusieurs marques par lesquelles il est facile de connoître de deux personnes qui feront une même chose, celui à qui on peut la laisser faire sans aucun danger, & celui à qui on ne le peut pas: non que la chose soit differente en elle-même, mais c'est que ceux qui la font sont fort differens. Je voi dans nos deux enfans des choses qui me persuadent qu'ils seront comme nous les pouvons souhaiter. Je leur voi du bon sens, de l'intelligence, de la pudeur quand il faut, & ils s'aiment tous deux. Tout cela fait assez voir qu'ils sont de bon naturel, & qu'ils ont l'esprit bien fait, vous les reduirez quand vous voudrez sans aucune peine: mais vous me direz peut-être que vous craignez qu'ils ne soient un peu negligens pour leurs affaires; ô notre cher Demea, l'âge nous rend plus sages en toutes les autres choses, le seul défaut que la vieillesse apporte aux hommes, c'est qu'elle fait que tous tant que nous sommes, nous avons plus d'attachement au bien qu'il ne faudroit. Ne craignez rien, l'âge ne les rendra que trop soigneux.

DE-

aussi ne cherche-t-il pas tant à convaincre & à persuader *Demea*, qu'à l'étourdir par un galimatias où il paroisse quelque espece de raison. Il lui veut faire entendre qu'il n'a souffert les débauches de ses deux enfans, que parce qu'il a connu que cela ne pouvoit pas les gâter, & qu'on leur feroit toûjours changer de vie quand on voudroit.

56. Et

DEMEA.

ne nimium modo
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio.
Et tuus iste animus æquus subvortat.

MICIO.

tace,
Non fiet. mitte jam isthæc: da te hodie mihi.
Exporge frontem.

DEMEA.

scilicet, ita tempus fert,
Faciendum est: ceterùm rus cras cum filio
Cum primo lucu.

MICIO.

imo de nocte censeo;
Hodie modo hilarum te face.

DEMEA.

& ipsam psaltriam
Unà illuc mecum hinc abstraham.

MICIO.

pugnaveris,
Eo

REMARQUES.

56. ET IPSAM PSALTRIAM.] *J'y entraînerai aussi cette chanteuse. Demea* vient de dire qu'il veut être de belle humeur & que le temps le demande. Mais comme les caractéres se changent difficilement, *Terence* nous fait voir ici une belle humeur bien sauvage encore & bien revêche. Premierement il ne consent à demeurer pour la nôce de son fils que dans l'esperance que dès le lendemain matin à la pointe du jour il ira travailler à sa campagne comme se consolant par avance du bon temps qu'il va se donner, par la peine & le travail qu'il se prepare. Il n'ira pas

DEMEA.

Cela eſt fort bien ; pourvû que toutes ces belles raiſons, & cet eſprit tranquille qui prend tout en bonne part, n'aillent pas les gâter entierement.

MICION.

Ne vous inquietez point, cela n'arrivera pas. Deſormais ne ſongez plus au paſſé; donnez-vous à moi pour aujourd'hui, & ſoyez de belle humeur.

DEMEA.

Je vois bien qu'il faut que je le faſſe, le temps le veut ainſi. Mais demain dès la petite pointe du jour, je m'en retournerai aux champs avec mon fils.

MICION.

Dès minuit ſi vous voulez; ſoyez ſeulement de bonne humeur aujourd'hui.

DEMEA.

J'y entraînerai auſſi cette chanteuſe.

MICION.

C'eſt un coup de partie, car par là vous y atta-

pas ſeul, il emmenera ſon fils, & avec lui il y entraînera cette chanteuſe. Il n'y a pas là un mot qui ne ſoit amer. Et il l'entraînera pour lui faire de la peine & la traitter en eſclave & non pas pour faire plaiſir à ſon fils. Tout cela eſt menagé avec un art admirable.

57. PUGNAVERIS.] *C'eſt un coup de partie.* C'eſt le ſens de ce *pugnaveris*, *vous ferez là un grand coup.* *Donat* l'a fort bien expliqué *magnam rem feceris*, & rapporte un Vers de *Lucilius* qui a dit dans le même ſens,

Vicimus ocius & magnam pugnavimus pugnam.

68. EI

Eo prorsus pacto illi alligaris filium,
Modo facito ut illam serves.

DEMEA.

ego isthuc videro: atque
Illi favillæ plena, fumi, ac pollinis
Coquendo sit saxa, & molendo: præter hæc,
Meridie ipso, faciam, ut stipulam colligat.
Tam excoctam reddam atque atram, quàm carbo est.

MICIO.

placet:
Nunc mihi videre sapere: atque equidem filium
Tum etiam si nolit, cogas cum illa unà cubet.

DEMEA.

Derides? fortunatus, qui isto animo sies.
Ego sentio.

MICIO.

ah, pergisne?

DEMEA.

jam desino.

MICIO.

I ergo intro, & , cui rei est, ei rei hilarem hunc
sumamus diem.

REMARQUES.

68. EI REI HILAREM HUNC SUMAMUS DIEM.] *Ne songeons qu'à nous divertir.* Aprés ces mots *Micion* entre dans sa maison en attendant que *Demea*, aprés

ACTUS

attacherez absolument votre fils. Songez seulement à la bien conserver.

DEMEA.

J'y donnerai bon ordre ; j'aurai soin de la mettre à la boulangerie, afin qu'en cuisant le pain elle soit toûjours enfumée, & pleine de cendre & de farine. Ce ne sera pas encore là tout, car en plein midi je l'envoierai couper du chaume; de sorte que je la rendrai aussi brûlée & aussi noire qu'un charbon.

MICION.

Cela me plaît ; c'est présentement que je vous trouve raisonnable. Mais quand vous l'aurez rendu si jolie, je suis d'avis que vous contraigniez votre fils d'en être encore amoureux.

DEMEA.

Vous raillez ? vous êtes bien-heureux d'être de cette humeur, mais pour moi je ressens....

MICION.

Ah! continuerez-vous toûjours?

DEMEA.

Non, voila qui est fait.

MICION.

Entrez donc au logis, & puis que ce jour est destiné à la joye, ne songeons qu'à nous divertir.

après avoir fait un tour chez lui, vienne pour la fête. *Demea* demeure sur le Theatre & il fait le monologue qui suit.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DEMEA.

Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus semper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat: ut illa, quæ te scire credas, nescias;
Et, quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mî evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatio omitto. id quamobrem? re ipsa repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementia.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre cuivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis:

Cle-

REMARQUES.

1. NUMQUAM ITA QUISQUAM BENE SUBDUCTA RATIONE AD VITAM FUIT.] *Jamais personne n'a si bien reglé & supputé tout ce qui regarde la conduite de sa vie.* C'est une figure empruntée des livres de compte, car *subducere rationem* est proprement marquer au bas d'un compte à combien monte toute la somme.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

DEMEA.

JAmais personne n'a si bien reglé & supputé tout ce qui regarde la conduite de sa vie, que les affaires, l'âge, l'experience, ne lui apprennent encore quelque chose de nouveau, & ne lui fassent connoître qu'il ne sait rien de ce qu'il croyoit le mieux savoir, de maniere que dans la pratique on se voit souvent obligé de rejetter le parti qu'on avoit regardé d'abord comme le plus avantageux. C'est ce que j'éprouve aujourd'hui, car sur le point que ma course est presque finie, je renonce à la vie dure & penible que j'ai menée jusques ici. Et cela, pourquoi? parce que l'experience m'a fait voir, qu'il n'y a rien de si avantageux aux hommes que d'avoir de la complaisance & de la douceur. Il ne faut que nous voir mon frere & moi pour être convaincu de cette verité. Il a passé toute sa vie dans l'oisiveté & dans la bonne chere; toûjours

me. *Demea* dit donc que personne n'a jamais si bien reglé ses comptes pour ce qui regarde sa vie, qu'avec le temps il ne trouve bien des choses à y changer, & qu'il ne se voye obligé de prendre d'autres mesures. C'est un fort bel endroit.

Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus:
Sibi vixit: ſibi ſumtum fecit. omnes benedicunt, amant.
Ego ille agreſtis, ſævus, triſtis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. quam ibi miſeriam vidi! nati filii,
Alia cura. porro autem: illis dum ſtudeo ut quamplurimum
Facerem, contrivi in quærundo vitam, atque ætatem meam:
Nunc exacta ætate hoc fructi pro labore ab iis fero,
Odium. ille alter ſine labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant: illi credunt conſilia omnia:
Illum diligunt: apud illum ſunt ambo: ego deſertu' ſum.
Illum, ut vivat, optant, meam autem mortem exſpectant ſcilicet.
Ita eos meo labore eductos maxumo, hic fecit ſuos
Paulo ſumtu: miſeriam omnem ego capio, hic potitur gaudia.
Age age, jam experiamur contra, ecquid ego poſſiem

Blandè

REMARQUES.

10 NULLI LÆDERE OS.] *Ne choquant jamais perſonne.* Cette façon de parler eſt remarquable, *lædere os alicui*, *bleſſer le viſage à quelqu'un*, pour, lui dire des choſes ſi dures & ſi choquantes, qu'elles l'obligent à faire des grimaces pour temoigner ou ſa ſurpriſe ou ſon reſſentiment. Saint *Auguſtin* avoit ce paſſage en vûë quand il a dit dans le premier Livre de *la Cité de Dieu*, en parlant de ceux qui craignent d'avertir leur prochain de leurs pechez. *Vel cum laboris*

piget,

jours doux, complaisant, ne choquant jamais personne, caressant tout le monde, il a vêcu pour lui, il a dépensé pour lui; chacun en dit du bien, chacun l'aime. Et moi bon campagnard, rude, triste, épargnant, rebarbatif, avare, je me suis marié, quelle misere! il m'est venu des enfans, autres soins; en travaillant à leur amasser le plus de bien qu'il m'a été possible, j'ai usé ma jeunesse & ma vie. Présentement, que j'ai un pied dans la fosse, toute la recompense que je reçois de mon travail, c'est la haine de ceux pour qui je me suis sacrifié. Et lui, sans nulle peine, il jouït de tous les plaisirs qu'on peut trouver à être pere; Ils l'aiment, ils me fuyent, ils lui font confidence de tous leurs secrets; ils le cherissent, ils sont toûjours chez lui; & on me laisse là. Ils souhaitent qu'il vive long-temps, & ils attendent ma mort avec impatience; En un mot après que j'ai bien pris de la peine à les élever, il les a rendu siens à peu de frais; toute la peine est pour moi, & tout le plaisir pour lui. O ça, voyons donc à notre tour si nous

piget, vel os eorum verecundamur offendere. „ Soit que „ nous fuyïons le travail, ou que nous apprehen„ dions de les offenser.

13. QUAM IBI MISERIAM VIDI!] *Quelles miseres!* Mot à mot, *quelle misere n'ai je point vûë!* Les *Latins* disoient *videre*, voir, pour *pati*, souffrir, à l'imitation des *Grecs*, qui avoient pris cela des *Orientaux*, comme je l'ai remarqué sur l'Epigramme de *Callimaque* pag. 227.

Blandè dicere, aut benignè facere, quando huc provocat.
Ego quoque à meis me amari & magni pendi postulo.
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit? id mea minimè refert, qui sum natu maxumus.

REMARQUES.

24. QUANDO HUC PROVOCAT] *Puisqu'il me force d'entrer en lice avec lui. Provocat* est un terme pris des

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

HEus, Demea, rogat frater, ne abeas longius.

DEMEA.

Quis homo? ô Syre noster, salve; quid fit? quid agitur?

SYRUS.

Recte.

DE-

REMARQUES.

2. O SYRE NOSTER.] *Notre cher Syrus.* Toutes les douceurs que dit *Demea* sont ridicules & impertinen-

nous ne saurions pas dire des choses obligeantes, & faire le liberal, puis qu'il me force d'entrer en lice avec lui. Je veux aussi être aimé & estimé des miens. Si cela se peut faire à force de presens & de complaisance, je suis sûr qu'il n'aura pas le dessus. Le bien manquera, que m'importe ? je suis le plus vieux.

des combats singuliers. *Demea* regarde tout ce que *Micion* lui a dit pour le porter à être de bonne humeur comme un deffi qu'il lui faisoit.

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

HOla, Monsieur, votre frere vous prie de ne vous pas éloigner.

DEMEA.

Qui m'apelle ? ô notre cher Syrus, bon jour, que fait-on ? comment vont les choses?

SYRUS.

Fort bien.

DE-

tinentes, & *Terence* l'a fait ainsi pour faire voir qu'on ne réüssit jamais lors qu'on force son naturel.

 3. GETA,

D E M E A.

[*addidi*
optume est. jam nunc hæc tria primum
Præter naturam , O noster , Quid fit ? Quid agitur ?
Servom haud inliberalem præbes te , & tibi
Lubens bene faxim.

S Y R U S.

gratiam habeo.

D E M E A.

atqui , Syre ,
Hoc verum est , & ipsa re experiere propediem.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

G E T A. D E M E A.

G E T A.

H*Era , ego huc ad hos proviso , quam mox virginem*
Arcessant. sed eccum Demeam. salvos sies.

D E M E A.

Oh , qui vocare !

G E T A.

Geta.

D E-

DEMEA. *bas.*

Bon, nous commençons le mieux du monde, voila déja trois mots que j'ai dits contre mon naturel. *O notre cher, que fait-on? comment vont les choses?* * Il me paroît que tu es un brave garçon, & que tu sers avec honneur; je t'assure que je serai ravi de trouver les occasions de te faire du bien.

SYRUS.

Je vous suis fort obligé, Monsieur.

DEMEA.

Mais, Syrus, c'est qu'il n'y a rien de plus vrai, & tu en verras les effets au premier jour.

* *haut.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

GETA. DEMEA.

GETA.

MAdame, je m'en vais les trouver, afin qu'au plûtôt ils fassent porter la nouvelle mariée chez eux; mais voici Demea. Bon jour Monsieur.

DEMEA.

Comment t'appelles-tu?

GETA.

Je m'appelle Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maxumi
Pretii esse te hodie judicavi animo meo:
Nam is mihi est profecto servus spectatus satis,
Cui dominus curæ est, ita uti tibi sensi, Geta:
Et tibi ob eam rem, si quid usus venerit,
Lubens bene faxim. meditor esse affabilis,
Et bene procedit.

GETA.

bonus es, quum hæc existumas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulum facio meam.

REMARQUES.

3. GETA, HOMINEM MAXIMI PRETII ESSE TE HODIE JUDICAVI.] *Geta, aujourd'hui j'ai pensé en moi-même &c.* Voila encore une impertinente

ACTUS QUINTUS.
SCENA V.

ÆSCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

ÆSCHINUS.

Occidunt me quidem, dum nimi' sanctas nuptias
Student facere, in apparando totum consumunt diem.

D E-

DEMEA.

Geta, aujourd'hui j'ai pensé en moi-même que tu es un garçon qui vaux beaucoup; car selon moi, un valet est assez éprouvé quand on voit qu'il prend les interêts de son Maître avec autant d'affection que je vois que tu fais, mon pauvre Geta; aussi pour cette bonne qualité, si l'occasion s'en présente, je serai ravi de te faire plaisir. * J'ai dessein d'être affable, & cela ne me réussit pas mal.

GETA.

Vous êtes trop bon, Monsieur, d'avoir ces sentimens-là pour moi.

DEMEA.

Je commence par les petites gens, & je tâche de les gagner peu à peu.

* *bas.*

nente courtoisie de *Demea*, de parler ainsi à un valet dont il ne savoit pas même le nom, & en affectant de la politesse il tombe dans un mensonge grossier.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

ESCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

ESCHINUS.

En verité ils me font mourir, en voulant faire mes nôces avec trop de ceremonies & de formalitez, ils employent tout le jour en préparatifs.

DEMEA.

Quid agitur, Æschine?

ÆSCHINUS.

hem, pater mi, tu hic eras?

DEMEA.

Tuus hercle vero & animo, & natura pater.
Qui te plus quàm oculos hoſce. ſed cur non domum
Uxorem quæſo arceſſis?

ÆSCHINUS.

cupio: verùm hoc mihi moræ eſt,
Tibicina, & hymenæum qui cantent.

DEMEA.

eho,
Vin' tu huic ſeni auſcultare?

ÆSCHINUS.

quid?

DEMEA.

miſſa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas:
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum poteſt: hanc transfer, unam fac domum:
Transduce & matrem & familiam omnem ad nos.

ÆSCHINUS.

placet,
Pater lepidiſſime.

DE-

REMARQUES.

* 8. MISSA HÆC FACE, HYMENÆUM, TURBAS, LAMPADAS, TIBICINAS.] *Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hymenée, ces joueuſes de flute, ces flambeaux, & toute cette foule.* Tout cela accompagnoit la nouvelle mariée dans la maiſon de ſon mari. *Lu-*

cien

DEMEA.

Hé bien, Eſchinus, que fait-on?

ESCHINUS.

Ha! vous étiez-là, mon pere?

DEMEA.

Oui aſſurément, je ſuis votre pere autant par la tendreſſe que par la nature; car je vous aime plus que mes yeux. Mais d'où vient que vous ne faites pas aller votre femme chez vous?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien; mais la joueuſe de flute & ceux qui doivent chanter l'hymenée nous font attendre.

DEMEA.

Ecoutez, voulez-vous croire ce bon-homme?

ESCHINUS.

Quoi, mon pere?

DEMEA.

Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hymenée, ces joueuſes de flutes, ces flambeaux & toute cette foule de gens; faites abatre au plus vîte ce méchant mur qui eſt dans le jardin; qu'on porte par là la nouvelle mariée, que les deux maiſons n'en ſoient plus qu'une, & que la mere & tous ſes domeſtiques paſſent auſſi chez nous.

ESCHINUS.

L'on ne ſauroit donner un meilleur conſeil, mon pere; en verité vous êtes un homme charmant. DE-

cien a parlé de tout cet attirail, & je croi qu'il a pris ce paſſage de *Menandre*, quand il dit, *καὶ αὐλητρίδας καὶ θόρυβον, καὶ ὑμέναιον ᾄδοντάς τινας. & les joueuſes de flutes, la foule de gens, les chanteurs d'hymenée.*

17. Ju-

DEMEA.

euge, jam lepidus vocor.

Fratris ædes fient perviæ: turbam domum
Adducet, ſumtum admittet: multa: quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. jube nunc jam
Dinumeret * *ille Babylo viginti minas.*
Syre, ceſſas ire, ac facere?

SYRUS.

quid ergo?

DEMEA.

dirue:
Tu illas, abi, & transduce.

GETA.

Dii tibi, Demeâ,
Bene faxint quum te video noſtræ familiæ
Tam ex animo factum velle. DE-

* Vulg. *illi.*

REMARQUES.

17. JUBE NUNC JAM DINUMERET ILLE BABYLO VIGINTI MINAS.] *Mais à propos, Eſchinus, faites en ſorte que cet homme tout couſu d'or donne à ces bons garçons, &c.* Ce paſſage ne me paroît pas corrompu, & la conjecture de *Donat* eſt fort vraiſemblable. Il croit que *Demea* appelle *Micion, Babylo, le Babylonien*, pour marquer ſes richeſſes & ſa prodigalité en ſe moquant de lui, car *Babylone* étoit en ce temps la ville capitale de *l'Aſſyrie*, & tout ce qu'il y avoit de grand & de magnifique on l'appelloit *Babylonien* & *Perſan*; *Horace*, *Perſicos odi puer apparatus.* *Babylo* eſt donc ici pour le Roi de *Babylone*, comme on a dit *Macedo* pour *Alexandre.* La difficulté n'eſt donc pas ſur ce mot, elle eſt ſur *illi*, car on ne voit pas bien à qui il veut que *Micion* donne cet argent. Celui qui avoit traduit cette Piece avant moi, avoit bien vû

DEMEA. *bas.*

Courage, on dit déja que je ſuis charmant, la maiſon de mon frere va être percée, toute la foule ſe jettera là dedans, cela ſera ſur ſes coffres, & bien d'autres choſes; que m'importe ? je ſuis un homme charmant & l'on m'a de l'obligation. * Mais à propos, Eſchinus, faites en ſorte que cet homme tout couſu d'or faſſe un preſent de ſoixante piſtoles à ces bons garçons. Syrus, eſt-ce que tu ne vas pas faire ce que j'ai dit ?

SYRUS.

Quoi donc ?

DEMEA.

Abatre ce mur. Et toi, Gata, cours les faire venir par là.

GETA.

Que les Dieux vous comblent de biens, Monſieur, puis que vous nous rendez de ſi bons offices ?

* *haut.*

DI-

vû que *Muret* s'eſt trompé, quand il a cru que *illi* étoit à *Sannion*, & que *Sannion* a été payé. Je croi qu'il faut lire *illis*, c'eſt à dire à *Syrus* & à *Geta*, *Demea* leur a deja témoigné tant de bonne volonté, qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il cherche ici à leur faire voir les effets des promeſſes, qu'il leur a faites dans les deux Scenes précedentes; c'eſt pourquoi il dit à *Eſchinus* de porter *Micion* à faire cette petite liberalité. Ce bon homme veut que tout le monde ſoit content, pourvû qu'il ne lui en coûte rien.

10. DIRUE: TU ILLAS, ABI, ET TRANSDUCE.] *abattre ce mur. Et toi, Geta, cours les faire venir par là.* Dès que *Demea* a parlé, *Syrus* part pour aller abattre le mur, & *Geta*, après avoir dit les deux vers ſuivans, va auſſi pour faire venir la mariée par le jardin.

1. Ju-

DEMEA.

dignos arbitror.

Tu quid ais?

ÆSCHINUS.

sic opinor.

DEMEA.

multo rectiu' est,

Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.

ÆSCHINUS.

nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEÆ.

Sic soleo. sed eccum, Micio egreditur foras.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

MICIO. DEMEA. ÆSCHINUS.

MICIO.

Jubet frater? ubi est? tu jubes hoc, Demea?

DE-

REMARQUES.

1. JUBET FRATER?] *C'est mon frere qui l'a ordonné?* *Micion* ayant vû abattre la muraille du jardin par *Syrus*, comme *Demea* l'avoit ordonné dans la Scene pre-

DEMEA.

Vous le meritez bien, Que dites-vous de cet expedient, mon fils?

ESCHINUS.

Je le trouve fort bon.

DEMEA.

Cela eſt beaucoup mieux, que de porter par la ruë une pauvre femme malade & nouvellement accouchée.

ESCHINUS.

En verité, mon pere, il ne ſe peut rien de mieux imaginé.

DEMEA.

C'eſt ainſi que j'ai accoûtumé de faire. Mais voila Micion qui ſort.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

MICION. DEMEA. ESCHINUS.

MICION.

C'Eſt mon frere qui l'a ordonné? & où eſtce qu'il eſt? ha mon frere, eſt-il vrai, l'avez vous ordonné?

DE-

precedente & *Syrus* lui ayant dit que c'étoit par ſon ordre, il eſt étonné d'un changement ſi promt, & il vient ſur le Theatre pour s'en éclaircir.

DEMEA.

Ego vero jubeo, & hac re, & aliis omnibus
Quammaxume unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ÆSCHINUS.

ita quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter censeo.

DEMEA.

imo hercle ita nobis decet.
Primum hujus uxoris est mater.

MICIO.

quid postea?

DEMEA.

Proba & modesta.

MICIO.

ita aiunt.

DEMEA.

natu grandior.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

parere jam diu hæc per annos non potest:
Nec, qui eam respiciat, quisquam est: sola est:

MICIO.

quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquom est ducere, & te operam, ut fiat, dare.

DEMEA.

Oui assurément je l'ai ordonné. Et en cela, comme en toute autre chose, je souhaite passionnément d'obliger ces personnes, de les servir, de nous les attacher, & de ne faire qu'une même maison de la nôtre & de la leur.

ESCHINUS *à Micion.*

Je vous en prie, mon pere.

MICION.

Je ne m'y oppose pas.

DEMEA.

Et bien plus, je vous dis que nous y sommes obligez. Premierement c'est la mere de la femme de votre fils.

MICION.

Et bien après cela?

DEMEA.

C'est une brave femme, fort modeste & fort sage.

MICION.

On le dit.

DEMEA.

Elle a déja quelques années.

MICION.

Je le sai.

DEMEA.

Il y a long-temps qu'elle n'est plus en âge d'avoir des enfans; elle est seule, elle n'a personne qui ait soin d'elle.

MICION.

Que veut-il faire?

DEMEA.

Il est juste que vous l'épousiez. Et vous, Eschinus, vous devez faire tout ce que vous pourrez pour l'obliger à le faire.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

te.

MICIO.

me?

DEMEA.

te, inquam.

MICIO.

ineptis.

DEMEA.

si tu sis homo,

Hic faciat.

ÆSCHINUS.

mi pater.

MICIO.

[auscultas?

quid? tu autem hunc, asine,

DEMEA.

nihil agis,

Fieri aliter non potest.

MICIO.

deliras.

ÆSCHINUS.

sine te exorem, mi pater.

MICIO.

Insanis? aufer.

DEMEA.

*age, da veniam, * quæso, filio.*

MI-

* *Quæso* abest à Vulg.

REMARQUES.

14. DA VENIAM, QUÆSO, FILIO.] *Faites ce plaisir à votre fils.* Cette façon de parler est remarquable

MICION.

Moi l'époufer, dites-vous!

DEMEA.

Oui vous.

MICION.

Moi!

DEMEA.

Vous-même, vous dis-je.

MICION.

Vous radotez.

DEMEA.

Efchinus, fi vous avez de l'efprit, il le fera.

ESCHINUS.

Mon pere.

MICION.

Quoi donc, grand benêt, eft-ce que tu prends garde à ce qu'il dit?

DEMEA.

Vous ne gagnez rien; cela ne peut être autrement.

MICION.

Vous extravaguez.

ESCHINUS.

Souffrez que j'obtienne cela de vous, mon pere.

MICION.

Es-tu fou? ôte-toi de là.

DEMEA.

Allons, mon frere, faites ce plaifir-là à votre fils.

MI-

quable, *dare veniam*, pour *faire un plaifir*, *faire une grace.*

M I C I O.

sati' sanus es?
Ego novus maritus anno demum quinto & sexagesimo
Fiam, atque anum decrepitam ducam? idne estis auctores mihi?

Æ S C H I N U S.

Fac, promisi ego illis.

M I C I O.

promisti autem? de te largitor, [puer.

D E M E A.

Age, quid, si quid te majus oret?

M I C I O.

quasi non hoc sit maxumum.

D E M E A.

Da veniam.

Æ S C H I N U S.

ne gravare.

D E M E A.

fac, promitte.

M I C I O.

non omittis?

Æ S C H I N U S.

Non; nisi te exorem.

M I C I O.

vis est hæc quidem.

D E-

MICION.

Etes-vous en votre bon sens ? moi nouveau marié à soixante & cinq ans ? & épouser une vieille décrepite ? me le conseilleriez-vous ?

ESCHINUS.

Faites-le, je vous prie, je leur ai promis.

MICION.

Oui ? vous leur avez promis ? disposez de vous, mon petit mignon.

DEMEA.

Allons, faites ce qu'il vous demande; que seroit-ce donc s'il vous demandoit quelque chose de plus grande conséquence!

MICION.

Comme s'il y avoit rien de plus grande conséquence que cela.

DEMEA.

Accordez-lui cette grace.

ESCHINUS.

Eh, mon pere, cessez d'avoir de la repugnance à nous faire ce plaisir.

DEMEA.

Depêchez, promettez-le nous.

MICION.

Ne me laisseras-tu point ?

ESCHINUS.

Non, que je n'aye obtenu cela de vous.

MICION.

En verité c'est là une violence.

DEMEA.

age prolixè, Micio.

MICIO.

Etsi hoc pravom, ineptum, absurdum, atque alienum à vita mea
Videtur; si vos tantopere isthuc voltis, fiat.

ÆSCHINUS.

bene facis:
Merito amo te.

DEMEA.

[quod volo.
verum quid ego dicam? hoc cum fit
Quid nunc quod restat? Hegio cognatus his est proxumus,
Affinis nobis, pauper: bene nos aliquid facere illi decet.

MICIO.

Quid facere?

DEMEA.

[locitas foras:
agelli est hic sub urbe paululum, quod
Huic demus, qui fruatur.

MICIO.

paululum id autem?

DE-

REMARQUES.

20. AGE PROLIXE, MICIO.] *Obligez-nous jusques au bout. Donat* s'eſt trompé à l'explication de cet adverbe *prolixè*, qui ſignifie d'un bout à l'autre, & comme j'ai traduit, *jusques au bout.*

22. SI VOS TANTOPERE ISTUC VOLTIS, FIAT.] *Si vous le ſouhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.* Il paroît ridicule que *Terence* faſſe conſentir ain-

ſi

DEMEA.

Allons, mon frere, obligez-nous jusques au bout.

MICION.

Quoique cela me paroisse impertinent, sot, ridicule, & entierement opposé à la vie que j'ai toûjours menée, si vous le souhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.

ESCHINUS.

Je vous suis bien obligé, mon pere; que j'ai de raisons de vous aimer!

DEMEA.

Mais quoi? que dirai-je encore? puisqu'on fait tout ce que je veux; qu'y a-t-il encore? Hegion est leur proche parent & notre allié; il est pauvre; nous devons lui faire quelque bien.

MICION.

Eh quel bien?

DEMEA.

Vous avez ici près dans le fauxbourg un méchant petit coin de terre que vous affermez à je ne sai qui, donnez-lui-en la joüissance.

MICION.

Un méchant petit coin de terre?

DE-

si *Micion* à se marier à soixante & cinq ans, & l'on ne peut pas dire que cela ne soit au moins fort outré. Mais ce Poëte a voulu faire voir par là le défaut de ces bontez sottes & excessives, elles portent toûjours ceux qui les ont à faire des sottises dont il faut qu'ils se repentent nécessairement.

 39. Po-

DEMEA.

si multum fiet,
Faciundum est : pro patre huic est, bonus est; noster est, rectè datur.
Postremo, non meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene & sapienter dixti dudum : Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus: hanc maculam nos decet
Effugere : dictum est vere, & re ipsa fieri oportet, Micio,

MICIO.

Quid isthic? dabitur, quandoquidem hic volt.

ÆSCHINUS.

mi pater.

DEMEA.

Nunc tu mihi germanus es pariter corpore & animo.

MICIO.

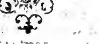
gaudeo.

DEMEA.

Suo sibi gladio hunc jugulo.

REMARQUES.

39. POSTREMO NON MEUM ILLUD VERBUM FACIO, &c.] *Enfin, mon frere, ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous m'avez tantôt dit si sagement.* On a donné à ce passage un autre



ACTUS

DEMEA.

S'il est grand, tant mieux, il ne faut pas laisser de le lui donner; il tient lieu de pere à Pamphila, il est honnête homme, & notre allié, on ne sauroit mieux faire. Enfin, mon frere, ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous avez tantôt dit si sagement, c'est vous qui en êtes l'auteur; *le défaut le plus ordinaire de tous les hommes, c'est d'être trop attachez au bien quand ils sont vieux.* Nous devons éviter cette tache, rien n'est plus vrai que ce beau mot, nous devons en profiter.

MICION.

Que faire? il n'y a pas moyen de s'en défendre, puisqu'il le veut.

ESCHINUS.

Mon cher pere...

DEMEA.

C'est présentement que nous sommes veritablement freres par la naissance & par les sentimens.

MICION.

J'en suis ravi.

DEMEA.

Je le tue de ses propres armes.

tre sens que celui que j'ai suivi dans ma Traduction, car on a crû que *Demea* disoit: *Enfin je ne veux pas qu'on puisse m'appliquer le mot que vous disiez tantôt. Je ne veux pas que ce mot puisse me convenir.* Mais ce sens-là est détruit par la suite.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

SYRUS. DEMEA. MICIO. ÆSCHINUS.

SYRUS.

FActum est, quod jussisti, Demea,

DEMEA.

Frugi homo es: ego edepol hodie mea quidem sententia,
Judico Syrum fieri æquom liberum.

MICIO.

isthunc liberum?
Quodnam ob factum?

DEMEA.

multa.

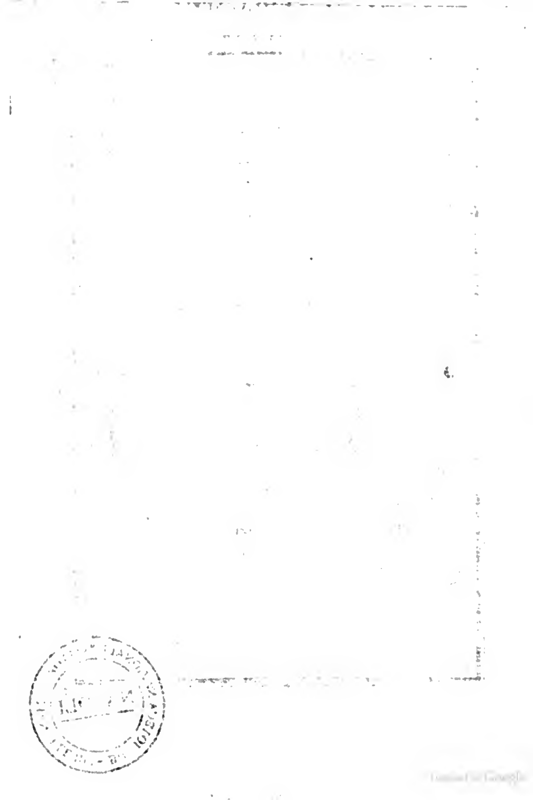
SYRUS.

[bonu' es:
ô noster Demea, edepol vir
Ego istos vobis usque à pueris curavi ambos sedulo,
Docui, monui, bene præcepi semper, quæ potui, omnia.

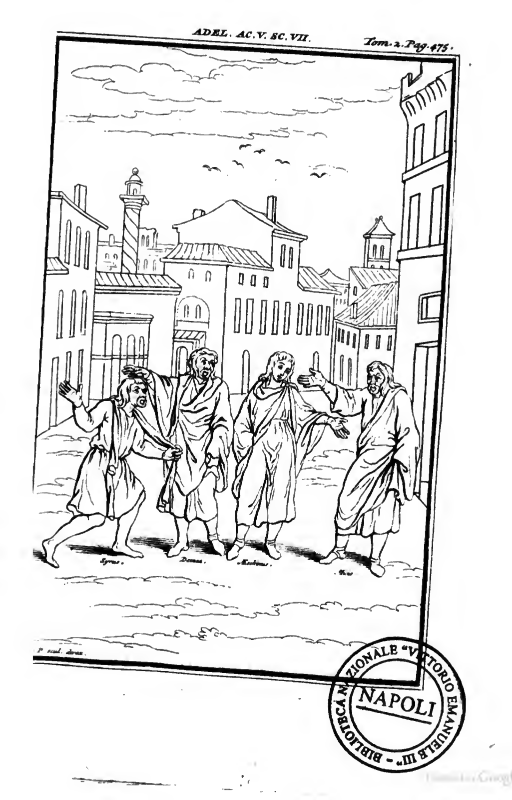
DE-

REMARQUES.

3. ISTHUNC LIBERUM? QUODNAM OB FACTUM?] *Lui en liberté ? & pour quelle action ?*] Car selon la formule des affranchissemens, il falloit mar-



ADEL. AC. V. SC. VII. Tom. 2. Pag. 475.



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

SYRUS. DEMEA. MICION. ESCHINUS.

SYRUS.

MOnsieur, j'ai fait ce que vous m'aviez commandé.

DEMEA.

Tu es un brave homme. Pour moi en verité je suis d'avis, & je trouve qu'il est juste qu'aujourd'hui on mette Syrus en liberté.

MICION.

Lui en liberté? & pour quelle action?

DEMEA.

Pour plusieurs.

SYRUS.

Oh, notre cher Demea, ma foi vous êtes un bon homme! vous savez bien aussi avec quel soin je vous ai élevé vos deux enfans dès le beguin; je les ai enseignez, je leur ai donné des conseils, des préceptes, j'ai fait tout du mieux qu'il m'a été possible.

DE-

marquer les raisons pour lesquelles on mettoit un Esclave en liberté.

7. Or-

DEMEA.

Res apparet. & quidem porro hæc, obsonare cum fide,
Scortum adducere, apparare de die convivium:
Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS.

ô lepidum caput!

DEMEA.

Postremo hodie in psaltria ista emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodesse æquom est: alii meliores erunt:
Denique hic volt fieri.

MICIO.

vin' tu hoc fieri?

ÆSCHINUS.

cupio.

MICIO.

si quidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me, liber esto.

SY-

REMARQUES.

7. OBSONARE CUM FIDE.] *Tu n'as jamais ferré la mule.* Mot à mot, *acheter fidelement.* C'est une contre verité. On s'est trompé à ce passage, en separant *cum fide* du verbe *obsonare*, & en le joignant avec la suite.

1. APPARARE DE DIE CONVIVIUM:] *De leur tenir toûjours le festin prêt dès le matin. De die*, c'est à dire dès le matin, avant midi.

Vos convivia sumptuosa laute de die facitis.

„ Vous faites des festins magnifiques en plein jour.

Ce

DEMEA.

On le voit bien, tu leur as rendu même d'autres services; tu n'as jamais ferré la mule sur ce que tu as acheté pour eux, tu les as toûjours fort bien servis dans leurs amours, & tu as eu soin de leur tenir toûjours le festin tout prêt dès le matin, ce ne sont pas là assurément les actions d'un homme mediocre.

SYRUS.

Hò le galant homme que vous êtes!

DEMEA.

De plus, il a aujourd'hui aidé à faire le marché de cette Chanteuse, c'est lui qui a pris soin de tout; il est juste qu'on l'en recompense, les autres en feront mieux leur devoir, & d'ailleurs je suis sûr qu'Eschinus le veut.

MICION.

Est-il vrai, mon fils? le voulez-vous?

ESCHINUS.

Je le souhaite fort.

MICION.

Puisque cela est ainsi, hola, Syrus, approche, je te mets en liberté.

SY-

Ce qui étoit, comme j'ai déja dit, une veritable debauche, *Demea* dit cela parce qu'il les avoit trouvez à table le matin, & *Syrus* même a dit dans la 2. Scene de l'Acte 4. *Prandium corrumpitur*, *le dîner se gâte.*

II. ALII MELIORES ERUNT.] *Les autres en feront mieux leur devoir.* C'est une maxime de *Caton*, qui dans le chapitre des devoirs d'un Fermier dit, *Pro beneficio gratiam referat, ut aliis rectè facere libeat.* „ Il faut qu'il recompense ses valets quand ils ont „ bien fait, afin que cela donne envie aux autres „ de bien faire.

SYRUS.

bene facis :
Omnibu' gratiam habeo, & seorsum tibi præterea, Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ÆSCHINUS.

& ego.

SYRUS.

[dium,
credo. utinam hoc perpetuum fiat gau-
Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam liberam.

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

& quidem nepoti tuo hujus filio
Hodie primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

hercle vero serio,
Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquom siet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

[est, sumito.
ob eam: postremo à me argentum, quanti

SYRUS.

Dii tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

MICIO.

Syre. processisti hodie pulcre.

DEMEA.

siquidem porro, Micio,
Tu

SYRUS.

Vous avez bien de la bonté, Monfieur. Je vous remercie tous en général, * & vous en particulier, Monfieur.

DEMEA.

J'ai bien de la joie de te voir libre.

ESCHINUS.

Et moi auffi.

SYRUS.

J'en fuis perfuadé. Plût à Dieu que ma joye fût entiere, & que je viffe Phrygia ma pauvre femme mife en liberté auffi bien que moi.

DEMEA.

Ha, en verité c'eft une fort brave femme.

SYRUS.

C'eft elle qui aujourd'hui a donné la premiere à teter à votre petit-fils.

DEMEA.

Ho, en bonne foi, fi cela eft, il eft jufte de l'affranchir.

MICION.

Comment? l'affranchir pour cela?

DEMEA.

Oui fans doute, pour cela. Enfin fi vous voulez je vous donnerai ce qu'elle vaut.

SYRUS.

Que les Dieux accompliffent toûjours tous vos fouhaits, Monfieur.

MICION.

Tu n'as pas mal fait tes affaires aujourd'hui, Syrus.

DEMEA.

Cela eft vrai, mon frere, pourvû que vous faffiez

* *à Demea.*

Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paulum præ manu
Dederis, unde utatur. reddet tibi cito.

MICIO.

isthoc vilius.

ÆSCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

reddam hercle. da modo

ÆSCHINUS.

age, pater.

MICIO.

post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

ô vir optime.

ÆSCHINUS.

ô pater mi festivissime!

MICIO. *[vit tuos ?*

Quid isthuc ? quæ res tam repente mores muta-
Quod prolubium ! quæ isthæc subita est largitas ?

DE-

REMARQUES.

28. QUOD PROLUBIUM, QUÆ ISTHÆC SUBITA LARGITAS?] *Quelle profusion, quelle prodigalité si subite?* Ce passage est pris d'une Comedie de *Cæcilius*,

Quod proluvium, quæ voluptas quæ te lactat largitas?

Mais dans l'un il y a *prolubium*, qui signifie *caprice*, *fantaisie*, & dans l'autre *proluvium*, qui signifie *profusion*. Je croi pourtant que *Terence* avoit mis *proluvium*, je trouve ce sens là meilleur, & c'est celui que j'ai suivi dans ma Traduction. Il me semble même que j'ai

faſſiez votre devoir, & que vous lui mettiez un peu d'argent entre les mains, afin qu'il le faſſe valoir, & qu'il aît le moyen de vivre; il vous le rendra bien-tôt.

MICION.

Je ne lui donnerai pas un fêtu.

ESCHINUS.

Il eſt honnête homme, je vous en répons.

SYRUS.

Sur ma parole, Monſieur, je vous le rendrai, donnez ſeulement.

ESCHINUS.

Allons, mon pere.

MICION.

J'y penſerai.

DEMEA.

Il le fera, ne vous mettez pas en peine.

SYRUS.

Ah, que vous avez de bonté!

ESCHINUS.

Ah, mon pere, vous êtes le plus galant homme du monde.

MICION.

Qu'eſt-ce donc que ceci, mon frere? & qui a pû ſi promptement changer votre humeur? quelle profuſion! quelle prodigalité ſi ſubite!

DE-

j'ai obſervé que *prolubium* ſe dit plus ordinairement des femmes. *Accius* dans l'*Andromede*.

Muliebre ingenium, prolubium, occaſio.

„ l'eſprit d'une femme, la fantaiſie, l'occaſion; & dans *Laberius*, *prolubium meretricis*.

QUÆ ISTHÆC SUBITA EST LARGITAS.] *Quelle prodigalité ſi ſubite?* *Largitas* & *largitio* ſont deux termes differens. *Largitio* marque l'action de celui qui donne, & *largitas* deſigne l'inclination, le penchant qui porte à donner.

DEMEA.

dicam tibi.
Ut id ostenderem, quod te isti facilem & festivum putant,
Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex æquo & bono,
Sed ex assentando, indulgendo, & largiendo, Micio.
Nunc adeo, si ob eam rem vobis mea vita invisa est, Æschine,
Quia non justa injusta prorsus omnia omnino obsequor;
Missa facio, effundite, emite, facite quod vobis lubet:
Sed, si id voltis potius, quæ vos propter adolescentiam
Minu' videtis, magis impense cupitis, consulitis parum,
Hæc reprehendere, & corrigere me, obsecundare in loco;
Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆSCHI-

REMARQUES.

32. NUNC ADEO SI OB EAM REM VOBIS VITA MEA INVISA EST, ÆSCHINUS,] *Présentement donc, Æschinus, si ma maniere de vie vous est odieuse.* Voila *Demea* qui revient à son caractere, & *Terence* a fort bien conduit cela, pour faire voir que s'il s'étoit si fort radouci contre son naturel, il ne l'avoit fait que pour faire connoître à son frere que la complaisance aveugle qu'il avoit pour ses enfans, étoit la seule cause de l'amour qu'ils avoient pour lui, & qu'il n'est pas difficile d'en être aimé, quand on veut s'éloigner en leur faveur des regles de la morale & de la veritable honnêteté. Les caracteres

op-

DEMEA.

Je vais vous le dire ; c'eſt que j'ai voulu vous faire connoître que ſi nos enfans vous trouvent ſi doux & ſi aimable, ce n'eſt pas que vous viviez comme vous devriez vivre, ni que vous agiſſiez ſelon l'équité & le bon ſens ; mais c'eſt que vous êtes indulgent, que vous leur ſouffrez tout, & que vous leur donnez tout ce qu'ils demandent. Préſentement donc, Eſchinus, ſi ma maniere de vie vous eſt odieuſe, parce que je ne ſuis pas d'humeur de vous accorder tout ce que vous voulez, juſte ou injuſte; je ne me mêle plus de votre conduite ; depenſez, achetez, faites tout ce qui vous viendra dans l'eſprit, je ne vous en parlerai de ma vie : mais ſi au contraire vous voulez que je vous reprenne dans les choſes dont votre âge & la paſſion avec laquelle vous les deſirez vous empêchent de voir les conſéquences & les ſuites, ſi vous voulez que je vous corrige, & que je n'aye pour vous qu'une complaiſance de veritable pere ; me voici, je ſuis prêt à vous donner tous mes ſoins.

ESCHI-

oppoſez de ces deux freres, & les inconveniens qui en arrivent, montrent parfaitement aux peres le milieu qu'ils doivent tenir pour l'éducation de leurs enfans, entre la trop grande ſeverité de l'un, & la trop grande douceur de l'autre. C'eſt le parti que prend enfin *Demea*, en prenant chez lui cette chanteuſe dont ſon fils étoit amoureux. Cette complaiſance que nous trouverions aujourd'hui fort criminelle, n'avoit rien de condamnable chez les *Romains*, qui n'étoient pas aſſez éclairez pour en connoître le défaut.

ÆSCHINUS.

tibi, pater, permittimus;
Plus scis quid facto opus est. sed de fratre quid fiet?

DEMEA.

sino,
Habeat. in isthac finem faciat.

ÆSCHINUS.

isthuc recte. Plaudite.

REMARQUES.

40. ISTHUC RECTE.] *Cela est très-raisonnable.* J'ai suivi ceux qui font dire cela par *Eschinus. Donat* n'est pourtant pas de cet avis, car il le fait dire à *Micion*, & il l'explique d'une maniere fort ingenieuse. Il suppose que *Micion* voyant la facilité qu'a *Demea* à permettre que son fils *Ctesiphon* garde cette chanteuse, dit *istuc recte* en se moquant de *Demea*; comme s'il disoit, voila mon homme qui vient de me reprocher que j'ai eu trop de complaisance pour ces jeunes gens, que je n'ai pas vêcu comme un honnête homme, & que je n'ai pas suivi les regles du Bon Sens & de

Finis Voluminis Secundi.

ESCHINUS.

Nous nous mettons entre vos mains, mon pere, vous êtes plus ſage que nous, & vous ſavez mieux comment il faut ſe conduire. Mais que deviendra mon frere ?

DEMEA.

Qu'il ait cette Chanteuſe, & que ce ſoit là la derniere de ſes folies.

ESCHINUS.

Cela eſt très-raiſonnable. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

de l'Equité, qui fait ici le Cenſeur, & qui dit à ſes enfans qu'il n'a pour eux qu'une complaiſance de veritable pere, cependant il ſouffre une Maitreſſe à ſon fils dans ſa maiſon. Cela eſt bien fin. Dans ce ſens-là il faudroit traduire, *cela n'eſt pas mal, vraiment*. Et ce qui pourroit rendre ce ſentiment plus vraiſemblable, c'eſt qu'apparemment *Micion* devoit être en colere de ce qu'*Eſchinus* dit à *Demea*, *tibi pater permittimus*. Nous nous mettons entre vos mains, nous nous abandonnons à vous, &c. En effet cela devoit l'offenſer.

Fin du ſecond Volume.



